

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

LES
ITEURS ALLEMANDS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE
PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES
LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS ALLEMANDS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE ALLEMAND

avec des arguments et des notes
PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS
ET DE SAVANTS

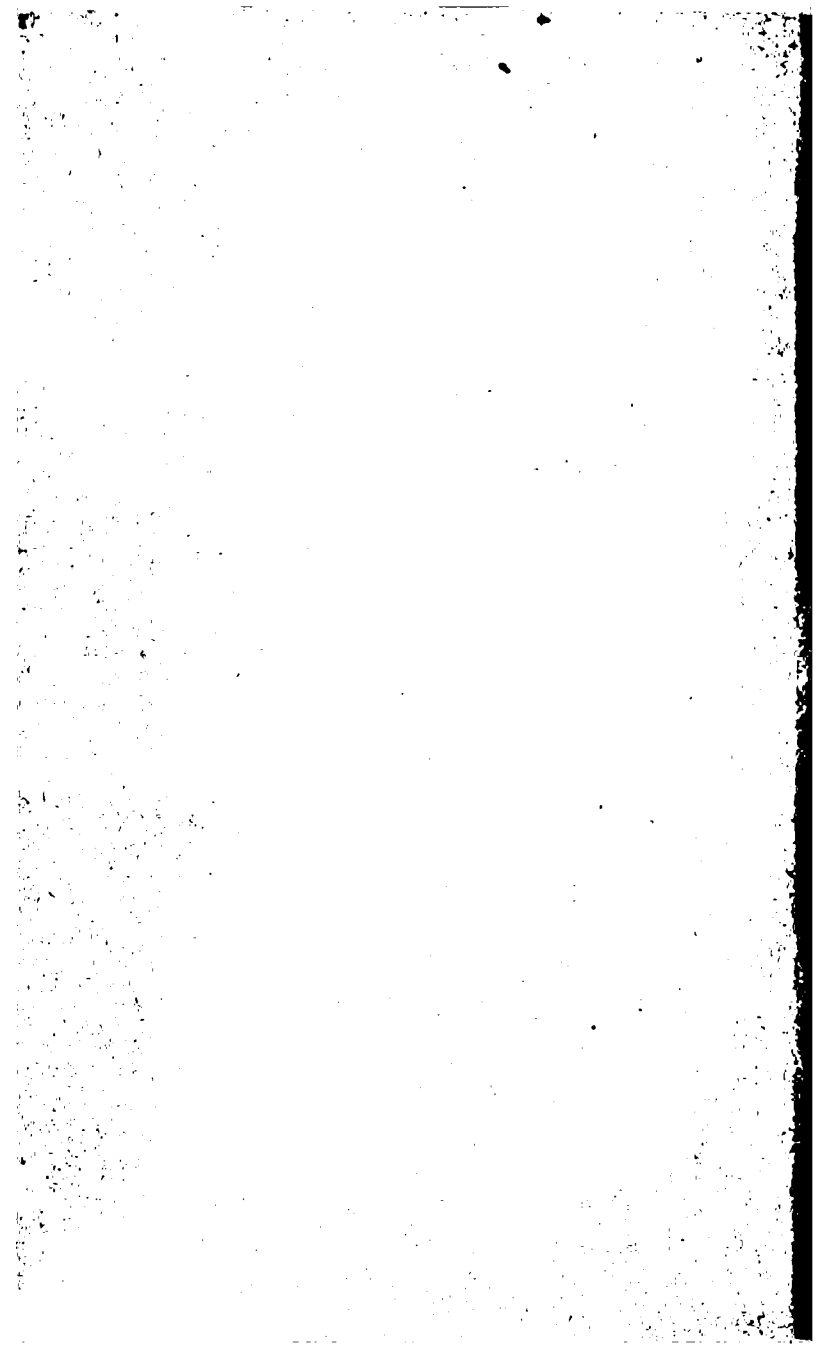
SCHINDLER

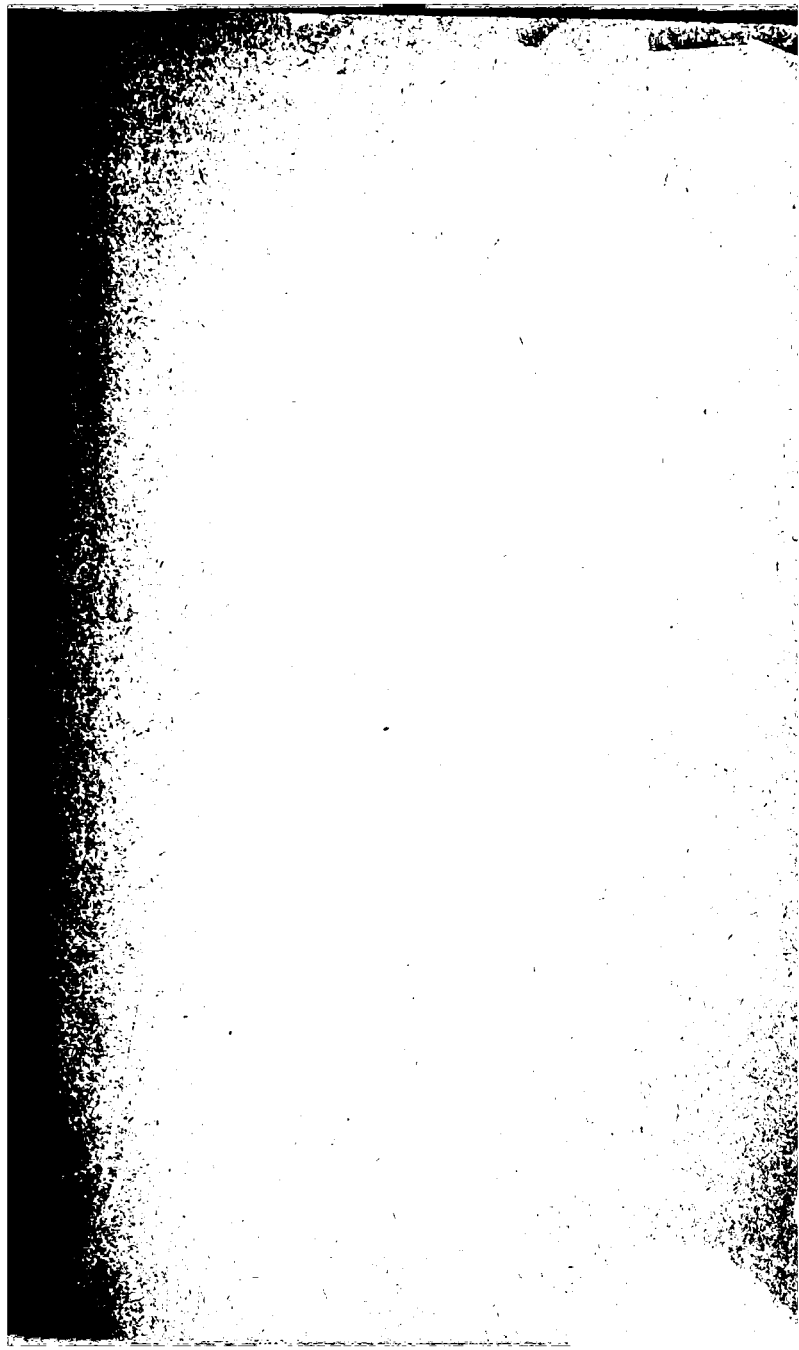
LA FIANCÉE DE MESSINE

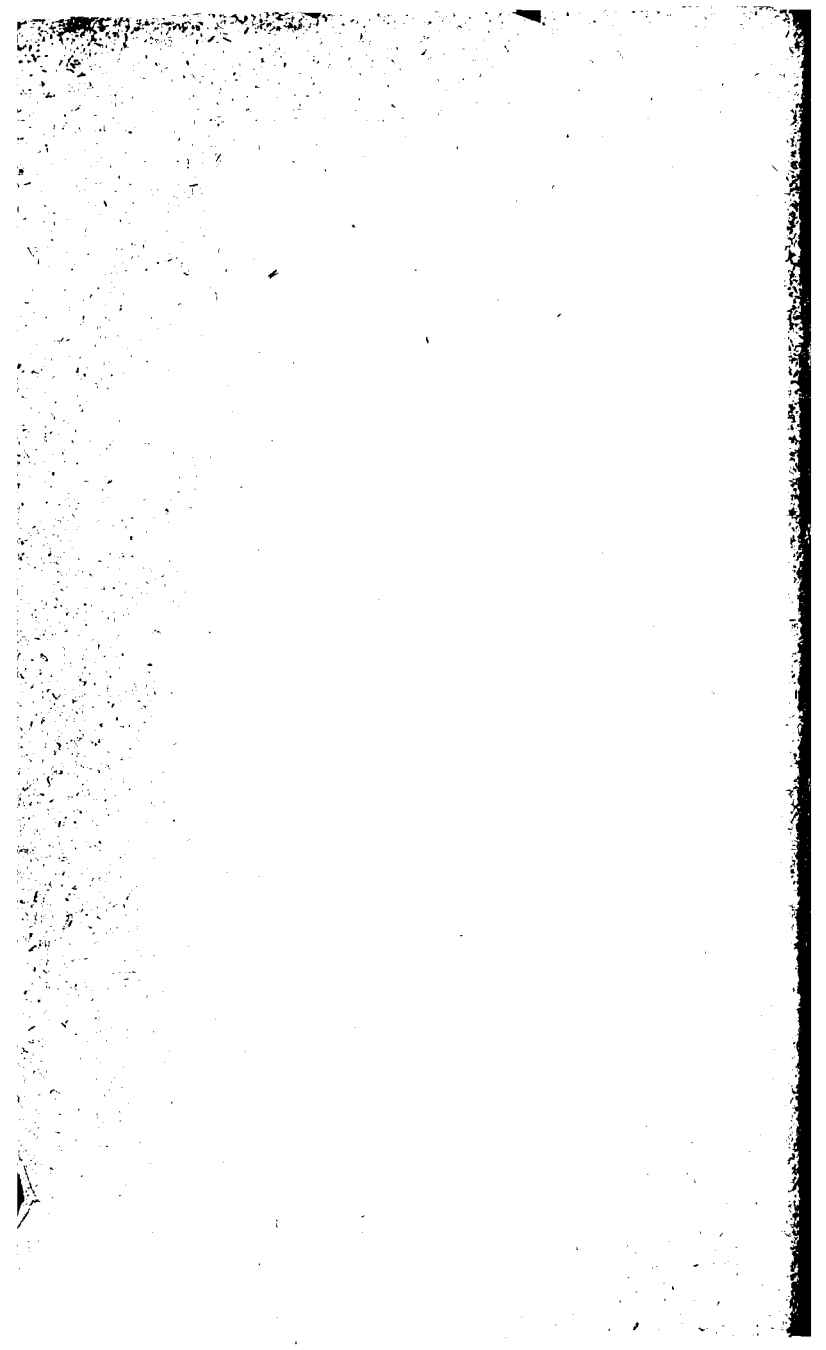
EXPLIQUÉE LITTÉRALEMENT
PAR M. SCHNAUFER
TRADUITE EN FRANÇAIS
PAR M. AD. REGNIER

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

6258







LES
AUTEURS ALLEMANDS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

Cet ouvrage a été expliqué littéralement par M. Schnauser,
professeur d'allemand à Marseille.

La traduction française est de M. Ad. Regnier.

LES
AUTEURS ALLEMANDS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS ALLEMANDS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE ALLEMAND

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE SAVANTS

SCHILLER

LA FIANCÉE DE MESSINE

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{IE}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1883

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot allemand.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans l'allemand.

Enfin, le mots placés entre parenthèses doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

F 1-2-46

17
2-17-4
F-137 s

1-10-38

Die Braut von Messina

LA FIANCÉE DE MESSINE

Orig. 12.1. 1910

266074

Personen.

Donna Isabella, Fürstin von Messina.

Don Manuel } ihre Söhne.
Don Cesar }

Beatrice, ihre Tochter.

Diego.

Boten.

Chor besteht aus dem Gefolge der Brüder.

Die Ältesten von Messina reden nicht.



PERSONNAGES.

DONNA ISABELLA , princesse de Messine.

DON MANUEL ,
DON CÉSAR , } ses fils.

BÉATRIX , sa fille.

DIÉGO.

Des MESSAGERS.

Le CHŒUR est formé de la suite des *deux* frères.

LES ANCIENS (SÉNATEURS) DE MESSINE ne parlent pas
(personnages muets).



Die Braut von Messina

Die Scene ist eine geräumige Säulenhalle, auf beiden Seiten sind Eingänge, eine große Flügelthüre in der Tiefe führt zu einer Kapelle.

Donna Isabella in tiefer Trauer, die Ältesten von Messina stehen um sie her.

Isabella.

Der Noth gehorchend, nicht dem eignen Trieb,
Tret' ich, ihr greisen Häupter dieser Stadt,
Heraus zu euch aus den verschwiegenen
Gemächern meines Frauensaals, das Antlitz
Vor euren Männerblicken zu entschleiern.
Denn es geziemt der Wittwe, die den Gatten
Verloren, ihres Lebens Licht und Ruhm,
Die schwarz geflornte Nachtgestalt dem Aug'

La scène est une vaste salle avec des colonnes; des deux côtés, il y a une entrée; au fond, une grande porte à deux battants conduit à une chapelle.

DONNA ISABELLA (en grand deuil); LES 'ANCIENS DE MESSINE
(sont debout autour d'elle).

ISABELLA. Obéissant à la nécessité, non à ma propre impulsion, je parais devant vous, chefs vénérables de cette ville; je viens des retraites silencieuses de mon gynécée, dévoiler mon visage à vos regards virils. C'est qu'il convient à la veuve qui a perdu, dans son époux, la lumière et la gloire de sa vie, de dérober aux

LA FIANCÉE DE MESSINE

Die Scene ist
eine geräumige Säulenhalle,
auf beiden Seiten sind
Eingänge,
in der Tiefe
eine große Flügelthüre
führt zu einer Kapelle.

Donna Isabella
in tiefer Trauer,
die Aeltesten von Messina
stehen um sie her.

Isabella.

Gehorchend der Noth,
nicht dem eignen Triebe,
ich trete heraus zu euch,
ihr greisen Häupter
dieser Stadt,
aus den
verschwiegenen Gemüthern
meines Frauenzimmers,
zu entschleiern das Antlitz
vor euren Männerblicken.

Denn es geziemt

der Wittve, die verloren den Gatten,

Licht und Ruhm

ihres Lebens,

zu verbergen:

in stillen Mauern

die Nachtgestalt

schwarz umflorte.

La scène est
une spacieuse salle-de-colonnes,
sur (aux) deux côtés sont
des entrées,
dans le fond
une grande porte à deux battants
conduit à une chapelle.

DONNA ISABELLA.

en profond (grand) deuil,

LES ANCIENS DE MESSINE

sont debout autour d'elle.

ISABELLE.

Oùissant à la nécessité,

et non à la (ma) propre impulsion,

je sors vers vous,

vous, les chefs aux cheveux-gris;

de cette ville,

je sors des

appartements silencieux

de mon salon-de-dames

pour dévoiler le (mon) visage

devant vos regards-d'hommes.

Car il convient

à la veuve qui a perdu l'époux,

ayant été la lumière et la gloire

de sa vie,

de cacher

dans des murs silencieux

la (sa) forme-nocturne

enveloppée-d'un-crêpe noir

Der Welt in stillen Mauern zu verbergen;
 Doch unerbittlich, allgewaltig treibt
 Des Augenblicks Gebieterstimme mich
 An das entwohnte Licht der Welt hervor.

Nicht zweimal hat der Mond die Lichtgestalt
 Erneut, seit ich den fürstlichen Gemahl
 Zu seiner letzten Ruhestätte trug,
 Der mächtigwaltend dieser Stadt gebot,
 Mit starkem Arme gegen eine Welt
 Euch schützend, die euch feindlich rings umlagert,
 Er selber ist dahin, doch lebt sein Geist
 In einem tapfern Heldenpaare fort
 Glorreicher Söhne, dieses Landes Stolz.
 Ihr habt sie unter euch in freud'ger Kraft
 Aufwachsen sehen, doch mit ihnen wuchs
 Aus unbekannt verhängnißvollem Samen
 Auch ein unsel'ger Bruderhaß empor,
 Der Kindheit frohe Einigkeit zerreißend,
 Und reifte furchtbar mit dem Ernst der Jahre.
 Nie hab' ich ihrer Eintracht mich erfreut;

yeux du monde, dans une muette enceinte, sa triste présence, la sombre nuit dont son deuil l'enveloppe; mais, inexorable, toute-puissante, la voix du présent devoir me ramène impérieusement à la lumière d'un monde oublié.

La lune n'a pas encore renouvelé deux fois son disque lumineux, depuis que j'ai conduit à l'asile de son dernier repos mon auguste époux, qui commandait à cette ville en maître souverain, vous protégeant, de sa main puissante, contre un monde ennemi qui de toutes parts vous investit. Lui-même, il n'est plus; mais son esprit continue de vivre dans un couple vaillant de héros, dans deux fils glorieux, l'orgueil de ce pays. Vous les avez vus grandir au milieu de vous, dans leur force et leur ardeur; mais avec eux a grandi de même, née d'un germe fatal et mystérieux, une funeste haine fraternelle, qui, rompant la joyeuse concorde de l'enfance, a mûri, de plus en plus terrible, avec le progrès des ans. Jamais je n'ai joui de leur union. Tous deux également,

dem Auge der Welt;
 doch Gebieterstimme
 des Augenblicks
 treibt mich hervor
 unerbittlich, allgewaltig
 an das entwöhnte Licht
 der Welt.

Der Mond hat nicht erneut
 zweimal
 die Lichtgestalt,
 seit ich trug
 zu seiner letzten Ruhestätte
 den fürstlichen Gemahl,
 der gebot dieser Stadt
 mächtigwaltend,
 euch schützend mit starkem Arme
 gegen eine Welt,
 die rings euch
 umlagert feindlich,
 er selber ist dahin,
 doch sein Geist
 lebt fort
 in einem tapfern Heldenpaare
 glorreicher Söhne,
 Stolz dieses Landes.
 Ihr habt sie sehen aufwachsen
 unter euch
 in freudiger Kraft,
 doch mit ihnen wuchs auch empor
 ein unseliger Bruderhaß
 aus Samen,
 unbekannt verhängnißvollem,
 zerreißend
 frohe Einigkeit der Kindheit,
 und reifte
 furchtbar
 mit dem Ernst der Jahre.
 Ich habe mich nie erfreut
 ihrer Eintracht;

à l'œil (aux yeux) du monde;
 mais *la* voix-impérieuse
 du moment
 me pousse en-avant
 inexorablement et de-toute-force
 à la lumière inaccoutumée
 du monde.

La lune n'a pas renouvelé
 deux-fois
 la (sa) forme-lumineuse,
 depuis-que je portais
 à son dernier lieu-de-repos
 le princier époux,
 qui commandait à cette ville
 en gouvernant-puissamment,
 vous protégeant avec *un* bras fort
 contre *tout* un monde,
 qui tout-autour vous
 assiège en-ennemi,
 lui-même est là-bas (mort),
 cependant son esprit
 continue-à-vivre
 dans un vaillant couple-de-héros
 de fils glorieux,
qui sont l'orgueil de ce pays.
 Vous les avez vus grandir
 parmi vous
 dans une vigueur joyeuse,
 mais avec eux grandissait aussi
 une funeste haine-de-frère
fruit d'une semence
 mystérieusement fatale,
 rompant
 la joyeuse union de l'enfance,
 et mûrissait
 d'une-manière-effrayante
 avec le sérieux des années.
 Je n'ai jamais réjoui moi
 de leur concorde;

An diesen Brüsten nährt' ich Beide gleich,
 Gleich unter sie vertheil' ich Lieb' und Sorge,
 Und Beide weiß ich kindlich mir geneigt.
 In diesem einz'gen Triebe sind sie eins,
 In allem andern trennt sie blut'ger Streit.

Zwar weil der Vater noch gefürchtet herrschte,
 Hielt er durch gleicher Strenge furchtbare
 Gerechtigkeit die Hestigbrausenden im Zügel,
 Und unter eines Joches Eisenschwere
 Bog er vereinent' ihren starren Sinn.
 Nicht waffentragend durften sie sich nah'n,
 Nicht in denselben Mauern übernachten;
 So hemmt' er zwar mit strengem Nachtgebot
 Den rohen Ausbruch ihres wilben Triebs;
 Doch ungebeffert in der tiefen Brust
 Ließ er den Haß — Der Starke achtet es
 Gering, die leise Quelle zu verstopfen,
 Weil er dem Ströme mächtig wehren kann.

Was kommen mußte, kam. Als er die Augen

je les ai nourris sur mon sein; j'ai partagé également entre eux mon amour et mes soins, et je sais que tous deux me chérissent avec une filiale tendresse. Ils sont d'accord par ce seul sentiment; pour tout le reste, une sanglante discorde les divise.

Tant que régna, il est vrai, leur père redouté, il tint en bride leur bouillante ardeur par l'imposante justice d'une égale sévérité, et il courba, les unissant sous un même joug de fer, leur sens opiniâtre. Il ne leur était permis ni d'approcher armés l'un de l'autre, ni de passer la nuit dans les mêmes murs. De là sortit, il contient sans doute, par la puissante rigueur de ses ordres, la farouche explosion de leur instinct fougueux; mais il laissa la haine, non amendée, au fond de leur cœur.... L'homme fort dédaigna d'obstruer la source qui murmure, parce qu'il peut avec puissance s'opposer au torrent.

Ce qui devait arriver, arriva. Quand la mort lui eut fermé les

ich nährte Beide gleich
an diesen Brüsten,
ich vertheilte unter sie
gleich Liebe und Sorge,
und ich weiß Beide
mir geneigt
kindlich.

In diesem einzigen Triebe
sie sind eins,
in allem andern
blutiger Streit trennt sie.

Zwar weil der Vater
noch gefürchtet herrschte,
er hielt im Zügel
die Hestigbrausenden
durch furchtbare Gerechtigkeit
gleicher Strenge,
und er bog
vereinend ihren starren Sinn
unter Eisenschwere
eines Joches.

Sie durften nicht
sich nahen waffentragend,
nicht übernachteten
in denselben Mauern;
so hemmte er

zwar
mit strengem Nachtgebot
den rohen Ausbruch
ihres wilden Triebes;
doch er ließ ungebeffert
den Haß
in der tiefen Brust: —

Der Starke achtet es gering,
zu verstopfen
die leise Quelle,
weil er kann mächtig
wehren dem Ströme.

Was kommen mußte, kam.

je nourrissais tous-deux égale-
à ces seins, [ment
je partageais entre eux
également l'amour et les soins,
et je sais que tous-deux
me sont enclins par une affection.
en-enfant (filiale).

Dans cet unique penchant
ils sont un (d'accord),
dans (pour) tout le reste,
une querelle sanglante les sépare.

A-la-vérité, tandis-que le père
gouvernait encore redouté,
il tint en bride
les violemment-fougueux
par la terrible justice
d'une rigueur égale,
et il courba [niâtre
en unissant leur caractère op-
sous le poids-de-fer
d'un seul joug.

Ils ne pouvaient ni
s'approcher portant-des-armes,
ni passer-la-nuit
dans les-mêmes murs;
c'est ainsi qu'il entravait
à-la-vérité,
avec un ordre puissant et sévère
l'explosion farouche
de leur penchant féroce;
mais il laissa non-corrigée
la haine [cœur...
dans le profond (fond de leur)
L'homme fort estime peu
d'obstruer

la source silencieuse,
parce-qu'il peut puissamment
arrêter le fleuve:

Ce-qui devait arriver, arriva.

Im Tode schloß, und seine starke Hand
 Sie nicht mehr bändiget, bricht der alte Groll,
 Gleichwie des Feuers eingepreßte Gluth,
 Zur offenen Flamme sich entzündend los.
 Ich sag' euch, was ihr alle selbst bezeugt :
 Messina theilte sich, die Bruderschaft
 Löset' alle heil'gen Bande der Natur,
 Dem allgemeinen Streit die Loosung gebend,
 Schwert trafauf Schwert, zum Schlachtfeld ward die Stadt.
 Ja, diese Hallen selbst bespritzte Blut.

Des Staates Bande sahet ihr zerreißen,
 Doch mir zerriß im Innersten das Herz —
 Ihr fühltet nur das öffentliche Leiden,
 Und fragtet wenig nach der Mutter Schmerz.
 Ihr kamt zu mir und sprachet dies harte Wort :
 „Du siehst, daß deiner Söhne Bruderkriß
 „Die Stadt empört in bürgerlichem Streit,
 „Die, von dem bösen Nachbar rings umgarnt,
 „Durch Eintracht nur dem Feinde widersteht.
 „— Du bist die Mutter! Wohl, so siehe zu,

yeux, et que sa main ne les maîtrisa plus, la vieille haine éclata, comme éclate en libre flamme l'ardeur d'un feu comprimé. Je vous dis là ce dont vous êtes tous les témoins : Messine se divisa, la lutte fraternelle rompit les liens sacrés de la nature et donna le signal à la discorde universelle ; le glaive frappa le glaive, la ville devint un champ de bataille ; oui, ces salles mêmes furent arrosées de sang.

Les liens de l'État, vous les avez vus brisés ; mais mon cœur aussi s'est brisé au dedans de moi.... Vous n'avez senti que la souffrance publique, et vous vous êtes peu inquiétés de la douleur de la mère. Vous êtes venus à moi et vous avez dit cette dure parole : « Tu vois que la discorde fraternelle de tes fils allume la guerre civile dans cette cité, qui, entourée de toutes parts de voisins malveillants, ne résiste à l'ennemi que par la concorde.... Tu es la mère ! Eh bien, vois comment j'en peux apaiser la que-

Als er schloß die Augen
im Tode,
und seine starke Hand
sie nicht mehr bändiget,
der alte Groll,
gleichwie eingepreßte Gluth
des Feuers, bricht los sich entzündend
zur offenen Flamme.

Ich sage euch, was
ihr alle selbst bezeugt :
Messina theilte sich,
die Brudersehnde löste
alle heiligen Bande der Natur,
gebend die Lösung
dem allgemeinen Streite,
Schwert traf auf Schwert,
die Stadt ward zum
Schlachtfeld.

Ja, Blut bespritzte
selbst diese Hallen.

Ihr sahet zerreißen
Bande des Staates, doch das Herz
zerriß mir im Innersten. —

Ihr fühltet nur
das öffentliche Leiden,
und fragtet wenig
nach der Mutter Schmerz.

Ihr kamt zu mir
und spracht dies harte Wort :

„Du siehst, daß Bruderzwist
deiner Söhne
empört in bürgerlichem Streit
die Stadt, die, umgarnt
rings

von dem bösen Nachbar
widersteht dem Feinde
durch Eintracht nur.

— Du bist die Mutter!

Wohl, so siehe zu,

Lorsqu'il ferma les yeux
dans la mort,
et *que* sa main forte
ne les dompte (dompta) plus,
la vieille rancune,
de-même-que l'ardeur comprimée
du feu, éclate, s'allumant
en une flamme ouverte (libre).
je vous dis *là* ce dont [mes :
vous tous êtes-témoins *vous-mê-*
Messine se divisa,
la lutte-de-frère rompit
tous *les* liens sacrés de la nature,
donnant *ainsi* le mot-d'ordre
à la dissension générale, [ve,
Le glaive se rencontra sur le glai-
la ville devint un
champ-de-bataille.
Oui, le sang arrosa
même ces salles.

Vous vites se-rompre
les liens de l'État, mais le cœur
se déchira à (en) moi au plus-inté-
Vous sentîtes seulement [rieur.
la souffrance publique,
et *vous* demandâtes peu
après *la* douleur de la mère.

Vous vintes à moi
et *vous* dîtes cette dure parole :

« Tu vois que la querelle-de-
de tes fils [frère

soulève dans une guerre civile
la ville, qui, environnée
tout-autour

du (par le) méchant voisin,
résiste à l'ennemi
par *la* concorde seulement.

— Tu es la mère!

Eh bien, ainsi regarde

„Wie du der Söhne blut'gen Haber stillst.
 „Was kümmert uns, die Friedlichen, der Zank
 „Der Herrscher? Sollen wir zu Grunde gehn,
 „Weil deine Söhne wüthend sich befehlen?
 „Wir wollen uns selbst rathen ohne sie,
 „Und einem andern Herrn uns übergeben,
 „Der unser Bestes will und schaffen kann!“

So sprach ihr rauhen Männer, mitleiblos,
 Für euch nur sorgend und für eure Stadt,
 Und wälztet noch die öffentliche Noth
 Auf dieses Herz, das von der Mutter Angst
 Und Sorgen schwer genug belastet war.
 Ich unternahm das nicht zu Hoffende,
 Ich warf mit dem zerrissnen Mutterherzen
 Mich zwischen die Ergrimnten, Friede rufend —
 Unabgeschreckt, geschäftig, unermülich
 Beschied' ich sie, den einen um den andern,
 Bis ich erhielt durch mütterliches Flehn,

relle sanglante de tes fils. Que nous importe, paisible que nous sommes, la lutte de nos maîtres? Veux-tu que nous périssions, parce que tes fils se combattent avec fureur? Nous voulons pourvoir nous-mêmes, sans eux, à nos intérêts, et nous donner à un autre maître qui veuille notre bien et le puisse assurer. »

Voilà ce que vous avez dit, hommes durs et sans pitié, ne songeant qu'à vous et à votre ville; et vous avez encore jeté le poids du malheur public sur ce cœur qu'accablaient assez déjà les angoisses et les soucis maternels. J'ai entrepris une œuvre désespérée; je me suis jetée, avec mon cœur déchiré, mon cœur de mère, entre les deux fusieux, implorant la paix... Sourde aux refus, active, infatigable, je leur ai envoyé, tour à tour à tous deux, message sur message; jusqu'à ce que j'obtins par mes ma-

wie du stillst
 blutigen Haber der Söhne.
 Was kümmert uns,
 die Friedlichen,
 der Zant
 der Herrscher?
 Sollen wir zu Grunde gehen,
 weil deine Söhne
 sich befehlen mühen?
 Wir selbst wollen
 uns rathen ohne sie,
 und uns übergeben
 einem andern Herrn,
 der will und kann
 schaffen unser
 Bestes!"

So spricht ihr
 rauhen Männer, mitleidlos,
 nur sorgend für euch
 und für eure Stadt,
 und wälztet noch
 die öffentliche Noth
 auf dieses Herz,
 das belastet war
 schwer genug
 von Angst und Sorgen
 der Mutter.
 Ich unternahm
 das nicht zu Hoffende,
 ich warf mich
 mit dem zerrissenen Mutterherzen
 zwischen die Ergrimmten,
 Friede rufend —
 Ich beschloß sie,
 den einen um den andern,
 unabgeschreckt,
 geschäftig, unermüdet,
 bis ich erhielt
 durch mütterliches Flehen,

comment tu calmes
 la querelle sanglante de tes fils.
 Que nous importe à nous,
 les citoyens paisibles,
 la querelle
 des (de nos) souverains ?
 Devons nous périr,
 parce-que tes fils
 se font-la-guerre furieusement ?
 Nous mêmes, nous voulons
 nous conseiller sans eux,
 et nous donner
 à un autre maître,
 qui veuille et puisse
 nous procurer notre
 meilleur bien! »

C'est ainsi que vous parliez
 hommes durs, sans-pitié,
 ayant-souci seulement pour vous
 et pour votre ville,
 et vous rouliez (rejetiez) encore
 la misère publique
 sur ce cœur,
 qui était déjà surchargé
 assez lourdement
 de l'angoisse et des soucis
 de la mère.
 J'entrepris [sespérée];
 le non à espérer (une œuvre dé-
 je me jetais
 avec le cœur-de-mère déchiré
 entre les courroucés,
 appelant (implorant) la paix. —
 J'envoyais des messages à eux,
 tantôt à l'un tantôt à l'autre,
 non-découragée,
 activement et infatigablement,
 jusqu'à-ce-que j'obtins
 par mes supplications maternelles

Daß sie's zufrieden sind, in diejer Stadt
Messina, in dem väterlichen Schloß,
Unfeindlich sich von Angesicht zu sehn,
Was nie geschah, seitdem der Fürst verschieden.

Dies ist der Tag! Des Boten harr' ich stündlich,
Der mir die Kunde bringt von ihrem Anzug.
— Seid denn bereit, die Herrscher zu empfangen
Mit Ehrfurcht, wie's dem Unterthanen ziemt.
Nur eure Pflicht zu leisten seid bedacht,
Für's andre laßt uns andere gewähren.
Verderblich diesem Land und ihnen selbst
Verderbenbringend war der Söhne Streit;
Versöhnt, vereinigt, sind sie mächtig g'nug,
Euch zu beschützen gegen eine Welt
Und Recht sich zu verschaffen gegen euch!

(Die Ältesten entfernen sich schweigend, die Hand auf der Brust.
Sie winkt einem alten Diener, der zurückbleibt.)

Isabella. Diego.

Isabella.

Diego!

Diego.

Was gebietet meine Fürstin?

ternelles prières qu'ils consentissent à se voir face à face, sans inimitié, dans cette ville de Messine, dans le palais paternel : ce qui jamais n'eut lieu depuis la mort de leur père.

Voici le jour ! A chaque heure, j'attends le messager qui doit m'apporter la nouvelle de leur approche.... Soyez donc prêts à recevoir vos maîtres, avec respect, comme il convient à des sujets. Ne songez qu'à remplir votre devoir et laissez-nous pourvoir à tout le reste. La querelle de mes fils était funeste au pays et funeste à eux-mêmes. Réconciliés, unis, ils sont assez puissants pour vous protéger contre tout un monde, et pour se faire justice.... contre vous ! (Les Anciens s'éloignent en silence, la main sur la poitrine. Isabella fait signe à un vieux Serviteur, qui reste sur la scène.)

ISABELLA, DIEGO.

ISABELLA. Diego !

DIEGO. Qu'ordonne ma souveraine ?

daß sie es zufrieden sind,
sich zu sehen von Angesicht
unfeindlich
in dieser Stadt Messina,
in dem väterlichen Schloß,
was nie geschah,
seitdem der Fürst verschieden.
Dies ist der Tag!

Ich harre
stündlich des Boten,
der mir bringt
die Kunde von ihrem Anzug.
— Seid denn bereit,
zu empfangen die Herrscher
mit Ehrfurcht
wie es ziemt dem Unterthanen.
Seid nur bedacht
zu leisten eure Pflicht,
für das andere
laßt gewähren uns andere.
Der Eöhne Streit
war verberblich diesem Lande
und verderbenbringend ihnen selbst;
verjöhnt, vereinigt,
sie sind mächtig genug,
euch zu beschützen
gegen eine Welt
und sich zu verschaffen
Recht gegen euch!

(Die Ältesten entfernen sich
schweigend,
die Hand auf der Brust.
Sie winkt einem alten Diener,
der zurückbleibt.)

Isabella. Diego.

Isabella.

Diego!

Diego.

Was gebietet meine Fürstin?

qu'ils l'agréassent (consentissent)
à se voir de face
sans-inimitié,
dans cette ville de Messine,
dans le palais paternel,
ce-qui jamais n'eut-lieu,
depuis-que le prince est décédé.
C'est le jour!

J'attends-avec-impatience l'ger
d'heure-en-heure du (le) messa-
qui m'apporte
la nouvelle de leur approche.

— Soyez donc prêts,
à recevoir les (vos) maitres
avec respect,
comme cela convient aux sujets,
Songez seulement
à remplir votre devoir,
pour la chose autre (le reste)
laissez faire nous autres.

La querelle de mes fils
était funeste à ce pays
et apportant-ruine à eux-mêmes;
une fois réconciliés, unis,
ils sont (seront) assez puissants
de (pour) vous protéger
contre tout un monde,
et de (pour) se procurer
le droit contre vous.

(Les Anciens s'éloignent
silencieusement,
la main sur la poitrine.
Elle fait-signe à un vieux serviteur
qui reste sur la scène.)

ISABELLA. DIEGO.

ISABELLA.

Diego!

DIEGO.

Qu'ordonne ma souveraine

Isabella.

Bewährter Diener! Redlich Herz! Tritt näher!
 Mein Leiden hast du, meinen Schmerz getheilt,
 So theil' auch jetzt das Glück der Glücklichen.
 Verpfändet hab' ich deiner treuen Brust
 Mein schmerzlich süßes heiliges Geheimniß.
 Der Augenblick ist da, wo es an's Licht
 Des Tages soll hervorgezogen werden.
 Zu lange schon erstickt' ich der Natur
 Gewalt'ge Regung, weil noch über mich
 Ein fremder Wille herrisch waltete.
 Jetzt darf sich ihre Stimme frei erheben,
 Noch heute soll dies Herz befriedigt sein,
 Und dieses Haus, das lang veröbdet war,
 Versammle alles, was mir theuer ist.

So lenke denn die alterstschweren Tritte
 Nach jenem wohlbekannten Kloster hin,
 Das einen theuren Schatz mir aufbewahrt.
 Du warst es, treue Seele, der ihn mir
 Dorthin gesüchtet hat auf bessere Tage,
 Den traur'gen Dienst der Traurigen erzeigend.

ISABELLA. Serviteur éprouvé ! cœur loyal ! approche. Tu as partagé ma souffrance, ma douleur, partage donc aussi le bonheur de l'heureuse mère. J'ai confié à ton sein fidèle mon secret triste et doux, dépôt sacré. Le moment est venu où il doit paraître à la lumière du jour. Trop longtemps déjà j'ai étouffé la voix puissante de la nature, parce qu'une volonté étrangère régnait encore en souveraine sur moi. Maintenant cette voix peut s'élever librement ; je veux qu'aujourd'hui même mon cœur soit satisfait, et que cette maison, qui fut longtemps déserte, rassemble tout ce qui m'est cher.

Dirige donc tes pas appesantis par l'âge vers ce cloître bien connu qui me garde un si cher trésor. C'est toi, âme fidèle, qui me le cachas dans ce lieu pour des jours meilleurs, et rendis à la triste mère ce triste service. Aujourd'hui, que ce soit encore

Isabella.

Tritt näher!

Bewährter Diener! Reiblich Herz!

Du hast getheilt mein Leiden,

so theile auch jetzt

meinen Schmerz,

das Glück der Glücklichen.

Ich habe verpfändet

deiner treuen Brust

mein heiliges Geheimniß,

schmerzlich süßes.

Der Augenblick ist da,

wo es soll hervorgezogen werden

an das Licht des Tages.

Ich ersuchte schon

zu lange

der Natur

gewaltige Regung,

weil ein fremder Wille

waltete noch über mich

herrisch.

Jetzt ihre Stimme

darf sich frei erheben,

heute noch

dies Herz soll befriedigt sein,

und dieses Haus,

das lang verödet war,

versammle alles,

was mir theuer ist.

So lenke denn hin

die altersschweren Tritte

nach jenem wohlbekannten Kloster,

das mir aufbewahrt

einen theuren Schatz.

Du warst es, treue Seele,

der ihn mir horthin gesüchtet hat

auf bessere Tage,

erzeigend den traurigen Dienst

der Traurigen.

ISABELLA.

Approche!

Serviteur éprouvé! Cœur loyal!

Tu as partagé ma souffrance,

partage donc aussi maintenant

ma douleur

le bonheur de l'heureuse mère.

J'ai confié

à ton cœur fidèle

mon secret sacré,

tristement doux.

Le moment est là (venu),

où il doit être tiré-dehors

à la lumière du jour.

J'étouffais déjà

depuis trop longtemps

de la nature

le mouvement puissant

parce-que une volonté étrangère

régnait encore sur moi

en-maître.

A-présent sa voix

peut s'élever librement;

aujourd'hui encore

ce (mon) cœur doit être satisfait,

et *que* cette maison,

qui fut longtemps déserte,

rassemble tout

ce-qui m'est cher.

Ainsi dirige donc

les (tes) pas alourdis-par-l'âge

vers ce cloître-là bien-connu,

qui me conserve

un trésor précieux.

C'était toi, âme fidèle,

qui me l'as mis-en-sûreté là-bas

sur (pour) de meilleurs jours,

rendant *ainsi* le (un) triste service

à la triste mère.

Du bringe fröhlich jetzt der Glücklichen
Das theure Pfand zurück.

(Man hört in der Ferne Klagen.)

O, eile, eile

Und laß die Freude deinen Schritt verjüngen!

Ich höre kriegertischer Hörner Schall,

Der meiner Söhne Einzug mir verkündigt.

(Diego geht ab. Die Musik läßt sich noch von einer entgegengesetzten Seite immer näher und näher hören.)

Isabella.

Erregt ist ganz Messina — Horch! ein Strom

Verworrner Stimmen wälzt sich brausend her —

Sie sind's! Das Herz der Mutter, mächtig schlagend,

Empfindet ihrer Nähe Kraft und Zug.

Sie sind's! O meine Kinder, meine Kinder!

(Sie eilt hinan.)

Chor tritt auf.

Er besteht aus zwei Halbchören, welche zu gleicher Zeit, von zwei entgegengesetzten Seiten, der eine aus der Tiefe, der andere aus dem Vordergrund eintreten, rund um die Bühne gehen, und sich alsdann auf derselben Seite, wo jeder eingetreten, in eine Reihe stellen. Den einen Halbchor bilden die Ältern, den andern die jungen Ritter; beide sind durch Farbe und Abzeichen verschieden. Wenn beide Chöre

toi qui joyeusement ramènes à la mère ravie ce précieux gage ! (On entend dans le lointain sonner les trompettes.) Oh ! hâte-toi, hâte-toi, et que la joie rajeunisse tes pas ! J'entends le son des clairons guerriers qui m'annoncent l'arrivée de mes fils. (Diego sort. La musique se fait entendre aussi du côté opposé, et elle se rapproche de plus en plus.)

Tout Messina est en mouvement... Écoute ! un torrent de voix confuses roule vers nous à grand bruit.... Ce sont eux ! Mon cœur maternel bat avec force, il sent la puissance et l'attrait de leur approche. Ce sont eux ! O mes enfants, mes enfants ! (Elle s'élance dehors.)

LE CHOEUR entre. Il se compose de deux demi-chœurs, qui entrent en même temps, de deux côtés opposés, l'un par le fond, l'autre par l'avant-scène ; ils font le tour du théâtre, puis se rangent, chacun du côté où il est entré. L'un est formé de chevaliers plus âgés, l'autre de plus jeunes ; ils se distinguent par des couleurs et des insignes différents. Quand les deux

Jetzt bringe du zurück
fröhlich der Glücklichen
das theure Pfand.

(Man hört in der Ferne
blasen.)

O, eile, eile,
und laß die Freude
verjüngen deinen Schritt!

Ich höre Schall
kriegerischer Hörner,
der mir verkündigt
meiner Söhne Eingang.

(Diego geht ab.)

Die Musik läßt sich hören
noch von einer entgegengesetzten Seite
immer näher und näher.).

Isabella.

Ganz Messina ist erregt — Horch!
ein Strom verworrener Stimmen
wälzt sich brausend her —
Sie sind es!

Das Herz der Mutter,
mächtig schlagend,
empfindet Kraft
und Zug ihrer Nähe.

Sie sind es!

O meine Kinder, meine Kinder!

(Sie eilt hinaus.)

Thor tritt auf.

Er besteht aus zwei Halbchören,
welche eintreten zu gleicher Zeit
von zwei entgegengesetzten Seiten,
der eine aus der Tiefe,
der andere aus dem Vordergrund,
rund um die Bühne gehen,
und sich alsdann wie eine Reihe stellen
auf derselben Seite,
wo jeder eintreten.

Die ältern Ritter
bilden den einen Halbchor,
die jungen den andern;
beide sind verschieden
durch Farbe und Abzeichen.

Maintenant rapporte toi-même
joyeusement à l'heureuse mère
le (ce) gage précieux.

(On entend dans le lointain
sonner *les trompettes*.)

Ah! hâte-toi, hâte-toi,
et laisse la joie
rajeunir ton pas.

J'entends le son
des cors guerriers
qui m'annonce
la venue de mes fils.

Diego part.

La musique se fait entendre
de-nouveau d'un côté opposé,
toujours plus-près et plus-près.

ISABELLA.

Tout Messina est agitée... Écoute!
un torrent de voix confuses
s'avance-vers nous bruyamment.
Ce sont eux!

Le cœur de la mère,
battant puissamment,
sent la force
et l'attrait de leur approche.

Ce sont eux!

O mes enfants, mes enfants!

(Elle sort rapidement.)

Le CHŒUR entre en scène.

Il se-compose de deux demi-chœurs,
qui entrent en même temps
de deux côtés opposés,
l'un du fond,
l'autre de l'avant-scène,
marchent tout-autour-de la scène,
et se mettent ensuite dans une ligne
sur le-même côté,
par où chacun est entré.

Les vieux chevaliers
forment l'un des demi-chœurs,
les jeunes l'autre;
tous-les-deux sont distincts
par des couleurs et des insignes.

einander gegenüber stehen, schweigt der Marsch, und die beiden Chorführer reden.

Erster Chor. (Gaëtan.)

Dich begrüß' ich in Ehrfurcht,
Brangende Halle,
Dich, meiner Herrscher
Fürstliche Wiege,
Säulengetragenes herrliches Dach.
Tief in der Scheide
Ruhe das Schwert,
Vor den Thoren gefesselt
Liege des Streits schlangenhaarigtes Scheusal.
Denn des gastlichen Hauses
Unverletzliche Schwelle
Hütet der Eid, der Erinyen Sohn,
Der fürchtbarste unter den Göttern der Hölle!

Zweiter Chor. (Bohemund.)

Zürnend ergrimmt mir das Herz im Busen,
Zu dem Kampf ist die Faust geballt,
Denn ich sehe das Haupt der Medusen,
Meines Feindes verhasste Gestalt.
Raum gebiet' ich dem kochenden Blute.
Gönn' ich ihm die Ehre des Worts?
Oder gehorch' ich dem zürnenden Muth?e?
Aber mich schreckt die Eumenide
Die Beschürmerin dieses Orts,
Und der waltende Gottesfriede.

chœurs sont placés, l'un vis-à-vis de l'autre, la musique se tait, et les deux coryphées parlent tour à tour.

PREMIER CHŒUR. (GAËTAN.) Je te salue avec respect, salle splendide, royal berceau de mes maîtres, voûte majestueuse que soutiennent des colonnes! Que le glaive repose dans le fourreau profond, que la furie de la guerre, avec sa chevelure de serpents, demeure enchaînée devant les portes, car le seuil inviolable de la maison hospitalière est gardé par le serment, le fils d'Erinyes, le plus redoutable des dieux de l'enfer.

SECOND CHŒUR. (BOHÉMOND.) Mon cœur irrité se révolte dans ma poitrine, mon poing se serre pour le combat, car je vois la tête de Méduse, le visage odieux de mon ennemi. J'ai peine à commander à mon sang qui bouillonne. L'honorerai-je de ma parole? ou obéirai-je à l'ardeur de mon courroux? Mais l'Euménide m'empouvante, gardienne de ce séjour, et le règne de la paix de Dieu.

Wenn beide Chöre
einander gegenüber stehen,
der Marsch schweigt,
und die beiden Chorführer reden.

Erster Chor. (Gajetan.)

In Ehrfurcht, ich begrüße dich,
prangende Halle,
dich, fürstliche Wiege
meiner Herrscher,
herrliches
säulengetragenes Dach.

Das Schwert ruhe
tief in der Scheide,
Schensal des Streites
schlangenhaarigtes
liege gefesselt vor den Thoren.
Denn der Eid,
der Erinnys Sohn,
der furchtbarste
unter den Göttern der Hölle,
hütet des gastlichen Hauses!
unverletzliche Schwelle.

Zweiter Chor. (Bohemund.)

Das Herz zürnend
ergrimmt mir im Busen,
Die Faust ist geballt
zu dem Kampf,
denn ich sehe
das Haupt der Medusen,
verhaßte Gestalt meines Feindes.

Raum gebiete ich
dem toschenden Blute.

Gönne ich ihm
die Ehre des Wortes?

oder gehorche ich
dem zürnenden Muth?

Aber die Eumenide schreckt mich,
die Beschürmerin
dieses Orts,
und der waltende Gottesfriede.

Lorsque les-deux chœurs
font-face l'un-à-l'autre,
la marche (fanfare) se-tait,
et les deux coryphées parlent.

PREMIER CHŒUR. (Gaétan.)

En (avec) respect je te salue,
salle pompeuse,
toi, princier berceau
de mes maîtres,
magnifique
toit-porté-par-des-colonnes.

Que le glaive repose
dans le fourreau profondément,
que l'épouvantail du combat
à-la-chevelure-de-serpents
gise enchainé devant les portes.
Car le serment,
fils des Erinnyes,
le plus-redoutable
parmi les dieux de l'enfer,
garde de la maison hospitalière
le seuil inviolable.

DEUXIÈME CHŒUR. (Bohémond.)

Le cœur s'irritant
se-courrouce à moi dans le sein,
le (mon) poing est serré
au (pour le) combat,
car je vois
la tête de Méduse,
le visage détesté de mon ennemi.

A-peine je commande
au (à mon) sang bouillonnant.

Faut-il que je lui accorde
l'honneur de la parole?

ou que j'obéisse
à l' (mon) âme furieuse?

Mais l'Euménide m'effraye,
elle la protectrice

de ce lieu, [nous.]
et la paix-de-Dieu planant sur

Erster Chor. (Gajetan.)

Weisere Fassung
 ziemet dem Alter,
 Ich, der Vernünftige, grüße zuerst.
 (Zu dem zweiten Chor.)

Sei mir willkommen,
 Der du mit mir
 Gleiche Gefühle
 Brüderlich theilend,
 Dieses Palastes
 Schützende Götter
 Fürchtend verehrst!
 Weil sich die Fürsten gütlich besprechen,
 Wollen auch wir jetzt Worte des Friedens
 Harmlos wechseln mit ruhigem Blut,
 Denn auch das Wort ist, das heilende, gut.
 Aber treff' ich dich draußen im Freien,
 Da mag der blutige Kampf sich erneuen,
 Da erprobe das Eisen den Muth.

Der ganze Chor.

Aber treff' ich dich draußen im Freien,
 Da mag der blutige Kampf sich erneuen,
 Da erprobe das Eisen den Muth.

Erster Chor. (Berengar.)

Dich nicht hass' ich! Nicht du bist mein Feind!
 Eine Stadt hat ja uns geboren,

PREMIER CHOEUR. (GAJETAN.) Une plus sage raison. convient à l'âge; j'ai plus de raison, et je salue d'abord.

(Au second chœur.) Sois le bienvenu, toi qui partages mes sentiments fraternels et qui, comme moi, crains et vénères les dieux protecteurs de ce palais! Puisque nos princes s'entretiennent avec douceur, nous voulons maintenant, de sang-froid, échanger, nous aussi, d'innocentes paroles de paix; car elle est bonne aussi, la parole qui guérit l'âme. Mais si je te rencontre dehors, sous la libre voûte des cieux, que la lutte sanglante, j'y consens, se renouvelle, et que le fer éprouve le courage!

TOUT LE CHOEUR. Mais si je te rencontre dehors, sous la libre voûte des cieux, que la lutte sanglante, j'y consens, se renouvelle, et que le fer éprouve le courage!

PREMIER CHOEUR. (BERENGAR.) Ce n'est pas toi que je hais! Ce n'est pas toi qui es mon ennemi! car une même ville nous a en-

Erster Chor. (Gajetan.)

Weisere Fassung
ziemet dem Alter,
ich, der Vernünftige,
grüße zuerst.
(Zu dem zweiten Chor.)

Sei mir willkommen,
der du verehrt fürchtend
schützende Götter
dieses Palastes,
theilend mit mir brüderlich
gleiche Gefühle!
Weil die Fürsten
sich besprechen gütlich,
wollen wir auch
jetzt wechseln
Worte des Friedens
harmlos mit ruhigem Blut,
denn das Wort auch,
das heilende,
ist gut.

Aber treffe ich dich draußen
im Freien,
da der blutige Kampf
mag sich erneuen,
da das Eisen erprobe
den Muth.

Der ganze Chor.
Aber treffe ich dich draußen
im Freien,
da der blutige Kampf
mag sich erneuen,
da das Eisen erprobe
den Muth.

Erster Chor. (Berenger.)
Ich hasse dich nicht!
Du bist nicht mein Feind
Eine Stadt ja
hat uns geboren.

PREMIER CHOEUR. (Gaétan.)

Une réserve plus-sage
convient à l'âge;
moi, étant le plus raisonnable,
je salue en-premier-lieu.
(Au second chœur)

Sois à moi le bienvenu,
toi qui vénéres avec-crainte
les dieux protecteurs
de ce palais,
partageant avec moi en-frère
les mêmes sentiments !
Puisque les princes
se parlent avec-bonté,
nous voulons, nous aussi,
échanger maintenant
des paroles de paix
paisiblement, avec un sang calme,
car la parole aussi,
la parole apaisante,
est bonne.

Mais si je te rencontre dehors
dans (à) la campagne,
là le combat sanglant
peut (pourra) se renouveler,
là le fer pourra éprouver
le courage.

LE CHOEUR ENTIER.

Mais si je te rencontre dehors
dans (à) la campagne,
là le combat sanglant
peut (pourra) se renouveler,
là le fer pourra éprouver
le courage.

PREMIER CHOEUR. (Béranger.)

Je ne te hais pas !
Tu n'es pas mon ennemi !
Car une-même ville
nous a enfantés,

Jene sind ein fremdes Geschlecht.
 Aber wenn sich die Fürsten befehlen,
 Müssen die Diener sich morden und tödten,
 Das ist die Ordnung, so will es das Recht.

Zweiter Chor. (Bohemund.)

Mögen sie's wissen,
 Warum sie sich blutig
 Hassend bekämpfen! Mich sieht es nicht an.
 Aber wir fechten ihre Schlachten;
 Der ist kein Tapfrer, kein Ehrenmann,
 Der den Gebieter läßt verachten.

Der ganze Chor.

Aber wir fechten ihre Schlachten;
 Der ist kein Tapfrer, kein Ehrenmann,
 Der den Gebieter läßt verachten.

Einer aus dem Chor. (Berengar.)

Hört, was ich bei mir selbst erwogen,
 Als ich müßig daher gezogen
 Durch des Korn's hochwallende Gassen,
 Meinen Gedanken überlassen.

Wir haben uns in des Kampfes Wuth
 Nicht besonnen und nicht berathen,
 Denn uns bethörte das brausende Blut.

Sind sie nicht unser, diese Saaten?

fantés, et ils sont, eux, une race étrangère. Mais quand les princes se combattent, il faut que les serviteurs se tuent et s'immolent. Tel est l'ordre, tel est le droit.

SECOND CHŒUR. (BOHÉMOND.) A eux de savoir pourquoi ils luttent et se haïssent d'une haine sanglante; il ne m'importe, à moi ! Mais nous combattons leurs combats. Celui-là n'est ni vaillant, ni homme d'honneur, qui laisse mépriser son chef !

TOUT LE CHŒUR. Mais nous combattons leurs combats. Celui-là n'est ni vaillant, ni homme d'honneur, qui laisse mépriser son chef.

UN HOMME DU CHŒUR. (BÉRANGER.) Écoutez ce que j'ai pesé en moi-même, comme je suivais, inoccupé et tout entier à mes pensées, les sentiers que bordent les hautes moissons ondoyantes.

Dans la fureur du combat, nous n'avons ni réfléchi, ni délibéré : notre sang bouillant nous aveuglait.

Ne sont-elles pas à nous, ces moissons ? Ces ormeaux, où la

jene sind ein fremdes Geschlecht.
Aber wenn die Fürsten
sich befehlen,
die Diener müssen
sich morden und tödten,
das ist die Ordnung,
so will es das Recht.

Zweiter Chor. (Bohemund.)

Mögen sie es wissen,
warum sie sich bekämpfen
hassend
blutig!

Es sieht mich nicht an.

Aber wir fechten
ihre Schlachten;
der ist kein Tapftrer,
kein Ehrenmann,
der läßt verachten den Gebieter.
Der ganze Chor.

Aber wir fechten
ihre Schlachten;
der ist kein Tapftrer,
kein Ehrenmann,
der läßt verachten den Gebieter.
Einer aus dem Chor.

(Berengar.)

Hört, was ich erwogen
bei mir selbst,
als ich müßig,
überlassen meinen Gedanken,
dahergezogen durch die Gassen
hochwallende des Kornes.

In des Kampfes Wuth
wir haben nicht besonnen
und uns nicht berathen,
denn das brausende Blut
uns bethörte.

Sind sie nicht unser,
diese Saaten?

ceux-là sont une race étrangère.

Mais lorsque les princes
se font-la-guerre,
les serviteurs doivent
s'assassiner et se tuer,
tel est l'ordre,
ainsi le veut le droit.

SECOND CHŒUR. (Bohémond.)

Ils peuvent le savoir,
pourquoi ils se font-la-guerre
se haïssant
d'une-manière-sanglante!

Cela ne m'inquiète pas.

Mais nous combattons
leurs combats;
celui-là n'est point-un brave,
point-un homme-d'honneur,
qui laisse mépriser le (son) chef.
LE CHŒUR ENTIER.

Mais nous combattons
leurs combats;
celui-là n'est point-un brave,
point-un homme-d'honneur,
qui laisse mépriser le (son) chef.
UN HOMME DU CHŒUR.

(Bérenger.)

Écoutez, ce-que j'ai considéré
chez (en) moi-même,
lorsque j'allais oisivement,
livré à mes réflexions,
en me-dirigeant par les sentiers
ondoyant-bien-haut du blé.

Dans la fureur du combat
nous n'avons pas réfléchi
et nous n'avons pas consulté nous,
car le sang bouillonnant
nous trompait.

Ne sont-elles pas à nous,
ces semences-ci (moissons) ?

Diese Ulmen, mit Reben umspinnen,
 Sind sie nicht Kinder unsrer Sonnen?
 Könnten wir nicht in frohem Genuß
 Harmlos vergnügliche Tage spinnen,
 Lustig das leichte Leben gewinnen?
 Warum ziehn wir mit rasendem Beginnen
 Unser Schwert für das fremde Geschlecht?
 Es hat an diesem Boden kein Recht.
 Auf dem Meerschiff ist es gekommen
 Von der Sonne röthlichem Untergang;
 Gastlich haben wir's aufgenommen,
 (Unsre Väter — die Zeit ist lang)
 Und jetzt sehen wir uns alle als Knechte,
 Unterthan diesem fremden Geschlechte!

Ein zweiter. (Manfred.)

Wohl! Wir bewohnen ein glückliches Land,
 Das die himmelumwandelnde Sonne
 Ansieht mit immer freundlicher Helle,
 Und wir können es fröhlich genießen;
 Aber es läßt sich nicht sperren und schließen,
 Und des Meers rings umgebende Welle,
 Sie verräth uns dem kühnen Corsaren,
 Der die Küste hinweg durchkreuzt.

vigne s'entrelace, ne sont-ils pas les enfants de notre soleil? Ne pourrions-nous, dans une douce jouissance, filer des jours innocents et joyeux, gagner gaiement une vie facile? Pourquoi, d'une ardeur emportée, tirons-nous le glaive pour une race étrangère? Elle n'a aucun droit sur ce sol. Elle est venue, sur un navire apporté par les flots, des bords empourprés du couchant; nous l'avons reçue en hôtes (je veux dire nos pères... ce temps est loin de nous), et maintenant nous nous voyons soumis comme des esclaves à cette race étrangère.

UN SECOND HOMME DU CHŒUR. (MANFRED.) Oui! nous habitons une heureuse contrée que le soleil, dans sa course céleste, éclaire de rayons toujours bienfaisants, et nous pourrions en jouir gaiement; mais elle ne peut se clore ni se murer, et les flots de la mer qui de toutes parts l'entourent nous livrent au hardi corsaire qui croise

Diese Ulmen,
umspannen mit Reben,
sind sie nicht
Kinder unsrer Sonnen?
Könnten wir nicht
harmlos
spinnen vergnügliche Lenz
in frohem Genuß,
gewinnen Lustig
das leichte Leben? Warum
mit rasendem Beginnen
ziehen wir unser Schwert
für das fremde Geschlecht?
Es hat kein Recht an diesem Boden.
Es ist gekommen
auf dem Meeresschiff
von dem röthlichem Untergang;
der Sonne;
wir haben es aufgenommen gastlich,
(unsr. Väter —
die Zeit ist lang)
und jetzt sehen wir uns an
als Knechte *(Schlechte!)*
unterthan diesem fremden Ge-
Ein Zweiter. (Manfred.)
Woh! !
Wir bewohnen ein glückliches Land,
daß die Sonne
himmelwärts aufsteigt: anfaßt
mit immer freundlicher Helle;
und wir können
es genießen frühlich;
aber es läßt sich nicht
spüren und stillstehen;
und des Meeres Welle
rings umgibt uns.
sie verriß uns dem thymen Corfuzen;
der verwegen
durchkreuzt die Küste:

Ces ormeaux,
enlacés avec des vignes,
ne sont ils pas
enfants de notre soleil?
Ne pourrions-nous pas
sans-chagrin:
filer des jours de-plaisir
dans une jouissance heureuse,
et gagner gaiement
la (une) vie facile? Pourquoi,
avec un enthousiasme furieux,
tirons-nous notre glaive
pour la race étrangère?
Elle n'a aucun droit à ce sol.
Elle est venue
sur le vaisseau-de-mer
du côté du couchant. nous gêner
du soleil; *(lité,*
nous l'avons reçue avec-hospita-
(c'est-à-dire nos pères...
le (ce) temps est long (loin)
et maintenant nous nous voyons
comme des esclaves *(tous*
soumis à cette race étrangère !
UN SECOND. (Manfred.)
Bien (il est vrai) !
Nous habitons un heureux pays,
que le soleil *(garde*
cheminant-autour-du-ciel: re-
avec un éclat toujours riant
et nous pouvons (pourrions)
le (en) jouir gaiement;;
mais il ne se laisse pas
ni le clore et (ni) le fermer;
et la vague de la mer
l'environnant autour,
elle nous livre au hardi corsaire,
qui audacieusement
croise-à-travers-lacôte.

Einen Segen haben wir zu bewahren,
 Der das Schwert nur des Fremblings reizt.
 Sklaven sind wir in den eigenen Sizen,
 Das Land kann seine Kinder nicht schützen.
 Nicht, wo die goldene Ceres lacht
 Und der friedliche Pan, der Flurenbehüter,
 Wo das Eisen wächst in der Berge Schacht,
 Da entspringen der Erde Gebieter.

Erster Chor. (Gaetan.)

Ungleich vertheilt sind des Lebens Güter
 Unter der Menschen flücht'gem Geschlecht;
 Aber die Natur, sie ist ewig gerecht.
 Uns verlieh sie das Mark und die Fülle,
 Die sich immer erneuend erschafft,
 Jene ward der gewaltige Wille
 Und die unzerbrechliche Kraft.
 Mit der furchtbaren Stärke gerüstet,
 Führen sie aus, was dem Herzen gelüstet,
 Füllen die Erde mit mächtigem Schall;
 Aber hinter den großen Höhen
 Folgt auch der tiefe, der donnernde Fall.

audacieusement sur nos côtes. Nous avons à garder des trésors d'abondance qui ne font qu'attirer l'épée de l'étranger. Nous sommes esclaves dans nos propres demeures, le pays ne peut protéger ses enfants. Ce n'est pas aux lieux où rit la blonde Cérés et Pan, le dieu paisible qui garde les guérets, c'est où croît le fer dans les flancs des montagnes, que naissent les dominateurs de la terre.

PREMIER CHOEUR. (GAËTAN.) Les biens de la vie sont inégalement partagés entre la race éphémère des humains; mais la nature est éternellement juste. A nous, elle a donné la sève et l'abondance, qui sans cesse se crée et se renouvelle; à eux est échue la volonté puissante et l'indomptable vigueur. Armés de la force terrible, ils accomplissent ce qui plaît à leur cœur et remplissent la terre d'un bruit formidable, mais derrière les hauts sommets est le précipice, la chute profonde retentissante.

Wir haben zu bewahren
einen Segen,
der nur reizt
das Schwert des Fremblings.
Wir sind Sklaven
in den eigenen Sitten,
das Land kann nicht schützen
seine Kinder.

Nicht, wo die goldene Ceres lacht
und der friedliche Pan,
der Flurenbehüter,
wo wächst das Eisen
in der Berge Schacht,
da entspringen
Gebieten der Erde.

Erster Chor. (Cajetan.)
Güter des Lebens
sind ungleich vertheilt
unter flüchtigem Geschlecht
der Menschen;
aber die Natur,
sie ist ewig gerecht.
Uns verlieh sie
das Mark und die Fülle,
die sich schafft
immer erneuend,
jenen ward
der gewaltige Wille
und die unzerbrechliche Kraft.
Gerüstet mit
der furchtbaren Stärke,
führen sie aus,
was gelüftet dem Herzen,
füllen die Erde
mit mächtigem Schall;
aber hinter
den großen Höhen
folgt auch der tiefe,
der donnernde Fall.

Nous avons à garder
une bénédiction
qui attire seulement,
le glaive de l'étranger.
Nous sommes esclaves
dans nos propres demeures,
le pays ne peut protéger
ses enfants.
*Ce n'est pas où rit la dorée Cérès
et le paisible Pan,
le gardien-des-champs,
mais où croît le fer
dans le sein des montagnes,
c'est là que naissent
les dominateurs de la terre.*
PREMIER CHŒUR. (Gaétan.)
*Les biens de la vie
sont inégalement répartis
entre la race passagère
des hommes;
mais la nature,
elle est éternellement juste.*
A nous elle a accordé
la sève et l'abondance,
qui se crée *sans-cesse*
en se renouvelant toujours,
à ceux-là devint (est échue)
la volonté puissante
et la force indomptable.
Armés avec (de)
l'énergie redoutable,
ils exécutent, [cœur,
ce-qui prend-envie au (à leur)
ils remplissent la terre
avec (d') un bruit terrible;
mais derrière
les grandes hauteurs
suit aussi la profonde,
la tonnante chute.

Darum lob' ich mir, niedrig zu stehen,
 Mich verbergend in meiner Schwäche.
 Jene gewaltigen Wetterbäche
 Aus des Hagels unendlichen Schloffen,
 Aus den Wollenbrüchen zusammen geflossen,
 Kommen finster gerauscht und geschossen,
 Reißen die Brücken und reißen die Dämme
 Donnernd mit fort im Wogengeschwemme,
 Nichts ist, das die Gewaltigen hemme.
 Doch nur der Augenblick hat sie geboren,
 Ihres Laufes furchtbare Spur
 Geht verrinnend im Sande verloren,
 Die Zerstörung verkündigt sie nur.

— Die fremden Eroberer kommen und gehen;
 Wir gehorchen, aber wir bleiben stehen.

Die hintere Thüre öffnet sich; Donna Isabella erscheint zwischen
 ihren Söhnen Don Manuel und Don César.

Beide Chöre. (Gaëtan.)

Preis ihr und Ehre,
 Die uns dort aufgeht,
 Eine glänzende Sonne!
 Knieend verehr' ich dein herrliches Haupt.

Erster Chor. (Berengar.)

Schön ist des Mondes

Aussi je m'applaudis de séjourner en bas, caché dans ma faiblesse. Ces violents torrents d'orage que forment les grains infinis de la grêle et les cataractes des nuées, viennent et bondissent avec un sourd fracas, emportent les ponts dans leur cours, emportent les digues, noyées dans leurs flots tonnants : rien ne peut arrêter leur violence. Mais ils sont la création du moment; la trace redoutable de leur cours va se perdre et disparaître dans le sable : la destruction seule la révèle..... Les conquérants étrangers viennent et s'en vont; nous obéissons, mais nous demeurons.

La porte du fond s'ouvre. DONNA ISABELLA paraît entre ses deux fils,
 DON MANUEL et DON CÉSAR.

LES DEUX CHŒURS. Honneur et gloire à ce brillant soleil qui se lève à nos yeux ! Je vénère à genoux ton front auguste.

PREMIER CHŒUR. (GAËTAN.) Belle est la clarté plus douce de

Darum lobe ich mir
zu stehen niedrig,
mich verbergend in meiner Schwäche.
Jene gewaltigen Wetterböe
zusammen geflossen
aus unendlichen Schlossen
des Hagels,
aus den Wolkenbrüchen,
kommen geschossen
und finster gerauscht,
reißen mit fort donnernd
die Brücken
im Bogengeschwemme
und reißen die Dämme,
nichts ist, das hemme
die Gewaltigen.
Doch nur der Augenblick
hat sie geboren,
ihres Laufes furchtbare Spur
geht verloren verrinnend in Sande,
die Zerstörung nur
verkündigt sie.
— Die fremden Eroberer
kommen und gehen;
wir gehorchen,
aber wir bleiben stehen.
Die hintere Thüre öffnet sich;
Donna Isabella
erscheint zwischen ihren Söhnen,
Don Manuel und Don Cesar.
Beide Chöre. (Gaétan.)
Preis und Ehre ihr,
die uns aufgeht dort,
eine glänzende Sonne!
Ich verehere knieend
Dein herrliches Haupt.
Erster Chor. (Berengar.)
Des Mondes milbere Klarheit
ist schön

C'est-pourquoi je me loue
d'être-placé bas,
me cachant dans ma faiblesse.
Les impétueux toments-d'orage
qui ont grossi-dans-leur-cour
des grains-infinis
de la grêle,
et des averses,
viennent en-bondissant
et en-mugissant-sourdement,
et entraînent avec-eux-tout
les ponts
dans les flots-impétueux
et emportent avec-eux les digues
rien n'est, qui arrête
les puissants.
Cependant le moment seul
les a fait-naître,
la trace redoutable de leur cours
se-perd s'écoulant dans le sable,
la destruction seulement
la fait-connaître.
— Les conquérants étrangers
viennent et s'en-vont;
nous obéissons,
mais nous restons-debout.
La porte de derrière s'ouvre;
DONNA ISABELLA
paraît entre ses deux-fils,
DON MANUEL et DON CÉSAR.
LES-DEUX CHŒURS. (Gaétan.)
Gloire et honneur à elle,
qui se-lève à nous là-bas,
comme un soleil brillant!
J'adore en m'agenouillant
ta tête majestueuse.
PREMIER CHŒUR (Berengar.)
La clarté plus-douce de la lune
est belle

Mildere Klarheit
 Unter der Sterne blühendem Glanz,
 Schön ist der Mutter
 Liebliche Hoheit
 Zwischen der Söhne feuriger Kraft;
 Nicht auf der Erden
 Ist ihr Bild und ihr Gleichniß zu sehn.
 Hoch auf des Lebens
 Gipfel gestellt,
 Schließt sie blühend den Kreis des Schönen,
 Mit der Mutter und ihren Söhnen
 Krönt sich die herrlich vollendete Welt.
 Selber die Kirche, die göttliche, stellt nicht
 Schöneres dar auf dem himmlischen Thron;
 Höheres bildet
 Selber die Kunst nicht, die göttlich geborne,
 Als die Mutter mit ihrem Sohn.

Zweiter Chor. (Böhemund.)

Freudig sieht sie aus ihrem Schooße
 Einen blühenden Baum sich erheben,
 Der sich ewig sprossend erneut.
 Denn sie hat ein Geschlecht geboren,
 Welches wandeln wird mit der Sonne
 Und den Namen geben der rollenden Zeit.
 (Roger.)

Völker verrauschen,
 Namen verklingen,

la lune, parmi l'éclat scintillant des étoiles ! Belle aussi est l'aimable majesté de la mère auprès de l'ardente vigueur de ses fils ! La terre ne nous offre ni son image ni rien de comparable.

Placée au suprême sommet de la vie, en elle se résume et s'achève toute beauté : la mère et les fils forment la couronne sublime d'un monde accompli.

L'Eglise même, la divine Eglise, ne place rien de plus beau sur le trône céleste ; l'art lui-même, l'art né de Dieu, ne crée rien de plus grand que la mère avec son fils.

SECOND CHŒUR. (BÉRANGER.) Elle voit avec bonheur s'élever de son sein un arbre florissant, qui à jamais se renouvelle par ses rejetons. Car elle a enfanté une race qui accompagnera le soleil dans sa révolution et donnera son nom au cours infini du temps.

unter
 der Sterne blühendem Glanz,
 der Mutter liebliche Hoheit
 ist schön
 zwischen der Söhne feuriger Kraft;
 ihr Bild
 und ihr Gleichniß
 ist nicht zu sehen
 auf der Erden.

Gestellt hoch
 auf des Lebens Gipfel,
 sie schließt blühend
 den Kreis des Schönen,
 die Welt
 herrlich vollendete
 krönt sich
 mit der Mutter und ihren Söhnen.

Selber die Kirche, die göttliche,
 stellt nicht Schöneres dar
 auf dem himmlischen Thron;
 selber die Kunst,
 die göttlich geborne,
 blühet nicht höheres,
 als die Mutter
 mit ihrem Sohn.

Zweiter Chor. (Bohémund.)
 Sie steht freudig
 sich erheben aus ihrem Schooße
 einen blühenden Baum,
 der sich erneut
 sprossend ewig.

Denn sie hat geboren ein Geschlecht,
 welches wird wandeln
 mit der Sonne
 und geben den Namen
 der rollenden Zeit.

(Roger.)

Völker verlauschen,
 Namen verflingen,

parmi
 l'éclatétincelant des étoiles,
 l'aimable grandeur de la mère
 est belle
 entre la vigueur ardente des fils;
 son image
 et son semblable
 n'est pas à (ne peut se) voir
 sur la terre.

Placée haute
 sur le sommet de la vie,
 elle complète *en* florissant
 le cercle (le tableau) du beau,
 le monde
 magnifiquement accompli
 se couronne
 de la mère et de ses fils.

Même l'Église, la divine,
 n'offre pas (rien) de plus beau
 sur le trône céleste;
 ni même l'art,
 l'art divinement né,
 ne forme rien de plus sublime,
 que la mère
 avec son fils.

SECOND CHŒUR. (Bohémund.)
 Elle voit avec-joie
 s'élever de son sein
 un arbre florissant,
 qui se renouvelle
 en bourgeonnant éternellement.

Car elle a enfanté une race,
 qui cheminera
 avec le soleil
 et qui donnera le (son) nom
 au temps faisant-son-cours.

(ROGER.)

Les peuples disparaissent,
 les noms s'éteignent,

Finstre Vergessenheit
Breitet die dunkelnachtenden Schwingen
Ueber ganzen Geschlechtern aus.

Aber der Fürsten
Einsame Häupter
Glänzen erhebt,
Und Aurora berührt sie
Mit den ewigen Strahlen
Als die ragenden Gipfel der Welt.

Isabella (mit ihren Söhnen hervortretend).
Blick' nieder, hohe Königin des Himmels,
Und halte deine Hand auf dieses Herz,
Daß es der Uebermuth nicht schwellend hebe;
Denn leicht vergäße sich der Mutter Freude,
Wenn sie sich spiegelt in der Söhne Glanz,
Zum erstenmal, seitdem ich sie geboren,
Umfass' ich meines Glückes Fülle ganz.
Denn bis auf diesen Tag mußt' ich gewaltsam
Des Herzens fröhliche Ergießung theilen;
Vergessen ganz mußt' ich den einen Sohn,
Wenn ich der Nähe mich des andern freute.
O, meine Mutterliebe ist nur eine,
Und meine Söhne waren ewig zwei!

(ROGER.) Le bruit des peuples s'éteint, le murmure des noms ;
le sombre oubli étend ses ailes plus noires que la nuit sur des
générations entières.

Mais les fronts solitaires des princes brillent, éclairés toujours,
et l'aurore les touche de ses éternels rayons, comme les sommets
qui dominent le monde.

ISABELLA (s'avancant avec ses fils). Abaisse ici tes regards, reine
auguste du ciel, et tiens ta main sur ce cœur, pour qu'il ne
s'élève pas, enflé d'orgueil. Car, dans sa joie, une mère peut
aisément s'oublier, quand elle se mire dans l'éclat de ses enfants.
Pour la première fois, depuis que je les ai enfantés, j'embrasse
toute la plénitude de mon bonheur ; car, jusqu'à ce jour, j'ai dû
me contraindre, et faire deux parts des douces effusions de mon
cœur ; il me fallait oublier entièrement l'un de mes fils, quand
je jouissais de la présence de l'autre. Oh ! mon amour maternel
est unique, et toujours mes fils étaient deux !... Dites, puis-je,

finstre Vergessenheit
breitet aus die Schwingen
dunkelnachtenden
über ganzen Geschlechtern.

Aber einsame Häupter
der Fürsten
glänzen erhebt,
und Aurora berührt sie
mit den ewigen Strahlen
als die ragenden Gipfel
der Welt.

Isabella
(hervortretend mit ihren Söhnen).
Blicke nieder,
hohe Königin des Himmels,
und halte deine Hand auf dieses Herz,
daß der Uebermuth
es nicht hebe
schwellend;
denn die Freude der Mutter
vergäße sich leicht,
wenn sie sich spiegelt
in der Söhne Glanz,
zum erstenmal,
seitdem ich sie geboren,
ich umfasse ganz
meines Glückes Fülle.
Denn bis auf diesen Tag
ich mußte theilen gewaltsam
fröhliche Ergießung des Herzens;
ich mußte
vergessen ganz
den einen Sohn,
wenn ich mich freute
der Nähe des andern.
O, meine Mutterliebe
ist nur eine,
und meine Söhne
waren ewig zwei!

L'oubli obscur
étend les (ses) ailes
sombres-comme-la-nuit
sur des races entières.

Mais les têtes isolées
des princes
brillent avec-éclat,
et l'Aurore les touche
avec les (de ses) rayons éternels
comme les hauts sommets
du monde.

ISABELLA
(s'avancant avec ses fils).
Porte-tes-regards ici-bas,
sublime reine du ciel,
et tiens ta main sur ce cœur,
afin-que la présomption
ne l'élève pas
en l'enfant;
car la joie de la mère
s'oublierait facilement,
lorsqu'elle se mire
dans l'éclat des (de ses) fils,
pour-la première-fois,
depuis-que je les ai enfantés,
j'embrasse entièrement
la plénitude de mon bonheur.
Car jusqu'à ce jour
j'ai-dû partager avec-contrainte
l'épanchement joyeux du cœur;
je devais (il me fallait)
oublier entièrement
l'un *de mes* fils,
quand je me réjouissais
du voisinage de l'autre.
Oh ! mon amour-de-mère
n'est qu'un (est unique),
et mes fils
étaient toujours deux !

— Sagt, darf ich ohne Zittern mich der süßen
Gewalt des trunkenen Herzens überlassen?

(Zu Don Manuel.)

Wenn ich die Hand des Bruders freundlich drücke,
Stoß' ich den Stachel nicht in deine Brust?

(Zu Don Cesar.)

Wenn ich das Herz an seinem Anblick weide,
Ist's nicht ein Raub an dir? — O, ich muß zittern,
Daß meine Liebe selbst, die ich euch zeige,
Nur eures Hasses Flammen heft'ger schüre.

(Nachdem sie beide fragend angesehen.)

Was darf ich mir von euch versprechen? Redet!
Mit welchem Herzen kamet ihr hieher?
Ist's noch der alte unverföhlte Haß,
Den ihr mit herbringt in des Vaters Haus,
Und wartet draußen vor des Schlosses Thoren
Der Krieg, auf Augenblicke nur gebändigt
Und knirschend in das eiserne Gebiß,
Um alsobald, wenn ihr den Rücken mir
Gelehrt, mit neuer Wuth sich zu entfesseln?

sans trembler, puis-je m'abandonner au doux empire de mon cœur enivré? (A don Manuel.) Quand je presse tendrement la main de ton frère, ne te semble-t-il plus que j'enfonce un trait dans ton sein? (A don Cesar.) Quand je repais mon cœur de sa vue, n'est-ce plus un larcin que je te fais?... Oh! je tremble malgré moi que cet amour même que je vous témoigne ne fasse qu'attiser encore les flammes de votre haine. (Après les avoir regardés l'un et l'autre en les interrogeant des yeux.) Que puis-je me promettre de vous? Parlez! Dans quels sentiments êtes-vous venus ici? Est-ce encore votre vieille haine irréconciliable que vous apportez dans la maison de votre père, et la guerre attend-elle toujours là dehors, aux portes du palais, la guerre, enchaînée pour un instant à peine, et grinçant les dents sur son frein d'airain, pour se déchaîner bientôt avec une nouvelle fureur, dès que vous m'aurez quittée?

— Sagt, darf ich mich überlassen
ohne Zittern

der süßen Gewalt
des trunkenen Herzens?

(Zu Don Manuel.)

Wenn ich drücke freundlich
die Hand des Bruders,
stoße ich nicht den Stachel
in deine Brust?

(Zu Don Cesar.)

Wenn ich weide das Herz
an seinem Anblick,
ist es nicht ein Raub an dir? —

O, ich muß zittern,
daß meine Liebe selbst,
die ich euch zeige,
nur schüre

heftiger
eures Hasses Flammen.

(Nachdem sie angesehen beide
fragend.)

Was darf ich mir versprechen
von euch? Redet!

Mit welchem Herzen
komet ihr hieher?

Ist es noch der alte
unversöhnte Haß,
den ihr mit herbringt
in des Vaters Haus,
und wartet der Krieg
draußen

vor des Schlosses Thoren,
gebündigt auf Augenblicke
nur

und knirschend in das eiserne Gebiß,
um sich zu entseßeln alsobald
mit neuer Wuth,
wenn ihr mir gekehrt
den Rücken?

— Dites, puis je m'abandonner
sans tremblement (crainte)

à la douce force
du (de mon) cœur enivré?
(A don Manuel.)

Si je serre avec-tendresse
la main du (de ton) frère,
n'enfoncé-je pas l'aiguillon
dans ta poitrine?

(A don César.)

Si je repais le (mon) cœur
à (de) son regard, [à toi?..
n'est-ce pas un larcin *que je fais*

Oh! je dois trembler,
que mon amour même,
que je vous témoigne,
attise seulement

avec-plus-de-violence
les flammes de votre haine.

(Après-qu'elle a regardé tous les-deux
les interrogeant du regard.)

Que puis-je me promettre
de vous? Parlez!

Avec quel-cœur
êtes-vous-venus ici?

Est-ce encore la vieille
haine irréconciliable,
que vous apportez-ici avec vous
dans la maison du (de votre) père,
et est-ce que la guerre attend
dehors

devant les portes du palais,
domptée pour quelques instants
seulement

et mordant sur le frein d'airain,
pour se déchaîner aussitôt
avec une nouvelle fureur,
lorsque vous m'aurez tourné
le dos?

Chor. (Bohemund.)

Krieg oder Frieden! Noch liegen die Loose
Dunkel verhüllt in der Zukunft Schooße!
Doch es wird sich noch, eh wir uns trennen, entscheiden:
Wir sind bereit und gerüstet zu Beiden.

Isabella (im ganzen Kreis herumschauend).

Und welcher furchtbar kriegerische Anblick!
Was sollen diese hier? Ist's eine Schlacht,
Die sich in diesen Sälen zubereitet?
Wozu die fremde Schaar, wenn eine Mutter
Das Herz aufschließen will vor ihren Kindern?
Bis in den Schooß der Mutter fürchtet ihr
Der Arglist Schlingen, tödtlichen Verrath,
Daß ihr den Rücken euch besorglich deckt?
— O diese wilden Banden, die euch folgen,
Die raschen Diener eures Zorns — sie sind
Nicht eure Freunde! Glaubet nimmermehr,
Daß sie euch wohlgesinnt zum Besten rathen!
Wie könnten sie's von Herzen mit euch meinen,

LE CHŒUR. (BOHÉMOND.) La guerre ou la paix! Les chances du sort sont encore cachées dans les ténèbres au sein de l'avenir! Mais, avant que nous nous séparions, ce sera chose décidée, et nous sommes prêts et disposés pour l'une comme pour l'autre.

ISABELLA (promenant ses regards sur tout le cercle). Et quel aspect terrible et guerrier! Pourquoi ces hommes ici? Est-ce un combat qui s'apprête dans ces salles? A quoi bon cette troupe étrangère, lorsqu'une mère veut ouvrir son cœur devant ses enfants? Jusque dans le sein d'une mère, craignez-vous donc les pièges de la ruse et la trahison perfide, que vous vous entourez si timidement de défenseurs?... Oh! ces bandes farouches qui vous suivent, ces prompts ministres de votre colère... ils ne sont point vos amis! Ne croyez pas qu'ils aient en vue votre bien et vous donnent de bons conseils! Comment pourraient-ils, de cœur, s'accorder avec vous, avec des étrangers, des envahisseurs, avec la

Chor. (Bohémund.)
 Krieg oder Frieden!
 Die Loose liegen noch
 verhüllt dunkel
 in der Zukunft Schooße!
 Doch es wird sich entscheiden noch,
 eh wir uns trennen:
 wir sind bereit
 und gerüstet zu Beiden.
 Isabella
 (herumschauend
 im ganzen Kreis).

Und welcher Anblick
 fürchterlich kriegerische!
 Was sollen diese hier?
 Ist es eine Schlacht,
 die sich zubereitet in diesen Sälen?
 Wozu die fremde Schaar,
 wenn eine Mutter
 will aufschließen das Herz
 vor ihren Kindern?
 Ihr fürchtet Schlingen der Arglist,
 tödtlichen Verrath,
 bis in den Schooß der Mutter,
 daß ihr euch deckt den Rücken
 besorglich?
 — O diese wilden Banden,
 die euch folgen,
 die raschen Diener
 eures Zorns —
 sie sind nicht eure Freunde!
 Glaubet nimmermehr,
 daß sie euch rathen
 zum Besten
 wohlgesinnt!
 Wie könnten sie
 es meinen
 von Herzen mit euch,
 den Fremdlingen,

Le CHŒUR. (Bohémund.)
 La guerre ou la paix!
 Les chances du sort gisent encore
 enveloppées sombrement
 dans le sein de l'avenir! [core,
 Toutefois cela se décidera en-
 avant-que nous nous séparions:
 nous sommes prêts
 et armés à (pour) les-deux choses.
 ISABELLA
 (regardant autour d'elle
 dans tout le cercle).

Et quel aspect
 terriblement guerrier!
 Que veulent ceux-là ici?
 Est-ce une bataille
 qui se prépare dans ces salles?
 A quoi bon la foule étrangère,
 quand une mère
 veut ouvrir le (son) cœur
 devant ses enfants? [tifice,
 Vous craignez les pièges de l'ar-
 la trahison perfide,
 jusque dans le sein de la mère,
 que vous vous couvrez le dos
 si craintivement?
 — Oh! ces farouches bandes,
 qui vous suivent,
 les (ces) serviteurs prompts
 de votre colère...
 ils ne sont pas vos amis!
 Ne croyez jamais,
 qu'ils vous conseillent
 au (pour le) mieux
 avec-bonne-intention!
 Comment pourraient-ils
 avoir-des-intentions [vous,
 du cœur (amicales) avec (pour)
 les étrangers,

Den Fremdlingen, dem eingebrungnen Stamm,
 Der aus dem eignen Erbe sie vertrieben,
 Sich über sie der Herrschaft angemacht?
 Glaubt mir! Es liebt ein jeder, frei sich selbst
 Zu leben nach dem eigenen Gesetz;
 Die fremde Herrschaft wird mit Reib ertragen.
 Von eurer Macht allein und ihrer Furcht
 Erhältet ihr den gern versagten Dienst.
 Lernt dies Geschlecht, das herzlos falsche, kennen!
 Die Schadenfreude ist's, wodurch sie sich
 An eurem Glück, an eurer Größe rächen.
 Der Herrscher Fall, der hohen Häupter Sturz
 Ist ihrer Lieder Stoff und ihr Gespräch,
 Was sich vom Sohn zum Enkel forterzählt,
 Womit sie sich die Winternächte kürzen.
 — O meine Söhne! Feindlich ist die Welt
 Und falsch gesinnt! Es liebt ein jeder nur
 Sich selbst; unsicher, los und wandelbar
 Sind alle Bande, die das leichte Glück
 Geflochten — Laune löst, was Laune knüpfte —

race qui les a chassés de leur propre héritage et s'est arrogé sur eux la domination? Croyez-moi! Chacun aime à vivre libre, à sa guise, selon ses propres lois, et l'on supporte avec une haine envieuse l'empire de l'étranger. Ce n'est qu'à votre puissance et à leur crainte que vous devez leur obéissance, qu'ils vous refuseraient volontiers. Apprenez à connaître cette race fausse et sans cœur! La joie maligne que votre mal leur donne les venge de votre prospérité et de votre grandeur. La chute de leurs maîtres, la ruine des dominateurs, est le sujet de leurs chants et de leurs entretiens; c'est là ce que le fils transmet au petit-fils, ce qui pour eux abrège les longues nuits d'hiver... O mes fils! Le monde est plein de haine et de fausseté! Chacun n'aime que soi. Ils sont incertains, et lâches, et mobiles, tous les liens formés par le fragile bonheur... Le caprice dénoue ce que le

dem eingebrungenen Stamm,
 der sie vertrieben
 aus dem eignen Erbe,
 sich angemacht
 der Herrschaft über sie?
 Glaubst mir!
 Ein jeder liebt, zu leben frei
 sich selbst
 nach dem eigenen Gesetz;
 die fremde Herrschaft
 wird ertragen mit Reiz.
 Von eurer Macht allein
 und ihrer Furcht
 ihr erhaltet den Dienst
 gern versagten.
 Lernet kennen dies Geschlecht,
 das herzlos falsche!
 es ist die Schadenfreude,
 wodurch sie sich rächen
 an eurem Glück,
 an eurer Größe.
 Der Herrscher Fall,
 der hohen Häupter Sturz
 ist Stoff ihrer Lieder
 und ihr Gespräch,
 was sich forterzählt
 vom Sohn zum Enkel,
 womit sie sich kürzen
 die Winternächte.
 — O meine Söhne!
 Die Welt ist gesinnt
 feindlich und falsch!
 Ein jeder liebt nur sich selbst;
 alle Bande,
 die das leichte Glück geflochten,
 sind unsicher,
 los und wandelbar —
 Laune löst,
 was Laune knüpfte —

la (une) race intrusive,
 qui les a chassés
 du (de leur) propre héritage,
 et qui s'est arrogé
 la domination sur eux?
 Croyez-moi!
 Chacun aime, à vivre librement
 à soi-même (à sa guise)
 d'après la (sa) propre loi;
 la domination étrangère
 est supportée avec jalousie.
 De (grâce à) votre puissance seule
 et à leur crainte
 vous obtenez d'eux le service
 qu'ils refuseraient volontiers.
 Apprenez à connaître cette race,
 la *race* fausse et sans-cœur!
 c'est la joie-maligne,
 par-laquelle ils se vengent
 à (de) votre bonheur,
 à (de) votre grandeur.
 La chute des souverains,
 la ruine des têtes élevées
 est la matière de leurs chants
 et de leur conversation,
 ce-qui se transmet-pour-être-ra-
 du fils au petit-fils, [conté
 avec-quoi ils s'abrègent
 les nuits-d'hiver.
 — O mes fils!
 Le monde est intentionné
 d'une manière ennemie et fausse!
 Chacun aime seulement soi-mê-
 tous les liens [me;
 que le fragile bonheur a tressés,
 sont mal-assurés,
 flottants et variables....
 le caprice délie,
 ce-que le caprice a-noué...

Nur die Natur ist redlich! Sie allein
 Liegt an dem ew'gen Untergrunde fest,
 Wenn alles andre auf den sturmbewegten Wellen
 Des Lebens unstet treibt — die Neigung gibt
 Den Freund, es gibt der Vortheil den Gefährten;
 Wohl dem, dem die Geburt den Bruder gab!
 Ihn kann das Glück nicht geben! Unersehnen
 Ist ihm der Freund, und gegen eine Welt
 Voll Kriegs und Truges steht er zweifach da!

Chor. (Gaëtan.)

Ja, es ist etwas Großes, ich muß es verehren,
 Um einer Herrscherin fürstlichen Sinn,
 Ueber der Menschen Thun und Verkehren
 Blickt sie mit ruhiger Klarheit hin.
 Uns aber treibt das verworrene Streben
 Blind und sinnlos durch's wüste Leben.

Isabella (zu Don Cesar).

Du, der das Schwert auf seinen Bruder zückt,
 Sieh dich umher in dieser ganzen Schaar,

caprice a noué... La nature seule est sincère! Seule elle demeure à l'ancre, seule attachée au sol inébranlable, tandis que tout le reste flotte au hasard sur les vagues orageuses de la vie... Le penchant vous donne un ami, l'intérêt un compagnon; heureux celui à qui la naissance a donné un frère!... La fortune ne peut le donner... Il a un ami que la nature même attacha à son être; grâce à elle, ils sont là deux, contre un monde plein de guerres et de perfidies.

LE CHOEUR. (GAËTAN.) Oui, c'est une auguste chose (comment ne pas la vénérer?) que la royale pensée d'une souveraine! Elle considère avec une calme clairvoyance la conduite et les actions des hommes; mais nous, une impulsion confuse nous pousse, étourdis et aveugles, à travers le tumulte de la vie.

ISABELLA (à don César). Toi qui tires le glaive contre ton frère, regarde autour de toi, dans toute cette troupe, où est une plus

nur die Natur ist reblich!
 Sie allein liegt fest
 an dem ewigen Untergrunde,
 wenn alles andre
 treibt unstet
 auf den Wellen des Lebens
 sturmbelegten —
 die Neigung gibt den Freund,
 der Vortheil gibt
 den Gefährten;
 wohl dem,
 dem die Geburt
 gab den Bruder!
 Das Glück
 kann ihn nicht geben!
 Der Freund ist ihm anerschaffen,
 und er steht da zweifach
 gegen eine Welt
 voll Kriegs und Truges!
 Chor. (Gajetan.)
 Ja, es ist etwas Großes,
 ich muß es verehren,
 um den fürstlichen Sinn
 einer Herrscherin,
 sie blickt hin
 mit ruhiger Klarheit
 über Thun
 und Verlehen
 der Menschen.
 Aber das verworrene Streben
 treibt uns blind
 und sinnlos
 durch das müßige Leben.
 Isabella
 (zu Don Cesar).
 Du, der zückt das Schwert
 auf seinen Bruder,
 sieh dich umher
 in dieser ganzen Schaar,

la nature seule est honnête!
 Elle seule demeure solidement
 au (sur le) fond-d'ancre éternel,
 quand tout autre chose
 flotte sans-repos
 sur les vagues de la vie
 agitées-par-la-tempête...
 l'inclination vous donne l'ami,
 l'intérêt vous donne
 le (un) compagnon;
 bien (heureux) celui
 à qui la naissance
 donna le (un) frère!
 La fortune
 ne peut pas le donner! [ture,
 L'ami lui est donné-par-la-na-
 et il est là (pour lui) au-double
 contre un monde
 plein de guerre et de perfidie!
 Le CHŒUR. (Gaétan.)
 Oui, c'est quelque-chose de grand,
 je dois le vénérer,
 pour (que) la pensée royale
 d'une souveraine,
 elle jette-un-coup-d'œil
 avec une calme clairvoyance
 sur les actions
 et les relations
 des hommes.
 Mais les (des) forces confuses
 nous poussent aveuglement
 et étourdiment
 à-travers la vie tumultueuse.
 ISABELLA
 (à don César).
 Toi, qui tires l'épée
 sur son (contre ton) frère,
 regarde autour-de toi
 dans toute cette troupe,

Wo ist ein edler Bild als deines Bruders?

(Zu Don Manuel.)

Wer unter diesen, die du Freunde nennst,
Darf deinem Bruder sich zur Seite stellen?
Ein jeder ist ein Muster seines Alters,
Und keiner gleicht, und keiner weicht dem andern.
Wagt es, euch in das Angesicht zu sehn!
O Raserei der Eifersucht, des Reibes!
Ihn würdest du aus Tausenden heraus
Zum Freunde dir gewählt, ihn an dein Herz
Geschlossen haben als den Einzigen;
Und jetzt, da ihn die heilige Natur
Dir gab, dir in der Wiege schon ihn schenkte,
Trittst du, ein Frevler an dem eignen Blut,
Mit stolzer Willkür ihr Geschenk mit Füßen,
Dich wegzumwerfen an den schlechtern Mann,
Dich an den Feind und Fremdling anzuschließen!

Don Manuel.

Höre mich, Mutter!

Don Cesar.

Mutter, höre mich!

noble figure que celle de ton frère ? (A don Manuel.) Qui, entre tous ces hommes que tu appelles tes amis, oserait se placer auprès de ton frère ? Chacun des deux est le modèle de son âge ; ils ne ressemblent ni ne le cèdent l'un à l'autre. Osez vous regarder en face ! O fureur de la jalousie, de l'envie ! Tu l'aurais choisi entre mille pour l'aimer, tu l'aurais pressé sur ton cœur comme ton unique ami, et maintenant que la sainte nature te l'a donné, te l'a offert dès le berceau, tu foules aux pieds son présent par un superbe caprice, et attentes à ton propre sang, pour te prodiguer à qui vaut moins, pour t'attacher à l'ennemi, à l'étranger !

DON MANUEL. Écoute-moi, ma mère !

DON CÉSAR. Ma mère, écoute-moi !

wo ist ein edler Bild
als deines Bruders?
(Zu Don Manuel.)
Wer unter diesen,
die du nennst Freunde,
darf sich stellen
zur Seite deinem Bruder?
Ein jeder ist ein Muster
seines Alters,
Und keiner gleicht,
und keiner weicht dem andern.
Wagt es, euch zu sehen
in das Angesicht!
O Raserei der Eifersucht,
des Reibes! [Ben,
Du würdest ihn heraus gewählt ha-
aus Tausenden dir zum Freunde,
ihn geschlossen
an dein Herz
als den Einzigen;
und jetzt,
da die heilige Natur]
ihn dir gab,
dir ihn schenkte
in der Wiege schon,
ein Frevler
an dem eignen Blut,
du trittst mit Füßen
ihr Geschenk,
mit stolzer Willkür,
dich wegzumerfen
an den schlechtern Mann,
dich anzuschließen
an den Feind
und Fremdling!
Don Manuel.
Höre mich, Mutter!
Don Cesar.
Mutter, höre mich!

où est une plus-noble figure
que celle de ton frère?
(A don Manuel.)
Qui, parmi ceux
que tu appelles *les amis*,
peut (oserait) se placer
à côté de ton frère?
Chacun est un modèle
de son âge,
et aucun ne ressemble,
et aucun *ne le cède* à l'autre.
Osez-le de vous regarder
l'un dans le visage de *l'autre* !
Oh ! fureur de la jalousie,
de l'envie !
Tu l'aurais choisi
entre mille pour ami à toi,
tu l'aurais serré
à (sur) ton cœur
comme l'unique *ami* ;
et maintenant,
comme (que) la sainte nature
te le donna (*l'a donné*),
qu'elle te l'a-offert-en-présent
déjà dans (dès) le berceau,
devenant un criminel
au (à ton) propre sang,
tu foules aux pieds
son présent,
avec *un* caprice orgueilleux,
pour te jeter (prodiguer)
à l'(aux) hommes plus-méchants,
pour t'attacher
à l'(aux) ennemis
et à l' (aux) étrangers !
DON MANUEL.
Écoute-moi, ma mère !
DON CÉSAR.
Ma mère, écoute-moi !

Isabella.

Nicht Worte sind's, die diesen traur'gen Streit
 Erlebigen — Hier ist das Mein und Dein,
 Die Rache von der Schuld nicht mehr zu sondern.
 — Wer möchte noch das alte Bette finden
 Des Schwefelstroms, der glühend sich ergoß?
 Des unterird'schen Feuers schreckliche
 Geburt ist alles, eine Lavarinde
 Liegt aufgeschichtet über dem Gesunden,
 Und jeder Fußtritt wandelt auf Zerstörung.
 — Nur dieses Eine leg' ich euch an's Herz:
 Das Böse, das der Mann, der mündige,
 Dem Manne zufügt, das, ich will es glauben,
 Vergibt sich und versöhnt sich schwer. Der Mann
 Will seinen Haß, und keine Zeit verändert
 Den Rathschluß, den er wohl besonnen faßt.
 Doch eures Habers Ursprung steigt hinauf
 In unverständ'ger Kindheit frühe Zeit,
 Sein Alter ist's, was ihn entwaffnen sollte.
 Fraget zurück, was euch zuerst entzweite;
 Ihr wißt es nicht, ja, fändet ihr's auch aus,

ISABELLA. Ce ne sont point des paroles qui peuvent terminer cette triste querelle.... Il n'est plus possible ici de distinguer le mien et le tien, l'offense de la vengeance... Qui pourrait encore retrouver l'antique et premier lit du torrent de soufre qui s'est débordé en flammes? Tout ensemble est le terrible produit du feu souterrain; une couche de lave a couvert d'une épaisse écorce le sain et bon sol, et nulle part le pied ne foule que les ravages... Je ne veux suggérer à vos cœurs que cette seule pensée: le mal que l'homme, dans la plénitude de sa raison, fait à un autre homme, se pardonne et s'expie à grand'peine, je veux le croire. L'homme s'obstine dans sa haine, et le temps ne peut changer la résolution qu'il arrête après mûr examen. Mais l'origine de votre querelle remonte aux premiers temps de l'enfance sans raison; son âge même devrait vous désarmer. Demandez à vos souvenirs ce qui d'abord vous a divisés: vous ne le savez pas, et, quand vous le découvririez, vous auriez honte

Isabella.

Es sind nicht Worte,
die erlebigen
Diesen traurigen Streit —
Hier das Mein und Dein,
die Rache
ist nicht mehr zu sondern
von der Schuld.

— Wer möchte noch finden
Das alte Bette des Schwefelstroms,
der sich ergoß glühend?

Alles ist
schreckliche Geburt
des unterirdischen Feuers,
eine Lavarinde liegt aufgeschichtet
über dem Gesunden,
und jeder Fußtritt wandelt
auf Zerstörung.

— Ich lege euch an das Herz
nur dieses Eine :

Das Böse,
das der mündige Mann
zufügt dem Manne,
das, ich will es glauben,
vergißt sich
und versöhnt sich schwer.
Der Mann will seinen Haß,
und keine Zeit
verändert den Rathschluß
den er faßt wohl besonnen.
Doch eures Haders Ursprung
steigt hinauf in frühe Zeit
unverständiger Kindheit,
es ist sein Alter,
was sollte ihn entwaffnen.
Fraget zurück,
was euch entzweite zuerst;
ihr wißt es nicht,
ja, fändet ihr es auch aus,

ISABELLA.

Ce ne sont point *des paroles*,
qui vident
cette triste querelle...
Ici, le mien et le tien
la vengeance
n'est plus à distinguer
de l'offense.

— Qui pourrait encore *retrouver*
l'ancien lit du fleuve-de-soufre,
qui se déborda enflammé?

Tout *cela est le fruit*
de l'enfantement terrible
du feu souterrain,
une écorce-de-lave gît entassée
sur ce-qui-est-sain (le bon sol),
et chaque pas-de-pied marche
sur la destruction. [cœur

..... Je vous mets (suggère) au
seulement cette unique *pensée* :

Le mal,
que l'homme majeur
fait à l' (un autre) homme,
ceci, je veux le croire,
se pardonne
et s'expie difficilement.
L'homme veut *assouvir* sa haine,
et nul temps

ne change l'arrêt
qu'il prend très-délibérément.
Mais l'origine de votre querelle
remonte dans le temps précoce
de l'enfance inintelligente,
c'est son âge (sa durée),
qui devrait la désarmer.

Redemandez (souvenez-vous)
ce-qui vous divisa d'abord;
vous ne le savez pas,
oui, si même vous le découvriez,

Ihr würdet euch des kind'schen Habers schämen.
 Und dennoch ist's der erste Kinderstreit,
 Der, fortgezeugt in unglücksel'ger Kette,
 Die neuste Unbill dieses Tags geboren.
 Denn alle schweren Thaten, die bis jetzt geschah'n,
 Sind nur des Argwohns und der Rache Kinder.
 — Und jene Knabenfehde wolltet ihr
 Noch jetzt fort kämpfen, da ihr Männer seid?
 (Beider Hände fassend.)

O, meine Söhne! Kommt, entschließet euch,
 Die Rechnung gegenseitig zu vertilgen,
 Denn gleich auf beiden Seiten ist das Unrecht.
 Seid edel, und großherzig schenkt einander
 Die unabtragbar ungeheure Schuld.
 Der Siege göttlichster ist das Vergeben!
 In eures Vaters Gruft werft ihn hinab,
 Den alten Haß der frühen Kinderzeit!
 Der schönen Liebe sei das neue Leben,

de cette puérile discorde. Et pourtant c'est cette première lutte d'enfants qui, propagée par un enchaînement funeste, a tout produit, jusqu'aux plus récentes offenses du jour présent; car tous les actes les plus graves commis jusqu'à ce jour ne sont que les fruits du soupçon et de la vengeance... Et cette guerre d'enfants, vous en voudriez continuer les combats, maintenant que vous êtes hommes? (Leur prenant la main à tous deux.) O mes fils! venez, décidez-vous à effacer réciproquement le compte du passé; car le tort est égal des deux côtés. Soyez généreux et remettez-vous l'un à l'autre la dette immense que vous ne sauriez acquitter. Le plus divin des triomphes, c'est le pardon. Jetez-la dans le tombeau de votre père, cette vieille haine de la première enfance. Que votre vie nouvelle soit consacrée au noble amour,

Ihr würdet euch schämen
 des kindischen Habers.
 Und dennoch
 es ist der erste Kinderstreit,
 der, fortgezeugt
 in unglückseliger Kette,
 geboren die neueste Unbill
 dieses Tages.
 Denn alle schweren Thaten,
 die bis jetzt geschahen,
 sind nur Kinder
 des Argwohns
 und der Rache.
 — Und ihr wolltet
 jetzt noch
 da ihr seid Männer,
 fortkämpfen
 jene Knabenfehde?
 (Fassend beider Hände.)
 O, meine Söhne!
 Kommt,
 entschließt euch zu vertilgen
 gegenseitig
 die Rechnung,
 denn das Unrecht ist gleich
 auf beiden Seiten.
 Seid edel,
 und schenkt einander
 großherzig
 die unabtragbar ungeheure Schuld.
 Das Vergeben
 ist der Siege göttlichster!
 Werft ihn hinab
 in eures Vaters Gruft
 den alten Haß
 der frühen Kinderzeit!
 Das neue Leben
 sei geweiht
 der schönen Liebe,

vous auriez-honte
 de la (cette) puérile discorde.
 Et pourtant
 c'est la première lutte-d'enfants,
 qui, transmis-par-la-naissance
 dans un enchaînement funeste,
 a-produit la récente iniquité
 de ce jour.
 Car tous les faits graves,
 qui jusqu'à-présent arrivèrent,
 sont seulement les enfants (fruits)
 de la défiance
 et de la vengeance.
 — Et vous voudriez
 maintenant encore
 que vous êtes des hommes,
 continuer-à-combattre
 ce combat-d'enfants
 (Prenant les mains des-deux.)
 O mes fils!
 Venez,
 décidez vous à anéantir
 réciproquement
 le compte du passé,
 car le tort est égal
 sur (des) deux côtés.
 Soyez généreux,
 et remettez-vous l'un-à-l'autre
 magnanimement
 la faute irréparable et immense.
 Pardonner
 est la plus divine des victoires!
 Jetez la en-bas
 dans la tombe de votre père
 la vieille haine
 du premier temps-d'enfance!
 Que la (votre) nouvelle vie
 soit consacrée
 au noble amour,

Der Eintracht, der Versöhnung sei's geweiht.

(Sie tritt einen Schritt zwischen beiden zurück, als wolle sie ihnen Raum geben, sich einander zu nähern. Beide blicken zur Erde ohne einander anzusehen.)

Chor. (Gajetan.)

Höret der Mutter vermahnende Rede,
Wahrlich, sie spricht ein gewichtiges Wort!
Laßt es genug sein und endet die Fehde,
Oder gefällt's euch, so setzet sie fort.
Was euch genehm ist, das ist mir gerecht,
Ihr seid die Herrscher und ich bin der Knecht.

Isabella

(nachdem sie einige Zeit innegehalten und vergebens eine Aeußerung der Brüder erwartet, mit unterdrücktem Schmerz).

Jetzt weiß ich nichts mehr. Ausgeleert hab' ich
Der Worte Röcher und erschöpft der Bitten Kraft.
Im Grabe ruht, der euch gewaltsam bändigte,
Und machtlos steht die Mutter zwischen euch.
— VollenDET! Ihr habt freie Macht! Gehorcht

à la concorde, à la réconciliation. (Elle se recule d'un pas, comme pour leur laisser entre eux la place de s'approcher l'un de l'autre. Ils fixent tous deux les yeux sur le sol sans se regarder.)

LE CHŒUR. (GAËTAN.) Écoutez le discours d'une mère qui vous exhorte; elle dit, en vérité, de graves paroles. À votre gré, cessez et terminez la querelle, ou, si vous le voulez, continuez-la. Ce que vous préférez est pour moi la justice: vous êtes les maîtres et je suis le serviteur.

ISABELLA (après avoir gardé quelque temps le silence et attendu vainement une manifestation des deux frères, reprend avec une douleur étouffée).

Maintenant je ne sais plus rien. J'ai vidé mon carquois, épuisé mes conseils, la force des prières. Il dort dans la tombe, celui dont la puissance vous domptait, et votre mère est là, impuissante, entre vous... Achevez! vous avez plein pouvoir. Obéissez

es sei
der Eintracht, der Versöhnung.

(Sie tritt zurück einen Schritt
zwischen beiden,
als wolle sie
ihnen geben Raum,
sich zu nähern einander.
Beide blicken zur Erde
ohne anzusehen einander.)

Chor. (Gajetan.)

Höret die vermahnende Rede
der Mutter,

wahrlich, sie spricht
ein gewichtiges Wort!
Läßt es sein genug
und endet die Fehde,
oder gefällt es euch,
so setzet sie fort.

Was euch ist genehm,
das ist gerecht mir,
ihr seid die Herrscher
und ich bin der Knecht.

Isabella

(nachdem sie innegehalten
einige Zeit
und erwartet vergebens
eine Aeußerung der Brüder,
mit unterdrücktem Schmerz).

Jetzt weiß ich nichts mehr.

Ich habe ausgeleert
der Worte Köcher
und erschöpft der Bitten Kraft.

Der euch händigte
gewaltiam,
ruht im Grabe,
und die Mutter
steht zwischen euch
machtlos.

— Vollendet!

Ihr habt freie Macht!

Gehorcht

qu'elle soit consacrée

à la concorde, à la réconciliation.

(Elle recule d'un pas
entre ses deux fils,
comme si elle voulait
leur donner de l'espace
pour s'approcher l'un-de-l'autre.
Tous-deux regardent par terre
sans se regarder l'un-l'autre.)

Le CHŒUR. (Gaétan.)

Écoutez le discours exhortant
de la mère,

en-vérité, elle dit

une parole importante!

Laissez cela être assez (cessez)

et terminez la querelle,

ou plaît-il (s'il plaît) à vous,

alors continuez-la.

Ce-qui vous est agréable,

cela est convenable à moi aussi,

vous êtes les maîtres

et moi je suis le serviteur.*

ISABELLA

(après-qu'elle s'est arrêtée

quelque temps

et qu'elle attend vainement

une manifestation des deux frères,

dit avec une douleur étouffée).

Maintenant je ne sais plus rien.

J'ai vidé

le carquois des paroles

et épuisé la force des prières.

Celui qui vous domptait

avec-puissance,

repose dans la tombe,

et la (votre) mère

se-trouve entre vous

sans-autorité.

... Achevez!

Vous en avez le libre pouvoir!

Obéissez

Dem Dämon, der euch sinnlos wüthend treibt,
 Ehrt nicht des Hausgotts heiligen Altar,
 Laßt diese Halle selbst, die euch geboren,
 Den Schauplatz werden eures Wechselfmords.
 Vor eurer Mutter Aug' zerstöret euch
 Mit euren eignen, nicht durch fremde Hände.
 Leib gegen Leib, wie das thebanische Paar,
 Rückt auf einander an, und, wuthvoll ringend,
 Umfanget euch mit eherner Umarmung.
 Leben um Leben tauschend siege Jeder,
 Den Dold einbohrend in des Andern Brust,
 Daß selbst der Tod nicht eure Zwietracht heile,
 Die Flamme selbst, des Feuers rothe Säule,
 Die sich von eurem Scheiterhaufen hebt,
 Sich zweigespalten von einander theile,
 Ein schauernd Bild, wie ihr gestorben und gelebt.

(Sie geht ab. Die Brüder bleiben noch in der vorigen Entfernung
 von einander stehen.)

au malfaisant génie qui vous pousse, aveugles et furieux ; ne respectez pas le saint autel du dieu domestique ; faites de ce palais même qui vous donna le jour le théâtre de vos mutuels attentats. Sous les yeux de votre mère, exterminatez-vous de vos propres mains, non par la main d'autrui. Corps à corps, comme le couple thébain, attaquez-vous l'un l'autre, et, luttant avec fureur, enlancez-vous d'une étreinte d'airain. Prenant vie pour vie, que chacun de vous triomphe, enfonçant le poignard dans le sein de l'autre, et, pour que la mort même n'apaise point votre discorde, que la flamme aussi, la rouge colonne de feu qui s'élèvera de votre bûcher, se divise et s'écarte, emblème affreux de votre mort et de votre vie. (Elle sort. Les frères demeurent encore, comme avant, éloignés l'un de l'autre.)

dem Dämon,
 der euch treibt
 wüthend sinnlos,
 ehrt nicht
 heiligen Altar
 des Hausgotts,
 laßt werden
 diese Halle selbst,
 die euch geboren,
 den Schauplatz
 eures Wehsejmords.
 Vor eurer Rutter Auge
 zerstöret euch
 mit euren eignen Händen,
 nicht durch fremde.
 Rückt auf einander an,
 Leib gegen Leib,
 wie das thebanische Paar,
 und, ringend wüthvoll,
 umfanget euch
 mit eherner Umarmung.
 Jeder siege
 tauschend Leben um Leben,
 einbohrend den Dolch
 in des Andern Brust,
 daß selbst der Tod
 nicht heile eure Zwietracht
 die Flamme selbst,
 des Feuers rothe Säule,
 die sich hebt
 von eurem Scheiterhaufen,
 sich theile von einander
 zweigespalten,
 ein schauernd Bild,
 wie ihr gestorben
 und gelebt.

(Sie geht ab.
 Die Brüder bleiben noch stehen
 von einander in der Entfernung
 vorigen.)

au démon,
 qui vous pousse
 en rugissant aveuglément,
 ne respectez pas
 le sanctuaire sacré
 du dieu-domestique,
 laissez devenir (faites de)
 cette salle même,
 qui vous a donné-le-jour,
 le théâtre
 de votre meurtre-réciproque.
 Devant l'œil de votre mère
 détruisez-vous
 avec (de) vos propres mains,
 non par *des mains étrangères*.
 Avancez-vous l'un-contre-l'autre,
 corps contre (à) corps,
 comme le couple thébain,
 et, luttant pleins-de-furie,
 enlacez vous
 avec (d') *une étreinte d'airain*.
Que chacun vainque
 échangeant vie pour vie,
 enfonçant le poignard
 dans la poitrine de l'autre,
 et, *pour-que* la mort même
 ne guérisse pas votre discorde
que la flamme aussi,
 la colonne rouge du feu,
 qui s'élèvera
 de votre bûcher,
 se sépare l'une-de-l'autre
 fendue-en-deux,
 offrant un horrible emblème,
 comment vous *êtes* morts
 et *comment* vous avez vécu.

(Elle part.
 Les frères restent encore debout
 séparés dans (de) la distance
 de-tout-à-l'heure.)

Beide Brüder. Beide Chöre.

Chor. (Gajetan.)

Es sind nur Worte, die sie gesprochen,
Aber sie haben den fröhlichen Muth
In der felsigten Brust mir gebrochen!
Ich nicht vergoß das verwandte Blut.
Rein zum Himmel erhebe' ich die Hände:
Ihr seid Brüder! Bedenket das Ende!

Don Cesar (ohne Don Manuel anzusehen).

Du bist der ältere Bruder, rede du!
Dem Erstgebornen weiche' ich ohne Schande.

Don Manuel (in derselben Stellung).

Sag' etwas Gutes, und ich folge gern
Dem edeln Beispiel, das der jüngere gibt.

Don Cesar.

Nicht, weil ich für den Schulbigeren mich
Erkenne oder schwächer gar mich fühle —

Don Manuel.

Nicht Kleinmuths zeihst Don Cesar, wer ihn kennt,
Fühlt' er sich schwächer, würd' er stolzer reden.

LES DEUX FRÈRES, LES DEUX CHOEURS.

LE CHOEUR. (GAËTAN.) Ce ne sont que des paroles qu'elle a dites, mais elles ont brisé dans mon sein dur comme le roc toute allégresse et toute ardeur. Ce n'est pas moi qui ai versé le sang fraternel, je lève au ciel des mains pures. Vous êtes frères! Considérez la fin!

DON CÉSAR (sans regarder don Manuel). Tu es le frère aîné, parle! Je céderai sans honte au premier-né.

DON MANUEL (dans la même attitude). Dis quelque bonne parole, et je suivrai volontiers le noble exemple que me donnera mon frère plus jeune.

DON CÉSAR. Ce n'est pas que je me reconnaisse plus coupable ou que je me sente même plus faible...

DON MANUEL. Qui connaît don César ne l'accusera pas de manquer de courage: s'il se sentait plus faible, son langage serait plus fier.

Weiße Brüder.

Weiße Chöre.

Chor. (Gaétan.)

Es sind nur Worte,
die sie gesprochen
aber sie haben mir gebrochen
den fröhlichen Muth
in der selbigen Brust!

Ich nicht
vergoß das verwandte Blut.

Ich erhebe zum Himmel
die Hände rein :

Ihr seid Brüder!

Bedenket das Ende!

Don Cesar

(ohne anzusehen Don Manuel).

Du bist der ältere Bruder,
rede du!

Ich weiche ohne Schande
dem Erstgeborenen.

Don Manuel

(in derselben Stellung).

Sage etwas Gutes,
und ich folge gern
dem edeln Beispiel,
das gibt
der jüngere.

Don Cesar.

Nicht, weil
ich mich erkenne
für den Schuldigeren
oder mich fühle
gar schwächer —

Don Manuel.

Wer kennt Don Cesar,
zeigt ihn nicht Kleinmuths,
fühlte er sich
schwächer,
er würde reden stolzer.

Les DEUX FRÈRES.

Les DEUX CHŒURS.

Le CHŒUR. (Gaétan.)

Ce sont seulement des paroles,
qu'elle a dites,
mais elles m'ont brisé
le courage joyeux
dans le (mon) sein de-rocher!

*Ce n'est pas moi
qui ai-versé le sang parent.*

Je lève au ciel

les (des) mains pures :

Vous êtes frères !

Considérez la fin !

DON CÉSAR

(sans regarder don Manuel).

Tu es le frère aîné,
parle !

Je cède sans honte
au premier-né.

DON MANUEL

(dans la même attitude).

Dis quelque-chose de bon,
et je suis volontiers
le noble exemple,
que me donnera
le (mon) frère plus jeune.

DON CÉSAR.

*Ce n'est pas que
je me reconnaisse
pour le plus coupable
ou que je me sente
même plus faible....*

DON MANUEL.

Qui connaît don Cesar,
ne l'accusera pas de pusillanimité,
se sentait-il (s'il se sentait)
plus faible,
il parlerait plus fièrement.

Don Cesar.

Denkst du von deinem Bruder nicht geringer?

Don Manuel.

Du bist zu stolz zur Demuth, ich zur Lüge.

Don Cesar.

Verachtung nicht erträgt mein edles Herz.

Doch in des Kampfes heftigster Erbitterung

Gedachtest du mit Würde deines Bruders.

Don Manuel.

Du willst nicht meinen Tod, ich habe Proben.

Ein Mönch erbot sich dir, mich meuchlerisch

Zu morden; du bestraftest den Verräther.

Don Cesar (tritt etwas näher).

Hätt' ich dich früher so gerecht erkannt,

Es wäre Vieles ungeschädn geblieben.

Don Manuel.

Und hätt' ich dir ein so versöhnlich Herz

Gewußt, viel Mühe spart' ich dann der Mutter.

Don Cesar.

Du wurdest mir viel stolzer abgebildet.

Don Manuel.

Es ist der Fluch der Hohen, daß die Niebern

Sich ihres offenen Dhrs bemächtigen.

DON CÉSAR. L'opinion que tu as de ton frère est-elle aussi haute ?

DON MANUEL. Tu es trop fier pour t'abaisser et moi pour mentir.

DON CÉSAR. Mon noble cœur ne supporte pas le mépris. Mais, dans le plus vif acharnement du combat, tu parlais dignement, je le sais, de ton frère.

DON MANUEL. Tu ne veux point ma mort; j'en ai des preuves. Un moine s'offrit à toi pour me tuer traîtreusement : tu punis le traître.

DON CÉSAR (s'approche un peu). Si je t'avais plus tôt connu si juste, bien des choses ne seraient point arrivées.

DON MANUEL. Et si j'avais su que ton cœur était si ouvert à la réconciliation, j'aurais épargné bien des peines à ma mère.

DON CÉSAR. On t'avait dépeint à moi bien plus orgueilleux.

DON MANUEL. C'est la malédiction des grands que les inférieurs s'emparent de leur oreille trop ouverte.

Don Cesar.

Denkst du nicht geringer
von deinem Bruder?

Don Manuel.

Du bist zu stolz zur Demuth,
ich zur Lüge.

Don Cesar.

Mein edles Herz
erträgt nicht Verachtung.
Doch in der heftigsten
Erbitterung des Kampfes
du gedachtest mit Würde
deines Bruders.

Don Manuel.

Du willst nicht meinen Tod,
ich habe Proben.
Ein Mönch erbot sich dir,
mich zu ermorden meuchlerisch;
du bestraftest den Verräther.

Don Cesar

(tritt etwas näher).

Hätte ich dich erkannt früher
so gerecht,

vielleicht

wäre geblieben ungeesehen.

Don Manuel.

Und hätte ich dir gewußt
ein so versöhnlich Herz,
ich sparte dann
viel Mühe der Mutter.

Don Cesar.

Du wurdest mir abgebildet
viel stolzer.

Don Manuel.

Es ist der Fluch
der Hohen,
daß die Niedern
sich bemächtigen
ihres offenen Ohrs.

DON CÉSAR.

Ne penses-tu pas moins *bien*
de ton frère?

DON MANUEL.

Tu es trop fier pour l'humiliation,
moi pour le mensonge.

DON CÉSAR.

Mon noble cœur
ne supporte pas *le mépris*.
Cependant dans la plus fougueuse
exaspération du combat
tu pensais avec dignité
de ton frère.

DON MANUEL.

Tu ne veux pas ma mort,
j'en ai des preuves.
Un moine s'offrit à toi,
de (pour) me tuer *traîtreusement*;
tu punissais le traître.

DON CÉSAR

(s'avance un-peu plus-près).

Si je t'avais connu plus tôt
si juste,

beaucoup de choses

seraient restées non-avenues.

DON MANUEL.

Et si j'avais connu en toi
un cœur si réconciliant,
j'eusse-épargné alors
bien *des peines* à la (ma) mère.

DON CÉSAR.

Tu fus dépeint à moi
beaucoup plus orgueilleux.

DON MANUEL.

C'est la malédiction
des haut-placés,
que les inférieurs
s'emparent
de leur oreille ouverte.

Don Cesar (lebhaf).

So ist's. Die Diener tragen alle Schuld.

Don Manuel.

Die unser Herz in bitterm Haß entfremdet.

Don Cesar.

Die böse Worte hin und wieder trugen.

Don Manuel.

Mit falscher Deutung jede That vergiftet.

Don Cesar.

Die Wunde nährten, die sie heilen sollten.

Don Manuel.

Die Flammen schürten, die sie löschen konnten.

Don Cesar.

Wir waren die Verführten, die Betrognen!

Don Manuel.

Das blinde Werkzeug fremder Leidenschaft!

Don Cesar.

Ist's wahr, daß alles Andre treulos ist —

Don Manuel.

Und falsch! Die Mutter sagt's; du darfst es glauben!

Don Cesar.

So will ich diese Bruderhand ergreifen —

(Er reicht ihm die Hand hin.)

Don Manuel (ergreift sie lebhaf).

Die mir die nächste ist auf dieser Welt.

DON CÉSAR (vivement). C'est cela. Ce sont nos serviteurs qui ont tous les torts...

DON MANUEL. Qui ont aliéné nos cœurs par une haine amère...

DON CÉSAR. Qui portaient et rapportaient de méchants propos...

DON MANUEL. Envenimaient tous nos actes par de fausses interprétations...

DON CÉSAR. Entretenaient la plaie qu'ils auraient dû guérir...

DON MANUEL. Attisaient la flamme qu'ils pouvaient éteindre.

DON CÉSAR. C'est nous qui étions égarés et trompés!

DON MANUEL. L'aveugle instrument de la passion d'autrui!

DON CÉSAR. Est-il vrai que tout le reste est perfide?...

DON MANUEL. Et faux! Ma mère le dit, tu peux le croire!

DON CÉSAR. Alors je veux prendre cette main fraternelle... (Il lui tend la main.)

DON MANUEL. (Il saisit vivement). Je n'en ai pas de plus proche

Don Cesar (sebst).

So ist es.

Die Diener tragen
alle Schuld.

Don Manuel.

Die entfremdet unser Herz
in bitterm Haß.

Don Cesar.

Die hin und wieder trugen
böse Worte.

Don Manuel.

Bergiftet jede That
mit falscher Deutung.

Don Cesar.

Nährten die Wunde,
die sie sollten heilen.

Don Manuel.

Schürten die Flammen,
die sie konnten löschen.

Don Cesar.

Wir waren die Verführten,
die Betrogen!

Don Manuel.

Das blinde Werkzeug
fremder Leidenschaft!

Don Cesar.

Ist es wahr,
daß alles Andre ist treulos —

Don Manuel.

Und falsch!

Die Mutter sagt es;
du darfst es glauben!

Don Cesar.

So will ich ergreifen
diese Bruderhand —
(Er reicht ihm hin die Hand.)

Don Manuel (ergreift sie selbst).

Die mir ist die nächste
auf dieser Welt.

DON CÉSAR (vivement).

C'est ainsi.

Cesont lesserviteurs qui portent
tout le tort.

DON MANUEL.

Qui *ont* aliéné notre cœur
dans (par) *une* haine amère.

DON CÉSAR.

Qui portaient et rapportaient
de méchantes paroles.

DON MANUEL.

Qui *ont* envenimé chaque fait
avec (par) *une* fausse interpréta-
DON CÉSAR. [tion.

Qui nourrissaient la plaie,
qu'ils dussent (eussent dû) guérir.

DON MANUEL.

Attisaient les flammes,
qu'ils pouvaient éteindre.

DON CÉSAR.

Nous étions les égarés,
et les trompés !

DON MANUEL.

L'aveugle instrument
de la passion d'autrui !

DON CÉSAR.

Est il vrai,
que tout le reste est perfide....

DON MANUEL.

Et faux !

La (ma) mère le dit;
tu peux le croire !

DON CÉSAR.

En-ce-cas je veux saisir
cette main-de-frère...
(Il lui tend la main.)

DON MANUEL (la saisit vivement).

Qui m'est la plus proche
sur (en) ce monde.

(Beide stehen Hand in Hand und betrachten einander eine Zeit lang schweigend.)

Don Cesar.

Ich seh' dich an, und überrascht, erstaunt
Find' ich in dir der Mutter theure Züge.

Don Manuel.

Und eine Aehnlichkeit entdeckt sich mir
In dir, die mich noch wunderbarer rühret.

Don Cesar.

Bist du es wirklich, der dem jüngern Bruder
So hold begegnet und so gütig spricht?

Don Manuel.

Ist dieser freundlich sanftgesinnte Jüngling
Der übelwollend mir gehäss'ge Bruder?

(Wiederum Stillschweigen; jeder steht in den Anblick des andern verloren.)

Don Cesar.

Du nahmst die Pferde von arab'scher Zucht
In Anspruch aus dem Nachlaß unsers Vaters.
Den Rittern, die du schicktest, schlug ich's ab.

Don Manuel.

Sie sind dir lieb, ich denke nicht mehr dran.

dans tout cet univers. (Ils se tiennent par la main et se regardent quelque temps en silence.)

DON CÉSAR. Je te regarde, et, surpris, étonné, je retrouve en toi les traits chéris de ma mère.

DON MANUEL. Et je découvre en toi une ressemblance qui m'émeut et m'étonne plus encore.

DON CÉSAR. Est-ce bien toi qui a pour ton jeune frère un si aimable accueil, de si bonnes paroles?

DON MANUEL. Ce jeune homme au cœur d'ami, aux sentiments tendres, est-ce là ce frère haineux et malveillant? (Nouveau silence. Ils s'oublient à se contempler l'un l'autre.)

DON CÉSAR. Tu prétendais à ces chevaux de race arabe, de l'héritage de notre père, je les ai refusés aux chevaliers que tu m'as envoyés.

DON MANUEL. Ils t'agrément, je n'y pense plus.

(Beide stehen
Hand in Hand
und betrachten einander
eine Zeit lang
schweigend.)

Don Cesar.

Ich sehe dich an,
und überrascht, erstaunt
ich finde in dir
der Mutter theure Züge.

Don Manuel.

Und entdeckt sich mir in dir
eine Aehnlichkeit,
die mich rühret
noch wunderbarer.

Don Cesar.

Bist du es wirklich,
der begegnet so hold
dem jüngern Bruder
und spricht
so gütig?

Don Manuel.

Ist dieser Jüngling
freundlich sanftgefinnt
der übelwollend Bruder
mir gehässige?

(Wiederum Stillschweigen;
jeder steht
verloren in den Anblick des andern.)

Don Cesar.

Du nimmst in Anspruch
die Pferde
von arabischer Zucht
aus dem Nachlaß
unsers Vaters.

Ich schlug es ab
den Rittern, die du schicktest.

Don Manuel.

Sie sind dir lieb,
ich denke nicht mehr dran.

(Tous-deux se-tiennent
main en la main
et se contemplent l'un-l'autre
pendant un certain-temps
silencieusement.)

DON CÉSAR.

Je te regarde,
et, surpris, étonné
je retrouve en toi
les traits chéris de la (ma) mère.

DON MANUEL.

Et il se découvre à moi en toi
une ressemblance,
qui me touche
encore plus merveilleusement.

DON CÉSAR.

Est-ce toi réellement,
qui accueilles si gracieusement
au (ton) frère plus-jeune
et qui lui parles
si affectueusement ?

DON MANUEL.

Est-ce que ce jeune-homme
amical et d'un-tendre-sentiment
est bien le (ce) frère malveillant
et odieux à (pour) moi ?

(Derechef silence;
chacun d'eux se-tient (est)
perdu dans le regard de l'autre.)

DON CÉSAR.

Tu prétendais
les (à ces) chevaux
de race arabe
provenant de la succession
de notre père.

Cela je l'ai-refusé
aux chevaliers que tu m'envoyas.

DON MANUEL.

Ils te sont chers,
je ne pense plus à cela.

Don Cesar.

Nein, nimm die Kasse, nimm den Wagen auch
Des Vaters, nimm sie, ich beschwöre dich!

Don Manuel.

Ich will es thun, wenn du das Schloß am Meere
Beziehen willst, um das wir heftig stritten.

Don Cesar.

Ich nehm' es nicht, doch bin ich's wohl zufrieden.
Daß wir's gemeinsam brüderlich bewohnen.

Don Manuel.

So sei's! Warum ausschließend Eigenthum
Besitzen, da die Herzen einig sind?

Don Cesar.

Warum noch länger abgesondert leben,
Da wir vereinigt, Jeder reicher werden?

Don Manuel.

Wir sind nicht mehr getrennt, wir sind vereinigt.
(Er eilt in seine Arme.)

Erster Chor (zum zweiten). (Gaetan.)

Was stehen wir hier noch feindlich geschieden,
Da die Fürsten sich liebend umfassen?
Ihrem Beispiel folg' ich und biete dir Frieden,
Wollen wir einander denn ewig hassen?

DON CÉSAR. Non, prends les chevaux ; prends aussi le char de
notre père ; prends-les, je t'en conjure !

DON MANUEL. J'y consens, si tu veux prendre possession du
château au bord de la mer, que nous nous sommes vivement
disputé.

DON CÉSAR. Je ne le prendrai pas, mais je veux bien que nous
l'habitions fraternellement ensemble.

DON MANUEL. Qu'il en soit ainsi ! Pourquoi posséder à part les
biens, quand les cœurs sont unis ?

DON CÉSAR. Pourquoi vivre plus longtemps séparés, quand, par
notre union, nous serons chacun plus riches ?

DON MANUEL. Nous ne sommes plus divisés ; nous sommes
réunis. (Il se jette dans les bras de don César.)

LE PREMIER CHŒUR (au second). (GAËTAN). Pourquoi nous tenir
encore éloignés comme des ennemis, quand nos princes s'em-
brassent avec amour ? Je suis leur exemple et je t'offre la paix.
Voulons-nous donc nous haïr éternellement ? S'ils sont frères par

Don Cesar.

Nein, nimm die Kasse,
nimm auch den Wagen des Vaters,
nimm sie, ich beschwöre dich!

Don Manuel.

Ich will es thun,
wenn du willst beziehen
das Schloß am Meere,
um das wir stritten
heftig.

Don Cesar.

Ich nehme es nicht,
doch ich bin es wohl zufrieden,
daß wir es bewohnen
gemeinsam brüderlich.

Don Manuel.

Es sei so!

Warum besitzen Eigenthum
ausschließend,
da die Herzen sind einig?

Don Cesar.

Warum noch leben
länger abge sondert,
da vereinigt,
wir werden Jeder reich?

Don Manuel.

Wir sind nicht mehr getrennt,
wir sind vereinigt.

(Er eilt in seine Arme.)

Erster Chor (zum zweiten).

(Gaëtan.)

Was stehen wir hier noch
geschieden feindlich,
da die Fürsten
sich umfassen liebend?
ich folge ihrem Beispiel
und biete dir Frieden,
wollen wir denn hassen
einander ewig?

DON CÉSAR.

Non, prends les chevaux,
prends aussi le char du père,
prend-les, je t'en conjure !

DON MANUEL.

Je veux le faire,
si tu veux aller-occuper
le château à (près de) la mer,
pour lequel nous nous-disputons
violemment.

DON CÉSAR.

Je ne le prends pas,
mais je suis (serai) bien content,
que (si) nous l'habitons
ensemble fraternellement.

DON MANUEL.

Qu'il en soit ainsi !

Pourquoi posséder *une* propriété
exclusivement,
quand les cœurs sont unis ?

DON CÉSAR.

Pourquoi vivre encore
plus-longtemps séparément,
puisque, *étant* réunis, [ches?
nous devenons chacun plus ri-

DON MANUEL.

Nous ne sommes plus séparés,
nous sommes réunis.

(Il s'élance dans ses bras.)

PREMIER CHOEUR (au second).

(Gaëtan.)

Que demeurons-nous encore ici
séparés en-ennemi,
pendant-que les (nos) princes
s'embrassent tendrement?
je suis leur exemple
et je t'offre la paix,
voulons-nous donc nous haïr
l'un-l'autre éternellement ?

Sind sie Brüder durch Blutes Bande,
Sind wir Bürger und Söhne von einem Lande.

(Beide Höre umarmen sich.)

Ein Bote tritt auf.

Zweiter Chor (zu Don Cesar). (Bohemund.)

Den Späher, den du ausgesendet, Herr,
Erblick' ich wiederkehrend. Freue dich,
Don Cesar! Gute Botschaft harret dein,
Denn fröhlich strahlt der Blick des Kommenden.

Bote.

• Heil mir und Heil der fluchbefreiten Stadt!
Des schönsten Anblicks wird mein Auge froh.
Die Söhne meines Herrn, die Fürsten seh' ich
In friedlichem Gespräche, Hand in Hand,
Die ich in heißer Kampfeswuth verlassen.

Don Cesar.

Du siehst die Liebe aus des Hasses Flammen
Wie einen neu verjüngten Phönix steigen.

Bote.

Ein zweites leg' ich zu dem ersten Glüd!
Mein Botenstab ergrünt von frischen Zweigen!

les liens du sang, nous sommes les citoyens et les enfants d'une même terre. (Les deux Chœurs s'embrassent.)

UN MESSENGER (entre).

LE SECOND CHOEUR (à don César). (BOHEMOND). Je vois, seigneur, revenir l'explorateur que tu avais envoyé. Réjouis-toi, don César! Un heureux message t'attend, car la joie brille dans les regards de celui qui vient.

LE MESSENGER. O jour heureux pour moi! heureux pour la ville, enfin délivrée de sa malédiction! Mes yeux jouissent du plus beau spectacle. Je vois les fils de mon maître, nos princes, la main dans la main, converser paisiblement, eux que j'avais laissés en proie à la fureur du combat.

DON CÉSAR. Tu vois l'amour, comme un phénix rajeuni, sortir des flammes de la haine.

LE MESSENGER. Au premier bonheur, j'en ajoute un second! Mon bâton de messenger reverdit, poussant des branches nouvelles.

Sind sie Brüder
 durch Bande Blutes,
 sind wir
 Bürger und Söhne
 von einem Lande.
 (Beide Chöre umarmen sich.)
 Ein Bote tritt auf.
 Zweiter Chor (zu Don Cesar).
 (Bohemund.) Herr,
 ich erblicke wiederkehrend
 den Späher, den du ausgesendet.
 Freue dich, Don Cesar!
 Gute Botschaft harret dein,
 denn der Blick des Kommenden
 strahlt fröhlich.

Bote.

Heil mir
 und Heil der Stadt
 fluchbefreiten!
 Mein Auge wird froh
 des schönsten Anblicks.
 Ich sehe die Söhne meines Herrn,
 die Fürsten
 in friedlichem Gespräche,
 Hand in Hand,
 die ich verlassen
 in heißer Kampfeswuth.
 Don Cesar.

Du siehst die Liebe
 steigen aus den Flammen
 des Hasses
 wie einen Phönix
 neu verjüngten.

Bote.

Zum ersten Glück
 lege ich ein zweites!
 Mein Botenstab
 ergrünt
 von frischen Zweigen.

S'ils sont frères
 par les liens du sang,
 nous sommes
 les citoyens et les fils
 d'un même pays.
 (Les-deux chœurs s'embrassent.)
 UN MESSENGER entre.
 Le SECOND CHŒUR (à don César).
 (Bohémond.) Seigneur,
 je vois revenant (revenir)
 le messager, que tu as envoyé.
 Réjouis-toi, don César!
 Une bonne nouvelle t'attend,
 car le regard de celui-qui-vient
 rayonne joyeusement.

Le MESSENGER.

Jour de bonheur à (pour) moi
 et de bonheur à (pour) la ville
 délivrée-de-ses-malédiction!
 Mon œil devient charmé (jouit)
 du plus beau spectacle.
 Je vois les fils de mon maître,
 les (nos) princes
 dans une conversation paisible,
 la main dans la main,
 eux que j'avais quittés
 dans l'ardente fureur-du-combat.
 DON CÉSAR.

Tu vois l'amour
 monter des flammes
 de la haine
 comme un phénix
 récemment rajeuni.

Le MESSENGER.

Au premier bonheur
 j'en mets (ajoute) un second!
 Mon bâton-de-messager
 commence-à-reverdier
 poussant de fraîches branches.

Don Cesar (ihn bei Seite führend).

Laß hören, was du bringst.

Bote.

Ein einz'ger Tag

Will alles, was erfreulich ist, versammeln.

Auch die Verlorene, nach der wir suchten,

Sie ist gefunden, Herr, sie ist nicht weit.

Don Cesar.

Sie ist gefunden! O, wo ist sie? Sprich!

Bote.

Hier in Messina, Herr, verbirgt sie sich.

Don Manuel (zu dem ersten Halbchor gewendet).

Von hoher Röthe Gluth seh' ich die Wangen

Des Bruders glänzen, und sein Auge blüht.

Ich weiß nicht, was es ist; doch ist's die Farbe

Der Freude, und mitfreuend theil' ich sie.

Don Cesar (zu dem Boten).

Komm, führe mich! — Leb' wohl, Don Manuel!

Im Arm der Mutter finden wir uns wieder;

Jetzt forbert mich ein dringend Werk von hier.

(Er will gehen.)

Don Manuel.

Verschieb' es nicht. Das Glück begleite dich.

DON CÉSAR (le menant à l'écart). Dis-moi ce que tu viens m'apprendre.

LE MESSENGER. Un seul jour rassemble toutes les joies. Celle qui était perdue, celle que nous cherchions, elle est trouvée aussi, Seigneur : elle n'est pas loin !

DON CÉSAR. Elle est trouvée ! Oh ! où est-elle ? Parle.

LE MESSENGER. C'est ici, dans Messine, qu'elle se cache.

DON MANUEL (tourné vers le premier Demi-Chœur). Je vois briller d'une ardente rougeur les joues de mon frère, et son œil étincelle. Je ne sais ce que c'est, mais c'est la couleur de la joie, et heureux avec lui, je la partage.

DON CÉSAR (au messenger). Viens, conduis-moi !... Adieu, don Manuel ! nous nous retrouverons dans les bras de notre mère ; maintenant une pressante affaire m'appelle hors d'ici. (Il veut sortir.)

DON MANUEL. Ne la diffère pas. Que le bonheur t'accompagne !

Don Cesar
(ihn führend bei Seite).

Läß hören,
was du bringst.

Note.

Ein einziger Tag will versammeln,
alles was erfreulich ist.

Auch die Verlorne,
nach der wir suchten,
sie ist gefunden,
Herr, sie ist nicht weit!

Don Cesar.

Sie ist gefunden!

O, wo ist sie? Sprich!

Note.

Sie verbirgt sich hier, Herr,
in Messina.

Don Manuel (gewendet
zu dem ersten Halbchor).

Ich sehe die Wangen
des Bruders
glänzen von Gluth
hoher Röthe,
und sein Auge blüht.

Ich weiß nicht, was es ist;
hoch ist es die Farbe der Freude,
und mitfreuend
theile ich sie.

Don Cesar (zu dem Boten).

Komm, führe mich! —

Lebe wohl, Don Manuel!
wir finden uns wieder
im Arm der Mutter;
seht ein dringend Wort
fordert mich von hier.
(Er will gehen.)

Don Manuel.

Verschiebe es nicht.
Das Glück begleite dich.

DON CÉSAR

(le conduisant à l'écart).

Laisse entendre (dis-moi),
ce-que tu apportes.

Le MESSENGER.

Un seul jour veut rassembler,
tout ce-qui est réjouissant,
Car aussi la *jeune fille* perdue
après laquelle nous cherchions,
elle est trouvée,
seigneur, elle n'est pas loin!

DON CÉSAR.

Elle est trouvée!

Oh! où est elle? Parle!

Le MESSENGER.

Elle se cache ici, seigneur,
dans Messina.

DON MANUEL (tourné
vers le premier demi-chor).

Je vois les joues
du (de mon) frère
briller de l'ardeur
d'une haute (vive) rougeur,
et son œil étincelle.

Je ne sais, ce-que c'est;
mais c'est la couleur de la joie,
et *me* réjouissant-avec *lui*
je la partage.

DON CÉSAR (au messenger).

Viens, conduis-moi!...

Vis bien (adieu), don Manuel!
nous nous retrouverons
dans le (les) bras de la mère;
maintenant une affaire pressante
m'appelle *hors* d'ici.

(Il veut sortir.)

DON MANUEL.

Ne la diffère pas.

Que le bonheur t'accompagne.

Don Cesar (besinnt sich und kommt zurück).

Don Manuel! Mehr, als ich sagen kann,
Freut mich dein Anblick — ja, mir ahnet schon,
Wir werden uns wie Herzensfreunde lieben,
Der langgebundene Trieb wird freud'ger nur
Und mächt'ger streben in der neuen Sonne.
Nachholen werd' ich das verlorne Leben.

Don Manuel.

Die Blüthe deutet auf die schöne Frucht.

Don Cesar.

Es ist nicht recht, ich fühl's und tadle mich,
Daß ich mich jetzt aus deinen Armen reiße.
Denk' nicht, ich fühle weniger, als du,
Weil ich die festlich schöne Stunde rasch zerschneide.

Don Manuel (mit sichtbarer Zerstreuung).

Gehorche du dem Augenblick! Der Liebe
Gehört von heute an das ganze Leben.

Don Cesar.

Entdeckt' ich dir, was mich von hinnen ruft —

Don Manuel.

Laß mir dein Herz! Dir bleibe dein Geheimniß.

Don Cesar.

Auch kein Geheimniß trenn' uns ferner mehr,

DON CÉSAR (se ravise et revient). Don Manuel! Plus que je ne puis dire, ton aspect me réjouit... Oui, déjà je le pressens, nous nous aimerons comme deux amis de cœur. Germe longtemps comprimé, notre amour fleurira plus vif, plus ardent, à la chaleur d'un soleil nouveau. Je réparerai la vie perdue.

DON MANUEL. La fleur promet de beaux fruits.

DON CÉSAR. Il n'est pas bien, je le sens et je me le reproche, de m'arracher maintenant de tes bras. Ne pense pas que je sente moins vivement que toi, si j'abrège brusquement cette heure douce et solennelle.

F. DON MANUEL (avec une distraction visible). Obéis à la loi du moment. Dès ce jour, toute notre vie appartient à l'amour.

DON CÉSAR. Si je te découvrais ce qui m'appelle hors d'ici...

DON MANUEL. Laisse-moi ton cœur! Garde ton secret.

DON CÉSAR. Qu'il n'y ait pas non plus désormais de secret entre

Don Cesar

(besinnt sich und kommt zurück). (mich

Don Manuel! Dein Anblick freut

mehr, als ich kann sagen —

ja, mir ahnet schon,

wir werden uns lieben

wie Herzensfreunde,

der langgebundene Krieb

wird streben

nur freudiger

und mächtiger

in der neuen Sonne.

[Leben.

Ich werde nachholen das verlorne

Don Manuel.

Die Blüthe deutet

auf die schöne Frucht.

Don Cesar.

Es ist nicht recht,

ich fühle es und table mich,

daß ich mich reiße jetzt

aus deinen Armen.

Denke nicht,

ich fühle weniger, als du,

weil ich zerschneide rasch

die festlich schöne Stunde.

Don Manuel

(mit sichtbarer Zerstreuung).

Gehorche du dem Augenblick!

Von heute an das ganze Leben

gehört der Liebe.

Don Cesar.

Entbedte ich dir,

was mich ruft von hinnen —

Don Manuel.

Laß mir dein Herz!

Dein Geheimniß bleibe dir.

Don Cesar.

Auch kein Geheimniß

trenne uns mehr ferner,

DON CÉSAR

(réfléchit et revient).

Don Manuel ! Ta vue me ré'ouit

plus, que je ne puis dire...

bui, déjà j'ai-un-pressentiment

nous nous aimerons

comme des amis-de-cœur,

le penchant longtemps-comprimé

ne croitra

que plus joyeusement

et plus puissamment

dans le nouveau soleil.

Je réparerai la vie perdue.

DON MANUEL.

La fleur annonce

le (un) beau fruit.

DON CÉSAR.

Ce n'est pas juste,

je le sens et je me le reproche,

que je m'arrache maintenant

de tes bras.

Ne pense pas

que je sente moins que toi,

si je tranche brusquement

la (cette) belle heure solennelle.

DON MANUEL

(avec une distraction visible).

Obéis au moment !

[vie

Dès aujourd'hui toute la (notre)

appartient à l'amour.

DON CÉSAR.

Si je te découvrais

ce-qui m'appelle hors d'ici...

DON MANUEL.

Laisse-moi ton cœur !

Que ton secret reste à toi.

DON CÉSAR.

Aussi nul secret

ne nous sépare plus désormais,

Bald soll die letzte dunkle Falte schwinden!

(Zu dem Chor gewendet.)

Euch künd' ich's an, damit ihr's alle wisset!

Der Streit ist abgeschlossen zwischen mir

Und dem geliebten Bruder! Den erklär' ich

Für meinen Todfeind und Beleidiger

Und werd' ihn hassen, wie der Hölle Pforten,

Der den erlöschnen Funken unsers Streits

Aufbläst zu neuen Flammen — Hoffe keiner

Mir zu gefallen oder Dank zu ernten,

Der von dem Bruder Böses mir berichtet,

Mit falscher Dienstbegier den bitterm Pfeil

Des raschen Worts geschäftig weiter sendet.

— Nicht Wurzeln auf der Lippe schlägt das Wort,

Das unbedacht dem schnellen Zorn entflohen!

Doch, von dem Ohr des Argwohns aufgefangen,

Kriecht es wie Schlingkraut endlos treibend fort

Und hängt ans Herz sich an mit tausend Nesten :

nous ; je veux que bientôt ce sombre et dernier pli s'efface. (Se tournant vers le chœur.) Je vous le déclare, pour que tous vous le sachiez ! La guerre est finie entre mon frère bien-aimé et moi. Je tiendrai pour ennemi, pour auteur d'une mortelle offense, et je haïrai, à l'égal des portes de l'enfer, celui qui rallumera, pour en faire jaillir de nouvelles flammes, l'étincelle éteinte de notre querelle... Qu'on n'espère pas me plaire ou recueillir ma reconnaissance, en me disant du mal de mon frère, en relevant pour la lancer plus loin, avec l'empressement d'une perfide obligeance, la flèche empoisonnée de la parole rapide... Elle ne prend point racine sur les lèvres, la parole étourdie qui échappe à la prompt colère ; mais, recueillie par l'oreille du soupçon, elle se glisse, comme la plante rampante, poussant ses jets à l'infini, et s'attache au cœur qu'elle entoure de ses mille rameaux. Et ainsi les haines,

halb die letzte bunte Falte
soll schwinden!

(Gewendet zu dem Chor.)

Ich künde es euch an,
damit ihr alle es wißet!
Der Streit ist abgeschlossen
zwischen mir

und dem geliebten Bruder!

Ich erkläre für meinen Todfeind
und Beleidiger

und werde ihn hassen,
wie der Hölle Pforten,
den der aufbläst

den erloschnen Funken
unser's Streits

zu neuen
Flammen —

Keiner hoffe mir zu gefallen
oder zu ernten Dank,

der mir berichtet

Böses von dem Bruder,
weiter sendet

geschäftig

mit falscher

Dienstbegier

den bittern Pfeil

des raschen Worts.

— Das Wort, das entflohen
unbedacht

dem schnellen Zorn

schlägt nicht Wurzelu

auf der Lippe!

Doch, aufgefangen

von dem Ohr des Argwohns,

es kriecht fort

treibend endlos

wie ein Schlingkraut

und hängt sich an das Herz

mit tausend Nesten!

bientôt le (ce) dernier pli obscur
doit disparaître !

(S'étant tourné vers le chœur.)

Je vous l'annonce,

afin-que tous vous le sachiez !

La guerre est terminée

entre moi

et le (mon) frère bien-aimé

Je déclare mon ennemi-mortel

et mon offenseur

et je le haïrai,

comme les portes de l'enfer,

celui qui soufflerait

sur l'étincelle éteinte

de notre discorde,

pour en tirer de nouvelles

flammes...

Qu'aucun n'espère me plaire

ou recueillir une récompense,

qui me rapporte

du mal du (de mon) frère,

qui envoie plus loin

avec-empressement

et avec une perfide

passion-de-servir

la flèche amère

de la parole rapide.

... La parole qui a échappé

imprudemment

à la prompte colère

ne prend pas racine

sur la lèvre !

Cependant, recueillie

de (par) l'oreille du soupçon,

elle ne-cesse-de ramper

en s'avancant sans-fin

comme une plante-grimpante

et s'attache au cœur

avec (par) mille rameaux :

So trennen endlich in Verworrenheit
Unheilbar sich die Guten und die Besten!

(Er umarmt den Bruder noch einmal und geht ab, von dem zweiten Chöre begleitet.)

Don Manuel und der erste Chor.

Chor. (Gaëtan.)

Verwundrungsvoll, o Herr, betracht' ich dich,
Und fast muß ich dich heute ganz verkennen.
Mit karger Rede kaum erwiederst du
Des Bruders Liebesworte, der gutmeinend
Mit offnem Herzen dir entgegen kommt.
Versunken in dich selber stehst du da,
Gleich einem Träumenden, als wäre nur
Dein Leib zugegen, und die Seele fern.
Wer so dich sähe, möchte leicht der Kälte
Dich zeihn und stolz unfreundlichen Gemüths;
Ich aber will dich drum nicht fühllos schelten,
Denn heiter blickst du, wie ein Glücklicher,
Um dich, und Lächeln spielt um deine Wangen.

Don Manuel.

Was soll ich sagen? was erwidern? Mag

les meilleurs finissent par s'engager dans des dissensions confuses et sans remède. (Il embrasse encore une fois son frère et sort accompagné du second chœur.)

DON MANUEL et LE PREMIER CHŒUR.

LE CHŒUR. (GAËTAN). Seigneur, je te regarde, frappé d'étonnement, et j'ai peine aujourd'hui à te reconnaître. Tu réponds, par d'avares paroles, à grand'peine, au langage ami de ton frère qui vient au-devant de toi, le cœur ouvert et bienveillant. Tu restes là, perdu dans tes pensées, semblable à un homme qui rêve, comme si ton corps seul était ici, et ton âme bien loin. Qui te verrait ainsi, pourrait aisément t'accuser de froideur, d'indifférence orgueilleuse. Mais moi, je ne veux pas pour cela te taxer d'insensibilité, car tu portes autour de toi le regard serein de l'homme heureux, et le sourire se joue sur tes lèvres.

DON MANUEL. Que puis-je dire? que répondre? Mon frère, je

LA FIANCÉE DE MESSINE.

So die Guten und die Besten
trennen sich endlich unheilbar
in Verworrenheit!

(Er umarmt den Bruder
noch einmal und geht ab,
begleitet von dem zweiten Chor.)

Don Manuel
und der erste Chor.
Chor. (Gaétan.)

Ich betrachte dich, o Herr,
verwunderungsvoll,
und heute muß ich
dich verkennen fast ganz.
Du erwieberst kaum
mit langer Rede
die Liebesworte
des Bruders,
der gutmeinend
kommt dir entgegen
mit offenem Herzen.
Du stehst da versunken
in dich selber,
gleich einem Träumenden,
als dein Leib nur
wäre zugegen, und die Seele fern.
Wer dich so sähe,
möchte leicht
dich zeihn der Kälte
und Gemüths
stolz unfreundlichen;
rad ich will drum nicht
dich schelten süßlos,
denn du blickst um dich heiter,
wie ein Glücklicher,
und Lächeln spielt
um deine Wangen.
Don Manuel.
Was soll ich sagen?
was erwidern?

Ainsi les bons et les meilleurs
se divisent à-la-fin sans-remède
dans l'égarement !

(Il embrasse le (son) frère
encore une-fois et s'en-va,
accompagné du second chœur.)

DON MANUEL
et le PREMIER CHŒUR
Le CHŒUR. (Gaétan.)
Je te contemple, ô seigneur,
plein-de-surprise,
et aujourd'hui je suis-obligé
de te méconnaître presque entiè-
Tu réponds à-peine [rement.
avec (par) un discours laconique
les (aux) paroles-amies
du (de ton) frère,
qui plein-de-bienveillance
vient au-devant-de toi
avec le cœur ouvert.
Tu restes là plongé
dans toi même
semblable à un rêveur,
comme si ton corps seulement
était présent, et l'âme loin.
Qui te verrait ainsi,
pourrait facilement
t'accuser de froideur
et de caractère
fier et désagréable;
mais je ne veux pas pour-cela
te traiter d'insensible, [ment,
car tu regardes autour de toi gal-
comme un homme heureux
et le sourire se joue
autour de tes joues.
DON MANUEL.
Que dois-je dire ?
que répondre ?

Der Bruder Worte finden! Ihn ergreift
 Ein überraschend neu Gefühl; er fleht
 Den alten Haß aus seinem Busen schwinden,
 Und wundernd fühlt er sein verwandelt Herz.
 Ich — habe keinen Haß mehr mitgebracht,
 Raum weiß ich noch, warum wir blutig stritten.
 Denn über allen ird'schen Dingen hoch
 Schwebt mir auf Freudenstümmen die Seele,
 Und in dem Glanzesmeer, das mich umfängt,
 Sind alle Wolken mir und finstre Falten
 Des Lebens ausgeglättet und verschwunden.
 — Ich sehe diese Hallen, diese Säle,
 Und denke mir das freudige Erschrecken
 Der überraschten, hoch erstaunten Braut,
 Wenn ich als Fürstin sie und Herrscherin
 Durch dieses Hauses Pforten führen werde.
 — Noch liebt sie nur den Liebenden! Dem Fremdling,
 Dem Namenlosen hat sie sich gegeben.
 Nicht ahnet sie, daß es Don Manuel,

le conçois, trouve des paroles. Un sentiment tout nouveau le saisit, le surprend; il sent la vieille haine s'évanouir de son sein, et jouit avec admiration du changement de son cœur. Moi... je n'ai pas apporté de haine en ces lieux, à peine sais-je encore pourquoi nous engagions cette lutte sanglante. Car, sur les ailes de la joie, mon âme plane au-dessus de toutes les choses de la terre; et dans l'océan de lumière qui m'environne, tous les nuages de la vie se sont évanouis, tout sombre pli s'est effacé... Je contemple ces portiques, ces salles, et je me figure le joyeux saisissement de ma fiancée surprise, stupéfaite, quand je la conduirai, comme princesse et souveraine, par les portes de ce palais. Jusqu'ici, celui qu'elle aime n'est à ses yeux que son amant. C'est à un étranger, à un homme sans nom, qu'elle s'est donnée. Elle

Der Bruder mag finden
Worte!

Ein neu Gefühl

überraschend

ergreift ihn;

er sieht den alten Haß

schwinden aus seinem Busen,

und er fühlt wundernd

sein verwandelt Herz.

Ich — habe mehr mitgebracht

keinen Haß,

ich weiß kaum noch,

warum wir stritten

blutig.

Denn die Seele schwebt mir

auf Freudenfittigen

hoch über

allen irdischen Dingen,

und in dem Glanzesmeer,

das mich umfängt,

alle Wolken

und finstere Falten des Lebens:

sind mir ausgeglättet

und verschwunden.

— Ich sehe diese Hallen,

diese Säle,

und denke mir

das freudige Erschrecken

der überraschten Braut,

hoch erstaunten,

wenn ich sie führen werde

als Fürstin und Herrscherin

durch dieses Hauses Pforten.

— Noch liebt sie nur

den Lebenden!

Sie hat sich gegeben dem Fremden,

dem Namenlosen.

Sie ahnet nicht,

daß es ist Don Manuel,

Le (mon) frère peut trouver
des paroles!

Un sentiment nouveau

et surprenant

le saisit;

il voit la vieille haine

disparaître de son sein,

et il sent *en s'en* étonnant

son cœur transformé.

Moi... *je n'ai* plus apporté

nulle haine,

je sais à-peine encore,

pourquoi nous combatlions

d'une-manière-sanglante.

Car l'âme plane à moi

sur *des* ailes-de-joie

élevée au-dessus

de toutes choses terrestres.

et dans la mer-de-lumière,

qui m'environne,

tous les nuages

et *tous les* sombres plis de la vie

sont effacés à (pour) moi

et *se sont* évanouis.

... Je contemple ces portiques,

ces salles,

et *je* me figure

le joyeux saisissement

de la (ma) fiancée surprise,

et fort étonnée,

lorsque je la conduirai

comme princesse et souveraine

par *les* portes de cette maison.

... Encore elle n'aime que

l' (son) amant

Elles'est donnée à l'étranger,

à *l'homme* sans-nom.

Elle ne soupçonne pas,

que c'est don Manuel,

Messina's Fürst ist, der die goldne Vinde
 Ihr um die schöne Stirne flechten wird.
 Wie süß ist's, das Geliebte zu beglücken
 Mit ungehoffter Größe, Glanz und Schein!
 Längst spart' ich mir dies höchste der Entzücken,
 Wohl bleibt es stets sein höchster Schmuck allein;
 Doch auch die Hoheit darf das Schöne schmücken,
 Der goldne Reif erhebt den Edelstein.

Chor. (Gaetan.)

Ich höre dich, o Herr, vom langen Schweigen
 Zum erstenmal den stummen Mund entsiegeln.
 Mit Späheraugen folgt' ich dir schon längst,
 Ein seltsam wunderbar Geheimniß ahnend;
 Doch nicht erkühnt ich, mich, was du vor mir
 In tiefes Dunkel hüllst, dir abzufragen.
 Dich reizt nicht mehr der Jagden muntre Lust,
 Der Rosse Wettlauf und des Falken Sieg.
 Aus der Gefährten Aug' verschwindest du,
 So oft die Sonne sinkt zum Himmelsrande,

ne soupçonne pas que c'est don Manuel, le prince de Messine, qui couronnera son beau front du diadème d'or. Qu'il est doux de rendre heureux ce qu'on aime, par la gloire et l'éclat d'une grandeur inespérée! Depuis longtemps je me ménageais ce ravissement suprême. Sans doute, sa beauté sera toujours sa plus grande parure, mais la majesté ne peut-elle parer encore la beauté? Le cercle d'or rehausse l'éclat du diamant.

LE CHŒUR. (GAËTAN.) Pour la première fois, seigneur, j'entends ta bouche, jusqu'ici muette, rompre le sceau d'un long silence. Depuis longtemps, je te suivais d'un regard curieux, soupçonnant un rare et merveilleux secret; mais je n'ai osé te demander ce que tu me cachais ainsi dans une profonde obscurité. Les joies ardentes de la chasse n'ont plus d'attrait pour toi, ni les coursiers se disputant le prix dans le cirque, ni les victoires du faucon. Tu disparais aux yeux de tes compagnons, toutes les fois que le

Fürst Messinas,
 der ihr Flechten wird die goldne
 um die schöne Stirne.
 Wie süß ist es,
 zu beglücken das Geliebte
 mit ungehoffter Größe,
 Glanz und Schein!
 Längst ich sparte mir
 das höchste
 der Entzücken,
 es bleibt wohl stets
 sein höchster Schmuck
 allein;
 doch die Hoheit auch
 darf schmücken das Schöne,
 der goldne Reif
 erhebt den Edelstein.
 Chor. (Gajetan.)
 Zum erstenmal
 ich höre dich, o Herr,
 entriegeln vom langen Schweigen
 den stummen Mund.
 Ich folgte dir
 schon längst
 mit Späheraugen,
 ahnend ein Geheimniß
 seltsam wunderbar;
 doch ich erkühnte mich nicht,
 dir abzufragen,
 was du hüllst vor mir
 in tiefes Dunkel.
 der Jagden muntre Lust,
 der Rosse Wettlauf
 und des Falken Sieg
 reizt dich nicht mehr.
 Du verschwindest
 aus der Gefährten Auge,
 so oft die Sonne
 sinkt zum Himmelsrande,

Winde le prince de Messine,
 qui lui tressera le bandeau d'or
 autour du (de son) beau front.
 Combien il est doux
 de rendre-heureux l'objet aimé
 avec(par)une grandeur inespérée
 par l'éclat et la splendeur!
 Depuis longtemps je me privais
 du plus-haut (beau)
 des ravissements,
 il restera bien toujours
 sa plus ravissante parure
 à elle seule;
 cependant la majesté aussi
 peut orner le beau (la beauté),
 comme le cercle d'or
 rehausse la pierre-précieuse.
 Le CHOEUR. (Gaétan.)
 Pour la première-fois
 je t'entends, ô seigneur,
 desceller d'un long silence
 la (ta) bouche muette.
 Je te suivais
 déjà (depuis) longtemps
 avec des yeux-d'espion,
 pressentant un secret
 rare et merveilleux;
 mais je ne m'enhardissais pas
 de te demander,
 ce-que tu enveloppes devant moi
 dans une profonde obscurité.
 Le plaisir ardent des chasses,
 la course des chevaux
 et la victoire du faucon
 ne te charment plus.
 Tu disparais
 de l'œil des compagnons,
 aussi souvent que le soleil
 penche vers-le bord-du-ciel,

Und Keiner unsers Chors, die wir dich sonst
In jeder Kriegs- und Jagdgebrahr begleiten,
Mag deines stillen Pfads Gefährte sein.
Warum verschleierst du bis diesen Tag
Dein Liebesglück mit dieser neid'schen Hülle?
Was zwingt den Mächtigen, daß er verhehle?
Denn Furcht ist fern von deiner großen Seele.

Don Manuel.

Geflügelt ist das Glück und schwer zu binden,
Nur in verschlossener Lade wird's bewahrt.
Das Schweigen ist zum Hüter ihm gesetzt,
Und rasch entfliegt es, wenn Geschwätzigkeit
Voreilig wagt, die Decke zu erheben.
Doch jetzt, dem Ziel so nahe, darf ich wohl
Das lange Schweigen brechen, und ich will's.
Denn mit der nächsten Morgensterne Strahl
Ist sie die Meine, und des Dämons Neid
Wird keine Macht mehr haben über mich.
Nicht mehr verstoßen werd' ich zu ihr schleichen,
Nicht rauben mehr der Liebe goldne Frucht,

soleil descend à l'horizon, et, de tout ce chœur, de nous tous qui toujours te suivons dans tous les dangers de la guerre et de la chasse, nul ne peut accompagner tes pas dans le sentier solitaire. Pourquoi, jusqu'à ce jour, enveloppes-tu de ce voile jaloux ton heureux amour? Qui peut contraindre le puissant à dissimuler? car la crainte est loin de ta grande âme.

DON MANUEL. Le bonheur est ailé et difficile à enchaîner, il ne se garde que sous les verrous. Le silence lui a été donné pour gardien, et il s'envole rapidement, si l'indiscrétion, avant le temps, se hasarde à entr'ouvrir la porte. Mais maintenant que je suis si près du but, je puis bien rompre le long silence et je le veux faire. Car aux prochains rayons du matin elle sera à moi, et la jalousie du destin funeste n'aura plus sur moi nul pouvoir. Je ne me glisserai plus furtivement auprès d'elle, je n'aurai plus à dérober les fruits d'or de l'amour, à saisir la joie au vol. Le

und Keiner unsers Chors,
 die wir sonst dich begleiten
 in jeder Kriegs-
 und Jagdgefahr,
 mag sein der Gefährte
 deines stillen Pfads.
 Warum bis diesen Tag
 verschleierst du
 dein Liebesglück
 mit dieser neidischen Hülle?
 Was zwingt den Mächtigen,
 daß er verhehle?
 denn Furcht
 ist fern von deiner großen Seele.

DON MANUEL.

Das Glück ist geflügelt
 und schwer zu binden,
 es wird bewahrt nur
 in verschlossener Lade.
 Das Schweigen ist ihm gesetzt
 zum Hüter,
 und es entfliehet rasch,
 wenn Geschwätzigkeit
 wagt voreilig,
 zu erheben die Decke.
 Doch jetzt, so nahe dem Ziel,
 ich darf wohl
 brechen das lange Stillschweigen,
 und ich will es.

Denn mit Strahl
 der nächsten Morgensonne,
 sie ist die Meine,
 und des Dämons Reiz
 wird haben keine Macht mehr
 über mich.

Ich werde nicht mehr zu ihr schleichen
 verstoßen,
 nicht mehr rauben
 der Liebe goldne Frucht,

et pas-un de notre cœur,
 nous qui d'ailleurs te suivons
 dans chaque *danger-de-guerre*
 et *danger-de-chasse*
 ne peut être le (ton) *compagnon*
 de (dans) ton *sentier secret*.
 Pourquoi jusqu'à ce jour
 voiles-tu
 ton bonheur-d'amour
 avec ce voile de-jalousie?
 Qui forcerait le puissant,
 qu'il dissimule?
 car la crainte

est loin de ta grande âme.

DON MANUEL.

Le bonheur est ailé
 et difficile à lier,
 il est gardé seulement
 dans *une boîte close*.
 Le silence lui est imposé
 pour gardien,
 et il s'envole rapidement,
 si le bavardage
 ose prématurément,
 soulever le couvercle.
 Mais maintenant, si près du but,
 je puis bien
 rompre le long silence,
 et je le veux.

Car avec (dès) le rayon
 du prochain soleil-du-matin
 elle est (sera) la mienne (à moi),
 et la jalousie du démon
 n'aura plus aucun pouvoir
 sur moi.

Je ne me glisserai plus chez elle
 à-la-dérobee,
 je ne déroberai plus
 le fruit d'or de l'amour,

Nicht mehr die Freude haschen auf der Flucht,
 Das Morgen wird dem schönen Heute gleichen;
 Nicht Blißen gleich, die schnell vorüber schießen
 Und plötzlich von der Nacht verschlungen sind,
 Mein Glück wird sein, gleichwie des Baches Fließen,
 Gleichwie der Sand des Stundenglases rinnt.

Chor. (Gaetan.)

So nenne sie uns, Herr, die dich im Stillen
 Beglückt, daß wir dein Loos beneidend rühmen
 Und würdig ehren unsers Fürsten Braut.
 Sag' an, wo du sie fandest, wo verbirgst,
 In welches Orts verschwieg'ner Heimlichkeit?
 Denn wir durchziehen schwärmend weit und breit
 Die Insel auf der Jagd verschlungenen Pfaden;
 Doch keine Spur hat uns dein Glück verrathen,
 So daß ich halb mich überreden möchte,
 Es hülle sie ein Zaubernebel ein.

Don Manuel.

Den Zauber löf' ich auf, denn heute noch
 Soll, was verborgen war, die Sonne schauen.

lendemain ressemblera au beau jour de la veille; mon bonheur ne sera pas comme des éclairs qui passent d'un trait rapide et sont soudain dévorés par la nuit: il sera comme le cours du ruisseau, il coulera comme du verre qui mesure les heures coule le sable.

LE CHŒUR. (GAËTAN.) Nommes-nous donc, seigneur, celle à qui tu dois ce bonheur mystérieux, afin que nous vantions avec envie ton sort, et que nous honorions dignement la fiancée de notre prince. Dis-nous où tu l'as trouvée, où tu la caches, quel lieu lui offre ce secret asile. Car, dans nos courses vagabondes, nous parcourons l'île en tout sens, par les mille sentiers de la chasse, mais nul vestige ne nous a trahi ton bonheur, et je suis tenté, peu s'en faut, de me persuader qu'elle est enveloppée d'un nuage magique.

DON MANUEL. Je romprai le charme, car je veux qu'aujourd'hui même le soleil contemple ce qui fut caché. Ecoutez donc et ap-

nicht mehr haschen die Freude
auf der Flucht,
das Morgen wird gleichen
dem schönen Heute;
mein Glück wird sein gleich,
nicht Blitzen,
die vorüber schießen schnell
und sind verschlungen plötzlich
von der Nacht,
gleichwie des Baches Fließen,
gleichwie der Sand
des Stundenglases rinnt.

Chor. (Cajetan.)

So nenne sie uns, Herr,
die dich beglückt
im Stillen,
daß wir rühmen dein Loos
beneidend
und ehren würdig
unfers Fürsten Braut.
Sage an, wo du sie fandest,
wo verbirgst,
in verschwiegener Heimlichkeit
welches Orts?
Denn wir durchziehen die Insel
schwärmend
weit und breit
auf verschlungenen Pfaden
der Jagd;
doch keine Spur
hat uns verrathen dein Glück,
so daß bald
ich möchte mich überreden,
ein Zaubernebel hülle sie ein.
Don Manuel.
Ich löse auf den Zauber,
denn heute noch
die Sonne soll schauen,
was war verborgen.

FIANCÉE DE MESSINE.

*je ne saisisrai plus la joie
à la hâte,
le jour de demain ressemblera
au beau jour d'aujourd'hui;
mon bonheur sera égal,
non à des éclairs,
qui passent rapidement
et sont dévorés soudainement
par la nuit,
mais égal au courant du ruisseau,
égal au sable
du sablier qui coule.*

Le CHŒUR. (Gaétan.)

Alors nomme-la-nous, seigneur,
*celle qui te rend-heureux
dans le silence,
afin-que nous vantions ton sort
en l'enviant
et que nous honorions dignement
la fiancée de notre prince.*
Dis-nous, où tu l'as-trouvée,
où tu la caches,
dans la silencieuse retraite
de quel lieu?
Car nous parcourons l'île
*en faisant-des-excursions
au-long et au-large
sur les sentiers enlacés
de la chasse;
cependant aucune trace
ne nous a trahi ton bonheur,
en-sortre que bientôt
je voudrais me persuader,
qu'un nuage-magique l'enve-*
DON MANUEL. [loppe.
Je dissiperai le charme,
car aujourd'hui même
le soleil doit contempler,
ce-qui était caché.

Vernehmet denn und hört, wie mir geschah.
 Fünf Monde sind's, es herrschte noch im Lande
 Des Vaters Macht und beugete gewaltsam
 Der Jugend starren Nacken in das Joch —
 Nichts kannt' ich als der Waffen wilde Freuden
 Und als des Waidwerks kriegerische Lust.
 — Wir hatten schon den ganzen Tag gejagt
 Entlang des Waldgebirges — da geschah's,
 Daß die Verfolgung einer weißen Hindin
 Mich weit hinweg aus eurem Haufen riß.
 Das scheue Thier floh durch des Thales Krümmen,
 Durch Busch und Kluft und bahnenlos Gestrüpp,
 Auf Wurfes Weite sah ich's stets vor mir,
 Doch konnt' ich's nicht erreichen noch erzielen,
 Bis es zuletzt an eines Gartens Pforte mir
 Verschwand. Schnell von dem Roß herab mich werfend
 Dring' ich ihm nach, schon mit dem Speere zielend,
 Da seh ich wundernd das erschrockne Thier
 Zu einer Nonne Füßen liegen,

prenez ce qui m'est arrivé. Il y a cinq mois, la puissance de mon
 père dominait encore dans cette contrée et courbait violemment
 sous le joug la tête opiniâtre de la jeunesse... je ne connaissais
 que les joies farouches des armes, et le plaisir guerrier de la
 chasse... Déjà nous avions chassé tout le jour au pied des monts
 boisés... quand la poursuite d'une biche blanche m'entraîna bien
 loin de votre troupe. La bête timide fuyait par les détours de la
 vallée, à travers les buissons, les ravins, les halliers non frayés;
 toujours je la voyais devant moi à la distance du trait, mais je
 ne pouvais ni l'atteindre, ni la tirer, jusqu'à ce qu'enfin elle
 disparut à mes yeux, à la porte d'un jardin. M'élançant soudain
 de cheval, je la suis avec ardeur; déjà je balance mon épieu,
 quand je vois l'animal effrayé couché tout tremblant aux pieds

Bernehmet denn und hört,
 wie mir geschah.
 Es sind fünf Monde,
 die Macht des Vaters
 herrschte noch im Lande
 und beugte gewaltsam
 in das Joch
 der Jugend starren Nacken —
 Ich kannte nichts
 als der Waffen wilde Freuden
 und als kriegerische Lust
 des Maidwerks.
 — Wir hatten schon gejagt
 den ganzen Tag
 entlang des Waldgebirges —
 da geschah es,
 daß die Verfolgung
 einer weißen Hindin
 mich hinweg riß
 weit aus eurem Haufen.
 Das scheue Thier floh
 durch Krümmen des Thales,
 durch Busch und Kluft
 und bahnenlos Gestrüpp,
 ich sah es stets vor mir
 auf des Wurfes Wette,
 doch ich konnte es nicht erreichen
 noch erzielen,
 bis zuletzt
 es mir verschwand,
 an eines Gartens Pforte.
 Mich herab werfend schnell
 von dem Ross
 ich bringe ihm nach,
 schon zielend mit dem Speere,
 da wundernd
 ich sehe das erschrockne Thier
 liegen zu Füßen
 einer Nonne,

Apprenez donc et écoutez,
 comment *cela* m'arriva.
 Ce sont (il y a) cinq mois,
 que la puissance du (demon) père
 dominait encore dans le pays
 et courbait violemment
 dans (sous) le joug
 le cou inflexible de la jeunesse...
 Je ne connaissais rien *autre*
 que les rudes joies des armes
 et que le plaisir guerrier
 de la chasse.
 ...Nous avions déjà chassé
 toute la journée [sées...]
 le-long des montagnes-boi-
 lorsqu'il arriva,
 que la poursuite
 d'une biche blanche
 m'entraînait
 loin de votre troupe.
 L'animal timide fuyait
 par les sinuosités de la vallée,
 à-travers buissons et ravins
 et broussaille non-frayée,
 je le voyais toujours devant moi
 sur (à) la distance du trait,
 mais je ne pouvais l'atteindre,
 ni le viser,
 jusqu'à-ce-que enfin
 il me disparaissait
 à la porte d'un jardin.
 M'élançant-à-terre rapidement
 du (de mon) cheval
 je m'avance à lui,
 visant déjà avec le (mon) épieu,
 quand m'étonnant
 je vois l'animal effrayé
 couché aux pieds
 d'une religieuse,

Die es mit zarten Händen schmeichelnd lost.
 Bewegungslos starr' ich das Wunder an,
 Den Jagdspieß in der Hand, zum Wurf' ausholend —
 Sie aber blickt mit großen Augen stehend
 Mich an. So stehn wir schweigend gegen einander —
 Wie lange Frist, das kann ich nicht ermessen,
 Denn alles Maß der Zeiten war vergessen.
 Tief in die Seele drückt' sie mir den Blick,
 Und umgewandelt schnell ist mir das Herz.
 — Was ich nun sprach, was die Hofscl'ge mir
 Erriethert, möge Niemand mich befragen,
 Deith wie ein Traumbild liegt es hinter mir
 Aus früher Kindheit dämmerhellen Tagen,
 An meiner Brust fühl' ich die ihre schlagen,
 Als die Besinnungskraft mir wieder kam.
 Da hört' ich einer Glocke helles Läuten,
 Den Ruf zur Hora schien es zu bedeuten,
 Und schnell, wie Geister in die Luft verwehen,
 Entschwand sie mir und ward nicht mehr gesehen.

d'une religieuse qui, de sa douce main le flatta et le caresse.
 Immobile, stupéfait, je contemple cette merveille, l'épieu à la
 main, le bras tendu pour le lancer... mais elle me regarde de ses
 grands yeux, l'air suppliant. Nous demeurâmes ainsi muets, l'un
 en face de l'autre... Combien de temps ? je ne puis l'apprécier,
 car j'avais oublié la mesure du temps. Elle m'enfonça son regard
 profondément dans l'âme, et soudain mon cœur fut transformé.
 Ce que je dis alors, ce que me répondit la ravissante apparition,
 ne me le demande pas; car ce souvenir est loin de moi, comme
 un songe des premiers jours de l'enfance, du crépuscule de la
 vie. Quand je revins à moi, je sentis son cœur battre contre le
 mien. Alors j'entendis le son argentin d'une cloche, il semblait
 qu'il appelât à l'heure de la prière, et tout à coup, comme les
 esprits s'évanouissent dans les airs, elle disparut à mes yeux, et
 je ne la vis plus.

die es kost schmeichelnd
 mit zarten Händen.
 Bewegungslös
 ich starre an das Wunder,
 den Jagdspieß in der Hand,
 ausholend zum Wurf. —
 Aber sie blickt mich an
 mit großen Augen
 flehend.
 Wir stehn so schmelzend
 gegen einander —
 Die lange Frist,
 das kann ich nicht ermessen,
 denn alles Maß der Zeiten
 war vergessen.
 Sie brückte mir den Blick
 tief in die Seele,
 und schnell
 das Herz ist mir umgewandelt.
 — Was ich nun sprach,
 was mir erwiedert
 die Holdselige,
 Niemand möge mich befragen,
 denn es liegt hinter mir
 wie ein Traumbild
 aus den dämmerhellen Tagen.
 früher Kindheit,
 da meiner Brust
 ich fühlte schlagen die Ihre,
 als die Besinnungskraft
 mir wieder kam.
 Da hörte ich
 helles Läuten einer Glocke,
 es schien zu bedeuten
 den Ruf zur Hora,
 und sie entschwand mir schnell,
 wie Geister
 verwehen in die Luft,
 und ward nicht mehr gesehen.

qui se dresse en le flattant
 avec (de) ses mains délicates.
 Sans-mouvement
 Je regarde-fixement la merveille,
 l'épieur dans la main,
 devant le bras pour le jeter.
 Mais elle me regarde
 avec de grands yeux
 l'air suppliant.
 Nous demeurons ainsi muets
 l'un en face de l'autre.
 Combien fut long le moment;
 cela je ne puis apprécier,
 car toute mesure des (du) temps
 était oubliée.
 Elle m'enfonçait le (son) regard
 profondément dans l'âme,
 et subitement,
 le cœur m'est transformé.
 ... Ce-que je dis alors,
 ce que m'a répondu
 la ravissante apparition,
 que nul ne veuille me le demander
 car cela est derrière (loin de) moi
 comme une vision
 des jours clair-obscur,
 de la première enfance,
 contre mon cœur
 je sentis battre le sien,
 quand la connaissance
 revint à moi.
 Alors j'entendis
 le son éclatant d'une cloche,
 il semblait annoncer
 l'appel à l'heure,
 et elle me disparut subitement,
 comme des esprits
 qui s'évanouissent dans l'air,
 et elle ne fut plus vue.

Chor. (Gaëtan.)

Mit Furcht, o Herr, erfüllt mich dein Bericht.
 Raub hast du an dem Göttlichen begangen,
 Des Himmels Braut berührt mit sündigem Verlangen,
 Denn fürchtbar heilig ist des Klosters Pflicht.

Don Manuel.

Jetzt hatt' ich eine Straße nur zu wandeln,
 Das unstill schwanke Sehnen war gebunden,
 Dem Leben war sein Inhalt ausgefunden.
 Und wie der Pilger sich nach Osten wendet,
 Wo ihm die Sonne der Verheißung glänzt,
 So lehrte sich mein Hoffen und mein Sehnen
 Dem e i n e n hellen Himmelspunkte zu.
 Kein Tag entstieg dem Meer und sank hinunter,
 Der nicht zwei glücklich Liebende vereinte.
 Geflochten still war unsrer Herzen Bund,
 Nur der allsehnde Aether über uns
 War des verschwiegenen Glücks vertrauter Zeuge,
 Es brauchte weiter keines Menschen Dienst.
 Das waren goldne Stunden, sel'ge Tage !

LE CHŒUR. (GAËTAN.) Ton récit, seigneur, me remplit de crainte.
 Tu as fait un larcin à Dieu, touché, avec un désir coupable, la
 fiancée du Ciel ; car le devoir du cloître est saint d'une sainteté
 terrible.

DON MANUEL. Je n'avais plus désormais qu'un chemin à suivre ;
 mes désirs inquiets, chancelants, étaient enchaînés ; l'objet de
 ma vie était trouvé. Et, comme le pèlerin se tourne vers l'Orient,
 où brille pour lui le soleil de la sainte promesse, ainsi mon esprit,
 mon ardeur, se dirigeaient vers un seul point lumineux du ciel.
 Pas un jour ne s'élevait du sein des flots et ne s'y replongeait,
 qui ne réunit deux amants heureux. L'alliance de nos cœurs
 s'était formée en silence. Seul, au-dessus de nos têtes, le Ciel,
 qui voit tout, était l'intime confident de mon bonheur ignoré ;
 nous n'avions besoin, du reste, du service de nul homme. C'étaient
 là des heures d'or, des jours bienheureux... Mon bonheur n'était

Chor. (Cajetan.)

O Herr,
dein Bericht erfüllt mich mit Furcht.

Du hast begangen Raub
an dem Göttlichen,
berührt des Himmels Braut
mit sündigem Verlangen,
denn des Klosters Pflicht
ist fürchtbar heilig.

Don Manuel.

Ich hatte zu wandeln jetzt
eine Straße nur,
das unselbst schwankte Sehnen
war gebunden,
sein Inhalt dem Leben
war ausgefunken.

Und wie der Pilger
sich wendet nach Osten,
wo ihm glänzt
die Sonne der Verheißung,
so mein Hoffen
und mein Sehnen
kehrte sich zu
dem einen

hellen Himmelspunkte.

Kein Tag entstieg dem Meer
und sank hinunter,
der nicht vereinte
zwei glücklich Liebende.

Unsrer Herzen Bund
war geflochten still,
über uns
der allsehende Aether nur
war vertrauter Zeuge
des verschwiegenen Glücks,
es brauchte weiter
keines Menschen Dienst.

Das waren goldne Stunden,
selige Tage!

Le CHŒUR. (Gaétan.)

O seigneur,
ton récit me remplit de crainte.

Tu as commis un larcin
au divin (à Dieu),
tu as touché la fiancée du Ciel
avec un désir coupable,
car le devoir du cloître
est terriblement sacré.

DON MANUEL.

J'avais à suivre désormais
une route seulement,
le (mon) désir toujours flottant
était enchaîné,
son (l') objet à la (pour ma) vie
était trouvé.

Et comme le pèlerin
se tourne vers l'orient,
où brille *pour* lui
le soleil de la promesse, [rance)
de même mon espérer (espé-
et mon désirer (mes désirs)
se dirigeaient vers
le (ce) seul

point-du-ciel lumineux.

Aucun jour ne s'éleva de la mer
et n'y redescendit,
qui ne réunit
deux amants heureux.

L'alliance de nos cœurs
s'était formée en-silence,
au-dessus-de nous
seul le ciel voyant-tout
était le témoin intime
du (de mon) secret bonheur,
il n'était-besoin davantage
du service de nul homme.
C'étaient des heures d'or,
des jours de-félicité!

— Nicht Raub am Himmel war mein Glück, denn noch
Durch kein Gelübde war das Herz gefesselt,
Das sich auf ewig mir zu eigen gab.

Chor. (Gajetan.)

So war das Kloster eine Freistatt nur
Der zarten Jugend, nicht des Lebens Grab?

Don Manuel.

Ein heilig Pfand ward sie dem Gotteshaus
Vertraut, das man zurück einst werbe fordern.

Chor. (Gajetan.)

Doch welches Blutes rühmt sie sich zu fein?
Denn nur vom Edeln kann das Edle stammen.

Don Manuel.

Sich selber ein Geheimniß wuchs sie auf,
Nicht kennt sie ihr Geschlecht, noch Vaterland.

Chor. (Gajetan.)

Und leitet keine dunkle Spur zurück
Zu ihres Daseins unbekannten Quellen?

Don Manuel.

Daß sie von edelm Blut, gesteht der Mann,
Der einz'ge, der um ihre Herkunft weiß.

pas un larcin fait au Ciel, car nul vœu n'enchaînait encore ce cœur qui se donnait à moi, comme mon bien, pour toujours.

LE CHŒUR. (GAËTAN.) Ainsi le cloître n'était que l'asile de sa tendre jeunesse, et non le tombeau de sa vie.

DON MANUEL. Elle était un dépôt sacré, confié à la maison de Dieu, mais qu'on devait réclamer un jour.

LE CHŒUR. (GAËTAN.) Mais à quel sang se glorifie-t-elle d'appartenir? car un noble cœur ne peut avoir qu'une noble origine.

DON MANUEL. Elle a grandi sans se connaître elle-même. Elle ne sait ni sa race, ni sa patrie.

LE CHŒUR. (GAËTAN.) Et nulle trace obscure ne peut-elle ramener aux sources inconnues de son être?

DON MANUEL. Elle est d'un noble sang, ainsi le confesse le seul homme qui soit instruit de son origine

— Mein Glück
war nicht Raub
am Himmel,
denn das Herz,
das sich mir zu eigen gab
auf ewig,
war noch gefesselt
durch kein Gelübde.

Chor. (Gajetan.)
So das Kloster
war eine Freistadt nur
der zarten Jugend,
nicht Grab des Lebens?
Don Manuel.

Sie ein heilig Pfand
ward vertraut
dem Gotteshaus,
das man werbe zurückfordern einst.

Chor. (Gajetan.)
Doch welches Blutes
rühmt sie sich zu sein?

Denn das Edle
kann stammen
nur vom Edeln.

Don Manuel.

Sie wuchs auf
ich selber ein Geheimniß,
sie kennt nicht ihr Geschlecht,
noch Vaterland.

Chor. (Gajetan.)
Und keine dunkle Spur
leitet zurück
zu den unbekannten Quellen
ihres Daseins?

Don Manuel.

Daß sie von edelm Blut,
gesteht der Mann,
der einzige, der weiß
um ihre Herkunft.

...Mon bonheur
n'était pas un larcin
fait au ciel,
car le (son) cœur,
qui se donnait à moi
pour toujours,
n'était encore enchaîné
par aucun vœu.

Le CHŒUR. (Gaétan.)
Ainsi le cloître
était un lieu-d'asile seulement
à la (pour sa) tendre jeunesse,
et non le tombeau de la (sa) vie?
DON MANUEL.

Elle était un gage précieux
qui fut confié
à la maison-de-Dieu,
mais qu'on réclamerait un-jour.

Le CHŒUR. (Gaétan.)
Mais de quel sang
se glorifie-t-elle d'être née?
Car ce-qui-est-noble
peut provenir
seulement d'un noble sang

DON MANUEL.

Elle grandit
étant à elle-même un secret,
elle ne connaît ni sa famille,
ni sa patrie.

Le CHŒUR. (Gaétan.)
Et nulle trace obscure
ne reconduit
aux sources inconnues
de son existence?

DON MANUEL.

Qu'elle est d'un sang noble,
c'est ce qu'affirme l'homme,
le seul, qui a-connaissance
de son origine.

Chor. (Gajetan.)

Wer ist der Mann? Nichts halte mir zurück,
Denn wissend nur kann ich dir nützlich rathen.

Don Manuel.

Ein alter Diener naht von Zeit zu Zeit,
Der einz'ge Bote zwischen Kind und Mutter.

Chor. (Gajetan.)

Von diesem Alten hast du nichts erforscht?
Feigherzig und geschwätzig ist das Alter.

Don Manuel.

Nie wagt ich's, einer Neugier nachzugeben,
Die mein verschwieg'nes Glück gefährden konnte.

Chor. (Gajetan.)

Was aber war der Inhalt seiner Worte,
Wenn er die Jungfrau zu besuchen kam?

Don Manuel.

Auf eine Zeit, die alles lösen werde,
Hat er von Jahr zu Jahren sie verträstet.

Chor. (Gajetan.)

Und diese Zeit, die alles lösen soll,
Hat er sie näher deutend nicht bezeichnet?

Don Manuel.

Seit wenig Monden brohete der Greis

LE CHŒUR. (GAËTAN.) Quel est cet homme ? Ne me cache rien ; car, si je ne sais tout, je ne puis te donner d'utiles conseils.

DON MANUEL. Un vieux serviteur se présente de temps en temps, seul messager entre la fille et la mère.

LE CHŒUR. (GAËTAN.) De ce vieillard tu n'as rien appris ? La vieillesse a le cœur timide et se plaît à parler.

DON MANUEL. Jamais je n'ai osé céder à une curiosité qui pouvait compromettre mon bonheur mystérieux.

LE CHŒUR. (GAËTAN.) Mais quel était le sens de ses discours, quand il venait visiter la jeune fille ?

DON MANUEL. Il la consolait, d'année en année, par l'attente d'un jour qui doit tout éclaircir.

LE CHŒUR. (GAËTAN.) Et ce temps qui doit tout éclaircir, ne l'a-t-il pas désigné par quelque indice plus précis ?

DON MANUEL. Depuis quelques mois, le vieillard la menaçait d'un prochain changement dans sa destinée.

Chor. (Gajetan.)

Wer ist der Mann?

Halte mir zurück nichts,

denn wissend nur

kann ich

dir rathen nützlich.

Don Manuel.

Ein alter Diener

kommt von Zeit zu Zeit,

der einzige Bote

zwischen Kind und Mutter.

Chor. (Gajetan.)

Hast du nichts erforscht

von diesem Alten?

Das Alter ist feigherzig

und geschwätzig.

Don Manuel.

Ich wagte es nie,

nachzugeben einer Neugier,

die konnte gefährden

mein verschwiegenes Glück.

Chor. (Gajetan.)

Aber was war

der Inhalt seiner Worte,

wenn er kam zu besuchen

die Jungfrau?

Don Manuel.

Er hat sie getröstet

von Jahr zu Jahren

auf eine Zeit,

die alles lösen werde.

Chor. (Gajetan.)

Und diese Zeit,

die alles lösen soll,

hat er nicht bezeichnet

sie näher deutend?

Don Manuel.

Seit wenig Monden

der Greis drohete

Le CHŒUR. (Gaétan.)

Qui est l' (cet) homme?

Ne me retiens (cache) rien,

car *ce n'est qu'en le sachant*

que je puis

te conseiller utilement.

DON MANUEL.

Un vieux serviteur

vient de temps en temps,

le seul messenger

entre l'enfant et la mère.

Le CHŒUR. (Gaétan.)

N'as tu rien appris

de ce vieillard?

L'âge (la vieillesse) est timide

et loquace.

DON MANUEL.

Je n'osais jamais

céder à une curiosité,

qui pût exposer-au-péril

mon bonheur secret.

Le CHŒUR. (Gaétan.)

Mais quelle était

la teneur de ses paroles,

quand il venait pour visiter

la jeune-fille?

DON MANUEL.

Il a cherché-à-consoler elle

d'année en année

par la promesse d'un temps,

qui résoudrait tout.

Le CHŒUR. (Gaétan.)

Et ce temps,

qui doit tout résoudre,

ne l'a-t-il pas désigné

en l'indiquant plus-près?

DON MANUEL.

Depuis peu de mois

le vieillard *la menaçait*

Mit einer nahen Andeutung ihres Schicksals.

Chor. (Gajetan.)

Er drohte, sagst du? Also fürchtest du
Ein Licht zu schöpfen, das dich nicht erfreut?

Don Manuel.

Ein jeder Wechsel schreckt den Glücklichen,
Wo kein Gewinn zu hoffen, droht Verlust.

Chor. (Gajetan.)

Doch konnte die Entdeckung, die du fürchtest,
Auch deiner Liebe günst'ge Zeichen bringen.

Don Manuel.

Auch stürzen konnte sie mein Glück; drum wähl' ich
Das Sicherste, ihr schnell zuvor zu kommen.

Chor. (Gajetan.)

Wie das, o Herr? Mit Furcht erfüllst du mich,
Und eine rasche That muß ich besorgen.

Don Manuel.

Schon seit den letzten Monden ließ der Greis
Geheimnißvolle Winte sich entfallen,
Daß nicht mehr ferne sei der Tag, der sie
Den Ihrigen zurücke geben werde.
Seit gestern aber sprach er's deutlich aus,
Daß mit der nächsten Morgensonne Strahl —

LE CHŒUR. (GAËTAN.) Il menaçait, dis-tu ? Tu crains donc d'être éclairé d'une lumière qui ne te réjouisse point ?

DON MANUEL. Tout changement effraye celui qui est heureux. Où il n'y a point de gain à espérer, on craint de perdre.

LE CHŒUR. (GAËTAN.) Mais cette découverte que tu redoutes peut aussi apporter à ton amour des signes favorables.

DON MANUEL. Et de même elle pouvait ruiner mon honneur. Voilà pourquoi j'ai pris le parti le plus sûr, celui de la prévenir.

LE CHŒUR. (GAËTAN.) Comment, seigneur ? Tu me remplis de crainte, et malgré moi je tremble que tu n'aies été trop prompt.

DON MANUEL. Déjà dans ces derniers mois le vieillard laissait entrevoir, par des signes mystérieux, que le jour n'était plus loin qui la rendrait aux siens. Mais depuis hier il s'est exprimé clairement, il a dit qu'aux premiers rayons de la matinée prochaine... or c'est le jour qui luit maintenant... son destin se

mit einer nahen Aenderung
ihres Schicksals.

Chor. (Cajetan.)

Er drohte, sagst du?

Also fürchtest du
zu schöpfen ein Licht,
das dich nicht erfreut?

Don Manuel.

Ein jeder Wechsel
schreckt den Glücklichen;
wo kein Gewinn zu hoffen,
droht Verlust.

Chor. (Cajetan.)

Doch die Entdeckung,
die du fürchtest,
konnte auch bringen
günstige Zeichen deiner Liebe.

Don Manuel.

Sie konnte auch
stürzen mein Glück;
dum wählte ich
das Sicherste,
ihr zuvor zu kommen schnell.

Chor. (Cajetan.)

Wie das, o Herr?

Du erfüllst mich mit Furcht,
und ich muß besorgen
eine rasche That.

Don Manuel.

Schon seit den letzten Monden
der Greis ließ sich entfallen
geheimnißvolle Winke,
daß der Tag sei nicht mehr ferne,
der sie werde zurücke geben
den Ihrigen.

Aber seit gestern
er sprach es aus deutlich,
daß mit Strahl
der nächsten Morgensonne —

d'un prochain changement
de (dans) sa destinée.

Le CHŒUR. (Gaétan.)

Il menaçait, dis-tu?

Donc tu crains
de recevoir une lumière,
qui ne te réjouisse pas?

DON MANUEL.

Chaque changement
effraye l'heureux;
car où nul gain n'est à espérer,
la perte menace (est à craindre).

Le CHŒUR. (Gaétan.)

Cependant la découverte,
que tu redoutes,
pouvait aussi apporter l'amour.
des indices favorables à ton

DON MANUEL.

Elle pouvait aussi
détruire mon bonheur;
c'est-pourquoi je choisis
le *parti le plus sûr,*
celui de la prévenir au plus vite.

Le CHŒUR. (Gaétan.)

Comment cela, ô seigneur?

Tu me remplis de crainte,
et je dois appréhender
une action vive.

DON MANUEL.

Déjà depuis les derniers mois
le vieillard laissa échapper
des signes mystérieux, [loin,
indiquant que le jour n'était plus
qui la rendrait
aux siens.

Mais depuis hier
il l'exprimait clairement,
disant qu'avec le rayon
du prochain soleil-du-matin, —

Dies aber ist der Tag, der heute leuchtet —
 Ihr Schicksal sich entscheidend werde lösen.
 Kein Augenblick war zu verlieren, schnell
 War mein Entschluß gefaßt und schnell vollstreckt.
 In dieser Nacht raubt' ich die Jungfrau weg
 Und brachte sie verborgen nach Messina.

Chor. (Gaetan.)

Welch kühn verwegen-räuberische That!
 — Verzeih', o Herr, die freie Tadelrede!
 Doch Solches ist des weisern Alters Recht,
 Wenn sich die rasche Jugend kühn vergift.

Don Manuel.

Unfern vom Kloster der Barmherzigen,
 In eines Gartens abgeschied'ner Stille,
 Der von der Neugier nicht betreten wird,
 Trennt' ich mich eben jetzt von ihr, hieher
 Zu der Versöhnung mit dem Bruder eilend.
 In banger Furcht ließ ich sie dort allein
 Zurück, die sich nichts weniger erwartet,
 Als in dem Glanz der Fürstin eingeholt
 Und auf erhabnem Fußgestell des Ruhms

déciderait. Il n'y avait pas un moment à perdre, ma résolution fut bientôt prise et bientôt exécutée. Cette nuit, j'ai enlevé la jeune fille et je l'ai conduite secrètement à Messine.

LE CHŒUR. (GAËTAN.) Quelle audace! quel téméraire attentat!... Pardonne, seigneur, la libre sévérité de mon jugement; mais tel est le droit de la vieillesse plus sage, quand la prompt jeunesse s'oublie témérairement.

DON MANUEL. Non loin du couvent des sœurs de la Miséricorde, dans la paisible solitude d'un jardin, où la curiosité ne pénètre point, je viens à l'instant de me séparer d'elle, accourant ici pour me réconcilier avec mon frère. Je l'ai laissée seule en ce lieu, inquiète et craintive, et ne s'attendant guère qu'on la vienne chercher avec une pompe royale, et qu'on la place, aux yeux de tout Messine, sur le majestueux piédestal de la gloire. Car elle ne doit

aber dies ist der Tag,
der leuchtet heute —
ihr Schicksal sich werde lösen
entscheidend.

Kein Augenblick war zu verlieren,
mein Entschluß war gefaßt schnell
und schnell vollstreckt.

In dieser Nacht
raubte ich weg die Jungfrau
und brachte sie verborgen
nach Messina.

Chor. (Gajetan.)

Welch Kühne That
verwegen-räuberische!

— Verzeihe, o Herr,
die freie Tadelrede!

Doch Solches ist
des weisern Alters Recht,
wenn die rasche Jugend
sich vergißt kühn.

Don Manuel.

Unfern vom Kloster
der Barmherzigen,
in abgeschiedener Stelle
eines Gartens,
der nicht betreten wird
von der Keugier,
trennte ich mich von ihr
eben jetzt,

eilend hieher

zu der Versöhnung mit dem Bruder.

Ich ließ sie dort zurück allein
in banger Furcht,
die sich erwartet nichts weniger,
als eingeholt zu werden
in dem Glanz der Fürstin
und ausgestellt
auf erhabnem Fußgestell
des Ruhms

or c'est le jour,
qui luit aujourd'hui, —
son sort se résoudrait
définitivement.

Pas-un moment était à perdre,
ma résolution fut bientôt prise
et bientôt exécutée.

Dans cette nuit-ci
j'ai-enlevé la jeune-fille
et je l'ai-conduite secrètement
à Messine.

Le CHŒUR. (Gaétan.)

Quel attentat téméraire,
audacieux-à-la-manière-des-bri-
... Pardonne, ô seigneur, [gands!
le libre discours-de-blâme!

Mais pareille-chose est
le droit de l'âge plus-sage,
quand la prompte jeunesse
s'oublie témérairement.

DON MANUEL.

Non-loin du couvent
des sœurs-de-la-Miséricorde,
dans le lieu isolé
d'un jardin,
qui n'est pas visité
par la curiosité,
je me séparais d'elle
précisément maintenant,
accourant ici [frère.

à la réconciliation avec le (mon)
Je l'y laissai seule
dans une peur inquiète, [moins,
elle qui ne s'attend à rien de
qu'à être rejointe (ramenée)
dans l'éclat de la souveraine
et exposée
sur un (le) piédestal élevé
de la gloire

Vor ganz Messina ausgestellt zu werden.
 Denn anders nicht soll sie mich wiedersehn,
 Als in der Größe Schmutz und Staat und festlich
 Von eurem ritterlichen Chor umgeben.
 Nicht will ich, daß Don Manuels Verlobte
 Als eine Heimathlose, Flüchtige
 Der Mutter nahen soll, die ich ihr gebe!
 Als eine Fürstin fürstlich will ich sie
 Einführen in die Hofburg meiner Väter.

Chor. (Gaetan.)

Gebiete, Herr! Wir harren deines Winks.
 Don Manuel.

Ich habe mich aus ihrem Arm gerissen,
 Doch nur mit ihr werd' ich beschäftigt sein.
 Denn nach dem Bazar sollt ihr mich anseht
 Begleiten, wo die Mohren zum Verkauf
 Ausstellen, was das Morgenland erzeugt
 An edelm Stoff und feinem Kunstgebild.
 Erst wählet aus die zierlichen Sandalen,
 Der zartgeformten Füße Schutz und Zier;
 Dann zum Gewande wählt das Kunstgewebe
 Des Indiers, hellglänzend, wie der Schnee

me revoir que dans l'éclat et l'appareil de la grandeur, solennellement entouré de votre chœur chevaleresque. Je ne veux pas que la fiancée de don Manuel approche comme une fugitive sans patrie de la mère que je lui donne. Je veux l'introduire royalement, en princesse, dans le château de mes pères.

LE CHŒUR (GAËTAN). Ordonne, seigneur! Nous attendons ton signal.

DON MANUEL. Je me suis arraché de ses bras, mais je ne serai occupé que d'elle. Car sur-le-champ vous m'accompagnerez au bazar où les Maures exposent en vente tout ce que l'Orient produit de nobles étoffes et de créations de l'art le plus exquis. Choisissez d'abord les sandales élégantes, parure et protection de ses pieds délicats; puis prenez, pour ses vêtements, ces merveilleux tissus de l'Indien qui brillent d'une blancheur pareille aux neiges de

vor ganz Messina.

Denn sie soll mich nicht wiedersehen
anders, als in Schmutz
und Staat der Größe
und festlich umgeben
von eurem ritterlichen Chor.

Ich will nicht,
daß Don Manuels Verlobte
nahe soll der Mutter,
die ich ihr gebe,
als eine Heimathlose,
Flüchtige!

Ich will sie einführen fürstlich
in die Hofburg
meiner Väter
als eine Fürstin.

Chor. (Gaëtan.)

Gebiete, Herr!

Wir harren deines Winks.

Don Manuel.

Ich habe mich gerissen
aus ihrem Arm,
doch ich werde sein beschäftigt
mit ihr nur.

Denn anjetzt
ihr sollt mich begleiten
nach dem Bazar, wo die Mohren
ausstellen zum Verkauf,
was das Morgenland erzeugt
an edelm Stoff
und feinem Kunstgebild.
Wählet erst aus
die zierlichen Sandalen,
Schuh und Zier
der zartgeformten Füße;
dann zum Gewande
wählet das Kunstgewebe
des Indiers,
hellglänzend,

FIANCÉE DE MESSINE.

devant tout Messine.

Car elle ne doit pas me revoir
autrement, que dans l'appareil
et la pompe de la grandeur
et solennellement entouré
de votre chœur chevaleresque.

Je ne veux pas,
que la fiancée de don Manuel
s'approche de la mère,
que je lui donne,
comme une *personne sans-patrie*,
comme une fugitive! [ment

Je veux l'introduire princière-
dans le château-de-la-cour
de mes pères
comme une princesse.

Le CHŒUR. (GAËTAN.)

Ordonne, seigneur!

Nous attendons ton signal.

DON MANUEL.

J'ai arraché moi
de son (ses) bras,
mais je serai occupé
d'elle seulement.
Car maintenant
vous devez m'accompagner
au bazar, où les Maures
exposent en vente,
ce-que l'Orient produit
en (de) riches étoffes
et de fins objets-d'art-plastique.
Choisissez d'abord
les élégantes sandales,
protection et parure [formés;
des (de ses) pieds délicatement-
puis pour ses vêtements
choisissez le tissu-d'art
de l'Indien,
d'une-blancher-éclatante,

Des Aetna, der der nächste ist dem Licht —
 Und leicht umfließ' es, wie der Morgenluft,
 Den zarten Bau der jugendlichen Glieder.
 Von Purpur sei, mit zarten Fäden Goldes
 Durchwirkt, der Gürtel, der die Tunica
 Unter dem zücht'gen Busen reizend knüpft.
 Dazu den Mantel wählt von glänzender
 Seide gewebt, in bleichem Purpur schimmernd,
 Ueber der Achsel heft' ihn eine goldne
 Cicade — Auch die Spangen nicht vergeßt,
 Die schönen Arme reizend zu umzirken,
 Auch nicht der Perlen und Korallen Schmuck,
 Der Meeresgöttin wunderfame Gaben.
 Um die Locken winde sich ein Diadem,
 Gefüget aus dem köstlichsten Gestein,
 Worin der feurig glühende Rubin
 Mit dem Smaragd die Farbenblitze kreuze.
 Oben im Haarschmuck sei der lange Schleier
 Befestigt, der die glänzende Gestalt
 Gleich einem hellen Lichtgewölke, umfließe,

l'Etna, les plus voisins de la lumière du ciel, et qu'ils se répandent, légers comme la vapeur du matin, autour de sa taille de jeune fille, de son corps gracieux. Qu'elle soit de pourpre, brochée délicatement de fils d'or, la ceinture qui nouera sa tunique avec grâce au-dessous de son sein pudique. En outre, choisissez le manteau, tissu d'une soie brillante, qui éclate sous une pâle teinture de pourpre, et qu'une cigale d'or l'attache sur l'épaula... N'oubliez pas non plus les bracelets, qui entoureront ses beaux bras de leurs cercles charmants; ni la parure des perles et du corail, dons merveilleux de la déesse des mers. Qu'autour des boucles de sa chevelure se torde un diadème, formé des pierres les plus précieuses, où le rubis aux jets de flamme croise avec l'émeraude ses éclairs colorés. Que tout en haut, dans sa coiffure, soit fixé le long voile, qui, pareil à un nuage lumineux, flotte autour de sa taille éblouis-

wie der Schnee des Ätna,
 der ist der nächste,
 dem Licht —
 und es umfließe leicht,
 wie der Morgenluft,
 den zarten Bau
 der jugendlichen Glieder.
 Von Purpur sei, [des,
 durchwirft mit zarten Fäden Gold-
 der Gürtel, der knüpft reizend
 die Tunica
 unter dem züchtigen Busen.
 Wählt dazu den Mantel
 gewebt von glänzender Seide,
 schimmernd in bleichem Purpur,
 eine goldne Cicade
 hefte ihn über der Achsel —
 Vergesse auch nicht
 die Spangen,
 zu umzirken reizend
 die schönen Arme,
 auch nicht der Perlen Schmuck
 und Korallen,
 wundersame Gaben
 der Meeresgöttin.
 Ein Diadem winde sich um
 die Locken,
 gefüget
 aus dem köstlichsten Gestein,
 worin der Rubin
 feurig glühende
 kreuze die Farbenblitze
 mit dem Smaragd.
 Oben im Haarschmuck
 sei befestigt der lange Schleier,
 der umfließe
 die glänzende Gestalt,
 gleich einem hellen
 Lichtgewölle,

comme la neige de l'Etna,
 qui est la plus voisine
 à (de) la lumière du soleil...
 et qu'ils entourent légèrement,
 comme la vapeur-du-matin,
 la structure délicate
 des (de ses) membres juvéniles.
 Qu'elle soit de pourpre,
 brochée de fils fins d'or,
 laceinture, qui nouera avec grâce
 la tunique
 au-dessous du chaste sein.
 Choisissez à (avec) cela le man-
 tissu d'une soie brillante, [teau
 éclatant dans du pourpre pâle,
 qu'une cigale d'or
 l'agrafe sur l'épaule....
 N'oubliez pas non-plus
 les bracelets,
 pour entourer gracieusement
 les (ses) beaux bras,
 ni non-plus la parure des perles
 et des coraux,
 dons merveilleux
 de la déesse-de-la-mer.
 Qu'un diadème entoure
 les boucles de sa chevelure,
 formé
 des pierres les plus précieuses,
 parmi-lesquelles le rubis
 lançant-des-trait de-feu
 croise les (ses) éclairs-colorés
 avec l'émeraude.
 Qu'en-haut dans la (sa) coiffure
 soit fixé le long voile,
 qui flotte-autour-de
 la (sa) taille éblouissante,
 pareil à un blanc
 nuage-lumineux,

Und mit der Myrte jungfräulichem Kranze
Vollenbe krönend sich das schöne Ganze.

Chor. (Gaëtan.)

Es soll geschehen, Herr, wie du gebietest,
Denn fertig und vollenbet findet sich
Dies alles auf dem Bazar ausgestellt.

Don Manuel.

Den schönsten Zelter führet dann hervor
Aus meinen Ställen; seine Farbe sei
Lichtweiß, gleichwie des Sonnengottes Pferde,
Von Purpur sei die Decke und Geschirr
Und Zügel reich besetzt mit edeln Steinen,
Denn tragen soll er meine Königin.
Ihr selber haltet euch bereit, im Glanz
Des Ritterstaates, unterm freud'gen Schall
Der Hörner, eure Fürstin heimzuführen.
Dies Alles zu besorgen, geh' ich jetzt,
Zwei unter euch erwähl' ich zu Begleitern,
Ihr Andern wartet mein — Was ihr vernahmt,
Bewahrt's in eures Busens tiefem Grunde,
Bis ich das Band gelöst von eurem Munde.
(Er geht ab, von Zweien aus dem Chore begleitet.)

sante, et que la virginale guirlande de myrte achève et couronne ce bel ensemble.

LE CHŒUR. (GAËTAN.) Il sera fait, seigneur, comme tu ordonnes, car tout ce que tu désires se trouve exposé au bazar, prêt et achevé.

DON MANUEL. Et alors amenez la plus belle haquenée de mes écuries; qu'elle soit blanche, d'un blanc lumineux, comme les chevaux du dieu du soleil; que la housse soit de pourpre, le harnais et la bride richement ornés de pierreries, car elle doit porter ma reine. Vous-mêmes, tenez-vous prêts à conduire chez moi votre princesse, dans tout l'éclat de l'appareil chevaleresque, au son joyeux des fanfares. Je vais de ce pas m'occuper de tous ces apprêts; que deux d'entre vous m'accompagnent et que les autres m'attendent... Ce que vous venez d'entendre, gardez-le au fond de vos cœurs, jusqu'à ce que je rompe le lien de vos lèvres. (Il sort, accompagné de deux hommes du chœur.)

und das schöne Ganze vollende sich
krönend
mit jungfräulichem Kranze
der Myrte.

Chor. (Gajetan.)

Es soll geschehen, Herr,
wie du gebietest,
denn dies alles findet sich
ausgestellt auf dem Bazar
fertig und vollendet.

Don Manuel. [Ställen

Dann führet hervor aus meinen
den schönsten Zelter;

seine Farbe sei

lichtweiß,

gleichwie des Sonnengottes Pferde,
die Decke sei von Purpur
und Geschirr und Zügel
reich besetzt

mit edeln Steinen,

denn er soll tragen meine Königin.

Ihr selber haltet euch bereit
heimzuführen

eure Fürstin, im Glanz

des Ritterstaates,

unterm freudigen Schall

der Hörner.

Ich gehe jetzt,

zu besorgen dies Alles,

ich erwähle zwei unter euch

zu Begleitern,

ihr Andern wartet mein —

Was ihr vernahmt,

bewahrt es in Grunde

tiefem eures Busens,

bis ich gelöst das Band

von eurem Munde.

(Er geht ab,

begleitet von Zweien

aus dem Chor.)

et que le bel ensemble s'achève
en se couronnant
avec la couronne virginal
du myrte.

Le CHŒUR. (GAËTAN.)

Cela doit se-faire, seigneur,
comme tu l'ordonnes,
car tout ceci se trouve
exposé sur le (au) bazar
prêt et achevé.

DON MANUEL.

Ensuite amenez de mes écuries
la plus belle haquenée;

que sa couleur soit

d'un blanc lumineux, [soleil,

comme les chevaux du dieu-du-

que la housse soit de pourpre

et que le harnais et la bride

soient richement ornés

de pierres précieuses,

car elle doit porter ma reine.

Vous mêmes tenez vous prêts

à conduire-chez-moi

votre princesse, dans l'éclat

de l'appareil-chevaleresque,

sous le (au) son joyeux

des fanfares.

Je m'en vais maintenant,

pour me charger de tout cela,

je choisis deux d'entre vous

pour compagnons,

vous autres, attendez moi...

Ce-que vous avez-entendu,

gardez le dans le fond

le plus profond de votre cœur,

jusqu'à-ce-que j'aie ôté le lien

de votre bouche.

(Il part,

accompagné de deux hommes

du chœur.)

Chor. (Gajetan.)

Sage, was werden wir jetzt beginnen,
Da die Fürsten ruhen vom Streit,
Auszufüllen die Leere der Stunden,
Und die lange unendliche Zeit?
Etwas fürchten und hoffen und sorgen
Muß der Mensch für den kommenden Morgen,
Daß er die Schwere des Daseins ertrage,
Und das ermüdende Gleichmaß der Tage,
Und mit erfrischendem Winde weben
Kräuselnd bewege das stoßende Leben.

Einer aus dem Chor. (Manfred.)

Schön ist der Friede! Ein lieblicher Knabe
Liegt er gelagert am ruhigen Bach,
Und die hüpfenden Lämmer grasen
Lustig um ihn auf dem sonnigten Rasen,
Süßes Lönen entlockt er der Flöte,
Und das Echo des Berges wird wach,
Oder im Schimmer der Abendröthe
Wiegt ihn in Schlummer der murmelnde Bach —
Aber der Krieg auch hat seine Ehre,
Der Beweger des Menschengeschicks;
Mir gefällt ein lebendiges Leben,

LE CHOEUR. (GAÉTAN.) Dis-moi, qu'allons-nous entreprendre, maintenant que nos princes ont cessé leur querelle, pour remplir le vide des heures et la longueur infinie du temps? Il faut que l'homme ait pour la matinée prochaine une crainte, un espoir, un souci, pour qu'il puisse supporter le poids de l'existence et l'accablante monotonie des jours; il faut que, par un souffle rafraîchissant, il ride et remue la surface stagnante de la vie.

UN HOMME DU CHOEUR. (MANFRED.) Belle est la paix! Elle ressemble à un jeune enfant qui repose au bord d'un paisible ruisseau, et les agneaux bondissent joyeusement autour de lui, paissant le gazon qu'éclaire le soleil. Il tire de sa flûte de doux sons, et l'écho de la montagne s'éveille, ou bien, aux rouges lueurs du couchant, le ruisseau qui murmure, le berce et l'endort... Mais la guerre a aussi son charme et sa gloire, la guerre qui agite la destinée humaine. Moi, j'aime une vie animée; j'aime cet éternel mouvement

Chor. (Gajetan.)

Sage, was werden wir beginnen
jetzt, da die Fürsten
ruhen vom Streit,
auszufüllen die Leere der Stunden,
und die lange unendliche Zeit?
Der Mensch muß fürchten
und hoffen etwas
und sorgen
für den kommenden Morgen,
daß er ertrage
die Schwere des Daseins
und das ermüdende Gleichmaß
der Tage,
und bewege das stöckende Leben
kräuselnd
mit erfrischendem Windestoßen.
Einer aus dem Chor.

(Manfred.)

Der Friede ist schön!
Ein lieblicher Knabe
liegt er gelagert
am ruhigen Bach,
und die hüpfenden Lämmer
grafen lustig um ihn
auf dem sonnigten Rasen,
er entlockt der Flöte
süßes Tönen,
und das Echo des Berges
wird wach,
oder im Schimmer
der Abendröthe
der murmelnde Bach
wiegt ihn in Schummer. —
Aber der Krieg auch,
der Bewegter
des Menschengeschicks,
hat seine Ehre;
mir gefällt ein lebendiges Leben,

Le CHŒUR. (Gaétan.)

Dis, qu'entreprendrons nous
maintenant, que les(nos) princes
se délassent de la guerre,
pour remplir le vide des heures
et le long temps infini?
L'homme doit craindre
et espérer quelque-chose
et se-soucier
pour le matin venant,
afin-qu'il supporte
le poids de l'existence
et la fatigante mesure-uniforme
des jours,
et qu'il agite la vie stagnante
en la ridant
avec un souffle rafraichissant.
UN HOMME DU CHŒUR.

(Manfred.)

La paix est belle!
Semblable à un aimable enfant
elle git campée (étendue)
au bord d'un paisible ruisseau,
et les agneaux bondissants
paissent gaiement autour-de-lui
sur le gazon ensoleillé,
il tire de la (sa) flûte
des sons harmonieux,
et l'écho de la montagne
s'éveille,
ou bien dans (à) la lueur
du rouge-du-soir
le ruisseau qui-murmure
le berce dans le sommeil...
Mais la guerre aussi,
le moteur
de la destinée-humaine,
a son honneur;
à moi plait une vie animée,

Mir ein ewiges Schwanzen und Schwingen und Schweben
Auf der steigenden, fallenden Welle des Glücks.

Denn der Mensch verkümmert im Frieden,
Müßige Ruh ist das Grab des Muths.
Das Gesetz ist der Freund des Schwachen,
Alles will es nur eben machen,
Möchte gerne die Welt verflachen;
Aber der Krieg läßt die Kraft erscheinen,
Alles erhebt er zum Ungemeinen,
Selber dem Feigen erzeugt er den Muth.

Ein Zweiter. (Berengar.)

Stehen nicht Amors Tempel offen?
Wallet nicht zu dem Schönen die Welt?
Da ist das Fürchten! da ist das Hoffen!
König ist hier, wer den Augen gefällt!
Auch die Liebe bewegt das Leben,
Daß sich die graulichten Farben erheben.
Reizend betrügt sie die glücklichen Jahre,
Die gefällige Tochter des Schaums!
In das Gemeine und Traurigwahre
Webt sie die Bilder des goldenen Traums.

Ein Dritter. (Gaëtan.)

Bleibe die Blume dem blühenden Lenze,

qui vous fait balancer et flotter sur la vague de la fortune, haute et basse tour à tour.

Car l'homme languit dans la paix; un repos oisif est la tombe du courage. La loi est l'amie du faible, elle ne tend qu'à tout niveler et aplanirait volontiers le monde; mais la guerre fait paraître la force, elle élève tout à une grandeur non commune, même au lâche elle donne du cœur.

UN SECOND. (BÉRANGER.) Les temples de l'amour ne sont-ils pas ouverts? Le monde ne court-il pas adorer la beauté? Là est la crainte! là l'espoir! Là est roi qui plaît aux yeux. L'amour aussi agite la vie, il en rehausse les teintes grisâtres. L'aimable fille de l'écume trompe nos belles années par de charmantes illusions, et sur le triste et vulgaire tissu de la réalité elle brode les images des rêves d'or.

UN TROISIÈME. (GAËTAN.) Laissons la fleur au printemps floris-

mir ein ewiges Schwanzen
und Schwingen
und Schweben
auf der Welle des Glücks
steigenden, fallenden.

Denn der Mensch
verkümmert im Frieden,
müßige Ruhe
ist das Grab des Muths. (Jhen,
Das Gesetz ist der Freund des Schwa-
es will nur eben machen alles,
möchte gerne
verfluchen die Welt;
aber der Krieg
läßt erscheinen die Kraft,
er erhebt alles zum Ungemeinen,
selber dem Feigen
er erzeugt den Muth.
Ein Zweiter. (Berengar.)
Stehen nicht offen
die Tempel Amors?
Wallet nicht die Welt
zu dem Schönen?
Da ist das Fürchten!
da ist das Hoffen! Hier ist König,
wer gefällt den Augen!
Auch die Liebe bewegt das Leben,
daß die graulichsten Farben
sich erheben.
Sie, die gefällige Tochter
des Schaums
betrügt reizend
die glücklichen Jahre!
Sie webt in das Gemeine
und Traurigwahrer
die Bilder des goldenen Traums.
Ein Dritter. (Gajetan.)
Die Blume bleibe
dem blühenden Renze,

à moi un éternel mouvement
et un balancement
et un bercement-léger
sur la vague du bonheur
montant et descendant.

Car l'homme
dépérit dans la paix,
l'oisive indolence
est le tombeau du courage.
la loi est l'ami du faible,
elle ne veut qu'unir tout,
elle voudrait volontiers
aplanir le monde;
mais la guerre
laisse paraître la force,
elle élève tout à l'extraordinaire,
même au lâche
elle fait-naître le courage.
UN SECOND. (Béranger.)
Ne sont-ils pas ouverts
les temples de l'Amour?
Le monde ne va-t-il pas
au-devant du beau?
Là est la crainte!
là est l'espoir! Ici est roi,
celui-qui plait aux yeux!
L'amour aussi agite la vie,
de-sorte-que les teintes grisâtres
se rehaussent *par lui*.
Elle, l'aimable fille
de l'écume *des mers*
trompe *en charmant*
les heureuses années!
Elle brode dans (sur) le vulgaire
et le réel-triste *de la vie*
les images du rêve d'or.
UN TROISIÈME. (Gaétan.)
Que la fleur reste
au printemps florissant,

Scheine das Schöne, und flechte sich Kränze,
Wem die Locken noch jugendlich grünen;
Aber dem männlichen Alter ziemt's,
Einem ernstern Gott zu dienen.

Erster. (Manfred.)

Der strengen Diana, der Freundin der Jagden,
Lasset uns folgen ins wilde Gehölz,
Wo die Wälder am dunkelsten nachten,
Und den Springbock stürzen vom Fels.
Denn die Jagd ist ein Gleichniß der Schlachten,
Des ernsten Kriegsgotts lustige Braut —
Man ist auf mit dem Morgenstrahl,
Wenn die schmetternden Hörner laden
Lustig hinaus in das dampfende Thal,
Ueber Berge, über Klüfte,
Die ermatteten Glieder zu baden
In den erfrischenden Strömen der Lüfte!

Zweiter. (Berengar.)

Oder wollen wir uns der blauen
Göttin, der ewig bewegten, vertrauen,
Die uns mit freundlicher Spiegelhelle
Ladet in ihren unendlichen Schooß?
Bauen wir auf der tanzenden Welle
Uns ein lustig schwimmendes Schloß?

sant ! Que la beauté brille, et qu'il se tresse des guirlandes, celui que parent encore les blondes boucles de la jeunesse ; mais à l'âge mûr il convient de servir une divinité plus grave.

LE PREMIER. (MANFRED.) Suivons l'austère Diane, l'amie de la chasse, dans la forêt sauvage, là où la nuit des bois est le plus épaisse, et précipitons le bouquetin du haut du rocher. Car la chasse est une image des combats, la joyeuse fiancée du sévère dieu de la guerre... On est debout dès l'aurore, quand le joyeux fracas des trompes vous appelle dans la vallée au sol fumant, vous invite à franchir les monts, les ravins, à baigner vos membres fatigués dans des flots d'air rafraichissant.

LE SECONDE. (BÉRENGER.) Ou voulez-vous vous confier à la déesse azurée qui jamais n'a de repos, et qui, nous offrant son riant miroir, nous attire dans son domaine sans bornes ? Nous construi-

das Schöne scheine,
und wenn die Locken
noch grünen
jugendlich,
flechte sich Kränze;
aber es ziemt dem männlichen Alter,
zu dienen einem ernsteren Gott.

Erster. (Manfred.)

Lasset uns folgen
der strengen Diana,
der Freundin der Jagden,
ins wilde Gehölz,
wo die Wälder nachten
am dunkelsten, und stürzen
den Springbock vom Fels.
Denn die Jagd
ist ein Gleichniß der Schlachten,
lustige Braut
des ernstn Kriegsgotts. —

Man ist auf
mit dem Morgenstrahl,
wenn die schmetternden Hörner
laden lustig hinaus
in das Thal
dampfende,
über Berge,
über Klüfte,
zu haben die ermatteten Glieder
in den erfrischenden Strömen
der Lüfte!

Zweiter. (Berengar.)

Ober wollen wir uns vertrauen
der blauen Göttin,
der ewig bewegten,
die uns labet
mit freundlicher Spiegelhelle
in ihren unendlichen Schooß?
Bauen wir uns
auf der tanzenden Welle

*que le beau brille,
et que celui à qui les boucles
sont-blondes encore
pendant-sa-jeunesse,
se tresse des guirlandes;
mais il convient à l'âge viril,
de servir un dieu plus grave.*
Le PREMIER. (Manfred.)
*Laissez nous suivre
la sévère Diane,
l'amie des chasses,
dans la forêt sauvage,
où les bois s'obscurcissent [ter
le plus profondément, et précipi-
la gazelle du haut du rocher.*

*Car la chasse
est une image des combats,
la joyeuse fiancée
de l'austère dieu-de-la-guerre...
On est levé [matinal,
avec le premier rayon-du-soleil-
lorsque les fanfares retentissante
invitent gaiement dehors (à sor-
dans la vallée [tir)
d'où-montent-des-vapeurs,
à courir par-dessus des monts,
par-dessus des précipices,
à baigner les membres fatigués
dans les courants rafraîchissants
des airs !*

Le SECOND. (Béranger.)

*Ou voulons nous nous confier
à la déesse azurée, [ment,
à la déesse toujours en-mouve-
qui nous invite (attire)
avec un luisant-miroir riant
dans son sein sans-bornes ?
Nous construisons nous
sur la vague dansante*

Wer das grüne, krySTALLENE FELD
 Pflügt mit des Schiffes eilendem Riele,
 Der vermählt sich das Glück, dem gehört die Welt,
 Ohne die Saat erblüht ihm die Erntel
 Denn das Meer ist der Raum der Hoffnung
 Und der Zufälle launisch Reich!
 Hier wird der Reiche schnell zum Armen,
 Und der Armste dem Fürsten gleich.
 Wie der Wind mit Gedankenschnelle
 Läuft um die ganze Windesrose,
 Wechseln hier des Geschickes Loose,
 Dreht das Glück seine Kugel um,
 Auf den Wellen ist Alles Welle,
 Auf dem Meer ist kein Eigenthum.

Dritter. (Gaëtan.)

Aber nicht bloß im Wellenreiche,
 Auf der wogenden Meeresfluth,
 Auch auf der Erde, so fest sie ruht
 Auf den ewigen, alten Säulen,
 Wanket das Glück und will nicht weilen.

rons-nous sur la vague flottante un château qui nage gaiement ?
 Celui qui, de la proue rapide de son vaisseau, laboure la verte
 plaine, le cristal de l'onde, celui-là épouse la fortune, le monde
 lui appartient ; pour lui, sans qu'il ait semé, la moisson fleurit.
 Car la mer est le théâtre de l'espérance, l'empire capricieux des
 hasards. Là le riche devient subitement pauvre, et le plus pauvre l'égal
 du prince. Comme le vent, avec la vitesse de la pensée, fait tout
 le tour du compas, ainsi changent ici les lots du destin, ainsi
 tourne la roue de la fortune. Sur les flots tout est flot mobile, sur
 la mer il n'est point de propriété.

LE TROISIÈME. (GAËTAN.) Mais ce n'est pas seulement sur l'em-
 pire des vagues, sur le sein flottant des mers, c'est sur la terre
 aussi, quelque affermie qu'elle soit sur ses antiques et éternelles
 colonnes, que la fortune chancelle et ne veut point s'arrêter... Cette

ein lustig schwimmendes Schloß?

Wer pflügt
mit eilendem Riele
des Schiffes
das grüne, krySTALLENE Feld,
der vermählt sich das Glück,
dem gehört die Welt,
die Ernte erblüht ihm
ohne die Saat!
Denn das Meer
ist der Raum
der Hoffnung
und launisch Reich
der Zufälle!
Hier der Reiche
wird schnell zum Armen,
und der Ärmste
gleich dem Fürsten.
Wie der Wind läuft
mit Gedankenschnelle
um die ganze Windesrose,
des Geschickes Loose
wechseln hier,
das Glück
dreht um seine Kugel,
auf den Wellen
Alles ist Welle,
auf dem Meer
ist kein Eigenthum.
Dritter. (Gajetan.)
Aber nicht bloß
im Wellenreiche,
auf der wogenden Meeresfluth,
auch auf der Erde,
so fest sie ruht
auf den ewigen,
alten Säulen,
das Glück wanket
und will nicht weilen.

un château nageant gaiement?

Celui-qui laboure
avec la quille rapide
du (de son) navire
la plaine verte, et de-cristal,
celui-là s'unit le bonheur,
à celui-là appartient le monde,
la moisson fleurit à (pour) lui
sans la (une) semence!
Car la mer
est l'espace (le champ)
de l'espérance
et l'empire capricieux
des accidents!
Ici le riche
devient rapidement un pauvre
et le plus-pauvre
devient égal au prince.
Comme le vent court
avec la rapidité-de-la-pensée
autour-de toute la rose-des-
ainsi les sorts du destin [vents,
changent ici,
ainsi le bonheur
retourne sa boule (roue),
sur les flots
tout est flot,
sur la mer
il-n'y-a pas-de propriété.
Le TROISIÈME. (Gaétan.)
Mais non seulement
dans l'empire-des-vagues,
sur les flots-de-la-mer agités,
sur la terre aussi,
si solidement qu'elle repose
sur les (ses) éternelles
et antiques colonnes,
le bonheur chancelle
et ne veut point demeurer.

— Sorge gibt mir dieser neue Frieden,
 Und nicht fröhlich mag ich ihm vertrauen;
 Auf der Lava, die der Berg geschieden,
 Möcht' ich nimmer meine Hütte bauen.
 Denn zu tief schon hat der Haß gefressen,
 Und zu schwere Thaten sind geschehn,
 Die sich nie vergeben und vergessen;
 Noch hab' ich das Ende nicht gesehn,
 Und mich schrecken ahnungsvolle Träume!
 Nicht Wahrsagung reden soll mein Mund;
 Aber sehr mißfällt mir dies Geheime,
 Dieser Ehe segenloser Bund,
 Diese lichtscheu trummen Liebespfade,
 Dieses Klosterraubs verwegne That;
 Denn das Gute liebt sich das Gerade,
 Böse Früchte trägt die böse Saat.

(Berengar.)

Auch ein Raub war's wie wir alle wissen,
 Der des alten Fürsten ehliches Gemahl

nouvelle paix me donne des soucis et je ne puis m'y fier avec joie. Sur la lave que le mont a vomie, jamais je ne voudrais bâtir ma cabane. Car la haine a déjà fait de trop profonds ravages; il s'est commis de trop graves attentats, qui jamais ne se pardonnent ni ne s'oublient. Je n'ai pas encore vu la fin, et les pressentiments de mes rêves m'épouvantent. Je ne veux pas que ma bouche rende des oracles, mais ce mystère me déplaît fort, ce lien d'hymen non consacré, ces tortueux sentiers d'amour qui redoutent la lumière, cette témérité du rapt dans un cloître; car le bien suit la voie droite, et la mauvaise semence produit de mauvais fruits.

(BERENGAR.) Ce fut aussi un enlèvement, comme nous le savons tous, qui entraîna dans un lit criminel l'épouse de l'ancien prince,

— Dieser neue Friede
gibt mir Sorge,
und ich mag nicht fröhlich
ihm vertrauen;
auf der Lava,
die der Berg geschieden,
ich möchte nimmer
bauen meine Hütte.
Denn der Haß hat gefressen
schon zu tief,
und zu schwere Thaten
sind geschehen,
die sich nie vergeben
und vergessen;
ich habe noch nicht gesehen
das Ende,
und Träume
ahnungsvolle
schrecken mich!
Mein Mund soll nicht
reben Wahrsagung;
aber dies Geheime
mißfällt mir sehr,
segenloser Bund
dieser Ehe,
diese krummen Liebespfade
lichtscheu,
verwegene That
dieses Klostersraubs;
denn das Gute
liebt sich das Gerade,
die böse Saat
trägt böse Früchte.
(Berengar.)
Es war auch ein Raub
wie wir wissen alle,
der gerissen
das ehliche Gemahl
des alten Fürsten

... Cette nouvelle paix
me donne du souci,
et je ne puis pas avec-joie
me-fier à elle;
sur la lave,
que le mont a rejetée,
je ne voudrais jamais-plus
bâter ma cabane.
Car la haine a mordu
déjà trop profondément,
et des attentats trop graves
se sont commis,
qui ne se pardonnent jamais
et ne s'oublent;
je n'ai pas encore vu
la fin,
et des rêves
pleins-de-pressentiments
m'épouvantent!
Ma bouche ne doit pas
dire des prophéties;
mais ce secret *mystère*
me déplaît fort,
le lien sans-bénédiction
de ce mariage,
ces tortueux sentiers-d'amour
redoutant-la-lumière,
l'acte téméraire
de ce rapt-de (dans un)-couvent;
car le bien
aime le *chemin* droit,
et la mauvaise semence
porte de mauvais fruits.
(Bérenger.)
C'était aussi un enlèvement
comme nous le savons tous,
qui a entraîné
l'épouse conjugale
de l'ancien prince

In ein frevelnd Ehebett gerissen,
 Denn sie war des Vaters Wahl.
 Und der Ahnherr schüttete im Zorne
 Grauenvoller Flüche schrecklichen Samen
 Auf das sündige Ehebett aus.
 Gräuelthaten ohne Namen,
 Schwarze Verbrechen verbirgt dies Haus.

Chor. (Gaëtan.)

Ja, es hat nicht gut begonnen,
 Glaubt mir, und es endet nicht gut;
 Denn gebüßt wird unter der Sonnen
 Jede That der verblendeten Wuth.
 Es ist kein Zufall und blindes Loos,
 Daß die Brüder sich wüthend selbst zerstören;
 Denn verflucht ward der Mutter Schooß,
 Sie sollte den Haß und den Streit gebären.
 — Aber ich will es schweigend verhüllen,
 Denn die Rachegötter schaffen im Stillen;
 Zeit ist's, die Unfälle zu beweinen,
 Wenn sie nahen und wirklich erscheinen.

(Der Chor geht ab.)

Die Scene verwandelt sich in einen Garten, der die Aussicht auf das Meer eröffnet. Aus einem anstoßenden Garten tritt

car le père d'abord l'avait choisie, et, dans sa colère, ce chef de la race répandit sur le coupable hymen la terrible semence d'affreuses malédictions. Cette maison cache des horreurs sans nom, de noirs forfaits.

LE CHŒUR. (GAËTAN.) Oui, cela n'a pas bien commencé, et, croyez-moi, cela ne finira pas bien; car, sous le soleil, tous les méfaits de l'aveugle rage s'expient tôt ou tard. Ce n'est point un hasard, ni l'effet d'un sort aveugle, si les deux frères s'acharnent à se détruire: le sein de leur mère a été maudit, elle devait enfanter la haine et la discorde... Mais je veux le cacher et me taire; car les dieux vengeurs travaillent en silence; il est temps de déplorer les désastres, quand ils approchent et réellement se montrent. (Le chœur sort.)

La scène se transforme en un jardin, d'où la vue s'étend sur la mer.
 D'un pavillon voisin sort Béatrice.

in ein frevelnd Ehebett,
denn sie war des Vaters Wahl.
Und der Ainherr im Zorne
schüttete aus schrecklichen Samen
grauenvoller Flüche
auf das sündige Ehebett.

Dies Haus
verbirgt Gräueltthaten
ohne Namen,
schwarze Verbrechen.

Chor. (Gajetan.)

Ja, es hat nicht gut begonnen,
und glaubt mir,
es endet nicht gut ;
denn unter der Sonnen
jede That der verblendeten Wuth
wird gebüßt.

Es ist kein Zufall
und blindes Loos,
daß die Brüder müthend
sich zerstören selbst ;
denn der Mutter Schooß
ward verflucht,
sie sollte gebären
den Haß und den Streit.

— Aber ich will
es verhüllen
schweigend,
denn die Rachegötter
schaffen im Stillen ;
es ist Zeit,
zu beweinen die Unfälle,
wenn sie nahen
und wirklich erscheinen.

(Der Chor geht ab.)

Die Scene verwandelt sich
in einen Garten,
der eröffnet die Aussicht
auf das Meer.

Aus einem anstoßenden Garten itt

dans un lit-conjugal criminel,
car elle fut le choix du père.

Et l'aïeul dans la (sa) colère
répandit la terrible semence
d'horribles malédictions
sur le coupable lit-conjugal.

Cette maison
cache des horreurs
sans nom,
de noirs crimes.

Le CHŒUR. (Gaétan.)

Oui, cela n'a pas bien commencé,
et croyez moi,
cela ne finit (finira) pas bien ;
car sous le soleil
tout acte de la rage aveuglée
est expié.

Ce n'est point-un hasard
et (ni) un sort aveugle,
que (si) les deux frères en-fureur
se détruisent eux-mêmes ;
car le sein de la (leur) mère
était maudit,
elle devait enfanter
la haine et la discorde.

... Mais je veux
l'envelopper
silencieusement,
car les dieux-de-la-vengeance
travaillent en silence ;
il est temps,
de déplorer les malheurs,
lorsqu'ils s'avancent
et réellement se-montrent.

(Le chœur part.)

La scène se change
en un jardin,
qui ouvre la perspective
sur la mer.
D'un jardin attenant sort

Beatrice

(geht unruhig auf und nieder, nach allen Seiten umher spähend. Plötzlich steht sie still und hört).

Er ist es nicht — Es war der Winde Spiel,
Die durch der Pinie Wipfel tausend streichen;
Schon neigt die Sonne sich zu ihrem Ziel,
Mit tragem Schritt seh' ich die Stunden schleichen,
Und mich ergreift ein schauerndes Gefühl,
Es schreckt mich selbst das wesenlose Schweigen...
Nichts zeigt sich mir, wie weit die Blicke tragen;
Er läßt mich hier in meiner Angst verzagen.

Und nahe hör' ich wie ein rauschend Wehr,
Die Stadt, die völkervimmelnde, ertosen;
Ich höre fern das ungeheure Meer
An seine Ufer dumperbrandend stoßen.
Es stürmen alle Schrecken auf mich her,
Klein fühl' ich mich in diesem Furchtbargroßen,
Und fortgeschleudert, wie das Blatt vom Baume,
Verlier' ich mich im grenzenlosen Raume.

BÉATRICE (elle va et vient avec inquiétude, regardant de tous côtés. Tout à coup, elle s'arrête et écoute). Ce n'est pas lui... C'était le bruit des vents dont le souffle se joue dans la cime du pin. Déjà le soleil s'abaisse vers l'horizon; je vois les heures qui se traînent d'un pas languissant, et un sentiment d'effroi me saisit. Ce silence même de la solitude m'épouvante. Rien ne se montre à moi, aussi loin que portent mes yeux. Il me laisse ici désespérer dans mon angoisse.

Et près d'ici j'entends, pareil à la cascade d'une digue, le bruit de la ville, où fourmille le peuple; au loin, j'entends la vaste mer, qui heurte ses rivages et s'y brise avec un sourd murmure. Toutes les terreurs viennent fondre sur moi; je me sens petite au milieu de cette grandeur effrayante, et, emportée comme la feuille de l'arbre, je me perds dans l'espace sans bornes.

Beatrice

(geht auf und nieder
unruhig,
umherpähend
nach allen Seiten.
Plötzlich steht sie still
und horcht).

Er ist es nicht —

Es war Spiel der Winde,
die streichen tausend
durch der Pinie Wipfel;
schon die Sonne
neigt sich zu ihrem Ziel,
ich sehe die Stunden
schleichen
mit tragem Schritt,
und ein schauerndes Gefühl
ergreift mich,
selbst das weichenlose Schweigen
schreckt mich....

Nichts zeigt sich mir,
wie weit die Blicke tragen;
er läßt mich hier
verzagen in meiner Angst.

Und ich höre nahe
wie ein Wehr
rauschend,
ertosen die Stadt,
die völkerwimmelnde;
ich höre fern das ungeheure Meer
dampferbrandend
stoßen an seine Ufer.
Alle Schrecken
stürmen her auf mich,
in diesem Furchtbargroßen
ich fühle mich klein,
und fortgeschleudert,
wie das Blatt vom Baume,
ich verliere mich
im grenzenlosen Raume.

BÉATRICE

(laquelle va en-haut et en-bas
avec-inquiétude,
regardant-autour d'elle
dans-la-direction-de tous les côtés.
Tout-à-coup elle s'arrête
et écoute).

Ce n'est pas lui...

C'était le jeu des vents,
qui passent avec-bruit
à-travers la cime du pin;
déjà le soleil
s'incline vers son but,
je vois les heures
se traîner-avec-lenteur
avec (d') un pas languissant,
et un sentiment de-frayeur
s'empare-de moi,
même le silence, être sans-corps,
m'épouvante....

Rien ne se montre à moi,
aussi loin que portent les yeux;
il me laisse ici
désespérer dans mon angoisse.

Et j'entends près d'ici,
comme une digue
mugissante,
retentir la ville,
la ville fourmillant-de-peuple;
j'entends au loin l'immense mer
se-brisant-plus-sourdement
heurter contre ses rivages.
Toutes les (ces) terreurs
fondent sur moi,
dans cette grandeur effrayante
je me sens petite,
et lancée-au-loin, [l'arbre,
comme la feuille arrachée] de
je me perds
dans l'espace sans-bornes.

Warum verließ ich meine stille Zelle?
 Da lebst ich ohne Sehnsucht, ohne Harm!
 Das Herz war ruhig, wie die Wiesenquelle,
 An Wünschen leer, doch nicht an Freuden arm.
 Ergriffen jetzt hat mich des Lebens Welle,
 Mich faßt die Welt in ihren Riesenarm;
 Zerrissen hab' ich alle frühern Bande,
 Vertrauend eines Schwures leichtem Pfande.

Wo waren die Sinne?

Was hab' ich gethan?
 Ergriff mich bethörend
 Ein rasender Wahn?

Den Schleier zerriß ich
 Jungfräulicher Zucht,
 Die Pforten durchbrach ich der heiligen Zelle!
 Umstrickte mich blendend ein Zauber der Hölle?
 Dem Manne folgt' ich,
 Dem kühnen Entführer, in sträflicher Flucht.

O, komm mein Geliebter!
 Wo bleibst du und säumest? Befreie, befreie
 Die kämpfende Seele! Mich naget die Reue,
 Es faßt mich der Schmerz.

Mit liebender Nähe versichre mein Herz.

Und sollt' ich mich dem Manne nicht ergeben,

Pourquoi ai-je quitté ma paisible cellule? Là, je vivais sans désirs inquiets, sans regrets! Mon cœur était tranquille comme la source de la prairie, vide de souhaits, mais non pauvre de joies. Maintenant, le flot de la vie m'a entraînée; le monde me saisit dans ses bras de géant; j'ai rompu tous mes premiers liens, me fiant au léger gage d'un serment.

Où était ma raison? Qu'ai-je fait? Est-ce une illusion, un délire qui m'a saisie, égarée?

J'ai déchiré le voile de la pudeur virginale; j'ai forcé les portes de ma sainte cellule. Un charme infernal m'a-t-il donc enlacée pour m'aveugler? J'ai suivi, dans ma fuite coupable, un homme, un ravisseur audacieux.

Oh! viens, mon bien-aimé! Où restes-tu? Pourquoi tarder? Délivre, délivre mon âme de sa lutte! Le repentir me ronge, la douleur s'empare de moi. Par ta présence et ton amour, rassure mon cœur.

Et ne devais-je pas me remettre entre les mains de celui qui, seul

Warum verließ ich
meine stille Zelle?
Da lebte ich ohne Sehnsucht,
ohne Harm!
Das Herz war ruhig,
wie die Wiesenquelle,
leer an Wünschen,
doch nicht arm an Freuden.
Jetzt des Lebens Welle
hat mich ergriffen,
die Welt faßt mich
in ihren Riesenarm;
ich habe zerrissen
alle frühern Bande,
vertrauend leichtem Pfande
eines Schwures.

Wo waren die Sinne?
Was habe ich gethan?
Ein rasender Wahn
ergriff mich bethörend?
Ich zerriß den Schleier
jungfräulicher Zucht,
ich durchbrach die Pforten
der heiligen Zelle!
Ein Zauber der Hölle
umstrickte mich blendend?
In sträflicher Flucht,
ich folgte dem Manne,
dem kühnen Entführer.

O, komm mein Geliebter!
Wo bleibst du
und säumest?
Befreie, befreie die kämpfende Seele!
Die Reue naget mich,
es faßt mich der Schmerz.
Versichre mein Herz
mit liebender Nähe.

Und sollte ich nicht
mich ergeben dem Manne,

Pourquoi quittai je
ma silencieuse cellule?
Là je vivais sans désir,
sans chagrin!
Le (mon) cœur était calme,
comme la source-d'une-prairie,
vide en (de) désirs,
mais non pauvre en (de) joies.
Maintenant le flot de la vie
m'a entraîné,
le monde me saisit
dans son (ses) bras-de-géant;
j'ai rompu
tous les (mes) liens d'autrefois,
me-liant au gage volage
d'un serment. [son)?

Où étaient les sens (ma rai-
Qu'ai je fait?
Est-ce une folle illusion
qui me saisissait *en m'égarant*?
Je déchirais le voile
de la pudeur virginale,
je franchissais les portes
de la (ma) sainte cellule!
Un charme de l'enfer [ment?
m'enlaçait-il-de-pièges aveuglé-
Dans une (ma) fuite coupable,
je suivis l'homme,
l'audacieux ravisseur.

Oh! viens mon bien-aimé!
Où restes tu
et *pourquoi* tardes-tu?
Délivre, délivre l'âme qui-lutte!
Le repentir me ronge,
la douleur me saisit.
Rassure mon cœur [sence)chérie.
avec un voisinage (par ta pré-
Et ne devrais je pas
m'abandonner à l'homme,

Der in der Welt allein sich an mich schloß?
 Denn ausgefetzt ward ich ins fremde Leben,
 Und frühe schon hat mich ein strenges Loos
 (Ich darf den dunkeln Schleier nicht erheben)
 Gerissen von dem mütterlichen Schooß.
 Nur einmal sah ich sie, die mich geboren,
 Doch wie ein Traum ging mir das Bild verloren.
 Und so erwuchs ich still am stillen Orte,
 In Lebensgluth den Schatten beigesellt,
 — Da stand er plötzlich an des Klosters Pforte,
 Schön, wie ein Gott, und männlich, wie ein Held.
 O, mein Empfinden nennen keine Worte!
 Fremd kam er mir aus einer fremden Welt,
 Und schnell, als wär' es ewig so gewesen,
 Schloß sich der Bund, den keine Menschen lösen.
 Vergib, du Herrliche, die mich geboren,
 Daß ich, vorgreifend den verhängten Stunden,
 Mir eigenmächtig mein Geschick erkoren.

au monde, s'est attaché à moi? Car j'ai été jetée dans la vie comme une étrangère, et, de bonne heure, un destin rigoureux (je n'ose soulever ce sombre voile) m'a arrachée du sein maternel. Une seule fois j'ai vu celle qui m'a enfantée, mais son image s'est évanouie à mes yeux comme un songe.

Ainsi je croissais en silence dans un séjour silencieux, et me voyais, dans l'ardeur de la vie, associée à des ombres... Tout à coup, il paraît à la porte du cloître, beau comme un dieu, viril comme un héros. Oh! il n'y a point de paroles pour dire ce que j'ai senti. Étranger à moi, il me venait d'un monde étranger; et à l'instant, comme s'il en eût été toujours ainsi, il s'est formé entre nous une alliance que jamais les hommes ne rompent.

Pardonne-moi, noble mère qui m'a donné le jour, si, prévenant l'heure marquée, j'ai, de mon plein pouvoir, choisi mon sort. Non,

der allein in der Welt
 sich schloß an mich?
 Denn ich ward ausgesetzt
 ins fremde Leben,
 und frühe schon
 ein strenges Loos
 (ich darf nicht erheben
 den dunkeln Schleier)
 hat mich gerissen
 von dem mütterlichen Schooß.
 Ich sah sie nur einmal,
 die mich geboren,
 doch das Bild
 ging mir verloren
 wie ein Traum.

Und so erwuchs ich still
 am stillen Orte,
 in Lebensgluth
 beigeletzt den Schatten,
 — plötzlich stand er da
 an des Klosters Pforte,
 schön, wie ein Gott,
 und männlich, wie ein Held.
 O, keine Worte
 nennen
 mein Empfinden!
 Fremd kam er mir
 aus einer fremden Welt,
 und schnell,
 als es gewesen wäre ewig so,
 der Bund schloß sich
 den keine Menschen lösen.

Vergib, du Herrliche,
 die mich geboren,
 daß, vorgehend
 den verhängten Stunden,
 ich mir erkoren
 eigenmächtig
 mein Geschick.

qui seul dans le monde
 s'attachait à moi ?
 Car j'étais placée
 dans l'étrange vie
 et de-bonne-heure déjà
 un destin rigoureux
 (je n'ose soulever
 le sombre voile)
 m'a arrachée
 du sein maternel.
 Je la vis seulement une-fois,
 celle qui m'a enfantée,
 mais l'(son) image
 se-perdit à moi
 comme un songe.

Et ainsi je croissais en-silence
 au (dans ce) séjour silencieux,
 dans l'ardeur-de-la-vie
 associée aux ombres,
 ... tout-à-coup il se-tint là
 à la porte du cloître,
 beau, comme un dieu,
 et viril, comme un héros.
 Oh ! nulles paroles
 nomment (ne sauraient dire)
 mon émotion !
 Étranger il venait à moi
 d'un monde étranger,
 et à-l'instant, [ainsi,
 comme s'il en eût été toujours
 le (un) lien se forma
 que point d'hommes ne rompent.

Pardonne, toi noble mère,
 qui m'as enfantée,
 que (si), devant
 les heures fatales,
 je me suis choisi
 de-ma-propre-autorité
 ma destinée.

Nicht frei erwählt' ich's, es hat mich gefunden;
 Eindringt der Gott auch zu verschloss'nen Thoren,
 Zu Perseus' Thurm hat er den Weg gefunden,
 Dem Dämon ist sein Opfer unverloren.
 Wär' es an öde Klippen angebunden
 Und an des Atlas himmeltragende Säulen,
 So wird ein Flügelroß es dort ereilen.

Nicht hinter mich begehrt' ich mehr zu schauen,
 In keine Heimath sehn' ich mich zurück;
 Der Liebe will ich liebend mich vertrauen,
 Gibt es ein schöneres als der Liebe Glück?
 Mit meinem Loos will ich mich gern bescheiden,
 Ich kenne nicht des Lebens andre Freuden.

Nicht kenn' ich sie und will sie nimmer kennen,
 Die sich die Stifter meiner Tage nennen!
 Wenn sie von dir mich, mein Geliebter, trennen.
 Ein ewig Räthsel bleiben will ich mir;
 Ich weiß genug, ich lebe dir!

(Aufmerkend.)

Horch, der lieben Stimme Schall!

je ne l'ai pas choisi librement ! il m'est venu trouver. Le dieu pénètre aussi à travers les portes fermées ; il a découvert un chemin pour entrer dans la tour de Persée ; jamais le destin ne perd sa victime. Fût-elle attachée à un écueil désert, aux colonnes d'Atlas, qui portent le ciel, un coursier ailé saura bien l'y atteindre.

Je ne veux plus regarder derrière moi, je n'ai point de foyer à regretter ; je veux, aimant de toute mon âme, me consier à l'amour. Est-il un bonheur plus charmant que celui de l'amour ? Je me contenterai bien volontiers de mon partage, je ne connais pas les autres joies de la vie.

Je ne les connais pas et ne veux jamais les connaître, ceux qui se nomment les auteurs de mes jours, s'ils doivent, mon bien-aimé, me séparer de toi. Je consens à rester pour moi-même une éternelle énigme ; j'en sais assez, je vis pour toi ! (Devenant attentive.) Écoute ! le son de sa voix chérie !... Non, c'était l'écho et le

Nicht frei
 erwählte ich es,
 es hat mich gefunden;
 der Gott eindringt auch
 zu verschlossnen Thoren,
 er hat gefunden den Weg
 zu Perseus' Thurm,
 dem Dämon
 sein Opfer ist unverloren.
 Wäre es angebunden
 an öde Klippen
 und an des Atlas Säulen
 himmeltragende,
 so ein Flügelroß
 wird es dort ereilen.

Ich begehre nicht mehr
 zu schauen hinter mich,
 ich sehne mich zurück
 in keine Heimath;
 liebend ich will mich vertrauen
 der Liebe,
 gibt es ein schönres
 als der Liebe Glück?
 Gern will ich mich bescheiden
 mit meinem Loos,
 ich kenne nicht
 andere Freuden des Lebens.

Ich kenne sie nicht
 und will nimmer sie kennen,
 die sich nennen
 die Stifter meiner Tage!
 wenn sie mich trennen von dir,
 mein Geliebter.

Ich will mir bleiben
 ein ewig Räthsel;
 ich weiß genug,
 ich liebe dir!
 (Aufmerkend.) Hörst,
 der lieben Stimme Schall!

*Ce n'est pas librement
 que je l'ai choisie,
 elle m'a trouvée;
 le dieu pénètre aussi
 à-travers des portes fermées,
 il a trouvé le chemin
 qui mène à la tour de Persée,
 au (pour le) démon
 sa victime n'est pas-perdue.
 Fût elle attachée
 à des écueils déserts
 et aux colonnes de l'Atlas
 portant-le-ciel,
 un coursier-ailé
 l'y atteindra.*

Je ne demande plus
 à regarder derrière moi,
 je ne désire m'en-retourner
 dans aucun foyer;
 aimant je veux me confier
 à l'amour,
 y-a-t-il un bonheur plus-beau
 que le bonheur de l'amour?
 Volontiers je veux me contenter
 avec (de) mon sort,
 je ne connais pas
 les autres joies de la vie.

Je ne les connais pas
 et ne veux jamais les connaître,
 ceux qui se nomment
 les auteurs de mes jours!
 s'ils me séparent de toi,
 mon bien-aimé.

Je veux rester à moi-même
 une éternelle énigme;
 j'en sais assez,
 je vis à (pour) toi!
 (Faisant-attention.) Écoute,
 le son de la (sa) voix chérie

— Nein, es war der Wiederhall
 Und des Meeres dumpfes Brausen,
 Das sich an den Ufern bricht,
 Der Geliebte ist es nicht!
 Weh mir! Weh mir! Wo er weilet!
 Mich umschlingt ein kaltes Grausen!
 Immer tiefer
 Sinkt die Sonne! Immer öder
 Wird die Debe! Immer schwerer
 Wird das Herz — Wo zögert er?

(Sie geht unruhig umher.)

Aus des Gartens sichern Mauern
 Wag' ich meinen Schritt nicht mehr.
 Kalt ergriff mich das Entsetzen,
 Als ich in die nahe Kirche
 Wagte meinen Fuß zu setzen;
 Denn mich trieb's mit mächt'gem Drang
 Aus der Seele tiefsten Tiefen,
 Als sie zu der Hora riefen,
 Hinzuknien an heil'ger Stätte,
 Zu der Göttlichen zu flehn,
 Nimmer konnt' ich widerstehn.
 Wenn ein Lauscher mich erspähte?
 Voll von Feinden ist die Welt,
 Arglist hat auf allen Pfaden,
 Fromme Unschuld zu verrathen,
 Ihr betrüglich Netz gestellt.

bruit sourd de la mer qui se brise sur le rivage ; ce n'est pas le bien-aimé ! Malheur à moi ! malheur à moi ! Où reste-t-il ? Un frisson glacé me saisit. Le soleil s'abaisse de plus en plus ; la solitude devient toujours plus déserte, et mon cœur à chaque instant plus lourd... Où s'arrête-t-il ? (Elle va çà et là avec inquiétude.)

Je ne risquerai plus mes pas hors de la sûre enceinte du jardin. Une froide horreur s'est emparée de moi quand j'ai osé franchir le seuil de l'église prochaine. C'est qu'au plus profond de mon âme, lorsqu'on appelait pour l'heure de la prière, une force puissante me poussa à m'agenouiller dans le lieu saint, à invoquer la divine mère. Je n'ai pu résister... Si un espion me guettait ? Le monde est plein d'ennemis. La ruse, pour trahir la pieuse innocence, a tendu sur tous les sentiers ses filets trompeurs. Déjà je

— Nein, es war der Wiederhall
 und dumpfes Bausen
 des Meeres, das sich bricht
 an den Ufern,
 es ist nicht der Geliebte!
 Weh mir! Weh mir!
 Wo er weilet!
 Ein kaltes Grausen
 umschlingt mich!
 Die Sonne sinkt
 immer tiefer!
 Die Debe
 wird immer öder!
 Das Herz
 wird immer schwerer —
 Wo zögert er?
 (Sie geht umher unruhig.)

Ich wage nicht mehr meinen Schritt
 aus den sichern Mauern
 des Gartens.
 Das Entsetzen ergriff mich kalt,
 als ich wagte zu setzen meinen Fuß
 in die nahe Kirche;
 denn aus den tiefsten Tiefen
 der Seele,
 als sie riefen
 zu der Hora,
 es trieb mich
 mit mächtigem Drang
 hinzuknien
 an heiliger Stätte,
 zu stehen zu der Göttlichen,
 ich konnte nimmer widerstehn.
 Wenn ein Lauscher mich erspähte?
 Die Welt ist voll von Feinden,
 zu verrathen fromme Unschuld,
 Arglist hat gestellt
 auf allen Pfaden
 ihr betrüglisch Netz.

... Non, c'était l'écho
 et le sourd bruissement
 de la mer, qui se brise
 aux (contre ses) bords,
 ce n'est pas le bien-aimé!
 Malheur à moi! Malheur à moi!
 Où reste-t-il!
 Un frisson glacé
 m'enlace (me saisit)!
 Le soleil s'abaisse
 toujours plus profondément!
 La solitude
 devient toujours plus déserte!
 Le (mon) cœur
 devient toujours plus lourd....
 Où s'attarde-t-il?
 (Elle va-ça-et-là avec-inquiétude.)

Je ne risquerai plus mon pas
 hors des murs sûrs
 du jardin.
 La frayeur me saisit froidement,
 quand j'osai mettre mon pied
 dans l'église voisine;
 car des plus intimes profondeurs
 de l'(mon) âme,
 lorsqu'ils appelaient
 à l'heure de la prière,
 cela me pressait
 avec une puissante impulsion
 de m'agenouiller
 à un (dans le) lieu saint,
 pour implorer la divine mère,
 je ne pus plus résister.
 Si un espion me guettait?
 Le monde est plein d'ennemis,
 pour trahir la pieuse innocence,
 la ruse a tendu
 sur tous les sentiers
 son filet trompeur.

Graugend hab' ich's schon erfahren
 Als ich aus des Klosters Thut
 In die fremden Menschenhaaren
 Mich gewagt mit frevelm Muth.
 Dort, bei jenes Festes Feier,
 Da der Fürst begraben ward,
 Mein Erkönnen küßt' ich theuer,
 Nur ein Gott hat mich bewahrt —
 Da der Jüngling mir, der fremde,
 Nahte, mit dem Flammenauge,
 Und mit Blicken, die mich schreckten,
 Mir das Innerste durchzuckten,
 In das tiefste Herz mir schaute —
 Noch durchschauert kaltes Grauen,
 Da ich's denke, mir die Brust!
 Nimmer, nimmer kann ich schauen
 In die Augen des Geliebten,
 Dieser stillen Schuld bewußt!

(Aufhorchend.)

Stimmen im Garten!
 Er ist's, der Geliebte!
 Er selber! Jetzt täuschte
 Kein Blendwerk mein Ohr.

l'ai éprouvé en frémissant, lorsque, échappée à la sainte garde du cloître, je me suis hasardée, avec une coupable audace, parmi une foule étrangère. Là (c'était au jour solennel de la sépulture du prince), je payai cher ma témérité, Dieu seul m'a préservée... quand ce jeune homme, cet étranger aux yeux de flamme s'approcha de moi, et, avec des regards qui m'effrayaient, qui, comme des éclairs, traversaient tout mon être, pénétra jusqu'au fond de mon cœur... Un frisson d'horreur, quand j'y pense, glace encore ma poitrine! Jamais, jamais, avec le remords de cette faute ignorée, je ne pourrai regarder dans les yeux de mon bien-aimé. (Elle écoute.)

Des voix dans le jardin! C'est lui, le bien-aimé! Lui-même!
 Cette fois, ce n'est pas une illusion qui trompe mon oreille. Le

Ich habe es schon erfahren
 graugend
 als mit frevelm Muth
 ich mich gewagt
 aus der Hüt des Klosters
 in die fremden
 Menschenhaaren.
 Dort,
 bei der Feier
 jenes Festes
 da der Fürst ward begraben,
 ich küßte theuer mein Erköhnen,
 ein Gott nur hat mich bewahrt —
 da der Jüngling,
 der fremde,
 mir nahte,
 mit dem Flammenauge,
 und mit Blicken,
 die mich schreckten,
 mir durchzuckten
 das Innerste,
 mir schaute
 in das tieffte
 Herz —
 Kaltes Grausen
 durchschauert mir noch die Brust,
 da ich es denke!
 Nimmer, nimmer
 kann ich schauen,
 in die Augen des Geliebten,
 bewußt
 dieser stillen Schuld!
 (Aufhorchend.)
 Stimmen im Garten!
 Er ist es,
 der Geliebte!
 Er selber!
 Jetzt kein Blendwert
 täuschte mein Ohr.

Je l'ai déjà éprouvé
 en frémissant [dace
 lorsque avec *une* coupable au-
 je me suis hasardée
 hors-de la garde du cloître
 dans les étrangères
 foules-d'hommes.
 Là,
 chez (pendant) la célébration
 de cette cérémonie
 lorsque le prince fut enseveli,
 je payai cher ma hardiesse,
 un dieu seul m'a préservée...
 lorsque ce jeune-homme,
 l'étranger,
 s'approchait de moi,
 avec l'œil-en-flammes,
 et avec *des* regards,
 qui m'effrayaient,
 qui me faisaient-tressaillir
 dans le plus-intime de mon être,
 me regarda
 dans le plus profond
 de mon cœur...
 Un frissonnement froid
 me glace encore la poitrine,
 quand je le (j'y) pense !
 Jamais, jamais
 je ne puis (pourrai) regarder
 dans les yeux du bien-aimé,
 ayant-conscience
 de cette faute ignorée !
 (Écoutant-attentivement.)
 Des voix dans le jardin !
 C'est lui,
 le bien-aimé !
 Lui même !
 Maintenant nulle illusion
 ne trompait mon oreille.

Es naht, es vermehrt sich!
In seine Arme!
An seine Brust!

(Sie eilt mit ausgebreiteten Armen nach der Tiefe des Gartens, Don Cesar tritt ihr entgegen.)

Don Cesar. Beatrice. Der Chor.

Beatrice (mit Schrecken zurückfliehend).

Weh mir! Was seh' ich!

(In demselben Augenblick tritt auch der Chor ein.)

Don Cesar.

Holbe Schönheit, fürchte nichts!

(Zu dem Chor.)

Der rauhe Anblick eurer Waffen schreckt
Die zarte Jungfrau — Weicht zurück und bleibt
In ehrerbiet'ger Ferne!

(Zu Beatricen.)

Fürchte nichts!

Die holbe Scham, die Schönheit ist mir heilig.

(Der Chor hat sich zurückgezogen. Er tritt ihr näher und ergreift ihre Hand.)

Wo warst du? Welches Gottes Macht entrückte,
Verborg dich diese lange Zeit? Dich hab' ich
Gesucht, nach dir geforschet; wachend, träumend
Warst du des Herzens einziges Gefühl,
Seit ich bei jenem Leichenfest des Fürsten,

bruit approche, augmente ! Dans ses bras ! sur son cœur ! (Elle court, les bras ouverts, vers le fond du jardin. Don César vient au-devant d'elle.)

DON CÉSAR, BÉATRICE, LE CHŒUR.

BÉATRICE (reculant avec effroi). Malheur à moi ! Que vois-je ! (Au même instant le chœur entre aussi.)

DON CÉSAR. Charmante beauté, ne crains rien ! (Au chœur.) Le dur aspect de vos armes effraye la tendre enfant... Reculez et demeurez dans un respectueux éloignement ! (A Béatrice.) Ne crains rien ! l'aimable pudeur et la beauté me sont sacrées. (Le chœur s'est retiré. Don César s'approche d'elle et prend sa main.) Où étais-tu ? Quel est le dieu dont le pouvoir t'a dérobée et cachée si longtemps ? Je t'ai cherchée, j'ai mis tout en œuvre pour te découvrir ; dans mes veilles et dans mes rêves, tu étais l'unique sentiment de mon cœur, depuis qu'aux funérailles du prince je t'ai aperçue

Es naht,
es vermehrt sich!

In seine Arme!

An seine Brust!

(Sie eilt
mit ausgebreiteten Armen
nach der Tiefe des Gartens,
Don Cesar tritt ihr entgegen.)

Don Cesar. Beatrice.

Der Chor.

Beatrice (zurückweisend mit Schrecken).

Weh mir! Was sehe ich!

(In demselben Augenblick
der Chor tritt auch ein.)

Don Cesar.

Holbe Schönheit,

fürchte nichts! (Zu dem Chor.)

Der rauhe Anblick eurer Waffen

schreckt die zarte Jungfrau —

Weicht zurück und bleibt

in ehrerbietiger Ferne!

(Zu Beatricen.) Fürchte nichts!

Die holbe Scham, die Schönheit
ist mir heilig.

Der Chor hat sich zurückgezogen.

Er tritt ihr näher
und ergreift ihre Hand.)

Wo warst du?

Welches Gottes

Macht entrückte dich,

verbarg diese lange Zeit?

Ich habe dich gesucht,

geforschet nach dir;

wachend, träumend

du warst einziges Gefühl

des Herzens,

seit ich dich erblickte

zum erstenmal

bei jenem Leichensfest

des Fürsten,

Cela (le bruit) s'approche,

cela (il) s'accroît!

Dans ses bras!

A (sur) son cœur!

(Elle court
avec des bras étendus
vers le fond du jardin,
don César vient au-devant-d'elle.)

DON CÉSAR. BÉATRICE.

LE CHŒUR.

BÉATRICE (roculant avec effroi).

Malheur à moi! Que vois je!

(Dans le-même moment
le chœur entre aussi.)

DON CÉSAR.

Charmente beauté,

ne crains rien! (Au chœur.)

Le rude aspect de vos armes

effraye la tendre jeune-fille....

Reculez et demeurez [ment!

dans un respectueux éloigne-

(A Béatrice.) Ne crains rien!

L'aimable pudeur et la beauté

m'est (me sont) sacrées.

(Le chœur s'est retiré.

Il s'approche d'elle
et prend sa main.)

Où étais tu?

De quel Dieu

le pouvoir te dérobaît,

et te cachait ce long temps?

Je t'ai cherchée,

cherchée-avec-ardeur après toi;

que je fusse veillant, ou rêvant

tu étais le seul sentiment

du (de mon) cœur,

depuis-que je t'aperçus

pour la première-fois

chez (à) cette solennité-funèbre

du prince,

Wie eines Engels Lichterscheinung, dich
 Zum erstenmal erblickte — Nicht verborgen
 Blieb dir die Macht, mit der du mich bezwangst.
 Der Blicke Feuer und der Lippe Stammeln,
 Die Hand, die in der deinen zitternd lag,
 Verrieth sie dir — ein kühneres Geständniß
 Verbot des Ortes ernste Majestät.
 — Der Messe Hochamt rief mich zum Gebet,
 Und, da ich von den Knieen jetzt erstanden,
 Die ersten Blicke schnell auf dich sich heften,
 Warst du aus meinen Augen weggerückt;
 Doch nachgezogen mit allmächt'gen Zauberbanden
 Hast du mein Herz mit allen seinen Kräften.
 Seit diesem Tage such' ich rastlos dich
 An aller Kirchen und Paläste Pforten ;
 An allen offenen und verborgnen Orten,
 Wo sich die schöne Unschuld zeigen kann,
 Hab' ich das Netz der Späher ausgebreitet;
 Doch meiner Mühe sah ich keine Frucht,
 Bis endlich heut, von einem Gott geleitet,
 Des Spähers glückbetrönte Wachsamkeit

pour la première fois, pareille à l'apparition d'un ange de lumière...
 Ce pouvoir par lequel tu m'as dompté n'a pas été un secret pour
 toi. Le feu de mes regards, le bégaiement de mes lèvres, ma
 main qui tremblait dans la tienne, t'ont révélé ton empire... l'aus-
 tère majesté du lieu interdisait un aveu plus hardi.... Le moment
 solennel de la consécration m'appela à la prière, je pliai les
 genoux, et quand je me relevai, quand mon premier regard se
 tourna vers toi, tu avais disparu à mes yeux ; mais, par la magie
 d'un lien tout-puissant, tu avais entraîné à ta suite toutes les
 forces de mon cœur. Depuis ce jour, je te cherche sans relâche,
 aux portes de toutes les églises et de tous les palais ; dans tous
 les lieux publics et secrets où peut se montrer l'aimable inno-
 cence, j'ai tendu les filets de mes émissaires ; mais j'ai vu toutes
 mes peines demeurer sans fruit, jusqu'à ce qu'enfin aujourd'hui,
 guidée par un dieu, l'heureuse vigilance de mon explorateur t'a

wie Lichterscheinung
eines Engels — Die Nacht,
mit der du mich bezwangst
blieb dir nicht verborgen.
Der Blitze Feuer
und der Lippe Stammeln,
die Hand, die zitternd
lag in der deinen,
verrieth sie dir —
des Ortes ernste Majestät
verbot ein kühneres Geständniß.
— Der Messe Hochamt
rief mich zum Gebet,
und, da ich jetzt erstanden
von den Knieen,
die ersten Blicke
sich heften schnell auf dich,
warst du weggerückt
aus meinen Augen;
doch mit Zauberbanden
allmächtigen
du hast nachgezogen
mein Herz mit allen seinen Kräften.
Seit diesem Tage
suche ich dich rastlos
an aller Kirchen Pforten
und Paläste;
an allen Orten
offnen und verborgnen,
wo kann sich zeigen
die schöne Unschuld,
ich habe ausgebreitet das Netz
der Späher;
doch ich sah keine Frucht
meiner Mühe,
bis endlich heut,
geleitet von einem Gott,
glückbetrönte Wachsamkeit
des Spähers

comme l'apparition-lumineuse
d'un ange... Le pouvoir,
avec lequel tu me domptas
ne te resta pas caché.
*Le feu des (de mes) regards
et le hégayement de la lèvre,
la (ma) main, qui tremblante
reposait dans la tienne,
te le trahissait...*
*l'austère majesté du lieu
interdisait un aveu plus hardi.*
*...L'office-solennel de la messe
m'appelait à la prière, [relevé
et, dès-l'instant-que je me fus
des genoux,
et que les (mes) premiers regards
se fixent promptement sur toi,
tu fus dérobée
hors-de (à) mes yeux ;
mais avec des liens-magiques
tout-puissants
tu as entraîné avec toi
mon cœur avec toutes ses forces.*
Depuis ce jour
je te cherche sans-relâche
aux portes de toutes les églises
et de tous les palais ;
à tous les endroits
publics et secrets,
où peut se montrer
la belle innocence,
j'ai tendu le filet
des (de mes) observateurs ;
mais je ne vis pas-de fruit
de (pour) ma peine,
jusqu'à-ce-qu'enfin aujourd'hui
guidé par un dieu, [heur
la vigilance couronnée-de-bon-
de l'observateur

In dieser nächsten Kirche dich entdeckte.

(Hier macht Beatrice, welche in dieser ganzen Zeit zitternd und abgewandt gestanden, eine Bewegung des Schreckens.)

Ich habe dich wieder, und der Geist verlasse
 Eher die Glieder, eh' ich von dir scheide!
 Und daß ich fest zugleich den Zufall fasse
 Und mich verwahre vor des Dämons Reide,
 So red' ich dich vor diesen Zeugen allen
 Als meine Gattin an und reiche dir
 Zum Pfande deß die ritterliche Rechte.

(Er stellt sie dem Chor dar.)

Nicht forschen will ich, wer du bist — Ich will
 Nur dich von dir, nichts frag' ich nach dem Andern.
 Daß deine Seele wie dein Ursprung rein,
 Hat mir dein erster Blick verbürgt und beschworen,
 Und wärst du selbst die Niedrigste geboren,
 Du müßtest dennoch meine Liebe sein,
 Die Freiheit hab' ich und die Wahl verloren.
 Und daß du wissen mögest, ob ich auch

découverte dans l'église voisine. (A ce moment, Béatrice, qui, pendant tout ce temps, était demeurée tremblante et détournait la tête, fait un signe d'effroi.) Je t'ai retrouvée, et que mon âme abandonne mon corps, avant que je me sépare de toi! Et pour saisir aussitôt et enchaîner le hasard, pour me préserver de l'envie du destin, je m'adresse à toi, comme à mon épouse, devant tous ces témoins, et je te tends, pour gage, ma main de chevalier. (Il présente Béatrice au chœur.)

Je ne veux pas rechercher qui tu es... Je ne veux de toi que toi-même, et n'ai nul souci du reste. Que ton âme est pure, comme aussi ton origine, ton premier regard me l'a garanti et attesté; et, quand tu serais par la naissance la plus humble entre toutes, il faudrait pourtant que tu fusses mon amour: j'ai perdu la liberté du choix.

dich entdeckte
 in dieser nächsten Kirche.
 (Hier Beatrice,
 welche in dieser ganzen Zeit
 gestanden zitternd
 und abgewandt,
 macht eine Bewegung des Schreckens.)
 Ich habe dich wieder,
 und eher der Geist
 verlasse die Glieder,
 ehe ich scheide von dir!
 und daß sogleich
 ich fasse fest den Zufall
 und mich verwahre
 vor des Dämons Reize,
 so rede ich dich an
 als meine Gattin
 vor allen diesen Zeugen
 und reiche dir
 zum Pfande des
 die ritterliche Rechte.
 (Er stellt sie dar dem Chor.)

Ich will nicht forschen,
 wer du bist —
 Ich will nur dich von dir,
 ich frage nichts nach
 dem Andern.
 Daß du deine Seele rein,
 wie dein Ursprung,
 dein erster Blick
 hat mir verbürgt
 und beschworen,
 und wärest du selbst
 geboren die Niedrigste
 du müßtest sein dennoch
 meine Liebe,
 ich habe verloren die Freiheit
 und die Wahl.

Und daß du mögest wissen,
 ob ich auch sei

te découvrit
 dans cette église voisine.
 (Ici Béatrice,
 qui dans tout ce temps
 était restée-debout trébuchante
 et la tête détournée,
 fait un mouvement d'effroi.)
 Je t'ai encore,
 et que plutôt l'esprit
 abandonne les membres,
 avant-que je me-sépare de toi!
 et afin-que dès-maintenant
 je saisisse fermement le hasard
 et que je me préserve
 devant la jalousie du démon,
 je t'adresse la parole
 comme à mon épouse
 devant tous ces témoins
 et je te donne
 pour gage de-cela
 la droite (main) de-chevalier.
 (Il la présente au chœur.)
 Je ne veux pas rechercher,
 qui tu es...
 Je veux seulement toi de toi,
 je ne me-soucie en rien
 du reste.
 Que ton âme est pure,
 comme ton origine,
 ton premier regard
 me l'a garanti
 et affirmé-fortement,
 et fusses tu même
 née de la plus basse origine
 tu devrais être pourtant
 mon amour,
 j'ai perdu la liberté
 et le choix.

Et afin-que tu puisses savoir,
 si je suis de-même

Herr meiner Thaten sei und hoch genug
 Gestellt auf dieser Welt, auch das Geliebte
 Mit starkem Arm zu mir emporzuheben,
 Bedarf's nur, meinen Namen dir zu nennen.

— Ich bin Don Cesar, und in dieser Stadt
 Messina ist kein Größrer über mir.

(Beatrice schaubert zurück; er bemerkt es und fährt nach einer kleinen
 Weile fort.)

Dein Staunen lob' ich und dein sittsam Schweigen,
 Schamhafte Demuth ist der Reize Krone,
 Denn ein Verborgenes ist sich das Schöne,
 Und es erschrickt vor seiner eignen Macht.

— Ich geh' und überlasse dich dir selbst,
 Daß sich dein Geist von seinem Schrecken löse,
 Denn jedes Neue, auch das Glück, erschreckt.

(Zu dem Chor.)

Gebt ihr — sie ist's von diesem Augenblick —
 Die Ehre meiner Braut und eurer Fürstin!
 Belehret sie von ihres Standes Größe.

Et pour que tu saches si, moi aussi, je suis maître de mes actions et placé assez haut dans ce monde pour élever jusqu'à moi, d'un bras puissant, ce que j'aime, je n'ai besoin que de te dire mon nom... Je suis don César, et dans cette ville nul n'est au-dessus de moi. (Béatrice recule en frémissant. Il le remarque et continue après une courte pause.) Je loue ton étonnement et ton modeste silence : l'humble pudeur est la couronne des attraites, car la beauté s'ignore elle-même, et s'effraye de sa propre puissance... Je m'éloigne et t'abandonne à toi-même, pour que ton esprit se dégage de sa frayeur ; car toute nouveauté soudaine, même le bonheur, épouvante. (Au chœur.) Rendez-lui les honneurs dus à mon épouse et à votre princesse : elle l'est dès ce moment ! Instruisez-la de la grandeur de son sort. Bientôt je reviendrai moi-

Herr meiner Thaten
und hoch genug gestellt
auf dieser Welt,
zu mir emporzuheben
mit starkem Arm
auch das Geliebte,
bedarf es nur,
dir zu nennen
meinen Namen.

— Ich bin Don Cesar,
und in dieser Stadt Messina
ist kein Größrer
über mir.

(Beatrice schaubert zurück;
er bemerkt es und fährt fort;
nach einer kleinen Weile.)

Ich lobe dein Staunen
und dein sittsam Schweigen,
schamhafte Demuth
ist der Reize Krone,
denn das Schöne
ist sich ein Verborgenes,
und es erschrickt
vor seiner eignen Macht.

— Ich gehe
und überlasse dich dir selbst,
daß dein Geist
sich löse
von seinem Schrecken,
denn jedes Neue
auch das Glück, erschreckt.

(Zu dem Chor.)

Gehet ihr die Ehre
meiner Braut
und eurer Fürstin —
sic ist es
von diesem Augenblick! —
Belehret sie
von ihres Standes Größe.

maitre de mes actions
et assez haut placé
sur (dans) ce monde,
pour élever à moi
avec un bras puissant
aussi ce-que-j'aime,
il est-besoin seulement,
de te nommer
mon nom.

... Je suis don César,
et dans cette ville *de* Messine
il n'y-a pas-de plus grand
au-dessus-de moi.

(Béatrice recule-en-frémillant;
il le remarque et continue;
après un petit instant.)

Je loue ton étonnement
et ton modeste silence,
la pudique réserve
est *la* couronne des charmes,
car le beau (*la* beauté)
est une *qualité* cachée à soi,
et il (elle) s'effraye
devant (de) sa propre puissance.

... Je *m'en* vais
et t'abandonne à toi même,
afin-que ton esprit
se débarrasse
de sa terreur,
car tout *ce qui* est nouveau,
même le bonheur, effraye.

(Au chœur.)

Donnez lui l'honneur
de (dù à) ma fiancée
et de (à) votre princesse...
elle l'est
dès ce moment!...
Instruisez la
de *la* grandeur de son état.

Balb keh' ich selbst zurück, sie heimzuführen,
Wie's meiner würdig ist und ihr gebührt.

(Er geht ab.)

Beatrice und der Chor.

Chor. (Bohemund.)

Heil dir, o Jungfrau,
Liebliche Herrscherin!
Dein ist die Krone,
Dein ist der Sieg!

Als die Erhalterin
Dieses Geschlechtes,
Künftiger Helden
Blühende Mutter begrüß' ich dich!

(Roger.)

Dreifaches Heil dir!
Mit glücklichen Zeichen
Glückliche, trittst du
In ein götterbegünstigtes, glückliches Haus;
Wo die Kränze des Ruhmes hängen,
Und das goldne Scepter in stetiger Reihe
Wandert vom Ahnherrn zum Enkel hinab.

(Bohemund.)

Deines lieblichen Eintritts
Werden sich freuen
Die Penaten des Hauses,
Die hohen, die ernsten,
Verehrten Alten.

même, pour la conduire dans ma demeure, d'une façon digne de moi et comme il lui convient. (Il se retire.)

BÉATRICE et LE CHŒUR.

LE CHŒUR. (BOHÉMOND.) Salut à toi, jeune fille, aimable souveraine! A toi est la couronne, à toi la victoire!

Je te salue, comme destinée à perpétuer cette race, comme la mère florissante des héros futurs.

(ROGER.) Trois fois salut à toi! Sous d'heureux auspices, tu entres, heureuse toi-même, dans une maison heureuse, que les dieux favorisent, où sont appendues les couronnes de la gloire, où le sceptre d'or, par une constante succession, passe de l'aïeul à ses neveux.

(BOHÉMOND.) Ton aimable entrée va réjouir les pénates de la maison, ces graves et antiques génies, augustes et vénérés. Sur

Ich kehre zurück
 bald selbst,
 sie heimzuführen,
 wie es ist
 würdig meiner
 und ihr gebührt.
 (Er geht ab.)

Beatrice
 und der Chor.

Chor. (Bohemund.)
 Heil dir, o Jungfrau,
 liebliche Herrscherin!
 Dein ist die Krone,
 dein ist der Sieg!

Ich begrüße dich
 als die Erhalterin
 dieses Geschlechtes,
 blühende Mutter
 künftiger Helden!
 (Roger.)

Dreifaches Heil dir!
 Glückliche,
 du trittst
 mit glücklichen Zeichen
 in ein glückliches Haus,
 götterbegünstigtes,
 wo hängen
 die Kränze des Ruhmes,
 und das goldne Scepter
 hinabwandert vom Ahnherrn
 zum Enkel
 in stetiger Reihe.
 (Bohemund.)

Die Penaten
 des Hauses,
 die hohen, die ernsten,
 verehrten Alten
 werden sich freuen
 deines lieblichen Eintritts.

Je retourne
 bientôt moi-même,
 pour la conduire-chez-moi,
 comme il est
 digne de moi
 et *comme il* lui convient.
 (Il part.)

BÉATRIX
 et le CHŒUR.

Le CHŒUR (Bohémond.)
 Salut à toi, ô jeune-fille,
 aimable souveraine!
 A toi est la couronne,
 à toi est la victoire!

Je te salue
 comme la conservatrice
 de cette race,
comme la mère florissante
 de héros futurs!
 (Roger.)

Triple salut à toi!
 Heureuse *jeune fille*,
 tu entres
 avec (sous) d'heureux auspices
 dans une maison heureuse,
 favorisée-des-dieux,
 où sont-suspendues
 les couronnes de la gloire,
 et où le sceptre d'or
 passe de l'aïeul
 au petit-fils
 dans une constante succession.
 (Bohémond.)

Les pénates
 de la maison,
 les angustes, les graves,
 et antiques *dieux* vénérés
 se réjouiront
 de ton aimable entrée.

An der Schwelle empfangen
 Wird dich die immer blühende Hebe
 Und die goldne Victoria,
 Die geflügelte Göttin,
 Die auf der Hand schwebt des ewigen Vaters,
 Ewig die Schwingen zum Siege gespannt.
 (Roger.)

Nimmer entweicht
 Die Krone der Schönheit
 Aus diesem Geschlechte;
 Scheidend reicht
 Eine Fürstin der andern
 Den Gürtel der Anmuth
 Und den Schleier der züchtigen Scham.
 Aber das Schönste
 Erlebt mein Auge
 Denn ich sehe die Blume der Tochter,
 Ehe die Blume der Mutter verblüht.

Beatrice (aus ihrem Schrecken erwachend).
 Wehe mir! In welche Hand
 Hat das Unglück mich gegeben!
 Unter Allen,
 Welche leben,
 Nicht in diese sollt' ich fallen!
 Jetzt versteh' ich das Entsetzen,
 Das geheimnißvolle Grauen,
 Das mich schaudernd stets gefaßt,
 Wenn man mir den Namen nannte

le seuil te recevra Hébé, toujours florissante, et la Victoire d'or, la déesse ailée, qui plane sur la main du Dieu suprême, les ailes toujours tendues pour voler au triomphe.

(ROGER.) Jamais la couronne de la beauté ne sort de cette race. Une princesse, en quittant la terre, transmet à celle qui la suit la ceinture des Grâces et le voile de la modeste pudeur. Mais à mes yeux est réservé le plus beau spectacle : je vois la fille dans sa fleur, avant que la mère ait cessé de fleurir.

BÉATRICE (s'éveillant de sa terreur). Malheur à moi ! A quelles mains le malheur m'a livrée ! Parmi tout ce qui vit, dans celles-là surtout je ne devais pas tomber !

Maintenant je comprends l'horreur, le frisson mystérieux qui toujours me faisait tressaillir, quand on me nommait le nom de

An der Schwelle
die immer blühende Hebe
und die goldne Victoria,
die geflügelte Göttin,
die schwebt auf der Hand
des ewigen Vaters,
ewig gespannt die Schwingen
zum Siege.

(Roger.)

Nimmer die Krone
der Schönheit
entweicht aus diesem Geschlechte;
eine Fürstin scheidend
reicht der andern
den Gürtel der Anmuth
und den Schleier
der züchtigen Scham.
Aber mein Auge
erlebt das Schönste,
benn ich sehe
die Blume der Tochter,
ehe verblüht
die Blume der Mutter.
Beatrice (erwachend
aus ihrem Schrecken).

Weh mir!

in welche Hand
hat das Unglück mich gegeben!
Unter Allen,
welche leben,
in diese
sollte ich nicht fallen!

Jetzt verstehe ich
das Entsetzen,
das geheimnißvolle Grauen,
das mich stets gefaßt
schaubend,
als man mir nannte
den Namen

Au (sur le) seuil
l'Hébé toujours florissante
et la Victoire d'or,
la (cette) déesse ailée,
qui plane sur la main
du Père éternel,
ayant toujours déployée les ailes
pour-le triomphe.

(Roger.)

Jamais la couronne
de la beauté
ne disparaît de cette race;
une princesse *en* expirant
tend à l'autre
la ceinture de la grâce
et le voile
de la chaste pudeur.
Mais mon œil
voit le plus beau *spectacle*,
car je vois
la fleur de la fille,
avant que se-fane
la fleur de la mère.
BÉATRICE (s'éveillant
de sa terreur.)

Malheur à moi!

Dans (à) quelle main
le malheur m'a-t-il livrée!
Parmi tous *ceux*,
qui vivent,
dans celle-là *surtout*
je ne devais pas tomber!

A-présent je comprends
l'épouvante
la mystérieuse frayeur,
qui m'a toujours saisie
avec-frissonnement,
lorsqu'on me nommait
le nom

Dieses furchtbaren Geschlechts,
 Das sich selbst vertilgend haßt,
 Gegen seine eignen Glieder
 Wüthend mit Erbitterung rast!
 Schaudernnd hört' ich oft und wieder
 Von dem Schlangenhaß der Brüder,
 Und jetzt reißt mein Schreckensschicksal
 Mich, die Arme, Rettungslose,
 In den Strudel dieses Hasses,
 Dieses Unglücks mich hinein.

(Sie flieht in den Gartenjaal.

Chor. (Bohemund.)

Den begünstigten Sohn der Götter bencid' ich,
 Den beglückten Besitzer der Macht!
 Immer das Röstlichste ist sein Antheil,
 Und von Allem, was hoch und herrlich
 Von den Sterblichen wird gepriesen,
 Bricht er die Blume sich ab.

(Roger.)

Von den Perlen, welche der tauchende Fischer
 Auffängt, wählt er die reinsten für sich.
 Für den Herrscher legt man zurück das Beste,
 Was gewonnen ward mit gemeinsamer Arbeit,

cette race terrible qui se hait elle-même d'une haine meurtrière, et s'acharne avec fureur contre ses propres membres. Souvent, avec épouvante, j'ai entendu parler des deux frères, et de leur haine de serpents, et maintenant mon sort affreux m'entraîne, pauvre victime sans espoir de salut, dans le tourbillon de cette haine, de ce malheur. (Elle s'enfuit dans le pavillon du jardin.)

LE CHŒUR. (BOHÉMOND) Je porte envie au fils privilégié des dieux, au possesseur fortuné du pouvoir. Ce qui a le plus de prix est toujours son partage, et de tout ce que les mortels louent comme magnifique et sublime, il cueille pour lui la fleur.

(ROGER.) Des perles que le pêcheur recueille en plongeant au fond des mers, il choisit la plus pure. Pour le souverain on réserve ce qu'il y a de mieux dans les fruits du travail commun; pendant

dieses furchtbaren Geschlechtes,
 das sich haßt
 selbst vertilgend,
 rast wüthend
 mit Erbitterung
 gegen seine eignen Glieder!
 Oft hörte ich schauernd
 und wieder
 von dem Schlangenhaß
 der Brüder,
 und jetzt
 mein Schreckensschicksal
 reißt mich hinein, mich,
 die Arme,
 Rettungslose,
 in den Strudel dieses Hasses,
 dieses Unglücks!
 (Sie steht
 in den Gartensaal.)
 Chor. (Bohemund.)
 Ich beneide den begünstigten Sohn
 der Götter,
 den beglückten Besitzer
 der Macht!
 Immer das Köstlichste
 ist sein Antheil,
 und von Allem, was wird gepriesen
 von den Sterblichen,
 hoch und herrlich,
 er bricht sich ab die Blume.
 (Roger.)

Bon den Perlen,
 welche auffängt
 der tauchende Fischer,
 er wählt für sich die reinsten.
 Für den Herrscher
 legt man zurück das Beste,
 was gewonnen ward
 mit gemeinsamer Arbeit,

de cette terrible race,
 qui se hait
 en se détruisant elle-même,
 qui s'acharne furieusement
 avec exaspération
 contre ses propres membres!
 Souvent j'entendis avec horreur
 et de-nouveau j'entendis parler
 de la (cette) haine-de-serpents
 des deux frères,
 et maintenant
 mon horrible-sort
 m'entraîne, moi,
 la pauvre,
 moi, sans-salut,
 dans le tourbillon de cette haine,
 de ce malheur!
 (Elle fuit
 dans la salle-du-jardin.)
 Le CHŒUR. (Bohémond.)
 J'envie le fils favorisé
 des dieux,
 l'heureux possesseur
 du pouvoir!
 Toujours le bien le plus précieux
 est son partage,
 et de tout ce qui est estimé
 par les mortels,
 comme grand et magnifique,
 il se cueille la fleur.
 (Roger.)

Des perles,
 que recueille
 le pêcheur plongeant,
 il choisit pour soi les plus pures.
 Pour le souverain
 on réserve le meilleur,
 de ce qui fut gagné
 avec (par) un travail commun,

Wenn sich die Diener durch's Loos vergleichen,
Ihm ist das Schönste gewiß.

(Bohemund.)

Aber e i n e s doch ist sein köstlichstes Kleinod —
Jeder andre Vorzug sei ihm gegönnt,
Dieses beneid' ich ihm unter Allem —
Daß er heimführt die Blume der Frauen,
Die das Entzücken ist aller Augen,
Daß er sie eigen besitzt.

(Roger.)

Mit dem Schwerte springt der Corsar an die Küste
In dem nächtlich ergreifenden Ueberfall;
Männer führt er davon und Frauen
Und ersättigt die wilde Begierbe.
Nur die schönste Gestalt darf er nicht berühren,
Die ist des Königes Gut.

(Bohemund.)

Aber jetzt folgt mir, zu bewachen den Eingang
Und die Schwelle des heiligen Raums,
Daß kein Ungeweihter in dieses Geheimniß
Dringe, und der Herrscher uns lobe,
Der das Köstlichste, was er besitzt,
Unsrer Bewahrung vertraut.

(Der Chor entfernt sich nach dem Hintergrunde.)

que les serviteurs se font leurs parts au moyen du sort, la plus belle lui est assurée.

(BOHÉMOND.) Mais il est un bien unique, son plus précieux joyau, laissons-lui de bon cœur ses autres avantages ! celui-là, je le lui envie entre tous... C'est de conduire chez lui comme épouse la fleur des femmes, de posséder en propre celle qui charme les yeux de tous.

(ROGER.) Le corsaire, le glaive à la main, s'élance sur le rivage ; dans sa nocturne et soudaine attaque, il emmène les hommes et les femmes, et contente son farouche désir. La plus belle seule, il n'ose y toucher ; elle est le bien du roi.

(BOHÉMOND.) Mais maintenant suivez-moi, pour garder l'entrée et le seuil de ce saint lieu, afin que nul profane ne pénètre dans ce mystère, et que le maître nous loue, lui qui confie à notre garde ce qu'il possède de plus précieux. (Le chœur se retire vers le fond du théâtre.)

wenn die Diener
sich vergleichen durch das Loos,
das Schönste
ist ihm gewiß.
(Bohemund.)

Aber eines doch
ist sein köstlichstes Kleinod —
Jeder andre Vorzug
sei ihm gegönnt,
dieses beneide ich ihm
unter Allem —
daß er heimführt
die Blume der Frauen,
die ist das Entzücken
aller Augen,
daß er sie besitzt eigen.
(Roger.)

Mit dem Schwerte
der Corsar springt an die Küste
in dem nächtlich
ergreifenden Ueberfall;
er führt davon Männer und Frauen,
und ersättigt die wilde Begierde.
Die schönste Gestalt nur
darf er nicht berühren,
die ist Gut des Königes.
(Bohemund.)

Aber jetzt folgt mir,
zu bewachen den Eingang
und die Schwelle
des heiligen Raums,
daß kein Ungeweihter
bringe in dieses Geheimniß,
und der Herrscher uns lobe,
der vertraut unsrer Bewahrung
das Köstlichste,
was er besitzt.
(Der Chor entfernt sich
nach dem Hintergrunde.)

pendant-que les serviteurs
s'accrochent par le sort
le plus-beau *partage*
est assuré à lui.
(Bohémond.)

Mais une *seule chose* cependant
est son plus précieux joyau....
Que tout autre avantage
soit accordé à lui,
mais ceci je *le* lui envie
parmi tout *ce qu'il a...*
c'est qu'il conduit-chez-lui
la fleur des femmes,
qui est le charme
de tous les yeux,
qu'il la possède en-propre *épouse*.
(Roger.)

Avec le glaive,
le corsaire saute au rivage
dans la nocturne
et brusque attaque ;
il emmène hommes et femmes,
et contente la farouche passion.
La plus belle-forme seulement
il n'osera y toucher,
car celle-ci est le bien du roi.
(Bohémond.)

Mais maintenant suivez moi,
pour garder l'entrée
et le seuil
du saint lieu,
afin-que nul profane
ne pénètre dans ce mystère,
et *que* le maître nous loue,
lui qui confie à notre garde
le plus précieux *bien*,
qu'il possède.
(Le chœur s'éloigne
vers le fond.)

Die Scene verwandelt sich in ein Zimmer im Innern des Palastes.
 Donna Isabella steht zwischen Don Manuel und Don Cesar.

Isabella.

Nun endlich ist mir der erwünschte Tag,
 Der langersehnte, festliche erschienen —
 Vereint seh' ich die Herzen meiner Kinder,
 Wie ich die Hände leicht zusammenfüge,
 Und im vertrauten Kreis zum erstenmal
 Kann sich das Herz der Mutter freudig öffnen.
 Fern ist der fremden Zeugen rohe Schaar,
 Die zwischen uns sich kampfgelüftet stellte —
 Der Waffen Klang erschreckt mein Ohr nicht mehr,
 Und wie der Eulen nachtgewohnte Brut
 Von der zerstörten Brandstatt, wo sie lang
 Mit altverjährtem Eigenthum genistet,
 Aufsteigt in düsterm Schwarm, den Tag verdunkelnd,
 Wenn sich die lang vertriebenen Bewohner
 Heimkehrend nahen mit der Freude Schall,
 Den neuen Bau lebendig zu beginnen :
 So fliehet der alte Haß mit seinem nächtlichen

La scène change et représente une salle dans l'intérieur du palais.

DONA ISABELLA, debout entre DON MANUEL et DON CÉSAR.

ISABELLA. Il luit enfin pour moi ce jour solennel, si ardemment désiré, si longtemps attendu.... Je vois unis les cœurs de mes enfants, comme, sans peine, je joins leurs mains, et pour la première fois, dans ce cercle intime, le cœur de la joyeuse mère peut s'ouvrir. Loin de nous est la troupe farouche des témoins étrangers, qui se plaçait entre nous, armée pour le combat... Le bruit des armes n'effraye plus mon oreille, et comme la couvée des hiboux, habituée à la nuit, s'envole des ruines de l'incendie, où ils nichèrent de longues années, tranquilles possesseurs... comme ils s'enfuient, obscurcissant le jour de leur sombre essaim, quand les habitants, longtemps exilés, reviennent enfin et approchent, avec des cris de joie, pour entreprendre avec ardeur la nouvelle construction : ainsi la vieille haine, avec son toné-

Die Scene verwandelt sich
in ein Zimmer
im Innern des Palastes.
Donna Isabella steht
zwischen Don Manuel
und Don Cesar.

Isabella.
Run endlich ist mir erschienen
der erwünschte Tag, festliche,
der langersehnte —
Ich sehe vereint
die Herzen meiner Kinder,
wie ich zusammenfüge leicht
die Hände,
und zum erstenmal
im vertrauten Kreis
das Herz der Mutter
kann sich öffnen freudig.
Fern ist rothe Schaar
der fremden Zeugen,
die sich stellte zwischen uns
kampferüstet —
Der Waffen Klang
erschreckt nicht mehr mein Ohr,
und wie der Eulen Brut
nachtgewohnte
aufsteigt in düsterm Schwarm,
verbunkelnd den Tag,
von der zerstörten Brandstatt,
wo sie lang genistet
mit Eigenthum,
altverwöhntem
wenn die Bewohner
lang vertrieben
heimkehrend sich nahen
mit der Freude Schall,
zu beginnen lebendig
den neuen Bau :
so der alte Haß
mit seinem nächtlichen Gefolge,

La scène se transforme
en un appartement
dans l'intérieur du palais.
DONNA ISABELLA est-debout
entre DON MANUEL
et DON CÉSAR.

ISABELLA. [moi
Maintenant enfin est apparu à
le (ce) jour désiré, solennel,
le longtemps-vivement-désiré...
Je vois unis
les cœurs de mes enfants,
comme je joins facilement
les mains,
et pour la première-fois
dans le (ce) cercle intime
le cœur de la mère
peut s'ouvrir joyeusement.
Loin d'ici est la troupe sauvage
des témoins étrangers
qui se plaçait entre nous
prête-à-combattre...
Le cliquetis des armes
n'effraye plus mon oreille,
et comme la couvée des hiboux
habitée-à-la-nuit
s'envole en un sombre essaim,
obscurcissant le jour,
du lieu-d'incendie ruiné,
où elle a longtemps niché
avec (comme dans) une propriété
acquise-à-la-longue,
quand les habitants
longtemps exilés
revenant-chez-eux s'approchent
avec le retentissement de la joie,
pour commencer avec-ardeur
le nouvel édifice :
ainsi la vieille haine
avec son ténébreux cortège,

Gefolge, dem hohläugigen Verdacht,
 Der scheelen Mißgunst und dem bleichen Reide,
 Aus diesen Thoren murrend zu der Hölle,
 Und mit dem Frieden zieht geselliges
 Vertraun und holde Eintracht lächelnd ein.

(Sie hält inne.)

— Doch nicht genug, daß dieser heut'ge Tag
 Jedem von beiden einen Bruder schenkt,
 Auch eine Schwester hat er euch geboren.

— Ihr staunt? Ihr seht mich mit Verwundrung an?

Ja, meine Söhne, es ist Zeit, daß ich
 Mein Schweigen breche und das Siegel löse
 Von einem lang verschlossenen Geheimniß.

— Auch eine Tochter hab' ich eurem Vater
 Geboren — eine jüngre Schwester lebt
 Euch noch — Ihr sollt noch heute sie umarmen.

Don Cesar.

Was sagst du, Mutter? Eine Schwester lebt uns,
 Und nie vernahmen wir von dieser Schwester!

Don Manuel.

Wohl hörten wir in früher Kinderzeit,
 Daß eine Schwester uns geboren worden;
 Doch in der Wiege schon, so ging die Sage,
 Nahm sie der Tod hinweg.

breux cortège, le soupçon aux yeux creux, la louche jalousie et la pâle envie, s'ensuit, en grondant, de notre seuil dans l'enfer, et avec la paix rentrent, souriantes, l'intime confiance et l'aimable concorde. (Elle s'arrête...) Mais ce n'est pas assez que ce jour vous donne à chacun un frère, il vous a aussi enfanté une sœur... Vous êtes étonnés? Vous me regardez avec surprise? Oui, mes fils! Il est temps que je rompe le silence et que je brise le sceau d'un secret longtemps caché.... J'ai aussi donné une fille à votre père... vous avez encore une sœur plus jeune que vous.... Je veux qu'aujourd'hui même vous l'embrassiez.

DON CÉSAR. Que dis-tu, ma mère? Nous avons une sœur, et jamais nous n'avons entendu parler de cette sœur!

DON MANUEL. Nous avons appris, il est vrai, dans notre première enfance, qu'il nous était né une sœur; mais la mort, tel était le commun récit, l'avait enlevée, encore au berceau.

dem hohlhängigen Verdacht,
 der scheelen Mißgunst
 und dem bleichen Reide,
 flieht murrend
 aus diesen Thoren zu der Hölle
 und mit dem Frieden
 geselliges Vertraun
 und holde Eintracht
 zieht ein lächelnd.
 (Sie hält inne.)
 — Doch nicht genug,
 daß dieser heutige Tag
 schenkt einen Bruder
 jedem von beiden, [boren.
 er hat euch auch eine Schwester ge-
 — Ihr staunt? [brung?
 Ihr seht mich an mit Verwun-
 Ja, meine Söhne, es ist Zeit,
 daß ich breche mein Schweigen
 und löse das Siegel [senen.
 von einem Geheimniß lang verschloß-
 — Ich habe auch geboren
 eine Tochter eurem Vater —
 eine jüngere Schwester
 lebt euch noch —
 Ihr sollt sie umarmen
 heute noch.
 Don César.
 Was sagst du, Mutter?
 Eine Schwester lebt und,
 und nie vernahmen wir
 von dieser Schwester!
 Don Manuel.
 Wir hörten wohl
 in früherer Kinderzeit, [worden;
 daß eine Schwester uns geboren
 doch in der Wiege schon,
 so ging die Sage,
 er Tod nahm sie hinweg.

*avec le soupçon aux-yeux-creux,
 et la louche jalousie
 et la pâle envie,
 s'enfuit en grondant
 de ces portes à (dans) l'enfer
 et avec la paix
 la confiance conciliante
 et l'aimable concorde
 entrent en souriant.
 (Elle s'arrête.)*
*... Mais ce n'est pas assez,
 que ce jour d'aujourd'hui
 donne un frère
 à chacun de vous deux,
 il vous a donné aussi une sœur.
 ... Vous vous-étonnez?
 Vous me regardez avec surprise?
 Oui, mes fils, il est temps,
 que je rompe mon silence
 et que je lève le sceau
 d'un secret longtemps caché.
 ... J'ai aussi enfanté
 une fille à votre père...
 une sœur plus-jeune que vous
 vit encore à (pour) vous....
 Vous devez l'embrasser
 aujourd'hui même.
 DON CÉSAR.
 Que dis tu, ma mère?
 Une sœur vit à nous, [parler
 et jamais nous n'entendîmes
 de cette sœur!
 DON MANUEL.
 Nous entendîmes bien dire
 dans notre première enfance,
 qu'une sœur nous a été enfantée;
 mais dans le berceau déjà,
 ainsi en courut le bruit,
 mort l'enleva.*

Isabella.

Die Sage lügt!

Sie lebt!

Don Cesar.

Sie lebt und du verschwiegest uns?

Isabella.

Von meinem Schweigen geb' ich Rechenschaft.

Hört, was gesäet ward in früherer Zeit

Und jetzt zur frohen Ernte reifen soll.

— Ihr wart noch zarte Knaben, aber schon

Entzweite euch der jammervolle Zwist,

Der ewig nie mehr wiederkehren möge,

Und häufte Gram auf eurer Eltern Herz.

Da wurde eurem Vater eines Tages

Ein seltsam wunderbarer Traum. Ihm dächte,

Er säh' aus seinem hochzeitlichen Bette

Zwei Lorbeerbäume wachsen, ihr Gezweig

Dicht in einander flechtend — zwischen beiden

Wuchs eine Lilie empor — Sie ward

Zur Flamme, die, der Bäume dicht Gezweig

Und das Gebälk ergreifend, prasselnd aufschlug

Und, um sich wüthend, schnell, das ganze Haus

In ungeheurer Feuerfluth verschlang.

ISABELLA. Le commun récit ment. Elle vit!

DON CÉSAR. Elle vit, et tu nous l'as caché?

ISABELLA. Je vous rendrai compte de mon silence. Apprenez quelle semence fut jetée dans les premiers ans, et quelle heureuse récolte doit mûrir maintenant.... Vous étiez encore de tendres enfants, mais déjà vous divisait une lamentable discorde (puisse-t-elle ne revenir jamais!) qui accablait de chagrin le cœur de vos parents. Et ce temps-là, votre père eut un songe étrange et surprenant. Il lui sembla qu'il voyait s'élever de sa couche nuptiale deux lauriers qui entrelaçaient étroitement leurs rameaux.... Entre les deux croissait un lis.... Ce lit devint une flamme, qui, éclatant avec bruit, saisit l'épais branchage des arbres et la charpente du palais, et étendant sa fureur en tous sens, dévora rapidement la maison dans un affreux embrasement.

Isabella.

Die Sage lügt! Sie lebt!

Don César.

Sie lebt

und du verschwiegest uns?

Isabella.

Ich gebe Rechenschaft
von meinem Schweigen.

Hört, was gesäet ward
in früher Zeit

und jetzt soll reifen

zur frohen Ernte.

— Ihr waret noch

zarte Knaben,

aber schon entzweite euch

der jammervolle Zwist,

der ewig möge

nie mehr wiederkehren,

und häufte Gram

auf eurer Eltern Herz.

Eines Tags, da

wurde eurem Vater

ein seltsam wunderbarer Traum.

Ihm dächte,

er sähe wachsen

aus seinem hochzeitlichen Bette

zwei Lorberbäume,

in einander flechtend dicht

ihr Gezweig —

[Lilie...

zwischen beiden wuchs empor eine

Sie ward zur Flamme,

die, ergreifend

der Bäume dicht Gezweig

und das Gebälk,

ausschlug prasselnd

und, um sich wüthend,

verschlang schnell

das ganze Haus

in ungeheurer Feuerfluth.

ISABELLA.

Le bruit ment! Elle vit!

DON CÉSAR.

Elle vit

et tu nous le taisais?

ISABELLA.

Je rends compte

de mon silence.

Apprenez ce-qui fut semé

dans un temps reculé

et ce qui doit mûrir aujourd'hui

pour une joyeuse moisson.

... Vous étiez encore

de tendres enfants,

mais déjà vous divisait

le (ce) déplorable dissentiment,

qui veuille éternellement

ne-jamais plus revenir,

et qui accumulait du chagrin

sur le cœur de vos parents.

Un jour, alors

advint à votre père

un rêve singulièrement étrange.

Il lui semblait,

qu'il voyait croître

de son lit nuptial

deux lauriers,

entrelaçant étroitement

leurs branches...

entre les-deux poussait un lis...

Elle devint une flamme,

qui, saisissant

les branches épaisses des arbres

et la charpente du palais,

s'élança pétillante

et, ravageant tout autour d'elle,

dévora rapidement

toute la maison

dans un immense torrent-de-feu.

Erschreckt von diesem seltsamen Gesichte,
 Befragte der Vater einen sternkundigen
 Arabier, der sein Orakel war,
 An dem sein Herz mehr hing, als mir gefiel,
 Um die Bedeutung. Der Arabier
 Erklärte: wenn mein Schooß von einer Tochter
 Entbunden würde, tödten würde sie ihm
 Die beiden Söhne, und sein ganzer Stamm
 Durch sie vergehn — Und ich ward Mutter einer Tochter;
 Der Vater aber gab den grausamen
 Befehl, die Neugeborene alsbald
 Ins Meer zu werfen. Ich bereitete
 Den blut'gen Vorsatz und erhielt die Tochter
 Durch eines treuen Knechts verschwiegnen Dienst.

Don Cesar.

Gesegnet sei er, der dir hilfreich war!
 O, nicht an Rath gebricht's der Mutterliebe!

Isabella.

Der Mutterliebe mächt'ge Stimme nicht
 Allein mich trieb, das Kindlein zu verschonen.
 Auch mir ward eines Traumes seltsames
 Orakel, als mein Schooß mit dieser Tochter

Effrayé de cette vision étrange, votre père en demanda le sens à un astrologue arabe, qui était son oracle, et à qui son cœur était attaché plus que je n'eusse voulu. L'Arabe déclara que si mon sein donnait le jour à une fille, elle lui tuerait ses deux fils, et que toute sa race périrait par elle.... Et je devins mère d'une fille; mais votre père donna l'ordre cruel de jeter aussitôt à la mer l'enfant nouveau-née. Je déjouai ce dessein sanglant, et je sauvai ma fille par le ministère discret d'un serviteur fidèle.

DON CÉSAR. Béni soit celui qui te fut secourable! Oh! l'amour maternel n'est jamais pris au dépourvu!

ISABELLA. La voix puissante de l'amour maternel ne me poussa pas seule à épargner la faible enfant. A moi aussi, un oracle étrange me fut rendu en songe, pendant que mon sein portait cette fille.

Erschreckt von diesem
 seltsamen Gesichte,
 der Vater befragte um die Bedeu-
 einen sternkundigen Arabier,
 der sein Orakel war,
 an dem sein Herz hing,
 mehr als mir gefiel.
 Der Arabier erklärte:
 wenn mein Schooß
 enthunden würde von einer Tochter,
 sie würde ihm tödten
 die beiden Söhne,
 und sein ganzer Stamm
 vergehn durch sie —
 Und ich ward Mutter einer Tochter;
 aber der Vater gab
 den grausamen Befehl,
 zu werfen alsbald ins Meer
 die Neugeborene.
 Ich vereitelte den blutigen Voratz
 und erhielt die Tochter
 durch verschwiegnen Dienst
 eines treuen Knechts.
 Don Cesar.
 Gesegnet sei
 er, der dir hilfreich war!
 O, an Rath
 es gebricht nicht
 der Mutterliebe!
 Isabella.
 Nicht allein
 mächtige Stimme
 der Mutterliebe
 trieb mich, zu verschonen
 das Kindlein.
 Auch mir
 ward seltsames Orakel
 eines Traums,
 als mein Schooß gesegnet war

Effrayé de cette
 singulière vision,
 le père demanda l'explication
 à un Arabe versé dans l'astrolo-
 qui était son oracle, {gie,
 et à qui son cœur était attaché,
 plus qu'il ne me plaisait.
 L'Arabe déclara:
 que si mon sein
 était délivré d'une fille,
 elle lui tuerait
 les deux fils,
 et que toute sa race
 périrait par elle....
 Et je devins mère d'une fille;
 mais le (votre) père donna
 l'ordre cruel,
 de jeter aussitôt dans la mer
 la nouveau-née.
 Je déjouai le projet sanglant
 et je conservai la (ma) fille
 par le service discret
 d'un fidèle serviteur.
 DON CÉSAR.
 Béni soit
 celui qui te fut secourable!
 Oh! en fait de conseils
 il n'en manque pas
 à l'amour-maternel!
 ISABELLA.
 Ce n'était pas seulement
 la voix puissante
 de l'amour-maternel
 qui me poussa, à épargner
 la petite-enfant.
 Mais à moi aussi
 fut rendu l'oracle étrange
 d'un rêve,
 lorsque mon sein était béni

Gesegnet war. Ein Kind wie Liebesgötter schön,
 Sah ich im Grase spielen, und ein Löwe
 Kam aus dem Wald, der in dem blut'gen Rachen
 Die frisch gejagte Beute trug, und ließ
 Sie schmeichelnd in den Schooß des Kindes fallen.
 Und aus den Lüften schwang ein Adler sich
 Herab, ein zitternd Reh in seinen Fängen,
 Und legt' es schmeichelnd in den Schooß des Kindes,
 Und Beide, Löw' und Adler, legten, fromm
 Gepaart, sich zu des Kindes Füßen nieder.
 — Des Traums Verständniß löste mir ein Mönch,
 Ein gottgeliebter Mann, bei dem das Herz
 Rath fand und Trost in jeder ird'schen Noth.
 Der sprach: „Genesen würd' ich einer Tochter,
 „Die mir der Söhne streitende Gemüther
 „In heißer Liebesgluth vereinen würde.“
 — Im Innersten bewahrt' ich mir dies Wort;
 Dem Gott der Wahrheit mehr als dem der Lüge
 Vertrauend, rettet' ich die Gottverheißne,
 Des Segens Tochter, meiner Hoffnung Pfand,

Je vis un enfant, beau comme les dieux d'amour, jouer dans le gazon, et de la forêt il sortit un lion, qui emportait dans sa gueule sanglante la proie qu'il venait de saisir et la laissa tomber, d'un air caressant, au giron de l'enfant. Et du haut des airs un aigle s'abattit, tenant dans ses serres un chevreuil tremblant, et il le déposa, d'un air caressant, au giron de l'enfant. Et tous deux, le lion et l'aigle, se couchèrent, comme un paisible couple, aux pieds de l'enfant.... Le sens de ce songe me fut dévoilé par un moine, un homme aimé de Dieu, auprès de qui le cœur trouvait conseil et consolation dans toutes les peines d'ici-bas. Il me dit que j'enfanterais une fille qui unirait dans une vive ardeur d'amour les cœurs désunis de mes fils.... Je gardai cette parole dans mon âme. Me fiant plus au Dieu de vérité qu'au dieu de mensonge, je sauvai cette enfant de divine promesse, cette fille de bénédiction, gage de mon espoir, qui devait être pour moi

mit dieser Tochter.
 Ich sah ein Kind
 schön wie Liebesgötter,
 spielen im Grase,
 und ein Löwe kam aus dem Walde,
 der trug
 in dem blutigen Rachen
 die frischgejagte Beute,
 und ließ sie fallen schmeichelnd
 in den Schooß des Kindes.
 Und aus den Lüften
 schwang sich herab ein Adler,
 in seinen Fängen
 ein zitternd Reh,
 und legte es schmeichelnd
 in den Schooß des Kindes,
 und Beide, Löwe und Adler,
 fromm gepaart,
 legten sich nieder
 zu Füßen des Kindes.
 — Ein Mönch löste mit
 des Traums Verständniß,
 ein gottgeliebter Mann,
 bei dem das Herz
 fand Rath und Trost
 in jeder irdischen Noth.
 Der sprach:
 „Ich würde genesen einer Tochter,
 die mir vereinen würde
 in heißer Liebesgluth
 der Söhne streitende Gemüther.“
 — Ich bewahrte mir dies Wort
 im Innersten;
 vertrauend dem Gott der Wahrheit
 mehr als dem der Lüge,
 ich rettete
 die Gottverheißne,
 Tochter des Segens,
 Pfand meiner Hoffnung,

avec (de) cette fille.
 Je vis un enfant
 beau comme *les* dieux-d'amour,
 jouer dans l'herbe,
 et un lion sortit de la forêt,
 qui portait
 dans la (sa) gueule ensanglantée
 la proie récemment-capturée,
 et *il* la laissa tomber *en* caressant
 dans (sur) le giron de l'enfant.
 Et des airs
 s'abattit un aigle,
tenant dans ses serres
 un chevreuil tremblant,
 et le *déposa en* caressant
 dans (sur) le giron de l'enfant,
 et tous-deux, lion et aigle,
 paisiblement unis,
 se couchèrent
 aux pieds de l'enfant.
 ... Un moine m'expliqua
 le sens du (de ce) songe,
c'était un homme aimé-de-Dieu,
 auprès duquel le cœur
 trouvait conseil et consolation
 dans toute peine terrestre.
 Celui-ci *me* dit :
que « j'accoucherais d'une fille,
 qui m'unirait
 dans une vive ardeur-d'amour
 les cœurs ennemis des fils. »
 ... Je gardai à moi cette parole
 dans le plus-profond *de mon âme*;
 me-fiant au Dieu de la vérité
 plus qu'à celui du mensonge,
 je sauvai
 l'(cette)*enfant* promise-de-Dieu,
 la fille de bénédiction,
 gage de mon espoir,

Die mir des Friedens Werkzeug sollte sein,
Als euer Haß sich wachsend stets vermehrte.

Don Manuel
(seinen Bruder umarmend.)

Nicht mehr der Schwester braucht's, der Liebe Band
Zu flechten, aber fester soll sie's knüpfen.

Isabella.

So ließ ich an verborgner Stätte sie,
Von meinen Augen fern, geheimnißvoll
Durch fremde Hand erziehn — den Anblick selbst
Des lieben Angesichts, den heißerflehten,
Versagt' ich mir, den strengen Vater scheuend,
Der, von des Argwohns ruheloser Pein
Und finster grübelndem Verdacht genagt,
Auf allen Schritten mir die Späher pflanzte.

Don Cesar.

Drei Monde aber deckt den Vater schon
Das stille Grab — Was wehrte dir, o Mutter,
Die lang Verborgne an das Licht hervor
Zu ziehn und unsre Herzen zu erfreuen?

l'instrument de paix, quand votre haine croissait sans cesse et grandissait.

DON MANUEL (*embrassant son frère*). Il n'est plus besoin d'une sœur pour former entre nous un lien d'amour, mais elle le serrera plus étroitement.

ISABELLA. Je la fis donc élever, loin de mes yeux, mystérieusement, par des mains étrangères, dans une retraite cachée.... Je m'interdis même la vue, ardemment désirée, de ses traits chéris, craignant la sévérité de son père, qui, rongé par les soucis d'une méfiance sans repos et par le soupçon aux sombres recherches, plaçait des espions sur tous mes pas.

DON CÉSAR. Mais, depuis trois mois déjà, la tombe silencieuse couvre notre père.... Qui t'empêchait, ma mère, de faire paraître au jour la sœur si longtemps cachée, et de réjouir nos cœurs?

die mir sollte sein
des Friedens Werkzeug,
als euer Haß
sich stets vermehrte
wachsend.

Don Manuel
(umarmend seinen Bruder).
Es braucht nicht mehr
der Schwester,
zu flechten der Liebe Band,
aber sie soll es knüpfen
fester.

Isabella.
So ließ ich sie erziehen
geheimnißvoll
durch fremde Hand
an verborgner Stätte,
fern von meinen Augen —
ich versagte mir
den Anblick selbst,
den heißersehnten,
des lieben Angeichts,
scheuend den strengen Vater,
der, genagt
von
ruhelofer Pein
des Argwohns
und Verdacht
finster grübelndem,
mir pflanzte die Späher
auf allen Schritten.

Don Cesar.
Aber schon drei Monde
das stille Grab
deckt den Vater —
Was wehete dir, o Mutter,
hervorzuziehn an das Licht
die lang Verborgne
und zu erfreuen unsre Herzen?

qui devait être à (pour) moi
l'instrument de la paix,
lorsque votre haine
s'augmentait toujours
en croissant.

DON MANUEL
(embrassant son frère).
Il n'est plus besoin
de la (d'une) sœur
pour former le lien d'amour,
mais elle le doit serrer
plus fortement.

ISABELLA.
Ainsi je la faisais élever
secrètement,
par une main étrangère
dans un lieu caché,
loin de mes yeux...
je m'interdisais
la (sa) vue même,
la vue ardemment-désirée,
du (de son) visage chéri,
craignant le (son) père sévère,
qui, rongé
par le
mal ne-laissant-pas-de-repos
du soupçon
et la défiance
subtilisant sombrement,
me semait les espions
sur tous les (mes) pas.

DON CÉSAR.
Mais depuis déjà trois mois
le tombeau silencieux
couvre le (notre) père....
Qui l'empêchait, ô mère,
de produire à la lumière
l'enfant longtemps cachée
et de réjouir nos cœurs?

Isabella.

Was sonst, als euer unglücksel'ger Streit,
 Der, unauslöschlich wüthend, auf dem Grab
 Des kaum entseelten Vaters sich entflamnte,
 Nicht Raum noch Stätte der Versöhnung gab?
 Konnt' ich die Schwester zwischen eure wild
 Entblößten Schwerter stellen? Konntet ihr
 In diesem Sturm die Mutterstimme hören?
 Und sollt' ich sie, des Friedens theures Pfand,
 Den letzten heil'gen Anker meiner Hoffnung,
 An eures Hasses Wuth unzeitig wagen?
 — Erst mußtet ihr's ertragen euch als Brüder
 Zu seh'n, eh' ich die Schwester zwischen euch
 Als einen Friedensengel stellen konnte.
 Jetzt kann ich's, und ich führe sie euch zu.
 Den alten Diener hab' ich ausgesendet,
 Und stündlich harr' ich seiner Wiederkehr,
 Der, ihrer stillen Zuflucht sie entreißend,
 Zurück an meine mütterliche Brust
 Sie führt und in die brüderlichen Arme.

ISABELLA. Quoi, sinon votre malheureuse querelle, qui, dans sa rage inextinguible, éclata sur la tombe de votre père, à peine privé de vie, et n'offrait ni moyen ni espoir de réconciliation? Pouvais-je placer votre sœur entre vos épées nues, furieuses? Pouviez-vous, dans cette tempête, entendre la voix maternelle? Et devais-je risquer avant le temps, exposé à la fureur de votre haine, le précieux gage de la paix, la dernière et sainte ancre de mon espérance?... Il fallait d'abord que vous prissiez sur vous de vous regarder comme frères, avant que je pusse placer entre vous une sœur, comme un ange de paix. Maintenant je le puis, et je vous l'amènerai. J'ai envoyé le vieux serviteur, et à chaque instant j'attends son retour. Il doit, l'enlevant à son paisible asile, la ramener sur mon cœur maternel et dans les bras de ses frères.

Isabella.

Was sonst,
als euer unglückseliger Streit,
der, wüthend
unauslöschlich,
sich entflamnte auf dem Grab
des Vaters
kaum entseelten,
gab nicht Raum noch Stätte
der Versöhnung?
Konnte ich stellen die Schwester
zwischen eure Schwerter
wild entblöhten?
In diesem Sturm
konntet ihr hören
die Mutterstimme?
Und sollte ich
sie wagen unzeitig
an eures Hasses Wuth,
des Friedens theures Pfand,
den letzten heiligen Anker
meiner Hoffnung?
— Erst müßtet ihr
es ertragen
euch zu sehen als Brüder,
ehe ich könnte stellen
zwischen euch [engel.
die Schwester als einen Friedens-
Jetzt kann ich es,
und ich führe sie euch zu.
Ich habe ausgesendet
den alten Diener,
und stündlich
ich harre seiner Wiederkehr,
der, sie entreisend
ihrer stillen Zuflucht,
sie zurückführt
an meine mütterliche Brust
und in die brüderlichen Arme.

ISABELLA.

Quel *autre motif*, si-ce-n'est,
que votre malheureuse querelle,
qui, sévissant
sans-pouvoir-s'éteindre
s'enflammait sur la tombe
du (de votre) père
à-peine expiré,
ne donnait ni accès ni lieu
à la réconciliation?
Pouvais je placer la (votre) sœur
entre vos glaives
tirés avec-fureur?
Dans cet orage
pouviez vous entendre
la voix-maternelle?
Et devais je
l'exposer mal-à-propos
à la rage de votre haine,
ce gage chéri de la paix,
la dernière ancre sacrée
de mon espoir?
... D'abord vous deviez
le supporter
à vous regarder comme frères,
avant-que je pusse placer
entre vous
la sœur comme un ange-de-paix.
Maintenant je le puis,
et je vous l'amène *bientôt*.
J'ai envoyé-dehors
le vieux serviteur,
et d'heure-en-heure
j'attends son retour,
qui, l'arrachant
à sa silencieuse retraite,
la ramène
à mon cœur maternel
et dans les bras fraternels.

Don Manuel.

Und sie ist nicht die Einz'ge die du heut
In deine Mutterarme schließen wirst.
Es zieht die Freude ein durch alle Pforten,
Es füllt sich der verödete Palast
Und wird der Sitz der blüh'nden Anmuth werden.
— Vernimm, o Mutter, jetzt auch mein Geheimniß.
Eine Schwester gibst du mir — Ich will dafür
Dir eine zweite liebe Tochter schenken.
Ja, Mutter, segne deinen Sohn! Dies Herz,
Es hat gewählt; gefunden hab' ich sie,
Die mir durch's Leben soll Gefährtin sein.
Eh' dieses Tages Sonne sinkt, führ' ich
Die Gattin dir Don Manuela's zu Füßen.

Isabella.

An meine Brust will ich sie freudig schließen,
Die meinen Erstgeborenen mir beglückt;
Auf ihren Pfaden soll die Freude sprießen,
Und jede Blume, die das Leben schmückt,
Und jedes Glück soll mir den Sohn belohnen,
Der mir die schönste reicht der Mutterkrone!

Don Cesar.

Berschwende, Mutter, beines Segens Fülle

DON MANUEL. Et elle n'est pas la seule que tu presseras aujourd'hui dans tes bras maternels. La joie entre par toutes les portes, le palais désert se remplit et va devenir le séjour de la grâce florissante.... Maintenant, ma mère, apprends aussi mon secret. Tu me donnes une sœur.... Je veux, en retour, te faire don d'une seconde fille chérie. Oui, ma mère, bénis ton fils! Mon cœur a choisi; j'ai trouvé celle qui doit être la compagne de ma vie. Avant que le soleil de ce jour descende sous l'horizon, j'amènerai à tes pieds l'épouse de don Manuel.

ISABELLA. Je presserai joyeusement sur mon sein celle qui doit rendre heureux mon premier-né! Que la joie germe dans ses sentiers, avec toutes les fleurs qui parent la vie! Et que tout bonheur récompense le fils qui m'offre la plus belle couronne des mères!

DON CÉSAR. Ne prodigue pas, ma mère, tous les trésors de tes

Don Manuel.

Und sie ist nicht die Einzige
die du schließen wirst heute
in deine Mutterarme.

Die Freude zieht ein
durch alle Pforten,
der verödete Palast füllt sich
und wird werden der Sitz
der blühenden Amuth.

— Jetzt, o Mutter,
vernimm auch mein Geheimniß.

Du gibst mir eine Schwester —
Ich will dir schenken dafür
eine zweite Liebe Tochter.

Ja, Mutter, segne deinen Sohn!
Dies Herz, es hat gewählt;
ich habe sie gefunden,
die mir soll sein

Gefährtin durchs Leben.

Ehe dieses Tages Sonne
sinkt,

ich führe dir zu Füßen
die Gattin Don Manuels.

Isabella.

Ich will sie schließen freudig
an meine Brust

die mir beglückt
meinen Erstgeborenen;

auf ihren Pfaden

soll sprießen die Freude.

und jede Blume,

die das Leben schmückt,

und jedes Glück

soll mir belohnen den Sohn

der mir reicht

die schönste der Muttertrauen!

Don Cesar.

Verschwende nicht, Mutter,
beines Segens Fülle

DON MANUEL.

Et elle n'est pas la seule
que tu presseras aujourd'hui
dans tes bras-de-mère.

La joie entre

par toutes les portes,

le (ce) palais désert se remplit

et deviendra le séjour

de la grâce florissante

... Maintenant, ô ma mère,

apprends aussi mon secret.

Tu me donnes une sœur...

Je veux te donner en-retour

une seconde fille chérie.

Oui, mère, bénis ton fils !

Ce cœur, il a choisi ;

je l'ai trouvée,

celle qui doit être à moi

la compagne par (de) la vie.

Avant-que le soleil de ce jour

s'incline à l'horizon,

je t'amènerai aux (à tes) pieds

l'épouse de don Manuel.

ISABELLA.

Je veux la presser joyusement

à (sur) mon cœur,

celle qui me rendra-heureux

mon premier-né ;

sur ses sentiers (pas)

doit éclore la joie,

et chaque fleur,

qui orne la vie,

et chaque bonheur

doit me récompenser le fils,

qui me donne

[mère !

la plus belle des couronnes-de-

DON CÉSAR.

Ne prodigue pas, ma mère,

l'abondance de ta bénédiction

Nicht an den einen erstgebornen Sohn!
 Wenn Liebe Segen giebt, so bring' auch ich
 Dir eine Tochter, solcher Mutter werth,
 Die mich der Liebe neu Gefühl gelehrt.
 Eh' dieses Tages Sonne sinkt, führt auch
 Don Cesar seine Gattin dir entgegen.

Don Manuel.

Unmächt'ge Liebe! Göttliche! Wohl nennt
 Man dich mit Recht die Königin der Seelen!
 Dir unterwirft sich jedes Element,
 Du kannst das Feindlichstreitende vermählen;
 Nichts lebt, was deine Hoheit nicht erkennt,
 Und auch des Bruders wilden Sinn hast du
 Besiegt, der unbezwungen stets geblieben.

(Don Cesar umarmend.)

Jetzt glaub' ich an dein Herz und schließe dich
 Mit Hoffnung an die brüderliche Brust;
 Nicht zweifel' ich mehr an dir, denn du kannst lieben.

Isabella.

Dreimal gesegnet sei mir dieser Tag,
 Der mir auf einmal jede bange Sorge
 Vom schwerbeladenen Busen hebt — Begründet
 Auf festen Säulen seh' ich mein Geschlecht,

bénédiction à ton seul premier-né! Si l'amour bénit la vie, je t'amènerai, moi aussi, une fille, digne d'une telle mère, celle qui m'a appris le sentiment tout nouveau de l'amour. Avant que le soleil de ce jour descende sous l'horizon, don César te présentera aussi son épouse.

DON MANUEL. Amour tout-puissant, divin! C'est à bon droit qu'on te nomme le roi des âmes. A toi se soumettent tous les éléments, tu peux réunir ce que divisait une lutte hostile; rien ne vit qui ne reconnaisse ton empire. Tu as aussi vaincu l'âme farouche de mon frère, qui toujours était demeurée indomptée. (Embrassant don César.) Maintenant je crois à ton cœur, et je te presse avec espoir sur mon sein fraternel: je ne doute plus de toi, puisque tu peux aimer.

ISABELLA. Qu'il soit trois fois béni ce jour qui, au même instant, délivre de tout souci, de toute angoisse, mon cœur oppressé! Je

an den einen
erstgebornen Sohn!
Wenn Liebe giebt Segen,
so auch ich
bringe dir eine Tochter,
werth solcher Mutter,
die mich gelehrt
der Liebe neu Gefühl.
Ehe dieses Tages Sonne
sinkt,
Don Cesar auch
führt dir entgegen seine Gattin.
Don Manuel.

Allmächtige Liebe! Göttliche!
Man nennt dich wohl mit Recht
die Königin der Seelen!
dir unterwirft sich jedes Element,
du kannst vermählen
das Feindlichstrettende;
nichts lebt,
was nicht erkennt deine Hoheit,
und du hast auch besiegt
des Bruders wilden Sinn,
der stets geblieben
ungezwungen.

(Umarmend Don Cesar.)

Jetzt glaube ich an dein Herz
und schließe dich mit Hoffnung
an die brüderliche Brust;
ich zweifle nicht mehr an dir,
denn du kannst lieben.

Isabella.

Dreimal sei mir gesegnet
dieser Tag, der auf einmal
mir hebt
vom schwerbeladenen Busen
jede bange Sorge —
Ich sehe mein Geschlecht
gegründet auf festen Säulen,

à l'un (uniquement à ton)
fils premier-né!
Si l'amour attire la bénédiction,
en-ce-cas moi aussi
je t'amène une fille,
digne d'une telle mère,
qui m'a appris
le sentiment nouveau de l'amour.
Avant que le soleil de ce jour
baisse à l'horizon,
don César aussi
t'amènera son épouse.

DON MANUEL.

Amour tout-puissant! divin!
On te nomme bien avec raison
la reine (le roi) des âmes!
à toi se soumet chaque élément,
tu sais unir [ment,
les *sentiments* luttant-hostile-
rien ne vit, [sance,
qui ne reconnaisse ta puis-
et tu as aussi vaincu
la nature sauvage du frère,
qui *était* toujours restée
indomptée.

(Embrassant don César.)

Maintenant je crois à ton cœur
et te presse avec espoir
au (sur mon) sein fraternel;
je ne doute plus à (de) toi,
car tu peux aimer.

ISABELLA.

Trois-fois soit béni à (pour) moi
ce jour, qui d'un-seul-coup
m'ôte
du cœur chargé-lourdement
tout chagrin inquiet....
Je vois ma race
fondée sur des colonnes solides,

Und in der Zeiten Unermeßlichkeit
 Kann ich hinabsehn mit zufriednem Geist.
 Noch gestern sah ich mich im Wittwenschleier,
 Gleich einer Abgeschiednen, kinderlos,
 In diesen öden Sälen ganz allein,
 Und heute werden in der Jugend Glanz
 Drei blüh'nde Töchter mir zur Seite stehen.
 Die Mutter zeige sich, die glückliche
 Von allen Weibern, die geboren haben,
 Die sich mit mir an Herrlichkeit vergleicht!
 — Doch welcher Fürsten königliche Töchter
 Erblühen denn an dieses Landes Grenzen,
 Davon ich Kunde nie vernahm? — denn nicht
 Unwürdig wählen konnten meine Söhne!

Don Manuel.

Nur heute, Mutter, fordre nicht, den Schleier
 Hinwegzuheben, der mein Glück bedeckt.
 Es kommt der Tag, der alles lösen wird,
 Am besten mag die Braut sich selbst verkünden,
 Deß sei gewiß, du wirst sie würdig finden.

Isabella.

Des Vaters eignen Sinn und Geist erkenn' ich

crois ma race appuyée sur de solides colonnes, et je puis étendre mes regards, l'âme satisfaite, sur l'immensité des temps. Hier encore je me voyais couverte du voile des veuves, pareille à une morte, sans enfants, toute seule dans ces salles désertes, et aujourd'hui, dans tout l'éclat de la jeunesse, trois filles florissantes seront debout à mes côtés. Qu'elle paraisse, la mère, heureuse entre toutes les femmes qui ont enfanté, qui puisse comparer sa gloire à la mienne!... Mais quels sont les princes dont les royales filles brillent dans leur fleur aux confins de ce pays, sans que leur nom soit parvenu à moi?... car mes fils n'ont pu faire d'indignes choix.

DON MANUEL. Pour aujourd'hui seulement, ma mère, n'exige pas que je lève le voile qui couvre mon bonheur. Le jour vient qui doit tout révéler. Que ma fiancée (qui le ferait mieux?) se produise elle-même! Sois assurée que tu la trouveras digne de toi.

ISABELLA. Je reconnais dans mon fils premier-né le caractère

und ich kann hinabsehen
mit zufriednem Geist
in der Zeiten Unermeßlichkeit.
Gestern noch sah ich mich
im Wittwenschleier,
gleich einer Abgeschiednen,
kinderlos,
ganz allein in diesen öden Sälen,
und heute
drei blühende Töchter
in der Jugend Glanz
werden mir stehen zur Seite.
Die Mutter zeige sich,
die glückliche
von allen Weibern,
die haben geboren,
die sich vergleicht mit mir
an Herrlichkeit!
— Doch welcher Fürsten
königliche Töchter erblühen denn
an dieses Landes Grenzen,
dadon ich nie vernahm
Kunde? —
denn meine Söhne
konnten nicht wählen unwürdig!
Don Manuel.
Heute nur, Mutter,
fordre nicht, hinwegzuheben
den Schleier,
der bedeckt mein Glück.
Es kommt der Tag,
der lösen wird alles,
am besten die Braut
mag sich selbst verkünden,
deß sei gewiß,
du wirst sie finden würdig.
Isabella.
In meinem erstgebornen Sohn
ich erkenne eignen Sinn

FIANCÉE DE MESSINE.

et je puis regarder
avec un esprit satisfait
dans l'immensité des temps.
Hier encore je me voyais
dans le voile-de-la-veuve,
semblable à une morte,
sans-enfants, [sertes,
toute seule dans ces salles dé-
et aujourd'hui
trois filles florissantes
dans l'éclat de la jeunesse
se tiendront à mes côtés.
Que la mère se montre,
la *plus* heureuse
de toutes les femmes,
qui ont enfanté,
qui se compare avec (à) moi
en magnificence !
... Cependant de quels princes
les filles royales grandissent
aux frontières de ce pays, [donc
dont je n'eus jamais
connaissance?...
car mes fils
n'ont pu choisir indignement !
DON MANUEL.
Aujourd'hui seulement, *mamère*,
n'exige pas de moi de lever
le voile,
qui cache mon bonheur.
Il vient le jour,
qui révélera tout,
le mieux *est que* la (ma) fiancée
s'annonce elle-même,
sois en assurée,
tu la trouveras digne de toi.
ISABELLA.
Dans mon fils premier-né,
je reconnais le caractère propre

In meinem erstgebornen Sohn, der liebte
 Von jeher, sich verborgen in sich selbst
 Zu spinnen und den Rathschluß zu bewahren
 Im unzugangbar fest verschlossenen Gemüth!
 Gern mag ich dir die kurze Frist vergönnen;
 Doch mein Sohn Cesar, deß bin ich gewiß,
 Wird jezt mir eine Königstochter nennen.

Don Cesar.

Nicht meine Weise ist's, geheimnißvoll
 Mich zu verhüllen, Mutter. Frei und offen,
 Wie meine Stirne, trag' ich mein Gemüth;
 Doch, was du jezt von mir begehrt zu wissen,
 Das, Mutter — laß mich's redlich dir gestehn,
 Hab' ich mich selbst noch nicht gefragt. Fragt man,
 Woher der Sonne Himmelsfeuer flamme?
 Die alle Welt verklärt, erklärt sich selbst,
 Ihr Licht bezeugt, daß sie vom Lichte stamme.
 Ins klare Auge sah ich meiner Braut,
 Ins Herz des Herzens hab' ich ihr geschaut,
 Am reinen Glanz will ich die Perle kennen;
 Doch ihren Namen kann ich dir nicht nennen.

propre et l'esprit de son père. Il aime toujours, lui aussi, à tramer ses desseins en secret, au dedans de lui-même, et à garder pour lui ses résolutions dans une âme fermée, inaccessible! Je l'accorde volontiers ce court délai; mais mon fils César, j'en suis certaine, va me nommer dès à présent sa royale fiancée.

DON CÉSAR. Ce n'est pas ma manière de me cacher mystérieusement, ma mère. Je montre mon âme, libre et ouverte, comme mon front. Mais ce que tu désires savoir... laisse-moi, ma mère, te l'avouer loyalement, je ne me le suis pas encore demandé à moi-même. Demande-t-on où le soleil allume son feu céleste? L'astre qui éclaire le monde se révèle lui-même: sa lumière témoigne qu'il procède de la lumière. J'ai lu dans les yeux limpides de ma fiancée, j'ai pénétré jusqu'au cœur de son cœur; je reconnais la perle à son pur éclat, mais je ne puis te dire son nom.

und Geist des Vaters,
 der von jeher,
 sich verborgen in sich selbst
 liebte zu spinnen
 und zu bewahren den Rathschluß
 im fest verschlossenen Gemüth
 unzugänglich!

Gern mag ich dir vergönnen
 die kurze Frist;
 doch mein Sohn, Cesar,
 deß bin ich gewiß,
 wird mir nennen jetzt
 eine Königstochter.

Don Cesar.

Mutter, es ist nicht meine Weise,
 mich zu verhüllen geheimnißvoll.

Ich trage mein Gemüth
 frei und offen,
 wie meine Stirne;
 doch, was jetzt
 du begehrt zu wissen von mir,
 das, Mutter —
 laß mich es gestehen dir redlich,
 habe ich noch nicht gefragt
 mich selbst.

Fragt man, woher flamme
 der Sonne Himmelsfeuer?

die verkärt alle Welt,
 erklärt sich selbst,
 ihr Licht bezeugt,
 daß sie flamme vom Lichte.

Ich sah meiner Braut
 ins klare Auge,
 ich habe ihr geschaut
 ins Herz des Herzens,
 ich will kennen die Perle
 am reinen Glanz;
 doch kann ich nicht dir nennen
 ihren Namen.

et l'esprit du (de son) père,
 qui de tout temps,
 caché à lui dans lui même
 aimait à tramer *ses projets*
 et à garder la décision
 dans l'âme solidement fermée
 et inaccessible !

Volontiers je puis t'accorder,
 le (ce) bref délai ;
 mais mon fils, César,
 c'est de-quoi je suis sûre,
 me dira *dès maintenant le nom*
 d'une fille-de-roi.

DON CÉSAR.

Ma mère, ce n'est pas manière,
 de me cacher mystérieusement.
 Je porte mon caractère
 libre et ouvert,
 comme mon front ;
 cependant, ce-que maintenant
 tu désires savoir de moi,
 ceci, *ma* mère...

laisse moi te l'avouer loyalement,
 je ne l'ai pas encore demandé
 à moi même.

Demande-t-on, d'où rayonne
 le feu-céleste du soleil ?

lui qui éclaire tout l'univers,
 il se révèle *lui-même*,
 sa lumière témoigne,
 qu'il provient de la lumière.

Je regardais ma fiancée
 dans l'œil limpide,
 je lui ai jeté-mon-regard
 dans le cœur du (de son) cœur,
 je veux connaître la perle
 au (à son) pur éclat ;
 mais je ne puis te dire
 son nom.

Isabella.

Wie, mein Sohn César? Kläre mir das auf.
 Zu gern dem ersten mächtigen Gefühl
 Vertrauest du, wie einer Götterstimme.
 Auf rascher Jugendthat erwart' ich dich,
 Doch nicht auf thöricht kindischer — Laß hören,
 Was deine Wahl gelenkt.

Don César.

Wahl, meine Mutter?

Ist's Wahl, wenn des Gestirnes Macht den Menschen
 Greift in der verhängnißvollen Stunde?
 Nicht, eine Braut zu suchen, ging ich aus,
 Nicht wahrlich solches Eitle konnte mir
 Zu Sinne kommen in dem Haus des Lobes,
 Denn dorten fand ich, die ich nicht gesucht.
 Gleichgültig war und nichtsbedeutend mir
 Der Frauen leer geschwätziges Geschlecht,
 Denn eine zweite sah ich nicht, wie dich,
 Die ich gleich wie ein Götterbild verehere.
 Es war des Vaters ernste Lobtenfeier;
 Im Volksgebräng verborgen, wohnten wir

ISABELLA. Eh quoi, mon fils César? Explique-moi ce mystère. Toujours tu t'es flé trop aisément à une première et puissante impulsion, comme on fait à une voix divine. J'attends de toi l'impétuosité de la jeunesse, mais non une folie puérile.... Dis-moi ce qui a guidé ton choix.

DON CÉSAR. Mon choix, ma mère! Y a-t-il un choix quand, à l'heure fatale, la puissance de son étoile atteint l'homme dans sa course? Je n'étais pas sorti pour chercher une épouse, non vraiment! Cette pensée vaine ne pouvait me venir à l'esprit dans la maison de la mort; car c'est là que j'ai trouvé celle que je ne cherchais pas. La race des femmes à la langue légère m'était indifférente et sans nul prix à mes yeux; car je n'en voyais pas une seconde semblable à toi, à toi que je vénère comme l'image de Dieu. C'était la triste solennité des funérailles de mon père. Cachés dans la foule du peuple, nous y assistions, tu le sais, sous

Isabella.

Wie, mein Sohn Cesar?

Kläre mir das auf.

Du vertrauest zu gern

dem ersten

mächtigen Gefühl,

wie einer Götterstimme.

Ich erwarte dich auf

rascher Jugendthat,

doch nicht auf

thöricht kindischer —

Laß hören,

was gelenkt deine Wahl.

Don Cesar.

Wahl, meine Mutter?

Ist es Wahl,

wenn Nacht

des Gestirnes

ereilt den Menschen

in der verhängnißvollen Stunde?

Ich ging nicht aus,

zu suchen eine Braut,

wahrlich solches Eile

konnte nicht mir zu Sinne kommen.

in dem Haus des Todes,

denn dorten fand ich,

die ich nicht gesucht.

Der Frauen Geschlecht

leer geschwätziges

war mir gleichgültig

und nichtsbedeutend,

denn ich sah nicht

eine zweite, wie dich,

die ich verehere

gleich wie ein Götterbild.

Es war Todesfeier

umste des Vaters.

Verborgen im Volksgedräng,

wir wohnten ihr bei,

ISABELLA.

Comment, mon fils César?

Explique-moi cela.

Tu t'es-lué trop volontiers

à la première

impression puissante,

comme à une voix-divine.

Je t'attends sur (j'attends de toi)

un acte-de-jeunesse prompt,

mais non sur un acte

insensé et puéril....

Fais entendre (dis-moi),

ce-qui a guidé ton choix.

DON CÉSAR.

Mon choix, ma mère?

Est ce un choix,

lorsque la puissance

de l'astre (de la destinée)

atteint l'homme

dans (à) l'heure fatale?

Je ne sortais pas,

pour aller chercher une fiancée,

en-vérité pareille vanité

ne pouvait me venir à l'idée

dans la maison de la mort,

car c'est là que je trouvai,

celle que je n'ai pas cherchée.

Jusqu'alors la race des femmes

au-babil vide de sens

était à moi indifférente

et insignifiante,

car je n'en voyais pas

une deuxième, comme toi,

que j'honore

comme une (l') image-des-dieux.

C'étaient les obsèques (père.

au-caractère-grave du (de mon)

Cachés dans la foule,

nous y assistions,

Ihr bei, du weißt's, in unbekannter Kleidung;
 So hattest du's mit Weisheit angeordnet,
 Daß unsers Habers wild ausbrechende
 Gewalt des Festes Würde nicht verlege.

— Mit schwarzem Flor behangen war das Schiff
 Der Kirche, zwanzig Genien umstanden
 Mit Fackeln in den Händen, den Altar,
 Vor dem der Todtensarg erhaben ruhte,
 Mit weißbekreuztem Grabestuch bedeckt.
 Und auf dem Grabtuch sahe man den Stab
 Der Herrschaft liegen und die Fürstentkrone,
 Den ritterlichen Schmuck der goldnen Sporen,
 Das Schwert mit diamantenem Gehäng.

— Und Alles lag in stiller Andacht knieend,
 Als ungesehen jetzt vom hohen Chor
 Herab die Orgel anfang sich zu regen,
 Und hundertstimmig der Gesang begann —
 Und als der Chor noch fortklang, stieg der Sarg
 Mit sammt dem Boden, der ihn trug, allmählig
 Versinkend in die Unterwelt hinab,

un déguisement: tu l'avais ainsi ordonné avec sagesse, pour que la violence de notre discorde ne pût troubler, par quelque éclat fougueux, la dignité de la cérémonie.... Le vaisseau de l'église était tendu de crêpe noir; vingt génies, des flambeaux à la main, entouraient l'autel, devant lequel le cercueil reposait sur une haute estrade, recouvert du drap sépulcral croisé d'une croix blanche. Et sur le drap l'on voyait le bâton du commandement, et la couronne royale, les éperons d'or, insigne du chevalier, le glaive avec sa poignée ornée de diamants... et tous étaient à genoux, dans un pieux recueillement, quand, du haut du chœur, l'orgue invisible se fit entendre, et que le chant aux cent voix commença.... Pendant que les hymnes résonnaient encore, le cercueil, avec le sol qui le portait, descendit, s'enfonçant peu à peu dans le monde souterrain: mais le drap sépulcral voilait,

du weißt es,
in unbekannter Kleidung;
so hattest du es angeordnet
mit Weisheit,
daß unsers Habers Gewalt
wird ausbrechende
nicht verletz die Würde
des Festes.
— Das Schiff der Kirche
war behangen mit schwarzem Flor,
zwanzig Genien,
mit Fackeln in den Händen,
umstanden den Altar,
vor dem ruhte
erhaben der Todtensarg,
bedeckt mit Grabestuch
weißbekreuztem.
Und auf dem Grabtuch
sahe man liegen
den Stab der Herrschaft
und die Fürstenkrone,
den ritterlichen Schmuck
der goldnen Sporen,
das Schwert
mit diamantenem Gehäng.
— Und Alles
lag kntend
in stiller Andacht,
als vom hohen Chor herab
die Orgel ungesehen
jezt ansing sich zu regen,
und der Gesang begann
hundertstimmig —
Und als der Chor
noch fortklang,
der Sarg stieg hinab,
mit sammt dem Boden, der ihn trug,
allmählig versinkend
in die Unterwelt,

tu le sais bien,
dans (sous) un vêtement inconnu
ainsi tu l'avais ordonné
avec sagesse, [haine
afin-que la violence de notre
éclatant avec-fureur
ne compromit la dignité
de la cérémonie.
... La nef de l'église
était tendue de crêpe noir,
vingt génies (statues), [mains,
avec des flambeaux dans les
environnaient l'autel,
devant lequel reposait
s'élevant haut le cercueil,
couvert d'un drap-mortuaire
orné-d'une-croix-blanche.
Et sur le drap-mortuaire
on voyait reposer
le bâton du commandement
et la couronne-de-prince,
l'ornement de-chevalier
des éperons d'or,
l'épée [mants.
avec la poignée ornée-de-dia-
... Et tout le monde
était agenouillé [cieux
dans un recueillement silen-
lorsque du haut du chœur
l'orgue qu'on-ne-voyait-pas
commença alors à se mouvoir,
et que le chant commença
à-cent-voix...
Et pendant-que le chœur
continuait-à-retentir encore,
le cercueil descendit
avec le sol, qui le portait,
s'enfonçant peu-à-peu
dans la demeure-souterraine,

Das Grabtuch aber überschleierte,
 Weit ausgebreitet die verborgne Mündung,
 Und auf der Erde blieb der ird'sche Schmutz
 Zurück, dem Niederfahrenden nicht folgend —
 Doch auf den Seraphsflügeln des Gesangs
 Schwang die befreite Seele sich nach oben,
 Den Himmel suchend und den Schooß der Gnade.
 — Dies alles, Mutter, ruf' ich dir, genau
 Beschreibend, ins Gedächtniß jezt zurück,
 Daß du erkenneft, ob zu jener Stunde
 Ein weltlich Wünschen mir im Herzen war,
 Und diesen festlich ernsten Augenblick
 Erwählte sich der Lenker meines Lebens,
 Mich zu berühren mit der Liebe Strahl.
 Wie es geschah, frag' ich mich selbst vergebens.

Isabella.

Vollende dennoch! Laß mich Alles hören!

Don Cesar.

Woher sie kam, und wie sie sich zu mir
 Gefunden, dieses frage nicht — Als ich
 Die Augen wandte, stand sie mir zur Seite,

largement étendu, l'ouverture cachée, et sur la terre demeura la parure terrestre, ne suivant pas celui qui descendait.... Cependant, sur les ailes séraphiques du chant, l'âme affranchie prenait son essor, cherchant le ciel et se réfugiant au sein de la grâce divine.... Tout ceci, ma mère, je le rappelle en ce moment à ton souvenir par cette exacte description, pour que tu voies si à cette heure un désir mondain avait place dans mon âme, et c'est cet instant grave et solennel que l'arbitre de ma vie a choisi pour me toucher du rayon de l'amour. Comment cela est arrivé, je me le demande en vain à moi-même.

ISABELLA. Achève cependant, apprends-moi tout.

DON CÉSAR. D'où elle vint et comment elle se trouva près de moi, ne me le demande pas.... Quand je tournai les yeux, elle était à mon côté, et sa présence m'agita au plus profond de mon

aber das Grabtuch,
 weit ausgebreitet [bung,
 überschleierte die verborgne Mün-
 und der irdische Schmutz
 blieb zurück auf der Erde,
 nicht folgend
 dem Niederfahrenden —
 Doch auf den Seraphsflügeln
 des Gesangs
 die befreite Seele
 schwang sich nach oben,
 suchend den Himmel
 und den Schooß der Gnade.
 — Dies alles, Mutter,
 ich rufe dir zurück jetzt
 ins Gedächtniß,
 genau beschreibend,
 daß du erkennest,
 ob zu jener Stunde
 ein weltlich Wünschen
 mir war im Herzen.
 Und der Lenker meines Lebens
 erwählte sich diesen Augenblick
 festlich ernstest,
 mich zu berühren
 mit der Liebe Strahl.
 Wie es geschah,
 frage ich vergebens
 mich selbst.
 ISABELLA.
 Vollenpe dennoch!
 Laß mich hören Alles!
 DON CESAR.
 Woher sie kam,
 und wie sie sich gefunden
 zu mir,
 dieses frage nicht —
 Als ich wandte die Augen,
 stand sie mir zur Seite,

mais le drap-mortuaire,
 largement étendu
 masquait l'ouverture cachée,
 et l'ornement terrestre
 resta sur la terre,
 n'accompagnant pas
 celui-qui-descendait.... [ques
 Cependant sur les ailes-séraphi-
 du chant
 l'âme délivrée
 s'envolait vers en-haut,
 cherchant le ciel
 et le sein de la grâce.
 ... Tout ceci, mère,
 je te le rappelle maintenant
 dans le souvenir,
 le décrivant exactement,
 afin-que tu reconnaises,
 si à cette heure-là
 un désir mondain
 m'était venu dans le cœur.
 Et l'arbitre de ma vie
 se choisit ce moment
 solennel et grave,
 pour me toucher
 avec le (du) rayon de l'amour.
 Comment cela arriva
 je le demande en-vain
 à moi même.
 ISABELLA.
 Achève néanmoins!
 Laisse moi entendre tout!
 DON CESAR.
 D'où elle venait,
 et comment elle s'est trouvée
 vers (près de) moi,
 ceci ne me le demande pas....
 Lorsque je détournais les yeux,
 elle m'était au côté,

Und dunkel mächtig, wunderbar ergriff
 Im tiefsten Innersten mich ihre Nähe.
 Nicht ihres Wesens schöner Außersichsein,
 Nicht ihres Lächelns holder Zauber war's,
 Die Reize nicht, die auf der Wange schweben,
 Selbst nicht der Glanz der göttlichen Gestalt —
 Es war ihr tiefstes und geheimstes Leben,
 Was mich ergriff mit heiliger Gewalt,
 Wie Zaubers Kräfte unbegreiflich weben —
 Die Seelen schienen ohne Worteslaut
 Sich ohne Mittel geistig zu berühren,
 Als sich mein Athem mischte mit dem ihren;
 Fremd war sie mir und innig doch vertraut,
 Und klar auf einmal fühl' ich's in mir werden,
 Die ist es oder keine sonst auf Erden!

Don Manuel (mit Feuer einfallend).

Das ist der Liebe heil'ger Götterstrahl,
 Der in die Seele schlägt und trifft und zündet,

âme, avec une puissance mystérieuse, admirable. Ce n'était point l'aimable magie de son sourire, ce n'étaient point les charmes qui brillent sur ses joues, pas même la splendeur de sa forme divine... c'était sa vie la plus profonde, la plus intime, qui s'emparait de moi avec une force céleste, comme agit, inconcevable, un pouvoir magique.... Il me sembla que nos âmes, sans le secours de la parole, sans intermédiaire, se touchaient d'un contact tout spirituel, alors que mon souffle se mêla avec le sien. Elle m'était étrangère, et pourtant unie intimement; et tout à coup j'entendis distinctement une voix qui me disait au dedans de moi-même :
 « C'est elle, ou nulle autre sur la terre ! »

DON MANUEL (l'interrompant avec feu). C'est l'éclair divin du saint

und im Innersten
 tiefften
 ihre Nähe ergriff mich
 wunderbar,
 dunkel mächtig.
 Es war nicht schöner Außenschein
 ihres Wesens,
 nicht holber Zauber
 ihres Lächelns,
 nicht die Reize,
 die schweben
 auf der Wange,
 selbst nicht der Glanz
 der göttlichen Gestalt —
 es war ihr tiefstes Leben
 und geheimstes,
 was mich ergriff
 mit heiliger Gewalt,
 wie weben
 unbegreiflich
 Kräfte des Zaubers —
 Die Seelen schienen
 sich zu berühren ohne Worteslaut
 geistig ohne Mittel,
 als mein Athem
 sich mischte mit dem ihren;
 sie war mir fremd
 und doch innig vertraut,
 und auf einmal
 fühlte ich es
 werden klar in mir,
 es ist die
 oder sonst keine auf Erden!
 Don Manuel
 (einsinkend mit Feuer).
 Das ist heiliger Götterstrahl
 der Liebe,
 der schlägt in die Seele
 und trifft und zündet,

et dans l'intérieur *de l'âme*
 le-plus-profond
 sa présence me saisit
 merveilleusement,
d'une façon confuse et puissante.
 Ce n'était pas *la* belle apparence
 de sa forme, [ment
 pas (ni) le gracieux enchante-
 de son sourire,
 pas (ni) les charmes,
 qui planent (sont répandus)
 sur la joue (son visage),
 pas (ni) même l'éclat
 de la forme divine...
 c'était sa vie la-plus-profonde
 et la-plus-intime,
 qui me saisissait
 avec *une* sainte force,
 comme agissent
d'une manière inconcevable
les puissances de la magie....
 Les (nos) âmes semblèrent
 se toucher sans bruit-de-parole
 spirituellement sans moyen *natu-*
 quand mon souffle [rel,
 se mêla avec le sien;
 elle était étrangère à moi
 et pourtant intimement unie,
 et tout-à-coup
 je le sentis
 devenir distinct en moi,
 c'est celle-ci
 ou autrement aucune *sur la terre!*
 DON MANUEL
 (interrompant avec feu).
 C'est le saint rayon-des-dieux
 de l'amour,
 qui pénètre dans l'âme
 et l'atteint et l'enflamme,

Wenn sich Verwandtes zum Verwandten finbet,
 Da ist kein Widerstand und keine Wahl,
 Es löst der Mensch nicht, was der Himmel bindet.
 — Dem Bruder fall' ich bei, ich muß ihn loben,
 Mein eigen Schicksal ist's, was er erzählt,
 Den Schleier hat er glücklich aufgehoben
 Von dem Gefühl, das dunkel mich beseelt.

Isabella.

Den eignen freien Weg, ich seh' es wohl,
 Will das Verhängniß gehn mit meinen Kindern.
 Vom Berge stürzt der ungeheure Strom,
 Wühlt sich sein Bette selbst und bricht sich Bahn,
 Nicht des gemess'nen Pfades achtet er,
 Den ihm die Klugheit vorbedächting baut.
 So unterwerf' ich mich — wie kann ich's ändern —
 Der unregierfam stärkern Götterhand,
 Die meines Hauses Schicksal dunkel spint.
 Der Söhne Herz ist meiner Hoffnung Pfand,
 Sie denken groß, wie sie geboren sind.

amour, qui frappe au cœur, atteint, enflamme. Quand l'âme rencontre une âme parente, alors il n'y a ni résistance, ni choix : l'homme ne peut délier ce que le ciel lie..., J'applaudis au langage de mon frère et le loue de tout cœur ; c'est ma propre destinée qu'il vient de raconter : il a, d'une main heureuse, écarté le voile du sentiment confus qui m'anime.

ISABELLA. Le destin veut, je le vois bien, suivre avec mes enfants sa voie propre et libre. Le torrent impétueux se précipite de la montagne, se creuse à lui-même son lit et se rompt un passage, sans nul souci de la voie régulière que la sagesse prévoyante lui avait tracée. Je me sou mets donc... que pourrais-je y changer?... à cette main plus puissante que nul ne gouverne, à cette main divine qui trame mystérieusement le destin de ma maison. Le cœur de mes fils est le gage de mon espoir ; leurs pensées sont grandes comme l'est leur naissance.

wenn Verwandtes
sich findet
zum Verwandten,
da ist kein Widerstand
und keine Wahl,
der Mensch löst nicht,
was der Himmel bindet.
— Ich falle bei dem Bruder,
ich muß ihn loben,
es ist mein eigen Schicksal,
was er erzählt,
von dem Gefühl,
das mich besetzt dunkel,
er hat aufgehoben den Schleier
glücklich.

Isabella.

Ich sehe es wohl,
das Verhängniß will gehen
mit meinen Kindern
den eignen freien Weg.
Der ungeheure Strom
stürzt vom Berge,
wühlt sich selbst sein Bett
und bricht sich Bahn,
er achtet nicht
des gemessenen Pfades,
den die Klugheit ihm baut
vorbedächtig.

So unterwerfe ich mich —
wie kann ich es ändern —
der Götterhand
unregierfam
stärken,
die spinnt dunkel
meines Hauses Schicksal.
Der Söhne Herz
ist meiner Hoffnung Pfand,
sie denken groß,
wie sie sind geboren.

~~quand quelque-chose-de-parent~~
~~se rencontre~~ |rent,
à (avec) quelque-chose-de-pa-
là il n'y-a aucune résistance
et aucun choix,
l'homme ne délie pas,
ce-que le ciel lie (a lié).
...J'applaudis au (à mon) frère,
je dois le louer,
c'est mon propre sort,
ce-qu'il raconte,
du sentiment,
qui m'anime confusément,
il a levé le voile
heureusement.

ISABELLA.

Je le vois bien,
le destin veut aller
avec mes enfants
le (son) propre chemin libre.
L'immense torrent
se-précipite de la montagne,
se creuse à lui même son lit
et se fraye un chemin,
il ne se-soucie pas
de la voie réglée,
que la sagesse lui trace
avec-prévoyance.
Je me soumets donc...
comment puis je le changer...
à la main-des-dieux
qui-ne-peut-être-gouvernée
et plus-puissant que nous,
qui trame dans-l'obscurité
la destinée de ma maison.
Le cœur des (de mes) fils
est le gage de mon espoir,
ils pensent noblement,
comme ils sont nés nobles.

Isabella, Don Manuel, Don Cesar. Diego
(zeigt sich an der Thüre).

Isabella.

Doch, sieh', da kommt mein treuer Knecht zurück!
Nur näher, näher, reblicher Diego!

Wo ist mein Kind? — Sie wissen Alles! Hier
Ist kein Geheimniß mehr — Wo ist sie? Sprich!
Verbirg sie länger nicht! Wir sind gefaßt
Die höchste Freude zu ertragen. Komm!

(Sie will mit ihm nach der Thüre gehen.)

Was ist das? Wie? Du zögerst? Du verstummst?
Das ist kein Blick, der Gutes mir verkündet!
Was ist dir? Sprich! Ein Schauder faßt mich an.
Wo ist sie? Wo ist Beatrice?

(Will hinaus.)

Don Manuel (für sich betroffen).

Beatrice!

Diego (hält sie zurück).

Bleib!

Isabella.

Wo ist sie? Mich entseelt die Angst.

ISABELLA, DON MANUEL, DON CÉSAR ; DIÉGO
(se montre à la porte).

ISABELLA. Mais, voyez, mon digne serviteur est de retour. Approche, approche, loyal Diégo! Où est mon enfant?... Ils savent tout, il n'y a plus ici de mystère.... Où est-elle? Parle! Ne la cache pas plus longtemps. Nous sommes préparés à supporter la plus grande joie. Viens! (Elle veut aller avec lui vers la porte.) Qu'est-ce donc? Comment? Tu hésites? Tu gardes le silence? Ce n'est pas là un regard qui promette le bonheur! Qu'as-tu? Parle! Un frisson me saisit. Où est-elle? Où est Béatrice? (Elle veut sortir.)

DON MANUEL (à part, avec surprise). Béatrice!

DIÉGO (la retient). Demeure!

ISABELLA. Où est-elle? Cette anxiété me tue.

Isabella, Don Manuel,
Don Cesar.

ISABELLA, DON MANUEL,
DON CÉSAR.

Diego (zeigt sich an der Thüre).

DIÉGO (se montre à la porte).

Isabella.

ISABELLA.

Doch, siehe,

Mais, regarde,

da kommt zurück
mein treuer Knecht!

voilà que revient
mon fidèle serviteur!

Nur näher, näher,
redlicher Diego!

Allons plus-près, plus-près,
loyal Diégo!

Wo ist mein Kind? —

Où est mon enfant?... —

Sie wissen Alles!

Ils savent tout!

Hier ist kein Geheimniß mehr! —

Ici il n'y-a plus-de secret....

Wo ist sie? Sprich!

Où est elle? Parle!

Verbirg sie nicht länger!

Ne la cache pas plus longtemps

Wir sind gefaßt
zu ertragen die höchste Freude.
Komm!

Nous sommes préparés
à supporter la plus grande joie.
Viens!

(Sie will gehen mit ihm
nach der Thüre.)

(Elle veut aller avec lui
vers la porte.)

Was ist das? Wie?

Qu'est-ce que c'est? Comment?

Du zögerst?

Tu hésites?

Du verstummst?

Tu te-tais?

Das ist kein Blick,
der mir verkündet

Ce n'est pas-un regard,
qui m'annonce

Gutes!

quelque-chose-de-bon!

Was ist dir?

Quelle-chose est à toi (qu'as-tu)?

Sprich!

Parle!

Ein Schauer faßt mich an.

Un frisson me saisit.

Wo ist sie?

Où est elle?

Wo ist Beatrice?

Où est Béatrice?

(Will hinaus.)

(Elle veut sortir.)

Don Manuel (für sich
betroffen).

DON MANUEL (pour lui à part
avec-surprise).

Beatrice!

Béatrice!

Diego (hält sie zurück).

DIÉGO (la retient).

bleib!

Demeure!

Isabella.

ISABELLA.

Wo ist sie?

Où est-elle?

Die Angst entseelt mich.

L'anxiété me fait-mourir.

Diego.

Sie folgt

Mir nicht. Ich bringe dir die Tochter nicht.

Isabella.

Was ist geschehn? Bei allen Heil'gen, rede!

Don Cesar.

Wo ist die Schwester? Unglücksel'ger, rede!

Diego.

Sie ist geraubt, gestohlen von Corsaren!

O, hätt' ich nimmer diesen Tag gesehn!

Don Manuel.

Faß dich, o Mutter!

Don Cesar.

Mutter, sei gefaßt!

Bezwinge dich, bis du ihn ganz vernommen!

Diego.

Ich machte schnell mich auf, wie du befohlen,

Die oft betretne Straße nach dem Kloster

Zum letztenmal zu gehn — Die Freude trug mich

Auf leichten Flügeln fort.

Don Cesar.

Zur Sache!

Don Manuel.

Rebel!

Diego.

Und da ich in die wohlbekannten Höfe

DIEGO. Elle ne me suit pas. Je ne t'amène pas ta fille.

ISABELLA. Qu'est-il arrivé? Par tous les saints, parle!

DON CÉSAR. Où est ma sœur? Malheureux, parle!

DIEGO. Elle est enlevée! ravie par des corsaires! Plût au ciel que je n'eusse jamais vu ce jour!

DON MANUEL. Possède-toi, ma mère!

DON CÉSAR. Ma mère, du courage! Contiens-toi, jusqu'à ce qu'il t'ait tout appris.

DIEGO. Je partis rapidement, comme tu l'avais ordonné, pour franchir une dernière fois la route, si souvent parcourue, qui conduit au couvent.... La joie me portait sur ses ailes légères.

DON CÉSAR. Au fait!

DON MANUEL. Parle!

DIEGO. Et comme j'entre dans les cours bien connues du cou-

Diego.

Sie folgt mir nicht.

Ich bringe dir nicht
die Tochter.

Isabella.

Was ist geschehen?

Bei allen Heiligen,
rede!

Don Cesar.

Wo ist die Schwester?

Unglückseliger, rede!

Diego.

Sie ist geraubt,
gestohlen von Corsaren!

O, hätte ich nimmer gesehen
diesen Tag!

Don Manuel.

Fasse dich, o Mutter!

Don Cesar.

Mutter, sei gesäht!

Bezwinge dich,
bis du ihn vernommen
ganz!

Diego.

Ich machte mich auf schnell,
wie du befohlen,

zu gehen zum letztenmal
die oft betretne Straße
nach dem Kloster --

Die Freude trug mich fort
auf leichten Flügeln.

Don Cesar.

Zur Sache!

Don Manuel.

Rede!

Diego.

Und da ich trete

in die Höfe

wohlbekannten

DIÉGO.

Elle ne me suit pas.

Je ne t'amène pas
la (ta) fille.

ISABELLA.

Qu'est-il arrivé ?

Chez (par) tous les saints,
parle !

DON CÉSAR.

Où est la (ma) sœur ?

Malheureux, parle !

DIÉGO.

Elle est enlevée,
volée par des corsaires !

Oh! n'eussé je jamais vu
ce jour!

DON MANUEL.

Calme toi, ô mère!

DON CÉSAR.

Ma mère, remets toi!

Contiens toi,
jusqu'à-ce-que tu l'aies entendu
entièrement!

DIÉGO.

Je me disposais rapidement,
comme tu l'avais ordonné,
à aller pour la dernière-fois
sur la route souvent fréquentée
vers le cloître....

La joie m'emportait
sur des ailes légères.

DON CÉSAR.

Au fait !

DON MANUEL.

Parle!

DIÉGO.

Et comme j'entre
dans les cours
bien-connées

Des Klosters trete, die ich oft betrat,
 Nach deiner Tochter ungebulbig frage,
 Seh' ich des Schreckens Bild in jedem Auge,
 Entsetzt vernehm' ich das Entsetzliche.

(Isabella sinkt bleich und zitternd auf einen Sessel, Don Manuel ist um sie beschäftigt.)

Don Cesar.

Und Mauren, sagst du, raubten sie hinweg?
 Sah man die Mauren? Wer bezeugte dies?

Diego.

Ein maurisch Räuberschiff gewährte man
 In einer Bucht, unfern dem Kloster ankernd.

Don Cesar.

Manch Segel rettet sich in diese Buchten
 Vor des Orkanes Wuth — Wo ist das Schiff?

Diego.

Heut frühe sah man es in hoher See
 Mit voller Segel Kraft das Weite suchen.

Don Cesar.

Hört man von anderm Raub noch, der geschehn? —
 Dem Mauren gnügt einfache Beute nicht.

vent, où j'étais entré tant de fois, que je demande impatiemment ta fille, je vois l'image de l'effroi dans tous les regards, et j'apprends avec horreur l'horrible attentat.... (Isabella tombe, pâle et tremblante, sur un fauteuil. Don Manuel s'empresse autour d'elle.)

DON CÉSAR. Et des Maures, dis-tu, l'ont enlevée? A-t-on vu les Maures? Qui a attesté le fait?

DIEGO. On a vu un vaisseau de pirates maures à l'ancre dans une baie, non loin du couvent.

DON CÉSAR. Plus d'une voile se réfugie dans ces baies, pour échapper à la fureur de l'ouragan.... Où est le vaisseau?

DIEGO. Ce matin, on l'a vu en pleine mer, gagnant le large à force de voiles.

DON CÉSAR. Dit-on que d'autres brigandages aient été commis?... Les Maures ne se contentent pas d'une seule proie.

des Klosters,
die ich oft betrat,
frage ungebuldig
nach deiner Tochter,
ich sehe
des Schreckens Bild
in jedem Auge,
ich vernehme entsetzt
das Entsetzliche.
(Isabella sinkt auf einen Sessel
bleich und zitternd,
Don Manuel ist beschäftigt
um sie.)

Don Cesar.

Und Mauren, sagst du,
raubten sie hinweg?
Sah man die Mauren?
Wer bezeugte dies?
Diego.

Man gewährte in einer Bucht
ein maurisch Räuberschiff,
anfernd unsern
dem Kloster.

Don Cesar.

In diese Buchten
manch Segel rettet sich
vor der Wuth des Orkans —
Wo ist das Schiff?

Diego.

Heut frühe
sah man es in hoher See
suchen das Weiße
mit voller Segelkraft.

Dan Cesar.

Hört man noch
von andern
Raub,

der geschehen? —

Einfache Leute

genügt nicht dem Mauren.

du cloître,
que (où) j'entrais si souvent,
et que je demande impatiemment
après ta fille,
je vois
l'expression de la terreur
dans chaque œil
et j'apprends avec-horreur
l'horrible *malheur*.

(Isabella tombe sur un siège
pâle et tremblante,
don Manuel s'empresse
auprès d'elle.)

DON CÉSAR.

Et des Maures, dis-tu,
ont-enlevé elle?
A-t-on-vu les Maures?
Qui a-attesté cela?

DIEGO.

On a-aperçu dans une baie
un vaisseau-de-pirates maure,
mouillant non-loin
du cloître.

DON CÉSAR.

Dans ces baies
mainte voile se réfugie
devant la fureur de l'ouragan....
Où est le (ce) vaisseau?

DIEGO.

Aujourd'hui (ce) matin
on le vit en haute mer
gagner le large
avec la force de pleines voiles.

DON CÉSAR.

Est-ce qu'on entend encore
parler de quelque autre
brigandage,
qui se soit commis?...

Une seule proie

ne suffit pas au Maure.

Diego.

Hinweg getrieben wurde mit Gewalt
Die Kinderheerde, die dort weidete.

Don Cesar.

Wie konnten Räuber aus des Klosters Mitte
Die Wohlverschloss'ne heimlich raubend stehlen?

Diego.

Des Klostersgartens Mauern waren leicht
Auf hoher Leiter Sprossen überstiegen.

Don Cesar.

Wie brachen sie in's Innerste der Zellen?
Denn fromme Nonnen hält der strenge Zwang.

Diego.

Die noch durch kein Gelübde sich gebunden,
Sie durfte frei im Freien sich ergehen.

Don Cesar.

Und pflegte sie des freien Rechtes oft
Sich zu bedienen? Dieses sage mir.

Diego.

Oft sah man sie des Gartens Stille suchen;
Der Wiederkehr vergaß sie heute nur.

Don Cesar (nachdem er sich eine Weile bedacht).

Raub, sagst du? War sie frei genug dem Räuber,
So konnte sie in Freiheit auch entfliehen.

DIÉGO. On a emmené avec violence le troupeau de bœufs qui passait en ce lieu.

DON CÉSAR. Comment des brigands pouvaient-ils enlever secrètement, du milieu d'un cloître, une jeune fille enfermée dans une sûre enceinte?

DIÉGO. Les murs du jardin du couvent étaient faciles à escalader, au moyen des degrés d'une haute échelle.

DON CÉSAR. Comment ont-ils pénétré dans l'intérieur des cellules? car les pieuses nonnes sont soumises à une sévère clôture.

DIÉGO. Comme elle n'était encore liée par aucun vœu, elle pouvait librement se promener en plein air.

DON CÉSAR. Et usait-elle souvent de cette liberté? Dis-moi cela.

DIÉGO. Souvent on la voyait chercher la solitude du jardin.

Aujourd'hui seulement elle a oublié le retour.
DON CÉSAR (après avoir réfléchi un moment). Un rapt, dis-tu? S'il était possible à des brigands de l'enlever, elle a pu fuir aussi de son propre gré.

Diego.

Die Kinderheerde,
die dort weidete,
wurde hinweggetrieben mit Gewalt.

Don Cesar.

Wie aus Mitte des Klosters
konnten Räuber stehlen
heimlich raubend
die Wohlverschlossene?

Diego.

Des Klostergartens Mauern
waren leicht überstiegen
auf Sprossen hoher Leiter.

Don Cesar.

Wie brachen sie
ins Innerste der Zellen?
Denn der strenge Zwang
hält fromme Nonnen.

Diego.

Die sich noch gebunden
durch kein Gelübde,
sie durfte frei
sich ergehen im Freien.

Don Cesar.

Und pflegte sie
sich zu bedienen oft
des freien Rechts?

Dieses sage mir.

Diego.

Oft sah man sie
suchen des Gartens Stille;
heute nur
vergaß sie der Wiederkehr.

Don Cesar

(nachdem er sich bedacht eine Weile).

Raub, sagst du? War sie
frei genug dem Räuber,
so konnte sie auch
entstehen in Freiheit.

DIÉGO.

Le troupeau-de-bœufs,
qui y paissait,
a-été emmené avec violence.

DON CÉSAR.

Comment du milieu du cloître
des brigands pouvaient enlever,
la ravissant secrètement,
la jeune fille bien-enfermée?

DIÉGO.

Les murs du jardin-du-cloître
étaient facilement escaladés
sur *les degrés* d'échelles hautes.

DON CÉSAR.

Comment pénétrèrent ils [les?
dans le plus-intérieur des cellu-
Car la (une) discipline sévère
retient les pieuses nonnes.

DIÉGO.

Elle qui ne s'était encore liée
par aucun vœu,
elle pouvait librement
se promener dans le plein-air.

DON CÉSAR.

Et *est-ce* qu'elle avait-coutume
de se servir souvent
du (de ce) droit de-liberté?
Ceci dis-le moi.

DIÉGO.

On la voyait souvent
chercher *la solitude* du jardin;
aujourd'hui seulement
elle oubliait le retour.

DON CÉSAR

(après-qu'il a réfléchi un moment).

Un rapt, dis tu? Était elle
assez libre au (pour le) brigand,
elle pouvait aussi
fuir dans *la liberté.*

Isabella (steht auf).

Es ist Gewalt! Es ist verwegener Raub!
Nicht pflichtvergeffen konnte meine Tochter
Aus freier Neigung dem Entführer folgen!
— Don Manuel! Don Cesar! Eine Schwester
Dacht' ich euch zuzuführen; doch ich selbst
Soll jetzt sie eurem Heldenarm verdanken.
In eurer Kraft erhebt euch, meine Söhne!
Nicht ruhig duldet es, daß eure Schwester
Des frechen Diebes Beute sei — Ergreift
Die Waffen! rüstet Schiffe aus! Durchforst
Die ganze Küste! durch alle Meere setz
Dem Räuber nach! Erobert euch die Schwester!

Don Cesar.

Leb' wohl! Zur Rache flieg' ich, zur Entdeckung!
(Er geht ab. Don Manuel aus einer tiefen Zerstreuung erwachend
wendet sich beunruhigt zu Diego.)

Don Manuel.

Wann, sagst du, sei sie unsichtbar geworden?

Diego.

Seit diesem Morgen erst ward sie vermißt.

Don Manuel (zu Donna Isabella.)

Und Beatrice nennt sich deine Tochter?

ISABELLA (so löve). C'est la violence ! c'est un rapt audacieux !
Ma fille ne pouvait, oubliant son devoir, suivre un ravisseur par
un libre penchant de son cœur.... Don Manuel ! don César ! je
comptais vous présenter une sœur ; mais maintenant il faut que
moi-même je la doive à votre bras héroïque. Déployez votre cou-
rage, mes fils ! Ne souffrez pas paisiblement que votre sœur soit
la proie d'un brigand audacieux.... Prenez les armes ! Equipez
des navires ! Explorez toute la côte ! Poursuivez le ravisseur sur
toutes les mers ! Il vous faut conquérir votre sœur !

DON CÉSAR. Adieu ! Je vole à la vengeance, à sa découverte !
(Il sort.)

DON MANUEL (s'éveillant d'une distraction profonde, se tourne avec
inquiétude vers Diego). Quand dis-tu qu'on a cessé de la voir ?

DIÉGO. C'est ce matin seulement qu'elle a disparu.

DON MANUEL (à donna Isabella). Et ta fille se nomme Béatrice ?

Isabella (steht auf).

Es ist Gewalt!

Es ist verwegener Raub!

Pflichtvergessen

meine Tochter konnte nicht

folgen dem Entführer

aus freier Reigung!

— Don Manuel! Don Cesar!

Ich dachte euch zuzuführen

eine Schwester;

doch ich selbst soll jetzt

sie verbanken

eurem Helbenarm.

Meine Söhne, erhebt euch

in eurer Kraft!

Duldet es nicht ruhig,

daß eure Schwester sei Beute

des frechen Diebes —

Ergreift die Waffen!

rüstet aus Schiffe!

Durchforstet die ganze Küste!

setzt nach dem Räuber

durch alle Meere!

Erobert euch die Schwester!

Don Cesar.

Lebe wohl! Ich fliehe zur Rache,

zur Entdeckung!

(Er geht ab. Don Manuel erwachend

aus einer tiefen Zerstreuung

wendet sich beunruhigt

zu Diego.)

Don Manuel.

Wann, sagst du,

sei sie geworden unsichtbar?

Diego.

Seit diesem Morgen erst

ward sie vermißt.

Don Manuel

(zu Donna Isabella).

Und deine Tochter nennt sich Bea-

trice?

ISABELLA (se relève).

C'est de la violence !

C'est un rapt audacieux !

Oubliant-ses-devoirs

ma fille ne pouvait

suivre au (le) ravisseur

de son libre mouvement !

... Don Manuel ! don César !

Je pensais vous amener

une sœur ; [même

mais maintenant je dois moi-

la devoir (recevoir)

à (de) votre bras-héroïque.

Mes fils, levez vous

dans votre (avec) courage !

Ne souffrez pas paisiblement,

que votre sœur soit la proie

du voleur audacieux....

Prenez les armes !

équipez des navires !

Explorez toute la côte !

poursuivez le brigand

à-travers toutes les mers !

Conquérez vous la (votre) sœur !

DON CÉSAR.

Adieu ! Je vole à la vengeance,

à la découverte !

(Il part. Don Manuel s'éveillant

d'une profonde distraction

se tourne avec-inquiétude

vers Diego.)

DON MANUEL.

Quand, dis tu,

qu'elle soit devenue invisible ?

DIÉGO.

Depuis ce matin seulement

elle fut remarquée-absenté.

DON MANUEL

(à donna Isabella).

Et ta fille se nomme Béatrice ?

Isabella.

Dies ist ihr Name! Eile! Frage nicht!

Don Manuel.

Nur eines noch, o Mutter laß mich wissen —

Isabella.

Fliege zur That! Des Bruders Beispiel folge!

Don Manuel.

In welcher Gegend, ich beschwöre dich —

Isabella (ihn forttreibend.)

Sieh meine Thränen, meine Todesangst!

Don Manuel.

In welcher Gegend hieltst du sie verborgen?

Isabella.

Verborgner nicht war sie im Schooß der Erde!

Diego.

O, jetzt ergreift mich plötzlich bange Furcht.

Don Manuel.

Furcht, und worüber? Sage, was du weißt.

Diego.

Daß ich des Raubs unschuldig Ursach sei.

Isabella.

Unglücklicher, entdecke, was geschehn!

Diego.

Ich habe dir's verhehlt, Gebieterin,
Dein Mutterherz mit Sorge zu verschonen.

ISABELLA. Tel est son nom. Hâte-toi ! Plus de questions !

DON MANUEL. Apprends-moi encore une seule chose, ma mère....

ISABELLA. Vole à l'action ! Suis l'exemple de ton frère !

DON MANUEL. Dans quelle contrée, je t'en conjure...?

ISABELLA (le poussant, le pressant de partir). Vois mes larmes, mes mortelles angoisses !

DON MANUEL. Dans quelle contrée la tenais-tu cachée ?

ISABELLA. Elle n'eût pas été plus cachée au sein de la terre !

DIÉGO. Oh ! maintenant une crainte subite me saisit et me trouble.

DON MANUEL. De la crainte, et pourquoi ? Dis ce que tu sais.

DIÉGO. Celle d'être la cause innocente de l'enlèvement.

ISABELLA. Malheureux ! découvre-moi ce qui est arrivé.

DIÉGO. Je te l'ai caché, ma souveraine, pour évargner les soucis

Isabella.

Dies ist ihr Name!

Elle! Frage nicht!

Don Manuel.

Nur eines noch,
o Mutter laß mich wissen —

Isabella.

Fliege zur That!

Folge des Bruders Beispiel!

Don Manuel.

In welcher Gegend,
ich beschwöre dich —

Isabella

(ihn fortreibend).

Sieh meine Thränen,
meine Todesangst!

Don Manuel.

In welcher Gegend
hielst du sie verborgen?

Isabella.

Sie war nicht verborgner
im Schooß der Erde!

Diego.

O, jetzt
bange Furcht
ergreift mich plötzlich.

Don Manuel.

Furcht, und worüber?

Sage, was du weißt.

Diego.

Daß ich sei unschuldig Ursach
des Raubs.

Isabella.

Unglücklicher, entdecke,
was geschehen!

Diego.

Ich habe dir es verhehlt, Gebieterin,
zu verschonen dein Mutterherz
mit Sorge.

ISABELLA.

C'est son nom !

Hâte-toi ! Ne questionne pas !

DON MANUEL.

Encore une-chose seulement,
ô mère, laisse moi savoir....

ISABELLA.

Vole à l'action !

Suis l'exemple du (de ton) frère !

DON MANUEL.

Dans quelle contrée,
je t'en conjure....

ISABELLA

(le pressant-de-partir).

Vois mes larmes,
mon angoisse-mortelle !

DON MANUEL.

Dans quelle contrée
la tenais tu cachée ?

ISABELLA. [plus cachée
Elle n'était pas (n'eût pas été)
dans le sein de la terre!

DIÉGO.

Oh ! maintenant
une crainte appréhensive
me saisit subitement.

DON MANUEL.

De la crainte, et pourquoi ?

Dis ce-que tu sais.

DIÉGO.

Que je suis la cause innocente
de l'enlèvement.

ISABELLA.

Malheureux, explique,
ce-qui est arrivé !

DIÉGO.

[verainc,
Je te l'ai dissimulé, ma sou-
pour ménager ton cœur-de-mère
avec (par) des soucis.

Am Tage, als der Fürst beerdigt ward,
 Und alle Welt, begierig nach dem Neuen,
 Der ernststen Feier sich entgegendrängte,
 Lag deine Tochter — denn die Kunde war
 Auch in des Klosters Mauern eingebracht —
 Lag sie mir an mit unabläss'gem Flehn,
 Ihr dieses Festes Anblick zu gewähren.
 Ich Unglückseliger ließ mich bewegen,
 Verhüllte sie in ernste Trauertracht
 Und also war sie Zeugin jenes Festes.
 Und dort, befürcht' ich, in des Volks Gewühl,
 Das sich herbeigebracht von allen Enden,
 Ward sie vom Aug' des Räubers ausgespäht,
 Denn ihrer Schönheit Glanz birgt keine Hülle.

Don Manuel (vor sich, erleichtert).

Glücksel'ges Wort, das mir das Herz befreit!
 Das gleicht ihr nicht! Dies Zeichen trifft nicht zu.

Isabella.

Wahnsinn'ger Alter! So verriethst du mich!

Diego.

Gebietenin! Ich bacht' es gut zu machen.

à ton cœur maternel. Le jour où le prince fut enseveli, et où, ut le peuple, avide de nouveauté, se pressait à cette fête de deuil, ta fille... car la nouvelle avait aussi pénétré dans les murs du couvent... ta fille me conjura avec d'infatigables instances de lui procurer la vue de cette solennité. Moi, malheureux, je me laissai toucher. Je la déguisai sous un sombre vêtement de deuil, et elle fut ainsi témoin de la cérémonie. Là, je le crains, dans la foule du peuple qui était accouru de toutes parts, elle fut épiée par l'œil du ravisseur, car nul déguisement ne cache l'éclat de sa beauté.

DON MANUEL (à part, soulagé). Heureuse parole qui délivre mon cœur! Cela ne lui ressemble pas! Ce signe ne s'accorde pas avec les autres!

ISABELLA. Vieillard insensé! Ainsi, tu m'as trahie!

DIEGO. Ma souveraine, je croyais bien faire. Je croyais recon-

Am Tage, als der Fürst
 beerdigt ward,
 und alle Welt,
 begierig nach dem Neuen,
 sich entgegenbrängte
 der ernstern Feier,
 deine Tochter lag —
 denn die Kunde
 war auch eingebrungen
 in Mauern des Klosters —
 sie lag mir an
 mit unablässigem Flehn,
 ihr zu gewähren
 Anblick dieses Festes.
 Ich Unglücksfeller
 ließ mich bewegen,
 verhüllte sie
 in ernste Trauertracht
 und sie war also Zengin
 jenes Festes.
 Und dort, ich befürchte,
 in des Volks Gewühl,
 das sich herbeigebrängt
 von allen Enden,
 ward sie ausgespäht
 vom Auge des Räubers,
 denn keine Hülle
 verbirgt ihrer Schönheit Glanz.
 Don Manuel (vor sich, erschrocken).
 Glückseliges Wort,
 das mir befreit das Herz!
 Das gleicht ihr nicht!
 Dies Zeichen trifft nicht zu.
 Isabella.
 Wahnsinniger Alter!
 So verriethst du mich!
 Diego.
 Gebieterin!
 Ich dachte es zu gut machen.

Au (le) jour, où le prince
 fut enseveli,
 et où tout le peuple,
 avide après le (du) nouveau,
 se pressait
 à l'austère solennité,
 ta fille me sollicita...
 car la nouvelle
 était (avait) aussi pénétré
 dans les murs du convent...
 elle me sollicita-vivement
 avec une incessante instance,
 de lui accorder
 la vue de cette solennité.
 Moi, malheureux,
 je me laissai toucher,
 je la déguisai [de-deuil
 dans (sous) un austère costume-
 et elle fut ainsi témoin
 de cette cérémonie.
 Et là, je le crains,
 dans la foule du peuple,
 qui s'y-pressait
 venant de toutes les extrémités,
 elle fut épiée
 par l'œil du ravisseur,
 car aucun déguisement
 ne cache l'éclat de sa beauté.
 DON MANUEL (à part, soulagé).
 Heureuse parole,
 qui me délivre le cœur!
 Cela ne lui ressemble pas!
 Ce signe ne s'accorde pas.
 ISABELLA.
 Vieillard insensé!
 Ainsi tu me trahissais!
 DIEGO.
 Ma souveraine!
 Je pensais en cela bien faire.

Die Stimme der Natur, die Macht des Bluts
 Glaub' ich in diesem Wunsche zu erkennen;
 Ich hielt es für des Himmels eignes Werk,
 Der mit verborgen ahnungsvollem Zuge
 Die Tochter hintrieb zu des Vaters Grab!
 Der frommen Pflicht wollt' ich ihr Recht erzeigen,
 Und so, aus guter Meinung, schaff' ich Böses!

Don Manuel (vor sich).

Was steh' ich hier in Furcht und Zweifelsqualen?
 Schnell will ich Licht mir schaffen und Gewißheit.

(Will gehen.)

Don Cesar (der zurückkommt).

Berzieh', Don Manuel, gleich folg' ich dir.

Don Manuel.

Folge mir nicht! Hinweg! Mir folge niemand!

(Er geht ab.)

Don Cesar (sieht ihm verwundert nach).

Was ist dem Bruder? Mutter, sage mir's.

Isabella.

Ich kenn' ihn nicht mehr. Ganz verkenn' ich ihn.

Don Cesar.

Du siehst mich wiederkehren, meine Mutter;

Denn in des Eifers heftiger Begier

naitre dans ce désir la voix de la nature, la force du sang; j'y voyais l'œuvre même du ciel, qui, par un attrait caché, un pressentiment puissant, entraînait la fille sur la tombe de son père. J'ai voulu faire droit à ce désir, à ce pieux devoir, et ainsi, à bonne intention, j'ai causé un malheur.

DON MANUEL (à part). Pourquoi rester ici dans les tortures de la crainte et du doute? Je veux chercher sans retard la lumière et la certitude. (Il veut sortir.)

DON CÉSAR (revenant). Attends, don Manuel, je te suis à l'instant.

DON MANUEL. Ne me suis pas! Reste loin de moi! Que personne ne me suive! (Il sort.)

DON CÉSAR (le suit d'un regard étonné). Qu'a donc mon frère? Ma mère, dis-le-moi.

ISABELLA. Je ne le reconnais plus. Je ne retrouve pas don Manuel.

DON CÉSAR. Tu me vois revenir, ma mère. Dans l'ardeur em-

Ich glaubte in diesem Wunsche
zu erkennen die Stimme der Natur,
die Macht des Blutes;

ich hielt es
für eignes Werk des Himmels,
der hintrieb die Tochter
zu des Vaters Grab
mit Zuge
verborgen ahnungsvollem!

Ich wollte erzeigen ihr Recht
der frommen Pflicht,
und so, aus guter Meinung,
schaffte ich Böses!

Don Manuel (vor sich).

Was stehe ich hier in Furcht
und Zweifelsqualen?

Ich will mir schaffen schnell
Licht und Gewißheit.

(Will gehen.)

Don Cesar (der zurückkommt).

Berzähle, Don Manuel,
gleich folge ich dir.

Don Manuel.

Folge mir nicht!

Hinweg!

Niemand folge mir!

(Er geht ab.)

Don Cesar

(sieht ihm nach verwundert).

Was ist dem Bruder?

Mutter, sage mir es.

Isabella.

Ich kenne ihn nicht mehr.

Ich erkenne ihn ganz.

Don Cesar.

Du siehst mich wiederkehren,
meine Mutter;
denn in heftiger Begier
des Eifers

Je croyais dans ce désir
reconnaître la voix de la nature,
la force du sang;

je le croyais

l'œuvre propre du ciel,
qui entraînait la fille
vers *la tombe du père*
avec (par) un attrait [ments !
caché *et plein-de-*pressenti-

Je voulais faire droit
au (à ce) pieux devoir,
et ainsi, par bonne intention,
je faisais du mal!

DON MANUEL (à part).

Que resté je ici dans *la crainte*
et *les tourments-du-doute*?

Je veux me procurer rapidement
lumière et certitude.

(Il veut sortir.)

DON CÉSAR (qui revient).

Attends, don Manuel,
je te suis à l'instant.

DON MANUEL.

Ne me suis pas!

Reste loin-de-moi!

Que personne ne me suive!

(Il sort.)

DON CÉSAR

(le suit-des-yeux avec-surprise).

Qu'est-il arrivé au (à mon) frère?

Mère, dis le moi.

ISABELLA.

Je ne le reconnais plus.

Je le méconnaiss tout-à-fait.

DON CÉSAR.

Tu me vois revenir,
ma mère;

car dans l'ardeur emportée
du (de mon) zèle

Vergaß ich, um ein Zeichen dich zu fragen,
 Woran man die verlorne Schwester kennt.
 Wie find' ich ihre Spuren, eh' ich weiß,
 Aus welchem Ort die Räuber sie gerissen?
 Das Kloster nenne mir, das sie verbarg.

Isabella.

Der heiligen Cecilia ist's gewidmet,
 Und hinterm Waldberge, das zum Aetna
 Sich langsam steigend hebt, liegt es versteckt,
 Wie ein verschwiegener Aufenthalt der Seelen.

Don Cesar.

Sei gutes Muths! Vertraue deinen Söhnen!
 Die Schwester bring' ich dir zurück, müßt' ich
 Durch alle Länder sie und Meere suchen.
 Doch eines, Mutter, ist es, was mich kummert:
 Die Braut verließ ich unter fremdem Schutz,
 Nur dir kann ich das theure Pfand vertrauen,
 Ich sende sie dir her, du wirst sie schauen;

pressée de mon zèle, j'ai oublié de te demander un signe auquel on puisse reconnaître ma sœur perdue. Comment retrouverais-je sa trace, si je ne sais de quel lieu les brigands l'ont enlevée? Nomme-moi le cloître où elle était cachée.

ISABELLA. Il est consacré à sainte Cécile, et caché, comme un asile mystérieux des âmes, derrière la forêt qui monte par une douce pente vers le sommet de l'Etna.

DON CÉSAR. Prends courage! Fie-toi à tes fils! Je te ramènerai ma sœur, quand je devrais la chercher sur toutes les mers, par toutes les terres. Il est cependant, ma mère, une chose qui m'inquiète: j'ai laissé ma fiancée sous une protection étrangère. Je ne puis confier qu'à toi ce précieux gage. Je te l'enverrai ici, tu

vergaß ich,
 dich zu fragen um ein Zeichen,
 woran man kennt
 die verlorne Schwester.
 Wie finde ich
 ihre Spuren,
 ehe ich weiß,
 aus welchem Ort
 die Räuber sie gerissen?
 Nenne mir das Kloster,
 das sie verbarg.
 ISABELLA.
 Es ist gewidmet
 der heiligen Cecilia,
 und wie
 ein verschwiegener Aufenthalt
 der Seelen,
 liegt es versteckt
 hinter dem Waldgebirge,
 das sich hebt zum Ätna
 langsam steigend.
 DON CÉSAR.
 Sei gutes Muths!
 Vertraue deinen Söhnen!
 Ich bringe dir zurück
 die Schwester,
 müßte ich sie suchen
 durch alle Länder
 und Meere.
 Doch es ist eines,
 Mutter,
 was mich kummert :
 Ich verließ die Braut
 unter fremdem Schutze,
 nur dir
 kann ich vertrauen
 das theure Pfand,
 ich sende dir sie her,
 du wirst sie schauen ;

j'oubliais,
 de te demander un signe,
 auquel on reconnaîtrait
 la (notre) sœur perdue.
 Comment retrouverais je
 ses traces,
 avant-que je sache
 de quel lieu
 les brigands l'ont enlevée ?
 Nomme moi le cloître,
 qui la cachait.
 ISABELLA.
 Il est dédié
 à sainte Cécile,
 et comme
 un asile secret
 des âmes,
 il se-trouve caché
 derrière la montagne-boisée,
 qui s'élève vers l'Etna
 en montant doucement.
 DON CÉSAR.
 Sois de bon courage !
 Aie-confiance à tes fils !
 Je te ramènerai
 la (notre) sœur,
 dussé je la chercher
 à-travers toutes les terres
 et toutes les mers.
 Cependant il est une chose,
 ma mère,
 qui me chagrine :
 J'ai-laissé la (me) fiancée
 sous une protection étrangère,
 c'est à toi seulement
 à qui je puisse confier
 le (ce) gage précieux,
 je te l'envoie ici,
 tu la verras ;

An ihrer Brust, an ihrem lieben Herzen
Wirßt du des Grams vergessen und der Schmerzen.

(Er geht ab.)

Isabella.

Wann endlich wird der alte Fluch sich lösen,
Der über diesem Hause lastend ruht?
Mit meiner Hoffnung spielt ein tückisch Wesen,
Und nimmer stillt sich seines Neides Wuth.
So nahe glaubte ich mich dem sichern Hafen,
So fest vertraut' ich auf des Glückes Pfand,
Und alle Stürme glaubt' ich eingeschlafen,
Und freudig winkend sah ich schon das Land
Im Abendglanz der Sonne sich erhellen;
Da kommt ein Sturm, aus heitrer Luft gesandt,
Und reißt mich wieder in den Kampf der Wellen.
(Sie geht nach dem innern Hause, wohin ihr Diego folgt.)

Die Scene verwandelt sich in den Garten.

Beide Chöre. Zuletzt Beatrice.

Der Chor des Don Manuel kommt in festlichem Aufzug, mit Kränzen geschmückt, und die oben beschriebenen Brautgeschenke begleitend; der Chor des Don Cesar will ihm den Eintritt verwehren.

la verras. Dans ses bras, sur son tendre cœur, tu oublieras ton inquiétude et ta douleur. (Il sort.)

ISABELLA. Quand sera-t-elle enfin levée, cette antique malédiction qui pèse lourdement sur cette maison ? Un génie malveillant se joue de mes espérances, et jamais sa rage envieuse ne s'apaise. Je me croyais si près du port, sûr abri ; je me confiais si fermement à ces gages de bonheur ; je croyais toutes les tempêtes assoupies ; déjà s'offrait à moi une souriante perspective, la contrée s'éclairait aux rayons du soleil couchant : et voilà qu'une tempête éclate, partant d'un ciel serein, et m'entraîne encore au milieu de la lutte des vagues. (Elle se retire dans l'intérieur du palais, Diégo la suit.)

La scène change et représente le jardin.

LES DEUX CHŒURS ; vers la fin, BÉATRICE. Le Chœur de don Manuel vient, dans un appareil de fête, orné de guirlandes, et accompagnant les dons d'hyménée décrits plus haut ; le Chœur de don César veut lui interdire l'entrée.

an ihrer Brust,
an ihrem lieben Herzen
wirft du vergessen des Grams
und der Schmerzen. (Er geht ab.)

Isabella.

Wann wird sich lösen endlich
der alte Fluch,
der ruht über diesem Hause
lastend?

Ein tödtlich Wesen
spielt mit meiner Hoffnung,
und seines Reides Wuth
stülzt sich nimmer.

Ich glaubte mich
so nahe dem sichern Hasen,
ich vertraute so fest
auf des Glückes Pfand,
und ich glaubte
alle Stürme eingeschlafen,
und ich sah schon das Land
winkend freudig
sich erheßen im Abendganz
der Sonne;

da kommt ein Sturm,
gesandt aus heittrer Luft,
und reißt mich wieder
in den Kampf der Wellen.

(Sie geht
nach dem innern Hause,
wohin Diego ihr folgt.)

Die Scene verwandelt sich
zu den Garten.

Beide Chöre.

Zuletzt Beatrice.

Der Chor des Don Manuel
kommt in festlichem Aufzug,
geschmückt mit Kränzen,
und begleitend die Brautgeschenke
oben beschriebenen;
der Chor des Don Cesar
will ihm verwehren den Eintritt.

à sa poitrine
à (sur) son cœur chéri
tu oublieras du (ton) chagrin
et des (tes) douleurs. (Il part.)

ISABELLA.

Quand se dissipera enfin
l'(cette) antique malédiction,
qui repose sur cette maison
comme un pesant fardeau ?
Un être malveillant
joue avec (se joue de) mon espoir,
et la rage de son envie
ne se calme jamais.

Je me croyais
si près au (du) port sûr,
je me-fiais si fermement
sur ce gage du bonheur,
et je croyais
toutes les tempêtes endormies,
et je voyais déjà la terre
m'invitant joyeusement,
s'éclairer dans la lueur-du-soir
du soleil couchant ;
voilà qu'arrive une tempête,
envoyée d'un air (ciel) serein,
et m'entraîne de-nouveau
dans la lutte des vagues.

(Elle se-dirige
vers la maison intérieure,
dans-laquelle Diego la suit.)

La scène se change
en le (un) jardin.

LES-DEUX CHŒURS.

Vers-la-fin BÉATRICE.

Le chœur de don Manuel
vient dans un appareil de-fête,
orné avec (de) guirlandes,
et accompagnant les dons-de-noces
décrits en-(plus)-haut ;
le chœur de don Cesar
veut lui interdire l'entrée.

Erster Chor. (Gajetan.)

Du würdest wohl thun, diesen Platz zu leeren.

Zweiter Chor. (Bohemund.)

Ich will's, wenn bessere Männer es begehren.

Erster Chor. (Gajetan.)

Du könntest merken, daß du lästig bist.

Zweiter Chor. (Bohemund.)

Deswegen bleib' ich, weil es dich verdrießt.

Erster Chor. (Gajetan.)

Hier ist mein Platz. Wer darf zurück mich halten?

Zweiter Chor. (Bohemund.)

Ich darf es thun, ich habe hier zu walten.

Erster Chor. (Gajetan.)

Mein Herrscher sendet mich, Don Manuel.

Zweiter Chor. (Bohemund.)

Ich stehe hier auf meines Herrn Befehl.

Erster Chor. (Gajetan.)

Dem ältern Bruder muß der jüngere weichen.

Zweiter Chor. (Bohemund.)

Dem Erstbesitzenden gehört die Welt.

Erster Chor. (Gajetan.)

Verhaftet, geh' und räume mir das Feld!

LE PREMIER CHŒUR. (GAÉTAN.) Tu ferais bien de vider la place.

LE SECOND CHŒUR. (BOHÉMOND.) Je le veux faire, si celui qui l'exige vaut mieux que moi.

LE PREMIER CHŒUR. (GAÉTAN.) Tu pourrais remarquer que tu es importun.

LE SECOND CHŒUR. (BOHÉMOND.) Si je reste, c'est que cela te déplaît.

LE PREMIER CHŒUR. (GAÉTAN.) C'est ici ma place. Qui ose m'arrêter?

LE SECOND CHŒUR. (BOHÉMOND.) J'ose le faire; c'est à moi de commander ici.

LE PREMIER CHŒUR. (GAÉTAN.) Mon maître, don Manuel, m'envoie.

LE SECOND CHŒUR. (BOHÉMOND.) Et moi, je suis ici par l'ordre de mon maître.

LE PREMIER CHŒUR. (GAÉTAN.) Le plus jeune frère doit céder à l'aîné.

LE SECOND CHŒUR. (BOHÉMOND.) Au premier occupant appartient le monde.

LE PREMIER CHŒUR. (GAÉTAN.) Rival odieux, va, quitte le terrain.

Erster Chor. (Cajetan.)

Du würdest wohl thun,
zu leeren diesen Platz.

Zweiter Chor. (Bohemund.)

Ich will es,
wenn bessere Männer
es begehren.

Erster Chor. (Cajetan.)

Du könntest
merken,
daß du lästig bist.

Zweiter Chor. (Bohemund.)

Deßwegen
bleibe ich,
weil es dich verbrießt.

Erster Chor. (Cajetan.)

Hier ist mein Platz.
Wer darf mich zurück halten?

Zweiter Chor. (Bohemund.)

Ich darf es thun,
ich habe hier zu walten.

Erster Chor. (Cajetan.)

Mein Herrscher
sendet mich,
Don Manuel.

Zweiter Chor. (Bohemund.)

Ich stehe hier
auf Befehl
meines Herrn.

Erster Chor. (Cajetan.)

Der jüngere Bruder
muß weichen dem Ältern.

Zweiter Chor. (Bohemund.)

Die Welt gehört
dem Erstbesitzenden.

Erster Chor. (Cajetan.)

Verhafter, gehe
und räume mir
das Feld!

PREMIER CHŒUR. (Gaétan.)

Tu ferais bien,
de vider cette place.

SECOND CHŒUR. (Bohémond.)

Je le veux faire,
si des hommes meilleurs que toi
le désirent.

PREMIER CHŒUR. (Gaétan.)

Tu pourrais
remarquer,
que tu es importun.

SECOND CHŒUR. (Bohémond.)

C'est-pourquoi
je reste,
parce-que cela te déplaît.

PREMIER CHŒUR. (Gaétan.)

Ici est ma place.
Qui ose m'empêcher?

SECOND CHŒUR. (Bohémond.)

J'ose le faire,
j'ai ordre d'être-seul-maitreici.

PREMIER CHŒUR. (Gaétan.)

Mon maitre
m'envoie,
don Manuel.

SECOND CHŒUR. (Bohémond.)

Je suis ici
sur l'ordre
de mon maitre.

PREMIER CHŒUR. (Gaétan.)

Le frère cadet
doit céder à l'aîné.

SECOND CHŒUR. (Bohémond.)

Le monde appartient
au premier-occupant.

PREMIER CHŒUR. (Gaétan.)

Rival odieux, va-t-en
et cède-moi
le terrain!

Zweiter Chor. (Bohemund.)

Nicht, bis sich unsre Schwerter erst vergleichen.

Erster Chor. (Gaetan.)

Sind' ich dich überall in meinen Wegen?

Zweiter Chor. (Bohemund.)

Wo mir's gefällt, da tret' ich dir entgegen.

Erster Chor. (Gaetan.)

Was hast du hier zu hórchen und zu hüten?

Zweiter Chor. (Bohemund.)

Was hast du hier zu fragen, zu verbieten?

Erster Chor. (Gaetan.)

Dir steh' ich nicht zur Reib' und Antwort hier.

Zweiter Chor. (Bohemund.)

Und nicht des Wortes Ehre gönn' ich dir.

Erster Chor. (Gaetan.)

Ehrfurcht gebührt, o Jüngling, meinen Jahren.

Zweiter Chor. (Bohemund.)

In Tapferkeit bin ich, wie du, erfahren!

Beatrice (stürzt heraus).

Wel mir! Was wollen diese wilden Schaaren?

LE SECOND CHŒUR. (BOHÉMOND.) Non pas avant que nos épées se mesurent.

LE PREMIER CHŒUR. (GAÉTAN.) Te trouverais-je partout sur mon chemin?

LE SECOND CHŒUR. (BOHÉMOND.) Où il me plaira, je m'opposerai à toi.

LE PREMIER CHŒUR. (GAÉTAN.) Qu'as-tu donc à épier et à garder ici?

LE SECOND CHŒUR. (BOHÉMOND.) Et toi à demander, à interdire ici?

LE PREMIER CHŒUR. (GAÉTAN.) Je ne suis pas ici pour te rendre compte et te répondre.

LE SECOND CHŒUR. (BOHÉMOND.) Et je ne veux pas t'honorer de ma parole.

LE PREMIER CHŒUR. (GAÉTAN.) Le respect est dû, jeune homme, à mon âge.

LE SECOND CHŒUR. (BOHÉMOND.) Je suis, pour la bravoure, éprouvé comme toi.

BÉATRICE (sort précipitamment du pavillon). Malheur à moi! que veulent ces troupes farouches?

Zweiter Chor. (Bohemund.)

Nicht,

bis unsre Schwerter

erst sich vergleichen.

Erster Chor. (Gajetan.)

Finde ich dich

überall

in meinen Wegen?

Zweiter Chor. (Bohemund.)

Wo es mir gefällt,

da trete ich dir entgegen.

Erster Chor. (Gajetan.)

Was hast du zu hören

und zu hüten hier?

Zweiter Chor. (Bohemund.)

Was hast du zu fragen,

zu verbieten hier?

Erster Chor. (Gajetan.)

Ich stehe dir nicht hier

zur Rede

und Antwort.

Zweiter Chor. (Bohemund.)

Und

ich gönne dir nicht

Ehre

des Wortes.

Erster Chor. (Gajetan.)

O Jüngling,

Ehrfurcht gebührt

meinen Jahren.

Zweiter Chor. (Bohemund.)

Ich bin

in Tapferkeit

ersahen, wie du!

Beatrice

(stürzt heraus).

Weh mir!

Was wollen

diese wilde Schaaren?

SECOND CHŒUR. (Bohémond.)

Non-pas,

jusqu'à-ce-que nos épées

d'abord se mesurent.

PREMIER CHŒUR. (Gaétan.)

Faut-il que je te trouve !

partout

dans mes chemins ?

SECOND CHŒUR. (Bohémond.)

Où cela me plaît,

là je m'oppose à toi.

PREMIER CHŒUR. (Gaétan.)

Qu'as-tu à épier

et à garder ici ?

SECOND CHŒUR. (Bohémond.)

Qu'as-tu à demander,

à interdire ici ?

PREMIER CHŒUR. (Gaétan.)

Je ne suis pas ici à toi

pour *subir* l'(ton) interrogation

et *pour* la réponse.

SECOND CHŒUR. (Bohémond.)

Et moi

je ne t'accorde pas

l'honneur

de la parole.

PREMIER CHŒUR. (Gaétan.)

O jeune-homme,

le respect est dû

à mes années (mon âge).

SECOND CHŒUR. (Bohémond.)

Je suis

en bravoure

expérimenté, comme toi !

BÉATRICE

(sort-précipitamment).

Malheur à moi !

Que veulent

ces bandes farouches ?

Erster Chor (Gajetan). Zum zweiten.
Nichts acht' ich dich und deine stolze Miene!

Zweiter Chor. (Bohemund.)
Ein besserer ist der Herrscher, dem ich diene!
Beatrice.

O, weh mir, weh mir, wenn er jetzt erschiene!

Erster Chor. (Gajetan.)
Du lügst! Don Manuel besiegt ihn weit!

Zweiter Chor. (Bohemund.)
Den Preis gewinnt mein Herr in jedem Streit.
Beatrice.

Jetzt wird er kommen, dies ist seine Zeit.

Erster Chor. (Gajetan.)
Wäre nicht Friede, Recht verschafft' ich mir!

Zweiter Chor. (Bohemund.)
Wär's nicht die Furcht, kein Friede wehrte dir.
Beatrice.

O, wär' er tausend Meilen weit von hier!

Erster Chor. (Gajetan.)
Das Gesetz fürcht' ich, nicht deiner Blicke Trug.

Zweiter Chor. (Bohemund.)
Wohl thust du dran, es ist des Feigen Schutz.

LE PREMIER CHŒUR (GAÉTAN) (au second). Je ne tiens nul compte de toi ni de ta mine orgueilleuse.

LE SECOND CHŒUR. (BOHÉMOND.) Le maître que je sers l'emporte sur le tien.

BÉATRICE. Oh ! malheur, malheur à moi, s'il paraissait maintenant !

LE PREMIER CHŒUR. (GAÉTAN.) Tu mens ! Don Manuel lui est bien supérieur.

LE SECOND CHŒUR. (BOHÉMOND.) Mon maître remporte le prix dans tous les combats.

BÉATRICE. Il va venir, voici son heure.

LE PREMIER CHŒUR. (GAÉTAN.) Si nous n'étions en paix, je me ferais justice.

LE SECOND CHŒUR. (BOHÉMOND.) N'était la crainte, la paix ne t'arrêterait point.

BÉATRICE. Oh ! que n'est-il à mille lieues d'ici !

LE PREMIER CHŒUR. (GAÉTAN.) C'est la loi que je crains, non la menace de tes regards.

LE SECOND CHŒUR. (BOHÉMOND.) Tu fais bien, c'est la protection du lâche.

Erster Chor.

(Gajetan.) Zum zweiten.

Ich achte nichts
dich und deine stolze Miene!

Zweiter Chor. (Bohemund.)

Der Herrscher, dem ich diene,
ist

ein besserer!

Beatrice.

O, weh mir,

weh mir,

wenn er erschiene jetzt!

Erster Chor. (Gajetan.)

Du lügst!

Don Manuel besiegt ihn
weit!

Zweiter Chor. (Bohemund.)

In jedem Streit

mein Herr gewinnt

den Preis.

Beatrice.

Er wird jetzt kommen,

dies ist seine Zeit.

Erster Chor. (Gajetan.)

Wäre nicht Friede,

ich verschaffte mir Recht!

Zweiter Chor. (Bohemund.)

Wäre es nicht die Furcht,

kein Friede wehrte dir.

Beatrice.

O, wäre er
tausend Meilen weit von hier!

Erster Chor. (Gajetan.)

Das Gesetz fürchte ich,

nicht deiner Blicke Trug.

Zweiter Chor. (Bohemund.)

Du thust wohl dran,

es ist des Feigen

Schutz.

PREMIER CHŒUR.

(Gaétan au second.)

J'estime *comme rien*

et toi et ta mine orgueilleuse !

SECOND CHŒUR. (Bohémond.)

Le maître, à qui (que) je sers,
est

un meilleur *maître que le tien !*

BÉATRICE.

Oh ! malheur à moi,

malheur à moi,

s'il paraissait maintenant !

PREMIER CHŒUR. (Gaétan.)

Tu mens !

Don Manuel le dépasse
de-loin (de beaucoup) !

SECOND CHŒUR. (Bohémond.)

Dans tout combat

mon maître remporte

le prix.

BÉATRICE.

Il viendra maintenant,

c'est son heure.

PREMIER CHŒUR. (Gaétan.)

N'était *la paix*,

je me ferais justice !

SECOND CHŒUR. (Bohémond.)

Ne fût-ce la crainte,

nulle paix *ne t'en empêcherait.*

BÉATRICE.

Oh ! *que ne fût-il*

à mille lieues loin d'ici !

PREMIER CHŒUR. (Gaétan.)

C'est la loi que je crains,

non *le mépris de tes regards.*

SECOND CHŒUR. (Bohémond.)

Tu fais bien en *cela*,

c'est la protection

du lâche.

Erster Chor. (Gajetan.)

Fang' an, ich folge!

Zweiter Chor. (Bohemund.)

Mein Schwert ist heraus!

Beatrice (in der heftigsten Beängstigung).

Sie werden handgemein, die Degen blitzen!

Ihr Himmelsmächte, haltet ihn zurück!

Werft euch in seinen Weg, ihr Hindernisse,

Eine Schlinge legt, ein Netz um seine Füße,

Daß er verfehle diesen Augenblick!

Ihr Engel alle, die ich stehend bat,

Ihn herzuführen, täuschet meine Bitte,

Weit, weit von hier entfernt seine Schritte!

(Sie eilt hinein. Indem die Chöre einander ansallen, erscheint Don Manuel.)

Don Manuel. Der Chor.

Don Manuel.

Was seh' ich! Haltet ein!

Erster Chor (Gajetan, Berengar, Manfred) zum Zweiten.

Komm an! Komm an!

Zweiter Chor. (Bohemund, Roger, Hippolyt.)

Nieder mit ihnen! Nieder!

Don Manuel (tritt zwischen sie, mit gezogenem Schwert).

Haltet ein!

LE PREMIER CHŒUR. (GAÉTAN.) Commence, je te suivrai!

LE SECOND CHŒUR. (BOHÉMOND.) Mon glaive est tiré!

BÉATRICE (dans la plus vive anxiété). Ils en viennent aux mains, les épées brillent! O vous, puissances du ciel, retenez ses pas! Jetez-vous sur sa route, obstacles, entourez ses pieds de nœuds et d'entraves, pour qu'il ne vienne pas en ce moment! Vous tous, saints anges, que j'ai priés avec instance de l'amener, décevez ma prière, détournez ses pas, loin d'ici, bien loin! (Elle rentre en toute hâte. Au moment où les chœurs s'attaquent, don Manuel paraît.)

DON MANUEL, LE CHŒUR.

DON MANUEL. Que vois-je? arrêtez!

LE PREMIER CHŒUR (GAÉTAN, BÉRENGER, MANFRED.) (au second). Avance, avance!

LE SECOND CHŒUR. (BOHÉMOND, ROGER, HIPPOLYTE.) Terrassons-les! Terrassons-les!

DON MANUEL (s'avance entre eux, l'épée nue). Arrêtez!

Erster Chor. (Gaetan.)

Fange an, ich folge!

Zweiter Chor. (Bohemund.)

Mein Schwert ist heraus!

Beatrice

(in der heftigsten Beängstigung).

Sie werden

handgemein,

die Degen blitzen!

Ihr Himmelsmächte,

haltet ihn zurück!

Werst euch in seinen Weg,

ihr Hindernisse,

legt eine Schlinge,

ein Netz um seine Füße,

daß er verfehle diesen Augenblick!

Ihr Engel alle,

die ich bat stehend,

ihn herzuführen,

täuschet meine Bitte,

entfernet seine Schritte

weit, weit von hier!

(Sie eilt hinein.

Indem die Chöre

einander anfallen,

erscheint Don Manuel.)

Don Manuel. Der Chor.

Don Manuel.

Was sehe ich! Haltet ein!

Erster Chor

(Gaetan,

Berengar, Manfred) zum Zweiten.

Komm an! Komm an!

Zweiter Chor. (Bohemund,

Roger, Hippolyt.)

Nieder mit Ihnen!

Nieder!

Don Manuel (tritt zwischen sie,

mit gezogenem Schwert).

Haltet ein!

PREMIER CHŒUR. (Gaétan.)

Commence, je te suis!

SECOND CHŒUR. (Bohémond.)

Mon glaive est dehors (tiré)!

BÉATRICE

(dans la plus violente anxiété).

Ils deviennent (ils en viennent)

communs-de-mains (aux mains),

les épées étincellent!

Vous puissances-du-ciel,

retenez-le!

Jetez-vous dans sa route,

vous, obstacles,

mettez un piège,

un filet autour-de ses pieds,

pour-qu'il manque ce moment!

Vous tous, anges,

que je priai avec-instance,

de me l'amener,

découvrez ma prière,

éloignez ses pas

loin, loin d'ici!

(Elle rentre-précipitamment.

Pendant-que les chœurs

fondent l'un-sur-l'autre,

don Manuel paraît.)

DON MANUEL. LE CHŒUR.

DON MANUEL.

Que vois-je! Arrêtez!

PREMIER CHŒUR

(Gaétan,

Béranger, Manfred) au second.

Approche! Approche!

SECOND CHŒUR. (Bohémond,

Roger, Hippolyte.)

A-bas avec eux

A-bas!

DON MANUEL (se-place entre eux,

avec l'épée tirée).

Arrêtez!

Erster Chor. (Gajetan.)

Es ist der Fürst.

Zweiter Chor. (Bohemund.)
Der Bruder! Haltet Friebe!

Don Manuel.

Den streck' ich todt auf dieses Rasens Grund,
 Der mit gezuckter Augentwimper nur
 Die Fehde fortsetzt und dem Gegner broht!
 Rast ihr? Was für ein Dämon reizt euch an,
 Des alten Zwistes Flammen aufzublasen,
 Der zwischen uns, den Fürsten, abgethan
 Und ausgeglichen ist auf immerdar?
 — Wer sing den Streit an? Redet! Ich will's wissen.

Erster Chor. (Gajetan. Berengar.)

Sie standen hier —

Zweiter Chor (Roger, Bohemund) unterbrechend.

Sie kamen —

Don Manuel (zum ersten Chor.)

Rede du!

Erster Chor. (Gajetan.)

Wir kamen her, mein Fürst, die Hochzeitgaben
 Zu überreichen, wie du uns befaßt.
 Geschmückt zu einem Feste, keineswegs
 Zum Krieg bereit, du siehst es, zogen wir

LE PREMIER CHŒUR. (GAÉTAN.) C'est le prince!

LE SECOND CHŒUR (BOHÉMOND). C'est son frère! Restez en paix!

DON MANUEL. J'étends mort à mes pieds sur ce gazon le premier qui, ne fût-ce qu'en fronçant les sourcils, continue la lutte et menace son adversaire! Êtes-vous en démençe? Quel démon vous excite à rallumer les flammes de l'ancienne discorde qui entre nous, vos princes, est apaisée et conciliée à jamais?... Qui a commencé? Parlez? Je veux le savoir!

LE PREMIER CHŒUR. (GAÉTAN, BÉRENGER.) Ils étaient ici...

LE SECOND CHŒUR (ROGER, BOHÉMOND) (interrompant). Ils venaient...

DON MANUEL (au premier chœur). Parle, toi.

LE PREMIER CHŒUR. (GAÉTAN.) Nous venions ici, mon prince, pour offrir, comme tu nous l'avais ordonné, les présents d'hyménée. Parés pour une fête, et nullement, tu le vois, préparés

Erster Chor. (Gajetan.)

Es ist der Fürst.

Zweiter Chor. (Bohemund.)

Der Bruder!

Haltet Friede!

Don Manuel.

Ich strecke todt

auf dieses Rasens Grund,

den, der fortsetzt die Fehde

nur

mit gezuckter Augenwimper,

und droht dem Gegner!

Rast ihr?

Was für ein Dämon reizt euch an,

aufzublasen

des alten Zwistes Flammen,

der ist abgethan

und ausgeglichen auf immerbar

zwischen uns, den Fürsten,

— Wer fing an den Streit?

Rebet! Ich will es wissen.

Erster Chor.

(Gajetan, Berengar.)

Sie standen hier —

Zweiter Chor

(Roger, Bohémund).

(unterbrechend.)

Sie kamen —

Don Manuel (zum ersten Chor).

Rebe du!

Erster Chor. (Gajetan.)

Wir kamen her, mein Fürst,

zu überreichen

die Hochzeitgaben,

wie du uns befaßst.

Geschmückt zu einem Feste,

feineswegs bereit zum Krieg,

du siehst es,

zogen wir

PREMIER CHŒUR. (Gaétan.)

C'est le prince.

SECOND CHŒUR. (Bohémond.)

C'est le (son) frère!

Tenez (restez en) paix!

DON MANUEL.

J'étends mort

sur le sol de ce gazon,

celui, qui continue la lutte

seulement (ne fût-ce que)

avec des *sourcils* froncés

et *qui* menace l'adversaire!

Êtes-vous enragé?

Quel démon vous excite

à rallumer

[corde,

les flammes de l'ancienne dis-

qui est terminée

et accommodée pour toujours

entre nous, les princes?

... Qui a-commencé la querelle?

Parlez! Je veux le savoir.

PREMIER CHŒUR.

(Gaétan, Béranger.)

Ils se-tenaient ici...

SECOND CHŒUR

(Roger, Bohémund).

(interrompant.)

Ils venaient...

DON MANUEL (au premier chœur).

Parle, toi!

PREMIER CHŒUR. (Gaétan.)

Nous venions ici, mon prince,

pour remettre

les présents-de-noces,

comme tu nous avais-ordonné.

Parés pour une fête,

nullement préparés à la guerre,

comme tu le vois,

nous suivions

In Frieden unsern Weg, nichts Arges denkend
Und traunend dem beschworenen Vertrag :
Da fanden wir sie feindlich hier gelagert
Und-uns den Eingang sperrend mit Gewalt.

Don Manuel.

Unsinnige! Ist keine Freistatt sicher
Genug vor eurer blinden, tollern Wuth?
Auch in der Unschuld still verborgnen Sitz
Bricht euer Haber friedestörend ein?

(Zum zweiten Chor.)

Weiche zurück! Hier sind Geheimnisse,
Die deine kühne Gegenwart nicht dulden.

(Da derselbe zögert.)

Zurück! Dein Herr gebietet dir's durch mich,
Denn wir sind jetzt ein Haupt und ein Gemüth
Und mein Befehl ist auch der seine. Geh!

(Zum ersten Chor.)

Du bleibst und wahrst des Eingangs.

Zweiter Chor. (Bohémund.)

Was beginnen?

Die Fürsten sind versöhnt, das ist die Wahrheit,
Und in der hohen Häupter Spahn und Streit
Sich ungerufen, vielgeschäftig drängen,

à la guerre, nous suivions en paix notre route, sans aucune pensée hostile, et nous fiant à l'accord juré. Mais voilà que nous les trouvons, campés en ennemis dans ce lieu, et nous en fermant l'entrée de vive force.

DON MANUEL. Insensés! Nul asile n'est-il donc à l'abri de votre folle et aveugle rage? Jusque dans le séjour silencieux et caché de l'innocence, votre discorde pénètre-t-elle pour troubler la paix? (Au second chœur.) Retire-toi! Il y a ici des secrets qui ne souffrent pas ta présence téméraire. (Comme le chœur hésite.) Arrière! Ton maître te l'ordonne par moi, car nous sommes maintenant une seule âme, une seule tête, et mon ordre est aussi le sien. Va! (Au premier chœur.) Toi, demeure et garde l'entrée.

LE SECOND CHŒUR. (BOHÉMOND.) Que faire? Les princes sont réconciliés, cela est vrai, et se jeter avec ardeur et sans mission

in Frieden unsern Weg,
denkend nichts Arges [trag :
und traunend dem beschworenen Ver-
Da fanden wir sie
gelagert hier feindlich
und uns sperrend den Eingang
mit Gewalt.

Don Manuel.

Unstünne!

Ist keine Freistadt sicher genug
vor eurer Wuth
blinden, toßen?

Auch in
still verborgnen Sitz
der Unschuld
euer Haber bricht ein
friedestörend?

(Zum zweiten Chor.)

Weiche zurück!

Hier sind Geheimnisse,
die nicht dulden
deine kühne Gegenwart.

(Da derselbe zögert.)

Zurück!

Dein Herr gebietet dir es durch mich,
denn wir sind jetzt
ein Haupt und ein Gemüth
und mein Befehl ist auch der seine.
Geh!

(Zum ersten Chor.)

Du bleibst und wachst des Eingangs.

Zweiter Chor. (Bohemund.)

Was beginnen?

Die Fürsten sind versöhnt,
das ist die Wahrheit,
und sich drängen ungerufen,
vielgeschäftig
in Spahn und Streit
der hohen Häupter,

en paix notre route,
ne pensant rien de mal
et nous-flant à l'accord juré :
Voilà que nous les avons-trouvés
campés ici en-ennemis,
et nous fermant l'entrée
avec violence.

DON MANUEL.

Insensés!

[à-l'abri

Est-ce que nul asile n'est assez
devant (de) votre rage
aveugle et folle?

Même dans le
séjour silencieusement-caché
de l'innocence
votre discorde pénètre-t-elle
troublant-la-paix?

(Au second chœur.)

Recule!

Ici il-y-a des secrets,
qui ne souffrent pas
ta présence audacieuse.

(Comme celui-ci hésite.)

Arrière!

[moi,

Ton maître te le commande par
car nous sommes maintenant
une seule tête et un seul cœur
et mon ordre est aussi le sien.
Va!

(Au premier chœur.)

Toi, tu restes et gardes l'entrée.

SECOND CHŒUR. (Bohémond.)

Que faire?

Les princes sont réconciliés,
cela est la vérité,
et se mêler sans-invitation,
avec-beaucoup-d'ardeur
dans les débats et les querelles
des grands chefs,

Bringt wenig Dank und öfterer Gefahr.
 Denn wenn der Mächtige des Streits ermüdet,
 Wirft er behend auf den geringen Mann,
 Der arglos ihm gebient, den blut'gen Mantel
 Der Schuld, und leicht gereinigt steht er da.
 Drum mögen sich die Fürsten selbst vergleichen,
 Ich acht' es für gerathner, wir gehorchen.

(Der zweite Chor geht ab, der erste zieht sich nach dem Hintergrund der Scene zurück. In demselben Augenblick stürzt Beatrice heraus und wirft sich in Don Manuels Arme.)

Beatrice. Don Manuel.

Beatrice.

Du bist's. Ich habe dich wieder — Grausamer!
 Du hast mich lange, lange schmachten lassen,
 Der Furcht und allen Schrecknissen zum Raub
 Dahin gegeben! — Doch nichts mehr davon!
 Ich habe dich — in deinen lieben Armen
 Ist Schutz und Schirm vor jeglicher Gefahr.
 Komm! Sie sind weg! Wir haben Raum zur Flucht,

dans les débats et les querelles des grands n'attire guère de reconnaissance, mais plutôt des dangers. Car, aussitôt que le puissant est las de combattre, il se hâte de jeter sur l'homme obscur qui l'a servi de bonne foi le manteau sanglant du crime, et le voilà pur lui-même à peu de frais. Que les princes s'arrangent donc entre eux, je tiens qu'il est plus sage d'obéir. (Le second chœur s'en va, le premier se retire vers le fond de la scène. Au même instant, Béatrice s'élance du pavillon et se jette dans les bras de don Manuel.)

BÉATRICE, DON MANUEL.

BÉATRICE. C'est toi. Tu m'es rendu.... Cruel! Tu m'as laissée languir longtemps, bien longtemps, en proie à la crainte, à toutes les terreurs.... Mais n'en parlons plus. Je te revois.... Dans tes bras chéris, je trouve asile et protection contre tout danger. Viens! Ils sont partis. Nous avons le temps de fuir. Partons, ne

bringt wenig Dank
und öfterer Gefahr.
Denn wenn der Mächtige
ermüdet des Streits,
wirft er beugend
auf den geringen Mann,
der ihm gedient arglos,
den blutigen Mantel
der Schuld,
und er steht da
leicht gereinigt.
Drum die Fürsten
mögen sich vergleichen selbst,
ich achte es für gerathner,
wir gehorchen.

(Der zweite Chor geht ab,
der erste zieht sich zurück
nach dem Hintergrund der Scene.
In demselben Augenblick
Beatrice stürzt heraus
und wirft sich
in Don Manuels Arme.)

Beatrice. Don Manuel

Beatrice.
Du bist es.
Ich habe dich wieder —
Grausamer!
Lange, lange
du hast mich lassen schmachten,
dahingegeben der Furcht
und zum Raub
allen Schrecknissen! —
Doch nichts mehr davon!
Ich habe dich —
in deinen lieben Armen
ist Schutz
und Schirm
vor jeglicher Gefahr.
Komm! Sie sind weg!
Wir haben Raum zur Flucht,

apporte peu de reconnaissance
et le plus souvent du danger.
Car, dès-que le puissant
est fatigué du combat,
il jette aussitôt
sur l'homme inférieur,
qui l'a servi sans-arrière-pensée,
le manteau sanglant
de la culpabilité,
et il se-tient là (le voilà)
facilement purifié.
Que par-conséquent les princes
se mettent-d'accord eux-mêmes,
j'estime pour plus sage,
que nous obéissions.

(Le second chœur part,
le premier se retire
vers le fond de la scène.
Dans le (au) même instant
Béatrice sort-précipitamment
et se jette
dans les bras de don Manuel.)

BÉATRICE. DON MANUEL.

BÉATRICE.
C'est toi.
Je t'ai encore....
Cruel!
Longtemps, longtemps
tu m'as laissée languir,
livrée à la crainte
et en proie
à toutes les terreurs!...
Mais ne disons plus rien de-cela!
Je te possède...
dans tes bras chéris
il-y-a pour moi asile
et protection
devant (contre) tout danger.
Viens! Ils sont partis! [sui-
t, Nous avons du temps pour la

Fort, laß uns keinen Augenblick verlieren!

(Sie will ihn mit sich fortziehen und sieht ihn erst jetzt genauer an.)

Was ist dir? So verschlossen feierlich

Empfängst du mich — entziehst dich meinen Armen,

Als wolltest du mich lieber ganz verstoßen?

Ich kenne dich nicht mehr — Ist dies Don Manuel,

Mein Gatte! Mein Geliebter?

Don Manuel.

Beatrice!

Beatrice.

Nein, rede nicht! Jetzt ist nicht Zeit zu Worten!

Fort laß uns eilen, schnell! Der Augenblick

Ist kostbar —

Don Manuel.

Bleib! Antworte mir!

Beatrice.

Fort, fort!

Oh diese wilden Männer wiederkehren!

Don Manuel.

Bleib! Jene Männer werden uns nicht schaden.

Beatrice.

Doch, doch! Du kennst sie nicht. O, komm! Entfliehe!

Don Manuel.

Von meinem Arm beschützt, was kannst du fürchten?

perdens pas un moment. (Elle veut l'entraîner, et seulement alors, elle le regarde avec plus d'attention.) Qu'as-tu donc? Tu m'accueilles avec une réserve si solennelle... tu te dérobes à mes bras, comme si tu préférerais me repousser loin de toi? Je ne te reconnais pas.... Est-ce là don Manuel, mon époux, mon bien-aimé!

DON MANUEL. Béatrice!

BÉATRICE. Non, ne parle pas! Ce n'est pas le temps des discours! Hâtons-nous, partons au plus vite.... Le moment est précieux.

DON MANUEL. Demeure! Réponds-moi!

BÉATRICE. Partons, partons! avant que ces hommes farouches reviennent.

DON MANUEL. Demeure! Ces hommes ne nous feront aucun mal.

BÉATRICE. Si, si, tu ne les connais pas. Oh! viens! fuis!

DON MANUEL. Défendue par mon bras, que peux-tu craindre?

fort, laß uns verlieren
keinen Augenblick!

(Sie will ihn mit sich fortziehen
und erst jetzt
sieht ihn an genauer.)

Was ist dir?

Du empfängst mich
so verschlossen feierlich —
entziehst dich meinen Armen,
als wolltest du lieber
mich ganz verstoßen?

Ich kenne dich nicht mehr —
Ist dies Don Manuel
mein Gatte! mein Geliebter?
Don Manuel.

Beatrice!

Beatrice.

Nein, rebe nicht!

Jetzt ist nicht Zeit
zu Worten!

Laß uns orteilen, schnell!
Der Augenblick ist kostbar. —
Don Manuel.

Bleibe! Antworte mir!

Beatrice.

Fort, fort!

Oh

diese wilden Männer
wiederkehren!

Don Manuel.

Bleibe!

Jene Männer
werden uns nicht schaden.

Beatrice.

Doch, doch! du kennst sie nicht.
O, komm! Entfliehe!

Don Manuel.

Beschützt von meinem Arm,
was kannst du fürchten?

allons, *ne* laisse-nous perdre
aucun moment!

(Elle veut l'entraîner avec elle
et seulement alors
elle le regarde de-plus-près.)

Qu'est à toi (qu'as-tu)?

Tu m'accueilles

si réservée *et* si solennelle...

tu te dérobes à mes bras,
comme-si tu voulais plutôt
me repousser complètement?

Je ne te reconnais plus....

Est-ce là don Manuel,
mon époux! Mon bien-aimé?

DON MANUEL.

Béatrice!

BÉATRICE.

Non, ne parle pas!

Maintenant *ce* n'est pas le temps
pour des paroles!

Hâtons-nous de partir, vite!

Le moment est précieux....

DON MANUEL.

Demeure! Réponds-moi!

BÉATRICE.

Partons, partons!

Avant-que

ces hommes farouches
reviennent!

DON MANUEL.

Demeure!

Ces hommes-là
ne nous nuiront pas.

BÉATRICE.

Si, si! Tu ne les connais pas.

Oh, viens! fuis!

DON MANUEL.

Protégée de (par) mon bras,
que peux-tu craindre?

Beatrice.

O, glaube mir, es gibt hier mächt'ge Menschen!

Don Manuel.

Geliebte, keinen Mächtigern als mich.

Beatrice.

Du, gegen diese Vielen ganz allein?

Don Manuel.

Ich ganz allein! Die Männer, die du fürchtest —

Beatrice.

Du kennst sie nicht, du weißt nicht, wem sie dienen.

Don Manuel.

Mir dienen sie, und ich bin ihr Gebieter.

Beatrice.

Du bist — Ein Schrecken fliegt durch meine Seele!

Don Manuel.

Lerne mich endlich kennen, Beatrice!

Ich bin nicht der, der ich dir schien zu sein,

Der arme Ritter nicht, der unbekannte,

Der liebend nur um deine Liebe warb.

Wer ich wahrhaftig bin, was ich vermag,

Woher ich stamme, hab' ich dir verborgen.

Beatrice.

Du bist Don Manuel nicht — Weh mir, wer bist du?

Don Manuel.

Don Manuel heiß' ich — doch ich bin der Höchste,

BÉATRICE. Oh! crois-moi, il y a ici des hommes puissants.

DON MANUEL. Aucun, ma bien-aimée, qui le soit plus que moi.

BÉATRICE. Toi, seul contre un si grand nombre?

DON MANUEL. Moi seul! Ces hommes que tu crains....

BÉATRICE. Tu ne les connais pas, tu ne sais pas qui ils servent.

DON MANUEL. C'est moi qu'ils servent. Je suis leur souverain.

BÉATRICE. Tu es.... Quel effroi traverse mon âme!

DON MANUEL. Apprends enfin à me connaître, Béatrice! Je ne suis pas ce que je t'ai paru jusqu'ici, un pauvre chevalier, un inconnu, n'ayant que son amour pour aspirer au tien. Qui je suis en effet, ce que je puis, quelle est mon origine, je te l'ai caché.

BÉATRICE. Tu n'es pas don Manuel! Malheur à moi! Qui es-tu?

DON MANUEL. Je me nomme don Manuel... Mais je suis le plus

Beatrice.

O, glaube mir,
es gibt hier mächtige Menschen!
Don Manuel.

Geliebte,
keinen Mächtigeren als mich.

Beatrice.

Du, ganz allein
gegen diese Vielen?

Don Manuel.

Ich ganz allein!
Die Männer, die du fürchtest —

Beatrice.

Du kennst sie nicht,
du weißt nicht, wem sie dienen.

Don Manuel.

Wir dienen sie,
und ich bin ihr Gebieter.

Beatrice.

Du bist — [Secke! Ein Schrecken fliegt durch meine

Don Manuel.

Lerne mich endlich kennen,

Beatrice!

Ich bin nicht der,
der ich dir schien zu sein,
der arme Ritter nicht,
der unbekannte, der liebend nur
warb um deine Liebe.

Wer ich bin wahrhaftig,
was ich vermag,
woher ich stamme,
habe ich dir verborgen.

Beatrice.

Du bist nicht Don Manuel! —

Weh mir, wer bist du?

Don Manuel.

Ich heiße Don Manuel —
doch ich bin der Höchste

BÉATRICE.

Oh ! crois-moi, [sants !

Il y-a ici des hommes puis-
DON MANUEL.

Ma bien-aimée, [sant que moi.
il n'y a aucun qui soit plus puis-

BÉATRICE.

Toi, tout seul
contre ce grand-nombre ?

DON MANUEL.

Moi tout seul !

Les hommes que tu crains....

BÉATRICE.

Tu ne les connais pas,
tu ne sais pas qui ils servent.

DON MANUEL.

A moi (c'est moi qu') ils servent,
et je suis leur souverain.

BÉATRICE.

Tu es....

Un effroi vole à-travers mon âme !

DON MANUEL.

Apprends enfin à me connaître,
Béatrice !

Je ne suis pas celui,
que je te paraissais être,
jene suis pas le pauvre chevalier,
l'inconnu, qui aimant seulement
sollicitait ton amour.

Qui je suis en-réalité,
ce-que je puis,
d'où je descends,
je te l'ai caché.

BÉATRICE.

Tu n'es point don Manuel !...

Malheur à moi, qui es-tu ?

DON MANUEL.

Je m'appelle don Manuel...
mais je suis le plus-haut placé

Der diesen Namen führt in dieser Stadt,
Ich bin Don Manuel, Fürst von Messina.

Beatrice.

Du wärst Don Manuel, Don Cesar's Bruder?

Don Manuel.

Don Cesar ist mein Bruder.

Beatrice.

Ist dein Bruder?

Don Manuel.

Wie? Dies erschreckt dich? Kennst du den Don Cesar?
Kennst du noch sonst jemand meines Bluts?

Beatrice.

Du bist Don Manuel, der mit dem Bruder
In Hasse lebt und unverföhnter Fehde?

Don Manuel.

Wir sind versöhnt, seit heute sind wir Brüder,
Nicht von Geburt nur, nein, von Herzen auch.

Beatrice.

Versöhnt, seit heute!

Don Manuel.

Sage mir, was ist das?

Was bringt dich so in Aufruhr? Kennst du mehr
Als nur den Namen bloß von meinem Hause?

grand qui porte ce nom dans cette ville, je suis don Manuel,
prince de Messine.

BÉATRICE. Tu serais don Manuel, frère de don César ?

DON MANUEL. Don César est mon frère.

BÉATRICE. Est ton frère ?

DON MANUEL. Comment ? Cela t'effraye ? Connais-tu don César ?
Connais-tu encore quelqu'un de mon sang ?

BÉATRICE. Tu es don Manuel, que la haine et une lutte irré-
conciliable séparent de son frère ?

DON MANUEL. Nous sommes réconciliés. D'aujourd'hui nous
sommes frères, non seulement par la naissance, mais par le
cœur.

BÉATRICE. Réconciliés, d'aujourd'hui !

DON MANUEL. Dis-moi, qu'est-ce donc que cela ? Qu'est-ce qui
te trouble à ce point ? Connais-tu de ma famille autre chose que

der führt diesen Namen
in dieser Stadt,
ich bin Don Manuel,
Fürst von Messina.

Beatrice.

Du wärst Don Manuel,
Bruder Don Cesar's?

Don Manuel.

Don Cesar ist mein Bruder.

Beatrice.

Ist dein Bruder?

Don Manuel.

Wie?

Dies erschreckt dich?

Kennst du den Don Cesar?

Kennst du noch

sonst jemand meines Blutes?

Beatrice.

Du bist Don Manuel,
der lebt mit dem Bruder
in Hass

und unversöhnter Fehde?

Don Manuel.

Wir sind versöhnt,

seit heute

sind wir Brüder,

nicht nur von Geburt,

nein, auch von Herzen.

Beatrice.

Versöhnt,

seit heute!

Don Manuel.

Sage mir, was ist das?

Was bringt dich so

in Aufruhr?

Kennst du

von meinem Hause

mehr

als nur den Namen bloß?

qui porte ce nom

dans cette ville,

je suis don Manuel,

prince de Messine.

BÉATRICE.

Tu serais don Manuel,

le frère de don César?

DON MANUEL.

Don César est mon frère.

BÉATRICE.

Est ton frère?

DON MANUEL.

Comment?

Cela t'effraye?

Connais-tu don César?

Connais-tu encore

quelqu'un autre de mon sang?

BÉATRICE.

Tu es don Manuel,

qui vit avec le (son) frère

en (dans une) haine

et une lutte irréconciliable?

DON MANUEL.

Nous sommes réconciliés,

depuis aujourd'hui

nous sommes frères,

non seulement de naissance,

non, *mais* aussi de cœur.

BÉATRICE.

Réconciliés,

depuis aujourd'hui!

DON MANUEL.

Dis-moi, qu'est *donc* cela?

Qu'est-ce qui te met à-ce-point

dans l'emportement?

Connais-tu

de ma famille

quelque chose de plus

que le nom seulement?

Weiß ich dein ganz Geheimniß? Hast du nichts,
Nichts mir verschwiegen oder vorenthalten?

Beatrice.

Was denkst du? Wie? Was hätt' ich zu gestehen?

Don Manuel.

Von deiner Mutter hast du mir noch nichts
Gesagt. Wer ist sie? Würdest du sie kennen,
Wenn ich sie dir beschriebe — dir sie zeigte?

Beatrice.

Du kennst sie — kennst sie und verbargest mir?

Don Manuel.

Weh dir und wehe mir, wenn ich sie kenne!

Beatrice.

O, sie ist gütig, wie das Licht der Sonne!

Ich seh' sie vor mir, die Erinnerung

Belebt sich wieder, aus der Seele Tiefen

Erhebt sich mir die göttliche Gestalt.

Der braunen Locken dunkle Ringe seh' ich

Des weißen Halses edle Form beschatten!

Ich seh' der Stirne reingewölbten Bogen,

Des großen Auges dunkelhellen Glanz,

Auch ihrer Stimme seelenvolle Töne

Erwachen mir —

son seul nom? Sais-je tout ton secret? Ne m'as-tu rien caché?
BÉATRICE. Quelle est ta pensée? Comment? Que puis-je avoir
à t'avouer?

DON MANUEL. Tu ne m'as rien dit encore de ta mère. Qui est-
elle? La reconnaltrais-tu, si je te la dépeignais... si je te la
montrais?

BÉATRICE. Tu la connais... la connais et me l'as caché?

DON MANUEL. Malheur à toi et malheur à moi, si je la connais!

BÉATRICE. Oh! son aspect est doux comme la lumière du
soleil! Je la vois devant moi, mes souvenirs se raniment, et du
fond de mon âme sa céleste figure se dresse à mes yeux. Je vois
s'arrondir son front d'un dessin si pur, je vois l'éclat sombre et
limpide de ses grands yeux. Les sons de sa voix si pleine d'âme
s'éveillent aussi en moi...

Weiß ich dein ganz Geheimniß?
 Hast du mir nichts, nichts verschwie-
 oder vorenthalten? [gen

Beatrice.

Was denkst du? Wie?

Was hätte ich zu gestehen?

Don Manuel.

Von deiner Mutter

hast du mir noch nichts gesagt.

Wer ist sie?

Würdest du sie kennen,
 wenn ich sie dir beschriebe —
 dir sie zeigte?

Beatrice.

Du kennst sie —

kennst sie

und verbargest mir?

Don Manuel.

Weß dir und wehe mir,
 wenn ich sie kenne!

Beatrice.

O, sie ist gültig,
 wie das Licht der Sonne!

Ich sehe sie vor mir,
 die Erinnerung belebt sich wieder,
 die göttliche Gestalt
 erhebt sich mir
 aus der Seele Tiefen.

Ich sehe dunkle Ringe
 der braunen Locken
 beschatten edle Form
 des weißen Halses!

Ich sehe Bogen
 reingewölbten
 der Stirne,
 dunkelhellen Glanz
 des großen Auges,
 ihrer Stimme seelenvollen Töne
 erwachen mir auch —

Sais-je tout ton secret?

Ne m'as-tu rien, rien dissimulé
 ou rien retenu?

BÉATRICE.

Que penses-tu? Comment?

Qu'aurais-je à t'avouer?

DON MANUEL.

De ta mère

tu ne m'as encore rien dit.

Qui est-elle?

La reconnaitrais-tu,
 si je te la dépeignais...
 si je te la montrais?

BÉATRICE.

Tu la connais...

la connais

et tu me l'as-caché?

DON MANUEL.

Malheur à toi et malheur à moi,
 si je la connais!

BÉATRICE.

Oh! elle est aimable,
 comme la lumière du soleil!

Je la vois devant moi,
 le (mon) souvenir se ranime,
 l'(son) aspect divin
 s'élève à (devant) moi
 des profondeurs de l'(mon) âme.

Je vois *les* noirs anneaux
 des brunes boucles *de cheveux*
 ombrager *la* noble forme
 du (de son) cou blanc.

Je vois *les* arcs (contours)
 délicatement-arrondis
 du (de son) front,
 l'éclat-sombre-et-limpide (yeux).
 du grand œil (de ses grands
les sons pleins-d'âme de sa voix
 se-réveillent aussi à (en) moi...

Don Manuel.

Weh mir! Du schilberst sie!

Beatrice.

Und ich entfloh ihr! Konnte sie verlassen,
Vielleicht am Morgen eben dieses Tags,
Der mich auf ewig ihr vereinen sollte!
O, selbst die Mutter gab ich hin für dich!

Don Manuel.

Messina's Fürstin wird dir Mutter sein.
Zu ihr bring' ich dich jetzt; sie wartet deiner.

Beatrice.

Was sagst du? Deine Mutter und Don Césars?
Zu ihr mich bringen? Nimmer, nimmermehr!

Don Manuel.

Du schauerst? Was bedeutet dies Entsetzen?
Ist meine Mutter keine Fremde dir?

Beatrice.

O unglücklich traurige Entdeckung!
O, hätt' ich nimmer diesen Tag gesehn!

Don Manuel.

Was kann dich ängstigen, nun du mich kennst,
Den Fürsten findest in dem Unbekannten?

DON MANUEL. Malheur à moi ! C'est elle que tu dépeins !

BÉATRICE. Et j'ai pu me dérober à elle ! J'ai pu l'abandonner, peut-être au matin même de ce jour qui devait à jamais me réunir à elle ? Oh ! j'ai sacrifié pour toi jusqu'à ma mère !

DON MANUEL. La princesse de Messine sera ta mère. Je vais te conduire à l'instant vers elle ; elle t'attend.

BÉATRICE. Que dis-tu ? Ta mère, la mère de don César ? Me conduire vers elle ? Jamais, non jamais !

DON MANUEL. Tu frémis ? Que signifie cette terreur ? Ma mère n'est-elle pas une étrangère pour toi ?

BÉATRICE. Oh ! triste et fatale découverte ! Plût au Ciel que je n'eusse jamais vu ce jour !

DON MANUEL. Qu'est-ce qui peut t'effrayer, maintenant que tu me connais, que tu trouves le prince dans l'inconnu ?

Don Manuel.

Beh mir!

Du schilberst sie!

Beatrice.

Und ich entfloß ihr!

Konnte sie verlassen,

vielleicht am Morgen

eben dieses Tages,

der sollte auf ewig

mit ihr vereinen!

O, selbst die Mutter

gab ich hin für dich!

Don Manuel.

Messina's Fürstin

wird dir sein Mutter.

Jetzt

bringe ich dich zu ihr;

sie wartet deiner.

Beatrice.

Was sagst du?

Deine Mutter

und Don César?

Mich bringen zu ihr?

Nimmer, nimmermehr!

Don Manuel.

Du schauderst?

Was bedeutet dies Entsetzen?

Ist meine Mutter

keine Fremde

dir?

Beatrice.

O unglücklich traurige Entdeckung!

O, hätte ich nimmer gesehen

diesen Tag!

Don Manuel.

Was kann dich ängstigen,

nun du mich kennst,

in dem Unbekannten

findest den Fürsten?

DON MANUEL.

Malheur à moi!

Tu la dépeins *elle-même*!

BÉATRICE.

Et je lui ai-échappé!

J'ai-pu l'abandonner,

peut-être au matin

même de ce jour,

qui devait à jamais

me réunir à elle!

Oh! même la (ma) mère

je l'ai-abandonnée pour toi!

DON MANUEL.

La princesse de Messine

sera à toi mère (ta mère).

Dès maintenant

je te conduis vers elle;

elle t'attend.

BÉATRICE.

Que dis-tu?

ta mère

et *celle* de don César?

Me conduire vers elle?

Jamais, jamais!

DON MANUEL.

Tu frissonnes?

Que signifie cette frayeur?

Ma mère n'est-elle

pas-une étrangère

à (pour) toi?

BÉATRICE.

Oh! fatale et triste découverte!

Oh! n'eussé-je jamais vu

ce jour!

DON MANUEL.

Qu'est-ce-qui peut t'effrayer,

maintenant-que tu me connais,

et que dans l'inconnu

tu trouves le prince?

Beatrice.

O, gib mir diesen Unbekannten wieder,
Mit ihm auf ödem Eiland wär' ich selig!

Don Cesar (hinter der Scene).

Zurück? Welch vieles Volk ist versammelt?

Beatrice.

Gott, diese Stimme! Wo verberg' ich mich?

Don Manuel.

Erkennst du diese Stimme? Nein, du hast
Sie nie gehört und kannst sie nicht erkennen!

Beatrice.

O, laß uns fliehen! Komm und weile nicht!

Don Manuel.

Was flieh'n? Es ist des Bruders Stimme, der
Mich sucht; zwar wundert mich, wie er entdeckte —

Beatrice.

Bei allen Heiligen des Himmels, weid' ihn!
Begegne nicht dem heftig Stürmenben,
Laß dich von ihm an diesem Ort nicht finden.

Don Manuel.

Geliebte Seele, dich verwirrt die Furcht!
Du hörst mich nicht, wir sind versöhnte Brüder.

Beatrice.

O Himmel, rette mich aus dieser Stunde!

BÉATRICE. Oh ! rends-moi cet inconnu ! Avec lui, je serais heureuse dans une île déserte.

DON CÉSAR (derrière la scène). Retirez-vous ! Qu'est-ce que toute cette foule rassemblée ici ?

BÉATRICE. Dieu ! Cette voix ! Où me cacher ?

DON MANUEL. Reconnais-tu cette voix ? Non, tu ne l'as jamais entendue et ne peux la reconnaître.

BÉATRICE. Oh ! fuyons ! Viens et ne tarde pas.

DON MANUEL. Quoi fuir ? C'est la voix de mon frère, qui me cherche ; je m'étonne, il est vrai, qu'il ait découvert...

BÉATRICE. Par tous les saints du ciel, évite-le ! Ne le rencontre pas dans son ardeur impétueuse, qu'il ne te trouve pas en ce lieu !

DON MANUEL. Chère âme, la crainte t'égare ! Tu ne m'entends pas, nous sommes deux frères réconciliés.

BÉATRICE. O ciel, sauve-moi de cette heure fatale !

Beatrice.

O, gib mir wieder diesen Unbekann-
 ich wäre selig mit ihm
 auf Idem Eiland!

Don Cesar (hinter der Scene).

Zurück!

Welch vieles Volk
 ist versammelt?

Beatrice.

Gott, diese Stimme!

Wo verberge ich mich?

Don Manuel.

Erkennst du diese Stimme?

Nein, du hast sie nie gehört
 und kannst sie nicht erkennen!

Beatrice.

O, laß uns fliehen!

Komm und weile nicht!

Don Manuel.

Was fliehen?

Es ist des Bruders Stimme,
 der mich sucht;

zwar wundert mich,
 wie er entdeckte —

Beatrice.

Bei allen Heiligen des Himmels,
 meide ihn!

Begegne nicht
 dem heftig Stürmenden,
 laß dich nicht an diesem Ort
 finden von ihm.

Don Manuel.

Geliebte Seele,
 die Furcht verwirrt dich!

Du hörst mich nicht,
 wir sind versöhnte Brüder.

Beatrice.

O Himmel,
 rette mich aus dieser Stunde!

[ten, BÉATRICE.

Oh! rends-moi cet inconnu,
 je serais heureuse avec lui
 sur *une* Ile déserte!

DON CÉSAR (derrière la scène).

Arrière!

Quelle nombreuse foule
 est rassemblée ici?

BÉATRICE.

Dieu, cette voix!

Où me cacherais-je?

DON MANUEL.

Reconnais-tu cette voix?

Non, tu ne l'as jamais entendue
 et tu ne peux la reconnaître!

BÉATRICE.

Oh! laisse-nous fuir (fuyons)!

Viens et ne tarde pas!

DON MANUEL.

Quoi fuir?

C'est *la* voix du (de mon) frère,
 qui me cherche;

cependant *cela* m'étonne,
 comment il ait-découvert...

BÉATRICE.

Chez (par) tous les saints du ciel,
 évite-le!

Ne rencontre pas

le (ce) violent impétueux,
 ne te laisse pas en ce lieu
 trouver par lui.

DON MANUEL.

Chère âme,

la crainte te déconcerte!

Tu ne m'entends pas, [ciliés.
 nous sommes *des* frères recon-

BÉATRICE.

O ciel,

sauve-moi de cette heure!

Don Manuel.

Was ahnet mir! Welch ein Gedanke faßt
Mich schauernd? Wär' es möglich — wäre dir
Die Stimme keine fremde? — Beatrice,
Du warst — mir grauet, weiter fort zu fragen —
Du warst — bei meines Vaters Leichenfeier?
Beatrice.

Weh mir!

Don Manuel.

Du warst zugegen?

Beatrice.

Zürne nicht!

Don Manuel.

Unglückliche, du warst?

Beatrice.

Ich war zugegen.

Don Manuel.

Entsetzen!

Beatrice.

Die Begierde war zu mächtig!
Vergib mir! Ich gestand dir meinen Wunsch;
Doch, plötzlich ernst und finster, liebest du
Die Bitte fallen, und so schwieg auch ich.
Doch weiß ich nicht, welch bösen Sternes Macht
Mich trieb mit unbezwinglichem Gelüsten.

DON MANUEL. Quel pressentiment! Quelle pensée me saisit et me glace?... Serait-il possible? Cette voix ne te serait-elle pas étrangère?... Béatrice, tu étais... je tremble d'achever ma question... tu étais aux funérailles de mon père?

BÉATRICE. Malheur à moi!

DON MANUEL. Tu étais présente?

BÉATRICE. Ne t'irrite pas!

DON MANUEL. Malheureuse, tu étais là?

BÉATRICE. J'étais présente.

DON MANUEL. Horreur!

BÉATRICE. Mon désir était trop puissant! Pardonne-moi! Je ne t'ai point caché mon vœu; mais toi, grave et sombre, tu laissas tout d'abord tomber ma prière, et alors je me tus aussi. Mais je ne sais quel astre malfaisant me poussait par d'indomptables aspirations. Il me fallut satisfaire à l'ardente impulsion de

Don Manuel.

Was ahnet mir!

Welch ein Gedanke faßt mich
schaubern?

Wäre es möglich —
die Stimme wäre dir
keine fremde? —

Beatrice, du warst —
mir grauet,
fort zu fragen
weiter —
du warst —

bei Leichenseier
meines Vaters?

Beatrice.

Beh mir!

Don Manuel.

Du warst zugegen?

Beatrice.

Zürne nicht!

Don Manuel.

Unglückliche, du warst?

Beatrice.

Ich war zugegen.

Don Manuel.

Entsetzen!

Beatrice.

Die Begierde war zu mächtig!

Vergib mir!

Ich gestand dir meinen Wunsch;
doch, plötzlich
ernst und finster,

• liehest du fallen die Bitte,
und so schwieg ich auch.

Doch weiß ich nicht,
welche Nacht
bösen Sternes

mich trieb
mit unbezwinglichem Gelüsten.

DON MANUEL.

Quel pressentiment ai-je !

Quelle pensée me saisit
frissonnant ?

Serait-ce possible...

la (cette) voix *ne* serait à toi
pas-une *voix* étrangère?...

Béatrice, tu étais...

je tremble,
de continuer à demander
plus loin (davantage)...
tu étais...

chez (aux) funérailles
de mon père?

BÉATRICE.

Malheur à moi !

DON MANUEL.

Tu étais présente ?

BÉATRICE.

Ne t'irrite pas !

DON MANUEL.

Malheureuse, tu y étais ?

BÉATRICE.

J'étais présente !

DON MANUEL.

Horreur !

BÉATRICE.

Le désir était trop puissant !

Pardonne-moi !

Je t'ai-avoué mon vœu;
mais, soudainement

grave et sombre,
tu laissas tomber la (ma) prière,
et ainsi (alors) je me tus aussi.

Cependant je ne sais,
quelle puissance
d'un astre malveillant

me poussait
avec une envie insurmontable.

Des Herzens heißen Drang muß' ich vergnügen ;

Der alte Diener lieb mir seinen Beistand,

Ich war dir ungehorsam, und ich ging.

(Sie schmiegt sich an ihn, indem tritt Don Cesar herein, von dem ganzen Chor begleitet.)

Beide Brüder. Beide Chöre. Beatrice.

Zweiter Chor (Bohemund) zu Don Cesar.

Du glaubst uns nicht — glaub' deinen eignen Augen!

Don Cesar

(tritt heftig ein und fährt beim Anblick seines Bruders mit Entsetzen zurück).

Blendwerk der Hölle! Was? In seinen Armen!

(Näher tretend, zu Don Manuel.)

Giftvolle Schlange! Das ist deine Liebe!

Deswegen logst du tückisch mir Veröhnung!

O, eine Stimme Gottes war mein Haß!

Fahre zur Hölle, falsche Schlangenseele!

(Er ersticht ihn.)

Don Manuel.

Ich bin des Todes — Beatrice! — Bruder!

(Er sinkt und stirbt. Beatrice fällt neben ihm ohnmächtig nieder.)

mon cœur. Le vieux serviteur me prêta son assistance, je te désobéis et j'y allai. (Elle s'appuie sur lui d'un air caressant. A ce moment, don César entre, accompagné de tout le chœur.)

LES DEUX FRÈRES, LES DEUX CHŒURS, BÉATRICE.

LE SECOND CHŒUR (BOHÉMOND) à don César. Tu ne nous crois pas... crois-en tes propres yeux !

DON CÉSAR (entre impétueusement, et, à la vue de son frère, il recule avec horreur). Illusion de l'enfer! Quoi? Dans ses bras! (A don Manuel, en s'approchant de lui.) Serpent gonflé de venin! C'est là ton amour! Voilà, pourquoi tu me trompais par une perfide réconciliation! Oh! ma haine était la voix de Dieu! Descends dans l'enfer, âme fausse de serpent! (Il le perce.)

DON MANUEL. Je suis mort... Béatrice!... Frère! (Il tombe et meurt. Béatrice tombe près de lui, évanouie.)

Ich mußte vergnügen
den heißen Drang
des Herzens;
der alte Diener
ließ mir seinen Beistand,
ich war dir ungehorsam,
und ich ging.
(Sie schmiegt sich an ihn,
indem
tritt herein Don Cesar,
begleitet von dem ganzen Chor.)

Beide Brüder.

Beide Höre.

Beatrice.

Zweiter Chor (Bohemund)
zu Don Cesar.

Du glaubst uns nicht —
glaube deinen eigenen Augen!
Don Cesar

(tritt ein heftig
und fährt zurück mit Entsetzen
beim Anblick seines Bruders).

Blutwerk der Hölle!

Was? In seinen Armen!

(Zu Don Manuel, näher tretend).

Giftvolle Schlange!

Das ist deine Liebe!

Deswegen loßt du mir
tückisch

Veröhnung!

O, mein Haß
war eine Stimme Gottes.

Fahre zur Hölle,
falsche Schlangenseele!

(Er ersticht ihn.)

Don Manuel.

Ich bin des Todes —

Beatrice! — Bruder!

(Er sinkt und stirbt.

Beatrice ohnmächtig
fällt nieder neben ihm.)

Je dus satisfaire
l'ardente aspiration
du (de mon) cœur;
le vieux serviteur
me prêta son assistance,
je te fus désobéissante,
et j'y allais.

(Elle se serre-étroitement contre lui,
sur-quoi (en ce moment)
entre don César,
accompagné de tout le chœur.)

LES-DEUX FRÈRES.

LES-DEUX CHŒURS.

BÉATRICE.]

SECOND CHŒUR (Bohémond)
à don César.

Tu ne nous crois pas...
crois à tes propres yeux!

DON CÉSAR

(entre impétueusement
et recule avec horreur
à la vue de son frère).

Illusion de l'enfer!

Quoi? Dans ses bras! (lui).

(A don Manuel, en s'approchant de
Serpent plein-de-venin!

Ceci est ton amour!

Voilà—pourquoi tu me trompais
perfidement au moyen
d'une réconciliation!

Oh! ma haine
était une voix de Dieu!

Descends à (dans) l'enfer,
perfide âme-de-serpents!

(Il le perce.)

DON MANUEL.

Je suis la proie de la mort...

Béatrice!... Frère!

(Il s'affaisse et meurt.

Béatrice évanouie
tombe-à-terre près-de lui.)

Erster Chor. (Gajetan.)

Mord! Mord! Herbei! Greift zu den Waffen Alle!
Mit Blut gerächet sei die blut'ge That!

(Alle ziehen die Degen.)

Zweiter Chor. (Bohemund.)

Heil uns! Der lange Zwiespalt ist geendigt.
Nur einem Herrscher jetzt gehorcht Messina.

Erster Chor. (Gajetan, Berengar, Manfred.)

Rache! Rache! Der Mörder falle! falle,
Ein sühnend Opfer dem Gemordeten!

Zweiter Chor. (Bohemund, Roger, Hippolyt.)

Herr, fürchte nichts, wir stehen treu zu dir!

Don Cesar (mit Ansehen zwischen sie tretend.)

Zurück — ich habe meinen Feind getödtet,
Der mein vertrauend reblich Herz betrog,
Die Bruderliebe mir zum Fallstrick legte.
Ein furchtbar gräßlich Ansehn hat die That,
Doch der gerechte Himmel hat gerichtet.

Erster Chor. (Gajetan.)

Weh dir, Messina! Wehe! Wehe! Wehe!

LE PREMIER CHŒUR. (GAËTAN.) Au meurtre! au meurtre! Ici!
Saisissez tous vos armes! Que ce crime sanglant soit vengé par
le sang! (Tous tirent leurs épées.)

LE SECOND CHŒUR. (BOHÉMOND.) Félicitons-nous! La longue lutte
est finie; Messine désormais appartient à un seul maître.

LE PREMIER CHŒUR. (GAËTAN, BÉRANGER, MANFRED.) Vengeance!
vengeance! Que le meurtrier tombe! qu'il tombe, victime expia-
toire immolée à sa victime!

LE SECOND CHŒUR. (BOHÉMOND, ROGER, HIPPOLYTE.) Seigneur, ne
crains rien; nous te restons fidèles.

DON CÉSAR (s'avancant entre eux avec autorité). Arrière!... J'ai tué
mon ennemi, celui qui trompait mon cœur loyal et confiant, et
me dressait un piège d'amour fraternel. Cette action paraît ter-
rible et affreuse, mais c'est le juste ciel qui a jugé.

LE PREMIER CHŒUR. (GAËTAN.) Malheur à toi, Messine! malheur!

Erster Chor. (Gajetan.)

Mord! Mord!

Herbei!

Greift Alle zu den Waffen!

Die blutige That

sei gerächt mit Blut!

(Alle ziehen die Degen.)

Zweiter Chor. (Bohemund.)

Heil uns!

Der lange Zwiespalt ist geendigt.

Messina gehorcht jetzt

einem Herrscher nur.

Erster Chor.

(Gajetan, Berenger, Manfred.)

Rache! Rache!

Der Mörder falle!

falle,

ein sühnend Opfer

dem Gemordeten!

Zweiter Chor.

(Bohemund, Roger, Hippolyt.)

Herr, fürchte nichts,

wir stehen zu dir

treu!

Don Cesar

(tretend zwischen sie

mit Ansehen).

Zurück —

ich habe getödtet meinen Feind,

der betrog mein Herz

vertrauend redlich,

mir legte die Bruderliebe

zum Fallstrick.

Die That hat ein Ansehen

furchtbar gräßlich,

doch der gerechte Himmel hat gerichtet.

Erster Chor. (Gajetan.)

Weh dir, Messina!

Wehe! Wehe! Wehe!

FIANCÉE DE MESSINE.

PREMIER CHŒUR. (Gaétan.)

Au meurtre! au meurtre!

Accourez!

Saisissez tous les (vos) armes!

Que l'action sanglante

soit vengée avec (par) du sang!

(Tous tirent les épées.)

SECOND CHŒUR. (Bohémond.)

Salut à (félicitons-) nous!

La longue discorde est finie.

Messine n'obéit désormais

qu'à un souverain seulement.

PREMIER CHŒUR.

(Gaétan, Béranger, Manfred.)

Vengeance! Vengeance!

Que le meurtrier tombe!

qu'il tombe,

comme une victime expiatoire

immolée à celui — qu'il-a — assas-

SECOND CHŒUR. [siné!

(Bohémond, Roger, Hippolyte.)

Seigneur, ne crains rien,

nous nous-tenons à toi

fidèlement!

DON CÉSAR

(se-plaçant entre eux

avec autorité).

Arrière...

j'ai tué mon ennemi,

qui trompait mon cœur

confiant et loyal.

qui me tendait l'amour-fraternel

pour piège.

L'action a une apparence

terrible et affreuse,

mais c'est le juste ciel qui a jugé.

PREMIER CHŒUR. (Gaétan.)

Malheur à toi, Messina!

Malheur! Malheur! Malheur!

15

Das gräßlich Ungeheure ist geschehn
In deinen Mauern — Wehe deinen Müttern
Und Kindern, deinen Jünglingen und Greisen!
Und wehe der noch ungeborenen Frucht!

Don Cesar.

Die Klage kommt zu spät — Hier schaffet Hilfe!
(Auf Beatricen zeigend.)

Ruft sie ins Leben! Schnell entfernt sie
Von diesem Ort des Schreckens und des Todes.

— Ich kann nicht länger weilen, denn mich ruft
Die Sorge fort um die geraubte Schwester.

— Bringt sie in meiner Mutter Schloß und spricht:
Es sei ihr Sohn, Don Cesar, der sie sende!

(Er geht ab; die ohnmächtige Beatrice wird von dem zweiten Chor auf eine Bank gesetzt und so hinweggetragen; der erste Chor bleibt bei dem Leichnam zurück, um welchen auch die Knaben, die die Brautgeschenke tragen, in einem Halbkreise herumstehen.)

Chor. (Gaëtan.)

Sagt mir! Ich kann's nicht fassen und deuten,
Wie es so schnell sich erfüllend genah.

malheur ! Un horrible forfait s'est accompli dans tes murs... Malheur à tes mères et à tes enfants, à tes jeunes hommes et à tes vieillards ! et malheur au fruit que le sein maternel porte encore !

DON CÉSAR. La plainte vient trop tard.... Apportez ici du secours ! (Montrant Béatrice.) Rappelez-la à la vie ! Éloignez-la promptement de ce lieu d'effroi et de mort.... Je ne puis demeurer plus longtemps. Ma sœur enlevée me réclame.... Conduisez-la dans le palais de ma mère, et dites que c'est son fils don César qui l'envoie. (Il s'en va. Béatrice évanouie est placée sur un brancard et emportée ainsi par les hommes du second chœur. Le premier chœur reste auprès du corps de don Manuel, autour duquel se rangent aussi, en demi-cercle, les jeunes garçons qui portent les parures nuptiales.)

LE CHŒUR. (GAËTAN.) Dites-moi ! Je ne puis m'expliquer ni concevoir comment ce dénouement fatal s'est si vite accompli.

Das gräßlich Ungeheure
ist geschehen in deinen Mauern —
Wehe deinen Müttern
und Kindern,
deinen Jünglingen und Greisen!
und wehe der Frucht
noch ungeboren!

Don César.

Die Klage kommt zu spät —

Hier schafft Hilfe!

(Zeigend auf Beatrice.)

Ruft sie in's Leben!

Entfernt sie schnell
von diesem Ort des Schreckens
und des Todes.

— Ich kann nicht weilen

länger,

denn die Sorge

um die geraubte Schwester
ruft mich fort.

— Bringt sie

in Schloß meiner Mutter

und spricht: Es sei ihr Sohn,

Don César, der sie sende!

(Er geht ab;
die ohnmächtige Beatrice
wird gesetzt auf eine Bank
von dem zweiten Chor
und so hinweggetragen;
der erste Chor
bleibt zurück bei dem Leichnam,
um welchen die Knaben,
die tragen die Brautgeschenke,
auch herumstehen
in einem Halbkreise.)

Chor. (Gaétan.)

Sagt mir!

Ich kann es nicht fassen
und deuten,
wie es gesahet
sich erfüllend so schnell.

Le crime affreusement atroce
s'est accompli dans tes murs....

Malheur à tes mères

et à tes enfants, [lards!

à tes jeunes-gens et à tes vieill-

et malheur au fruit

encore en-germe!

DON CÉSAR.

La plainte vient trop tard....

Apportez ici du secours!

(Faisant-signo vers Béatrice.)

Rappelez-la dans (à) la vie!

Éloignez-la promptement

de ce lieu de terreur

et de mort.

... Je ne puis rester

plus longtemps,

car le soin

pour la (ma) sœur ravie

m'appelle-loin d'ici.

... Conduisez-la

dans le château de ma mère

et dites que c'est son fils,

don César, qui l'envoie!

(Il s'en-va;
Béatrice évanouie
est placée sur un banc
par le second chœur
et emportée ainsi;
le premier chœur
reste auprès du cadavre,
autour duquel les jeunes-garçons,
qui portent les présents-de-noces,
se-rangent aussi
en un demi-cercle.)

LE CHŒUR. (Gaétan.)

Dites-moi!

Je ne puis comprendre

et (ni) m'expliquer,

comment cela est arrivé

s'accomplissant si rapidement.

Längst wohl sah ich im Geist mit weiten
Schritten das Schreckensgespenst herschreiten
Dieser entsetzlichen, blutigen That.
Dennoch übergießt mich ein Grauen;
Da sie vorhanden ist und geschehen,
Da ich erfüllt muß vor Augen schauen,
Was ich in ahnender Furcht nur gesehen.
All mein Blut in den Adern erstarrt
Vor der gräßlich entschiedenen Gegenwart.

Einer aus dem Chöre. (Manfred.)

Lasset erschallen die Stimme der Klage!
Holber Jüngling!
Da liegt er entseelt,
Hingestreckt in der Blüthe der Tage,
Schwer umfungen von Todesnacht,
An der Schwelle der bräutlichen Kammer!
Aber über dem Stummen erwacht
Lauter, unermesslicher Jammer.

Ein Zweiter. (Gajetan.)

Wir kommen, wir kommen
Mit festlichem Brangen
Die Braut zu empfangen,
Es bringen die Knaben
Die reichen Gewande, die bräutlichen Gaben,
Das Fest ist bereitet, es warten die Zeugen;

Depuis longtemps, sans doute, je voyais en esprit s'avancer à grands pas le terrible fantôme de ce crime affreux et sanglant. Cependant un frisson saisit tout mon être, quand le crime est là, commis et présent, quand il me faut contempler, accompli, sous mes yeux, ce que je ne voyais encore que dans les pressentiments de ma crainte. Tout mon sang se glace dans mes veines devant cette réalité affreuse et certaine.

UN HOMME DU CHŒUR. (MANFRED.) Laissez retentir la voix de la plainte! ... Aimable jeune homme! Le voilà étendu sans vie, immolé dans la fleur de ses jours! Enveloppé de la nuit accablante du trépas, sur le seuil de la chambre nuptiale! Mais sur sa muette dépouille s'éveille une lamentation bruyante, immense.

UN SECOND. (GAËTAN.) Nous venons, nous venons, avec une pompe solennelle, pour recevoir l'épouse. Les pages apportent les riches étoffes, les dons d'hyménée. La fête est préparée, les témoins attendent; mais le fiancé n'entend plus, jamais l'air

Längst wohl
 sah ich im Geist
 herfschreiten mit weiten Schritten
 das Schreckensgeipenft
 diefer entfeglichen, blutigen That.
 Dennoch ein Grauen
 übergießt mich ;
 da fie ijt vorhanden und gefchehen,
 da vor Augen
 ich muß fchauen erfüllt
 was ich gefehen
 in ahnender Furcht nur.
 All mein Blut
 erftarrt in den Adern
 vor der Gegenwart
 gräßlich entfchiedenen.
 Einer aus dem Choeur.
 (Manfred.)
 Laffet erfchallen
 die Stimme der Klage !
 Holder Jüngling !
 Da liegt er entfekt,
 hingestreckt in der Blüthe der Tage,
 fchwer umfangen
 von Todesnacht,
 an der Schwelle
 der bräutlichen Kammer !
 Aber Jammer
 lauter, unermeflicher
 erwacht über dem Stummen.
 Ein Zweiter. (Gajetan.)
 Wir kommen, wir kommen
 mit feftlichem Prangen
 zu empfangen die Braut,
 es bringen die Knaben
 die reichen Gewande,
 die bräutlichen Gaben,
 das Feft ijt bereitet,
 es warten die Zeugen ;

Depuis-longtemps il-est-vrai
 je voyais en esprit
 s'avancer avec (à) grands pas
 le spectre-de-la-terreur
 de cette action horrible, san-
 Pourtant un frisson [glante.
 se-répand-sur moi ; [vée,
 parce-qu'elle existe et est arri-
 parce-que devant (de) mes yeux
 je dois voir accompli,
 ce-que je n'avais vu
 que dans une crainte de-pres-
 Tout mon sang [sentiment.
 se-glace dans les (mes) veines
 devant l'existence-réelle
 affreuse et effective.
 UN HOMME DU CHOEUR.
 (Manfred.)
 Laissez retentir
 la voix de la plainte !
 Aimable jeune-homme !
 Là il git inanimé,
 étendu dans la fleur des jours,
 fortement entouré
 des voiles-de-la-mort,
 au seuil
 de la chambre nuptiale !
 Mais une lamentation
 bruyante, immense
 s'éveille sur le cadavre muet.
 UN SECOND. (Gaétan.)
 Nous venons, nous venons
 avec une pompe solennelle
 pour recevoir la fiancée,
 les jeunes-garçons apportent
 les riches étoffes,
 les présents de-fiancée,
 la fête est préparée,
 les témoins attendent ;

Aber der Bräutigam höret nicht mehr,
Nimmer erweckt ihn der fröhliche Reigen,
Denn der Schlummer der Todten ist schwer.

Ganzer Chor.

Schwer und tief ist der Schlummer der Todten,
Nimmer erweckt ihn die Stimme der Braut,
Nimmer des Hifthorns fröhlicher Laut,
Starr und fühllos liegt er am Boden!

Ein Dritter. (Caïetan.)

Was sind Hoffnungen, was sind Entwürfe,
Die der Mensch, der vergängliche, baut?
Heute umarmtet ihr euch als Brüdre,
Einig gestimmt mit Herzen und Munde,
Diese Sonne, die jezo nieder
Geh't, sie leuchtete eurem Bunde!
Und jezt liegst du, dem Staube vermählt,
Von des Brudermords Händen entseelt,
In dem Busen die gräßliche Wunde!
Was sind Hoffnungen, was sind Entwürfe,
Die der Mensch, der flüchtige Sohn der Stunde,
Aufbaut auf dem betrüglichen Grunde?

Chor. (Berengar.)

Zu der Mutter will ich dich tragen,

joyeux de la danse ne l'éveillera, car le sommeil des morts est lourd.

TOUT LE CHŒUR. Le sommeil des morts est lourd et profond ; jamais ne l'éveillera la voix de la fiancée, jamais le son joyeux du cor. Il gît raide et insensible sur le sol.

UN TROISIÈME. (CAËTAN.) Que sont les espérances, que sont les projets formés par l'homme périssable ? Aujourd'hui vous vous embrassiez en frères, intimement unis de cœur et de bouche ; ce même soleil qui se couche en ce moment éclairait votre accord ! Et maintenant, te voilà étendu, fiancé à la poussière, privé de vie par la main du fraticide, une affreuse blessure au sein ! Que sont les espérances, que sont les projets que construit, sur un sol trompeur, l'homme, fils éphémère de l'heure présente ?

LE CHŒUR. (BÉRANGER.) Je veux te porter à ta mère, fardeau peu

aber der Bräutigam hört nicht mehr,
nimmer der fröhliche Reigen
erweckt ihn,
denn der Schlummer der Todten
ist schwer.

Ganzer Chor.

Der Schlummer der Todten
ist schwer und tief,
nimmer erweckt ihn
die Stimme der Braut,
nimmer fröhlicher Laut
des Hifthorns,
er liegt am Boden
starr und fühllos!

Ein Dritter. (Gaétan).

Was sind Hoffnungen,
was sind Entwürfe,
die baut der Mensch, der vergängliche
Heute umarmtet ihr euch
als Brüder,
einig gestimmt mit Herzen
und Wunde,
diese Sonne,
die niedergeht jetzt,
sie leuchtete eurem Bunde!
Und jetzt liegst du,
vermählt dem Staube,
entseelt

von Händen des Brudermords,
die gräßliche Wunde in dem Busen!

Was sind Hoffnungen,
was sind Entwürfe,
die der Mensch,
der flüchtige Sohn
der Stunde,
aufbaut
auf dem betrüglischen Grunde?

Chor. (Berengar.)

Ich will dich tragen zu der Mutter,

mais le fiancé n'entend plus,
jamais l'air joyeux de la danse
ne le réveillera,
car le sommeil des morts
est lourd.

TOUT le CHŒUR.

Le sommeil des morts
est lourd et profond,
jamais-plus ne le réveillera
la voix de la fiancée,
jamais-plus le son joyeux
du-cor-de-chasse,
il git par terre
raide et insensible!

UN TROISIÈME. (Gaétan.)

Que sont les espérances,
que sont les projets,
que bâtit l'homme le périssable?
Aujourd'hui vous vous embras-
comme des frères, [siez
unis avec (de) cœur
de bouche et (âme),
ce soleil,
qui se-couche maintenant,
il éclairait votre alliance!
Et à-présent tu es-étendu,
fiancé à la poussière,
privé-de-vie

de (par) les mains du fratricide,
l'horrible blessure dans le sein!

Que sont les espérances,
que sont les projets,
que l'homme,
le fils éphémère
de l'heure présente,
construit

sur le sol trompeur?

LE CHŒUR. (Béranger.)

Je veux te porter à la (ta) mère,

Eine beglückende Last!

Diese Cypresse laßt uns zerfchlagen
Mit der mördrifchen Schneide der Art,
Eine Bahre zu flechten aus ihren Zweigen,
Nimmer foll fie Lebendiges zeugen
Die die tödtliche Frucht getragen,
Nimmer in fröhlichem Wuchs fich erheben,
Keinem Wandrer mehr Schatten geben;
Die fich genährt auf des Mordes Boden,
Soll verflucht fein zum Dienst der Todten!

Erfter. (Gaetan.)

Aber wehe dem Mörder, wehe,
Der dahin geht in thörichtem Muth!
Hinab, hinab in der Erde Ritzen
Rinnet, rinnet, rinnet dein Blut.
Drunten aber im Tiefen fitzen
Lichtlos, ohne Gefang und Sprache,
Der Themis Töchter, die nie vergeffen,
Die Untrüglichen, die mit Gerechtigkeit meffen,
Fangen es auf in fchwarzen Gefäßen,
Rühren und mengen die fchredliche Rache.

Zweiter. (Berengar.)

Leicht verfchwindet der Thaten Spur

propre à la rendre heureuse ! Fendons ce cyprès, avec le tranchant meurtrier de la hache, pour former un brancard de ses rameaux. Il faut que jamais il ne produise rien de vivant, l'arbre qui a porté ces fruits de mort ; que jamais il n'élève dans les airs un riant sommet ; qu'il ne prête son ombre à nul voyageur ! Après s'être nourri dans le sol du meurtre, qu'il soit maudit, et consacré au service des morts !

LE PREMIER. (GAËTAN.) Mais malheur, malheur au meurtrier qui s'avance, ivre d'une folle ardeur ! Ton sang coule, coule, coule, et descend dans les fentes de la terre. Mais là-dessous, dans les profondeurs ténébreuses, sont assises, sans parole ni chant, les filles de Thémis qui n'oublient jamais, jamais ne se trompent, et qui mesurent avec justice. Elles recueillent ce sang dans leurs noires urnes et agitent et mêlent la terrible vengeance.

LE SECOND. (BÉRANGER.) Sur cette terre éclairée du soleil, la

eine Last
 unbeglückende!
 Last uns zerfchlagen
 diese Cypresse
 mit der mörderischen Schneide
 der Art, zu flechten
 eine Bahre aus ihren Zweigen,
 sie soll nimmer zeugen
 Lebendiges
 die getragen die tödtliche Frucht,
 nimmer sich erheben
 in fröhlichem Wuchs,
 mehr geben Schatten
 keinem Wanderer;
 die sich genährt
 auf Boden des Morbes,
 soll sein verflucht
 zum Dienst der Todten!
 E r s t e r. (Gajetan.)
 Aber wehe dem Mörder,
 wehe, der dahin geht
 in thörichtem Muth!
 Dein Blut rinnet, rinnet,
 rinnet hinab, hinab
 in Rissen der Erde.
 Aber drunten sitzen
 im Tiefen lichtlos,
 ohne Gesang und Sprache,
 Töchter der Themis,
 die nie vergessen,
 die Untrüglichen,
 die messen mit Gerechtigkeit,
 fangen es auf
 in schwarzen Gefäßen,
 rühren und mengen
 die schreckliche Rache.
 Z w e i t e r. (Berengar.)
 Der Thaten Spur
 verschwindet leicht

un fardeau
 ne-la-rendant-pas-heureuse!
 Laissez-nous fendre (fendons)
 ce cyprès
 avec le tranchant meurtrier
 de la hache, pour former
 un brancard de ses rameaux,
 il ne doit jamais produire
 rien de vivant
 lui qui a porté le fruit mortel,
 ne-jamais s'élever
 dans un développement riant,
 ne plus prêter de l'(son) ombre
 à aucun voyageur;
 lui qui s'est nourri
 sur le sol du meurtre,
 doit être maudit et consacré
 pour le (au) service des morts!
 Le PREMIER. (Gaétan.)
 Mais malheur au meurtrier,
 malheur à lui qui s'en-va
 dans un fol emportement!
 Ton sang coule, coule,
 coule en-bas, en-bas
 dans les fentes de la terre.
 Mais là-dessous sont-assises
 dans le profond séjour sans-lu-
 sans chant et sans parole, [mière,
 les filles de Thémis,
 qui n'oublient jamais,
 les infailibles,
 qui mesurent avec justice,
 elles le recueillent
 dans des urnes noires,
 remuent et mêlent
 la terrible vengeance.
 Le SECOND. (Béranger.)
 La trace des actions
 s'évanouit aisément

Von der sonnenbeleuchteten Erde,
 Wie aus dem Antlitz die leichte Geberde —
 Aber nichts ist verloren und verschwunden,
 Was die geheimnißvoll waltenden Stunden
 In den dunkel schaffenden Schooß aufnahmen —
 Die Zeit ist eine blühende Flur,
 Ein großes Lebendiges ist die Natur,
 Und Alles ist Frucht, und Alles ist Samen.

Dritter. (Cajetan.)

Wehe, wehe dem Mörder, wehe,
 Der sich gesät die tödtliche Saat!
 Ein andres Antlitz, eh sie geschehen,
 Ein anderes zeigt die vollbrachte That.
 Muthvoll blickt sie und kühn dir entgegen,
 Wenn der Rache Gefühle den Busen bewegen;
 Aber ist sie geschehn und begangen,
 Blickt sie dich an mit erbleichenden Wangen.
 Selber die schrecklichen Furien schwingen
 Gegen Orestes die höllischen Schlangen,
 Reizten den Sohn zu dem Muttermord an;
 Mit der Gerechtigkeit heiligen Zügen
 Wußten sie listig sein Herz zu betrügen,

trace des actions s'évanouit aisément, comme s'efface sur le visage une fugitive expression... mais rien n'est perdu ni évanoui de ce que les Heures, reines mystérieuses, recueillent dans leur sein qui crée en silence... Le temps est un champ fécond, la nature est un grand tout vivant, et tout est fruit et tout est semence.

LE TROISIÈME. (CAÉTAN.) Malheur, malheur au meurtrier, malheur à qui a semé la semence de mort ! Autre est l'aspect de l'action, avant qu'elle soit faite ; autre, quand elle est accomplie. Elle t'apparaît courageuse et hardie, quand les désirs de vengeance agitent ton sein ; mais, une fois faite et commise, elle te regarde avec des joues qui se décolorent. Les Furies elles-mêmes, les Furies terribles agitaient contre Oreste leurs serpents infernaux, elles excitaient le fils au meurtre de sa mère. Sous les traits sacrés de la justice, elles surent tromper perfidement son

von der sonnenbeleuchteten Erde,
wie die letzte Geberde
aus dem Antlitz —
Aber nichts ist verloren
und verschwunden,
was die Stunden
geheimnißvoll waltenden
aufnahmen in den Schooß
dunkel schaffenden —

Die Zeit
ist eine blühende Flur,
die Natur ist ein großes Lebendiges,
und Alles ist Frucht,
und Alles ist Samen.

D r i t t e r. (Gajetan.)
Wehe, wehe dem Mörder,
wehe, der sich gesät
die tödtliche Saat!

Die That,
ehe sie geschehen,
zeigt ein anderes Antlitz,
vollbrachte
ein anderes.

Sie blickt dir entgegen
muthvoll und kühn,
wenn Gefühle der Rache
bewegen den Busen;
aber ist sie geschehen
und begangen, blickt sie dich an
mit erblickenden Wangen.
Selber die schrecklichen Furien
schwangen gegen Orestes
die höllischen Schlangen,
reizten an den Sohn
zu dem Muttermord;
mit heiligen Zügen
der Gerechtigkeit
wußten sie zu betrügen listig
sein Herz,

de la terre éclairée-par-le-soleil.
comme la fugitive expression
s'efface du (sur le) visage....

Mais rien n'est perdu
et rien n'a disparu,
de ce-que les Heures
régnant mystérieusement,
ont-recueilli dans le (leur) sein
travaillant silencieusement....

Le temps
est un champ fleurissant,
la nature est un grand *tout* vi-
et tout est fruit, [vant,
et tout est semence.

Le TROISIÈME. (Gaétan.)
Malheur, malheur au meurtrier,
malheur à lui, qui a semé à lui
la semence de-mort!

L'action
avant-qu'elle soit accomplie,
présente un autre aspect,
l'action accomplie
en présente un autre.

Elle t'apparaît
courageusement et hardiment
lorsque les désirs de la vengeance
agitent le (ton) sein;
mais est-elle réalisée
et commise, elle te regarde
avec des joues devenant-blêmes
Même les terribles Furies
agitaient contre Oreste
les serpents infernaux,
excitaient le fils
au meurtre-de-la-mère;
avec (sous) les traits sacrés
de la justice [ment
elles surent tromper perfide-
son cœur,

Bis er die tödtliche That nun gethan —
 Aber, da er den Schooß jetzt geschlagen,
 Der ihn empfangen und liebend getragen,
 Siehe, da kehrten sie
 Gegen ihn selber
 Schrecklich sich um —
 Und er erkannte die furchtbaren Jungfrau,
 Die den Mörder ergreifend fassen,
 Die von jetzt an ihn nimmer lassen,
 Die ihn mit ewigem Schlangengebiss nagen,
 Die von Meer zu Meer ihn ruhelos jagen
 Bis in das delpbische Heiligthum.

(Der Chor geht ab, den Leichnam Don Manuels auf einer Bahre tragend.)

Die Säulenhalle.

Es ist Nacht; die Scene ist von oben herab durch eine große Lampe erleuchtet.

Donna Isabella und Diego treten auf.

Isabella.

Noch keine Kunde kam von meinen Söhnen,
 Ob eine Spur sich fand von der Verlorenen?

Diego.

Noch nichts, Gebieterin! — doch hoffe alles
 Von deiner Söhne Ernst und Emsigkeit.

cœur, jusqu'à ce qu'enfin il eût fait l'action meurtrière.... Mais quand il a frappé le sein qui l'a conçu et porté avec amour, alors, voyez! elles se retournent, affreuses, contre lui-même... et il reconnaît les vierges redoutables, qui saisissent et étouffent le meurtrier, qui désormais ne le quittent plus, qui le rongent par d'éternelles morsures de serpents, qui d'une mer à l'autre le chassent sans repos, jusque dans le sanctuaire de Delphes. (Le chœur sort, portant sur un brancard le corps de don Manuel.)

LA SALLE AVEC DES COLONNES.

Il fait nuit. La scène est éclairée d'en haut par une grande lampe.

DONNA ISABELLA et DIEGO (entrent).

ISABELLA. Il n'est encore venu aucune nouvelle de mes fils qui nous apprenne s'il s'est trouvé quelque trace de ma fille?

DIEGO. Rien encore, ma souveraine... mais tu peux tout espérer du zèle et de l'empressement de tes fils.

bis nun
 er gethan die tödtliche That —
 Aber, jetzt
 da er geschlagen den Schooß,
 der ihn empfangen
 und getragen liebend,
 siehe, da
 kehrten sie sich um
 schrecklich gegen ihn selber —
 und er erkannte
 die furchtbaren Jungfrauen,
 die fassen den Mörder
 ergreifend,
 die von jetzt an
 ihn lassen nimmer,
 die ihn nagen
 mit Schlangenbiß,
 ewigem
 die ihn jagen ruhelos
 von Meer zu Meer bis in
 das delphische Heiligtum.
 (Der Chor geht ab,
 tragend auf einer Bahre
 den Leichnam Don Manuels).

Die Säulenhalle.

Es ist Nacht;
 die Scene ist erleuchtet von oben herab
 durch eine große Lampe.
 Donna Isabella und Diego
 treten auf.
 Isabella.
 Keine Kunde von meinen Söhnen
 kam noch,
 ob sich fand
 eine Spur von der Verlorenen?
 Diego.
 Noch nichts, Gebieterin!
 Doch hoffe alles
 von Ernst und Emsigkeit
 deiner Söhne.

jusqu'à-ce-qu'à-présent
 il ait fait l'action meurtrière....
 Mais, maintenant
 parce-qu'il a frappé le sein,
 qui l'a conçu
 et porté aimant (avec amour),
 vois, là (voilà)
 qu'elles se sont-retournées
 terriblement contre lui-même...
 et il a-reconnu
 les vierges redoutables,
 qui saisissent le meurtrier
 en le tenant-ferme,
 qui désormais
 ne le quittent jamais-plus,
 qui le rongent
 avec une morsure-de-serpents
 éternelle,
 qui le chassent sans-repos
 de mer à (en) mer jusque dans
 le sanctuaire de-Delphes.
 (Le chœur s'en-va
 portant sur un brancard
 le cadavre de don Manuel.)

LA SALLE-DES-COLONNES.

Il est nuit;
 la scène est éclairée d'en haut
 par une grande lampe.
 DONNA ISABELLA et DIÉGO
 entrent.
 ISABELLA.
 Aucune nouvelle de mes fils
 n'est-elle-venue encore,
 pour me dire s'il s'est-trouvé
 une trace de la (ma) fille perdue?
 DIÉGO.
 Rien-encore, ma souveraine !...
 Mais espère tout
 du zèle et de l'ardeur
 de tes fils.

Isabella.

Wie ist mein Herz geängstigt, Diego!
Es stand bei mir, dies Unglück zu verhüten.

Diego.

Drück' nicht des Vorwurfs Stachel in dein Herz.
An welcher Vorsicht ließeß du's ermangeln?

Isabella.

Hätt' ich sie früher an das Licht gezogen,
Wie mich des Herzens Stimme mächtig trieb!

Diego.

Die Klugheit wehrte dir's, du thatest weise;
Doch der Erfolg ruht in des Himmels Hand.

Isabella.

Ach, so ist keine Freude rein! Mein Glück
Wär' ein vollkommenes ohne diesen Zufall.

Diego.

Dies Glück ist nur verzögert, nicht zerstört,
Genieße du jetzt deiner Söhne Frieden.

Isabella.

Ich habe sie einander Herz an Herz
Umarmen sehn — ein nie erlebter Anblick!

Diego.

Und nicht ein Schauspiel bloß, es ging von Herzen,

ISABELLA. Que mon cœur est inquiet, Diégo! Il dépendait de moi de prévenir ce malheur.

DIÉGO. N'enfoncé pas dans ton cœur l'aiguillon du reproche. Quelle précaution as-tu négligée?

ISABELLA. Que ne l'ai-je plus tôt fait paraître à la lumière, comme m'y poussait la voix puissante de mon cœur!

DIÉGO. La prudence te le défendait, tu as fait sagement; mais le résultat repose dans la main de Dieu.

ISABELLA. Ah! nulle joie n'est donc pure! Mon bonheur serait parfait, sans ce triste hasard.

DIÉGO. Le bonheur n'est que différé, il n'est pas détruit. Jouis maintenant de la paix de tes fils.

ISABELLA. Je les ai vus se presser cœur contre cœur... vue dont jamais je n'avais joui.

DIÉGO. Et ce n'était pas simplement un spectacle, cela venait

Isabella.

Wie mein Herz
ist geängstigt, Diego!
Es stand bei mir,
zu verhüten dies Unglück.
Diego.

Drücke nicht in dein Herz
Stachel des Vorwurfs.
An welcher Vorsicht
ließeßt du es ermangeln?

Isabella.

Hätte ich sie früher
gezogen an das Licht,
wie Stimme des Herzens
mich trieb mächtig!

Diego.

Die Klugheit wehrte dir es,
du thatest weise;
doch der Erfolg ruht
in Hand des Himmels.

Isabella.

Ach! so ist keine Freude rein!
Mein Glück ohne diesen Zufall
wäre ein vollkommenes.

Diego.

Dies Glück
ist nur verzögert,
nicht zerstört,
genieße du jetzt
Frieden deiner Söhne.

Isabella.

Ich habe sie sehen
umarmen einander
Herz an Herz —
ein Anblick
nie erlebter!

Diego.

Und nicht bloß ein Schauspiel,
es ging von Herzen,

ISABELLA.

Comme mon cœur
est tourmenté, Diégo!
Il dépendait de moi,
d'éviter ce malheur.

DIÉGO.

N'enfonce pas dans ton cœur
l'aiguillon du reproche.
A (de) quelle précaution
le laissais-tu manquer?

ISABELLA.

Que ne l'eussé-je plus tôt
produite à la lumière,
comme la voix du cœur
m'y poussait fortement!

DIÉGO.

La prudence te le défendait,
tu as-agi sagement;
cependant le succès repose
dans *la* main du ciel.

ISABELLA.

Hélas! nulle joie n'est donc pure!
Mon bonheur sans cet accident
serait un *bonheur* parfait.

DIÉGO.

Ce bonheur
est seulement retardé,
il n'est pas détruit,
toi, jouis maintenant
de la paix de tes fils.

ISABELLA.

J'ai *pu* les voir
s'embrasser l'un-l'autre
cœur contre cœur...
un spectacle
que je n'avais jamais contemplé!

DIÉGO.

Et pas seulement un spectacle,
cela allait de (venait du) cœur,

Denn ihr Geradsinn haßt der Lüge Zwang.

Isabella.

Ich seh' auch, daß sie zärtlicher Gefühle,
 Der schönen Neigung fähig sind; mit Wonne
 Entdeck' ich, daß sie ehren, was sie lieben.
 Der ungebundenen Freiheit wollen sie
 Entsagen, nicht dem Jügel des Gesetzes
 Entzieht sich ihre brausend wilde Jugend,
 Und sittlich selbst blieb ihre Leidenschaft.
 Ich will dir's jezo gern gestehn, Diego,
 Daß ich mit Sorge diesem Augenblick,
 Der aufgeschlossnen Blume des Gefühls
 Mit banger Furcht entgegen sah — Die Liebe
 Wird leicht zur Wuth in heftigen Naturen.
 Wenn in den aufgehäuften Feuerzunder
 Des alten Hasses auch noch dieser Blitz,
 Der Eifersucht feindsel'ge Flamme schlug —
 Mir schaubert, es zu denken — ihr Gefühl,
 Das niemals enig war, gerade hier

du cœur, car leur droiture abhorre la contrainte du mensonge.

ISABELLA. Je vois aussi qu'ils sont capables de sentiments tendres, d'un doux penchant. Je découvre avec bonheur qu'ils honorent ce qu'ils aiment. Ils veulent renoncer à l'indépendante liberté; leur fougueuse et bouillante jeunesse ne se dérobe pas au frein de la loi, et même leur passion est restée vertueuse. Je puis te l'avouer maintenant, Diégo: je voyais avec anxiété venir ce moment où devait s'épanouir dans leurs cœurs la fleur d'amour.... L'amour devient aisément fureur dans les natures emportées. Si sur ces matières inflammables dès longtemps amassées, sur cette vieille haine, venait tomber encore cet éclair, cette funeste flamme de la jalousie... je frissonne en y songeant... si leurs sentiments qui jamais ne furent d'accord, se

denn ihr Geradsinn
hast Zwang
der Lüge.

Isabella.

Ich sehe auch,
daß sie sind fähig
zärtlicher Gefühle,
der schönen Reizung;
ich entdeckte mit Wonne,
daß sie ehren, was sie lieben.
Sie wollen entsagen
der ungebundenen Freiheit,
ihre brausende Jugend
wilde entzieht sich nicht
dem Jügel des Gesetzes,
und selbst ihre Leidenschaft
blieb sittlich.

Scho Diego,
ich will dir es gern gestehn,
daß ich entgegen sah
diesem Augenblick mit Sorge,
mit banger Furcht,
der aufgeschlossenen Blume
des Gefühls —
Die Liebe
in heftigen Naturen
wird leicht zur Wuth.
Wenn in
den Feuerzunder
aufgehäuften
des alten Hasses
schlug auch
dieser Blitz noch,
feinbelige Flamme der Eifersucht —
mir schaubert,
es zu denken —
ihr Gefühl,
das niemals war einzig,
sich begegnet

FIANCÉE DE MESSINE.

car leur esprit-de-droiture
abhorre la contrainte
du mensonge.

ISABELLA.

Je vois aussi,
qu'ils sont capables
de sentiments tendres,
du beau penchant;
je découvrais avec délices,
qu'ils honorent ce-qu'ils aiment.
Ils veulent renoncer
à la liberté sans-frein,
leur jeunesse bouillante et
fougueuse ne se soustrait pas
au frein de la loi,
et même leur passion
restait honnête.

Maintenant Diégo,
je veux volontiers t'avouer,
que je voyais-venir
ce moment avec anxiété,
regardant avec une peur inquiète
la fleur éclore
du sentiment (de l'amour)....

L'amour
dans des natures violentes
devient facilement de la rage.
Si dans (sur)
les matières-inflammables
entassées *depuis longtemps*
de la vieille haine
il tombait aussi
cet éclair encore,
la funeste flamme de la jalousie...
il me prend-un-frisson,
de le (d'y) penser...
si leurs sentiments,
qui jamais ne fut (furent) unis,
se rencontre (se rencontraient)

Zum erstenmal unselig sich begegnet —
 Wohl mir! Auch diese donner schwere Wolke,
 Die über mir schwarz drohend niederhing,
 Sie führte mir ein Engel still vorüber,
 Und leicht nun athmet die befreite Brust.

Diego.

Ja, freue deines Werkes dich. Du hast
 Mit zartem Sinn und ruhigem Verstand
 Vollenbet, was der Vater nicht vermochte
 Mit aller seiner Herrschermacht — Dein ist
 Der Ruhm; doch auch dein Glückstern ist zu loben!

Isabella.

Vieles gelang mir! Viel auch that das Glück!
 Nichts Kleines war es, solche Heimlichkeit
 Verhüllt zu tragen diese langen Jahre,
 Den Mann zu täuschen, den umsichtigsten
 Der Menschen und ins Herz zurückzudrängen
 Den Trieb des Bluts, der mächtig, wie des Feuers
 Verschlöffner Gott, aus seinen Banden strebte!

Diego.

Ein Pfand ist mir des Glückes lange Gunst,

rencontraient ici, par malheur, pour la première fois.... Grâces au ciel! ce nuage, gros de tonnerres, qui flottait au-dessus de moi, sombre et menaçant, un ange l'a fait passer sans bruit par delà ma tête, et maintenant ma poitrine soulagée respire librement.

DIEGO. Oui, réjouis-toi de ton propre ouvrage. Tu as accompli, par un sentiment tendre et une calme raison, ce que leur père n'avait pu par toute sa puissance souveraine.... A toi est la gloire, mais il faut bénir aussi ton heureuse étoile!

ISABELLA. Beaucoup d'efforts m'ont réussi! La fortune aussi a beaucoup fait! Ce n'était pas peu de chose de garder caché pendant tant d'années un tel mystère, de tromper un époux, le plus circonspect des hommes, et de refouler dans mon cœur la force du sang, qui, comme le dieu du feu si on l'emprisonne, s'efforçait d'échapper à la contrainte.

DIEGO. Cette longue faveur de la fortune est pour moi le gage d'un dénouement heureux de tout point.

unselig gerade hier
zum erstenmal —

Wohl mir!

Auch diese donnersthwere Wolfe,
die niederhing über mir
schwarz drohend,
ein Engel führte sie mir
vorüber still,
und die befreite Brust
athmet nun leicht.

Diego.

Ja, freue dich deines Werks.

Du hast vollendet

mit zartem Sinn

und ruhigem Verstand,

was der Vater nicht vermochte
mit aller

seiner Herrschermacht —

Dein ist der Ruhm;

doch dein Glückstern auch

ist zu loben!

Isabella.

Vieles gelang mir!

Das Glück auch that viel!

Es war nichts Kleines

zu tragen verhüllt

diese langen Jahre

solche Heimlichkeit,

zu täuschen den Mann,

den umsichtigsten der Menschen

und zurückzudrängen ins Herz

den Trieb des Bluts,

der strebte mächtig

aus seinen Banden,

wie Gott des Feuers

verschlossener!

Diego.

Die lange Gunst des Glückes

ist mir ein Pfand,

par-la-fatalité précisément ici
pour la première-fois....

Bien à moi (grâce au ciel)!

Aussi ce nuage gros-de-tonnerre,
qui était-suspendu au-dessus de
sombre et menaçant, {moi

un ange me l'a-fait-passer

à-côté silencieusement,

et la (ma) poitrine délivrée

respire à-présent avec-aisance.

DIÉGO.

Oui, réjouis-toi de ton œuvre

tu as accompli

avec un esprit de-douceur

et une raison calme,

ce-que le père ne put pas

avec toute

sa souveraine-autorité....

A toi est la gloire;

cependant ta bonne-étoile aussi

est à louer (y a contribué)!

ISABELLA.

Beaucoup m'a réussi!

La fortune aussi a-fait beaucoup!

Ce n'était rien *de* petit (pas peu

que de porter caché {de chose)

pendant ces longues années

un pareil secret,

de tromper l'homme,

le plus circonspect des hommes

et de refouler dans le cœur

la voix du sang,

qui s'efforçait-de-sortir

de ses liens,

comme le dieu du feu

quand il est comprimé!

DIÉGO.

La longue faveur du sort

es à (pour) moi un gage

Daß alles sich erfreulich lösen wird.

Isabella.

Ich will nicht eher meine Sterne loben,
 Bis ich das Ende dieser Thaten sah.
 Daß mir der böse Genius nicht schlummert,
 Erinnert warnend mich der Tochter Flucht
 — Schilt oder lobe meine That, Diego!
 Doch dem Getreuen will ich nichts verbergen.
 Nicht tragen konnt' ich's hier in müß'ger Ruh
 Zu harren des Erfolgs, indeß die Söhne
 Geschäftig forschen nach der Tochter Spur.
 Gehandelt hab' auch ich — Wo Menschenkunst
 Nicht zureicht, hat der Himmel oft gerathen.

Diego.

Entdecke mir, was mir zu wissen ziemt.

Isabella.

Einsiedelnd auf des Aetna Höhen haust
 Ein frommer Klausner, von Uralters her
 Der Greis genannt des Berges, welcher, näher
 Dem Himmel wohnend, als der andern Menschen
 Tief wandelndes Geschlecht, den ird'schen Sinn
 In leichter, reiner Aetherluft geläutert

ISABELLA. Je ne veux pas louer mon étoile avant d'avoir vu la fin de ce qui s'est fait. La fuite de ma fille m'avertit que, pour moi, le mauvais génie ne dort pas encore.... Blâme ou loue mon action, Diégo ! mais je ne veux rien cacher à ta fidélité. Je n'ai pu supporter d'attendre ici l'événement, dans un oisif repos, pendant que mes fils cherchent activement la trace de leur sœur.... J'ai voulu agir aussi.... Où l'art humain ne suffit pas, souvent le ciel a aidé.

DIÉGO. Découvre-moi ce qu'il m'appartient de savoir.

ISABELLA. Dans un ermitage, sur les hauteurs de l'Etna, habite un pieux solitaire, appelé, dès les plus anciens temps, le vieillard de la montagne. Demeurant plus près du ciel que la race des autres hommes, qui errent dans les basses régions, il a épuré ses terrestres pensées dans un air léger, un éther serein,

daß alles sich lösen wird
erfreulich.

Isabella.

Ich will nicht loben meine Sterne
eher, bis ich sah
das Ende dieser Thaten.

Daß der böse Genius
mir nicht schlummert,
erinnert warnend mich
der Tochter Flucht —

Diego, schilt
oder lobe meine That!
Doch will ich nichts verbergen
dem Getreuen.

Ich konnte es nicht tragen
zu harren hier
des Erfolgs
in müßiger Ruh,
indef die Söhne
forschen geschäftig
nach der Tochter Spur.

Auch ich habe gehandelt —
Wo Menschenkunst nicht zureicht,
der Himmel hat oft geholfen.

Diego.

Entdecke mir,
was mir ziemt zu wissen,

Isabella.

Auf Höhen des Ätna
haust ein frommer Klausner
einfiebelnd,
von Uralters her
genannt der Greis des Berges,
welcher, wohnend näher dem Himmel
als der andern Menschen Geschlecht
tief wandelndes.
geläutert
den irdischen Sinn
in leichter, reiner Ätherluft

que tout se terminera
avec-satisfaction.

ISABELLA.

Je ne veux pas louer mes étoiles
plus tôt, jusqu'à-ce-que je voie
la fin de ces événements.

Que le mauvais génie
ne dort pas à (pour) moi,
me rappelle m'avertissant
la fuite de la (ma) fille...

Diégo, blâme
ou loue mon action!
Mais je ne veux rien cacher
au (à mon) fidèle *serviteur*.

Je ne pouvais *supporter*
d'attendre ici *l'issue*
de l'événement
dans un oisif repos,
pendant-que les (mes) fils
recherchent avec-empressement
la trace de la (ma) fille.

Moi aussi j'ai agi...

Où l'art-humain ne suffit pas,
le ciel souvent a porté-conseil.

DIÉGO.

Découvre-moi,
ce-qu'il me convient de savoir.

ISABELLA.

Sur les hauteurs de l'Etna
demeure un pieux solitaire
vivant-en-ermite, [lés
depuis les-temps-les-plus-recu-
appelé le vieillard de la montagne
qui, habitant plus près du ciel,
que la race des autres hommes
marchant dans-les-basses-ré-
a épuré [gions,
la (sa) pensée terrestre
dans un air-éthéré pur, léger,

Und von dem Berg der aufgewälzten Jahre
 Hinabsieht in das aufgelöste Spiel
 Des unverständlich krummgewundenen Lebens.
 Nicht fremd ist ihm das Schicksal meines Hauses,
 Oft hat der heil'ge Mann für uns den Himmel
 Gefragt und manchen Fluch hinweggebetet.
 Zu ihm hinauf gesandt hab' ich alsbald
 Des raschen Boten jugendliche Kraft,
 Daß er mir Kunde von der Tochter gebe,
 Und stündlich harr' ich dessen Wiederkehr.

Diego.

Trägt mich mein Auge nicht, Gebieterin,
 So ist's derselbe, der dort eilend naht,
 Und Lob fürwahr verdient der Emsige!

Bote. Die Vorigen.

Isabella.

Sag' an und weder Schlimmes hehle mir
 Noch Gutes, sondern schöpfe rein die Wahrheit!
 Was gab der Greis des Bergs dir zum Bescheide?

Bote.

Ich soll mich schnell zurückbegeben, war
 Die Antwort, die Verlorne sei gefunden.

et du sommet de ses ans amoncelés, il voit, démêlé à ses yeux, le jeu inintelligible de la vie tortueuse. Le destin de ma maison ne lui est pas étranger : souvent le saint homme a pour nous interrogé le ciel et détourné par ses prières plus d'une malédiction. J'ai envoyé vers lui, sans retard, aux hauteurs qu'il habite, un jeune et rapide messenger, pour qu'il me donne des nouvelles de ma fille, et à toute heure j'attends son retour.

DIÉGO. Si mes yeux ne me trompent pas, ma souveraine, c'est lui-même qui approche en toute hâte, et sa diligence mérite assurément des éloges.

LE MESSENGER, LES PRÉCÉDENTS.

ISABELLA. Parle, ne me cache ni mal ni bien ; mais manifeste la pure vérité. Quelle réponse t'a donnée le vieillard de la montagne ?

LE MESSENGER. « Retourne promptement, m'a-t-il dit ; celle qui était perdue est retrouvée. »

und von dem Berg
der aufgewälzten Jahre
hinabsieht in das aufgelöste Spiel
des krummgewundenen Lebens
unverständlich.

Das Schicksal meines Hauses
ist ihm nicht fremd,
der heilige Mann für uns
hat oft gefragt den Himmel,
und hinweggebetet
manchen Fluch.

Ich habe hinauf gesandt
zu ihm alsbald
jugendliche Kraft
des raschen Boten,
daß er mir gebe Kunde
von der Tochter,
und stündlich
harre ich dessen Wiederkehr.
Die go.

Trügt mich nicht mein Auge,
Gebieterin,
so ist es derselbe,
der naht dort eilend,
und der Emsige
verdient fürwahr Lob.

Bote. Die Vorigen.

Isabella.

Sage an
und hehle mir weder Schlimmes
noch Gutes,
sondern schöpfe rein die Wahrheit!
Was gab dir zum Bescheide
der Greis des Berges?

Bote.

Ich soll mich zurückbegeben schnell,
war die Antwort,
die Verlorne
sei gefunden.

et qui du sommet
des (de ses) ans entassés
voit dans le jeu dissolu
de la vie tortueuse
et incompréhensible.

Le sort de ma maison
ne lui est pas étranger,
le saint homme pour nous
a souvent interrogé le ciel,
et détourné par-ses-prières
mainte malédiction.
J'ai envoyé-là-haut
chez lui sans-retard
la fraîche vigueur
du (d'un) rapide messenger,
afin-qu'il me donne *des* nouvelles
de la (ma) fille,
et d'heure-en-heure [tour.
j'attends-avec-impatience son re-
diégó.

Ne me trompe pas mon œil,
ó ma souveraine,
c'est celui
qui arrive de là-bas à-la-hâte,
et le diligent messenger
mérite vraiment des éloges!

Le MESSENGER. LES PRÉCÉDENTS.
ISABELLA.

Parle
et ne me cache ni mal
ni bien,
mais puise purement à la vérité!
Que t'a-donné pour réponse
le vieillard de la montagne?

Le MESSENGER.

*Que je dois retourner vite,
telle fut la réponse,
la (celle qui était) perdue
soit (est) retrouvée.*

Isabella.

Glücksel'ger Mund, erfreulich Himmelswort,
Stets hast du das Erwünschte mir verkündet!
Und welchem meiner Söhne war's verliehen,
Die Spur zu finden der Verlorenen?

Vote.

Die Tiefverborgne fand dein ältester Sohn.

Isabella.

Don Manuel ist es, dem ich sie verbanke!
Ach, stets war dieser mir ein Kind des Segens!
— Hast du dem Greis auch die geweihte Kerze
Gebracht, die zum Geschenk ich ihm gesendet,
Sie anzuzünden seinem Heiligen?
Denn, was von Gaben sonst der Menschen Herzen
Erfreut, verschmäht der fromme Gottesdiener.

Vote.

Die Kerze nahm er schweigend von mir an,
Und zum Altar hintretend, wo die Lampe
Dem Heil'gen brannte, zündet er sie flugs
Dort an, und schnell in Brand steckt' er die Hütte,
Worin er Gott verehrt seit neunzig Jahren.

ISABELLA. Heureuse voix! joyeuse parole du ciel, toujours tu m'as annoncé ce que je souhaitais! Et auquel de mes fils a-t-il été donné de trouver la trace de celle qui était perdue?

LE MESSAGEUR. Ton fils aîné l'a découverte dans sa retraite profonde.

ISABELLA. C'est à don Manuel que je la dois! Ah! toujours il fut pour moi un enfant de bénédiction.... As-tu aussi porté au vieillard le cierge béni que je lui envoyais en présent, pour le brûler devant son saint? Car les dons qui réjouissent le cœur des autres hommes, ce pieux serviteur de Dieu les dédaigne.

LE MESSAGEUR. Il a pris, en silence, le cierge, de mes mains, et, allant à l'autel où brûlait la lampe en l'honneur du saint, il l'y a rapidement allumé et a mis soudain le feu à la cabane où il honore Dieu depuis quatre-vingt-dix ans.

Isabella.

Glückseliger Mund,
erfreulich Himmelswort,
stets hast du mir verkündet
das Erwünschte!

Und welschem meiner Söhne
war es verliehen,
zu finden die Spur
der Verlorenen?

Bote.

Dein ältester Sohn fand
die Tiefverborgene.

Isabella.

Es ist Don Manuel,
dem ich sie verdanke!
Ach, dieser war mir stets
ein Kind des Segens!

— Hast du auch gebracht
dem Greis
die geweihte Kerze,
die ich ihm gesendet
zum Geschenk,
sie anzuzünden
seinem Heiligen?
Denn der fromme Gottesdiener
verschmäht,
was von Gaben sonst
erfreut Herzen der Menschen.

Bote.

Er nahm an von mir die Kerze
schweigend,
und hintretend zum Altar,
wo brannte die Lampe
dem Heiligen,
er zündete sie dort an flugs
und schnell
steckte er in Brand die Hütte,
worin er verehrt Gott
seit neunzig Jahren.

ISABELLA.

Bienheureuse bouche,
joyeuse parole-du-ciel,
toujours tu m'as annoncé
lesouhaité (ce que je souhaitais)!
Et auquel de mes fils
a-t-il-été accordé,
de trouver la trace
de la (de celle qui était) perdue?

Le MESSAGER.

Ton fils aîné a-trouvé
la (ta) *fil*le profondément-cachée.

ISABELLA.

C'est à don Manuel,
à qui (que) je la dois!
Ah! celui-ci me fut toujours
un enfant de bénédiction!
... As-tu aussi apporté
au vieillard
le cierge bénit,
que je lui ai envoyé
pour (en) cadeau,
pour l'allumer
à (devant) son saint?
Car le pieux serviteur-de-Dieu
dédaigne
ce-qui *parmi* d'autres dons
réjouit *les* cœurs des hommes.

Le MESSAGER.

Il a-accepté de moi le cierge
en-silence,
et s'approchant de l'autel,
où brûlait la lampe
au (devant le) saint,
il l'y a-allumé promptement
et soudain
il a-mis le feu à la cabane,
où il *avait* adoré Dieu
depuis quatre-vingt-dix ans.

Isabella.

Was sagst du, welches Schreckniß nennst du mir?

Bote.

Und dreimal Wehe! Wehe! rufend, stieg er
Herab vom Berg; mir aber winkt' er schweigend,
Ihm nicht zu folgen, noch zurückzuschauen.
Und so, gejagt von Grausen, eilt' ich her!

Isabella.

In neuer Zweifel wogende Bewegung
Und ängstlich schwankende Verworrenheit
Stürzt mich das Widersprechende zurück.
Gefunden sei mir die verlorne Tochter
Von meinem ältesten Sohn Don Manuel?
Die gute Rede kann mir nicht gedeihen,
Begleitet von der unglücksel'gen That.

Bote.

Blick hinter dich, Gebieterin, Du siehst
Des Klausners Wort erfüllt vor deinen Augen;
Denn alles müßt' mich trügen, oder dies
Ist die verlorne Tochter, die du suchst,
Von deiner Söhne Ritterschaar begleitet.
(Beatrice wird von dem zweiten Halbchor auf einem Tragstuhl gebracht)

ISABELLA. Que dis-tu là ? Quelle horreur m'apprends-tu ?

LE MESSENGER. Et, criant trois fois : malheur ! malheur ! malheur !
il est descendu de la montagne, me faisant signe, sans parole,
de ne pas le suivre, de ne pas regarder en arrière, et alors, chassé
par l'épouvante, je suis accouru ici.

ISABELLA. Ce message contradictoire me jette dans la flottante
émotion du doute et dans une angoisse incertaine et confuse. Ma
fille perdue a été trouvée, dit-il, par mon fils aîné, don Manuel ?
Cette bonne parole ne peut me faire de bien, accompagnée qu'elle
est de cette action funeste.

LE MESSENGER. Regarde derrière toi, ma souveraine ! Tu vois la
réponse du solitaire accomplie sous tes yeux ; car tout me
trompe, ou c'est la fille perdue que tu cherches et que te ramènent
les chevaliers compagnons de tes fils. (Béatrice est apportée)

Isabella.

Was sagst du,
welches Schreckniß nennst du mir?
Bote.

Und rufend dreimal,
Wehe! Wehe!

stieg er herab vom Berge;
aber schweigend winkte er mir,
ihm nicht zu folgen,
noch zurückzuschauen.
Und so, gejagt von Grausen,
eilte ich her!

Isabella.

Das Widersprechende
stürzt mich zurück
in wogende Bewegung
neuer Zweifel
und Verworrenheit
ängstlich schwankende.
Die verlorne Tochter
sei mir gefunden
von meinem Ältesten Sohn
Don Manuel?
Die gute Rede
kann mir nicht gedeihen,
begleitet
von der unglückseligen That.

Bote.

Gebieterin,
blick hinter dich!
Du siehst erfüllt
vor deinen Augen
Wort des Klausners;
denn alles müßte mich trügen,
oder dies ist die verlorne Tochter,
die du suchst,
begleitet von Ritterschaar
deiner Söhne.

(Beatrice wird gebracht

ISABELLA.

Que dis-tu,
quelle horreur m'annonces-tu?
Le MESSAGER.

Et criant trois-fois,
malheur! malheur!
il est-descendu de la montagne;
mais en-silence il m'a-fait-signer,
de ne pas le suivre,
ni de regarder-en-arrière.
Et ainsi, chassé d' (par l') effroi,
je suis-accouru ici!

ISABELLA.

La (cette) contradiction
me rejette
dans le mouvement agité
de doutes nouveaux
et dans une confusion
inquiétante et incertaine.
La (ma) fille perdue
me soit (serait) retrouvée
de (par) mon fils aîné
don Manuel?
La (cette) bonne parole
ne peut m'apporter-profit,
étant accompagnée
de l' (de cette) action néfaste.

Le MESSAGER.

Ma souveraine,
regarde derrière toi!
Tu vois accomplie
devant (sous) tes yeux
la parole du solitaire;
car tout devrait me tromper,
ou c'est la fille perdue,
que tu cherches, [valiers
accompagnée du corps-de-che-
de tes fils.

(Béatrice est apportée

und auf der vorbern Bühne niedergelegt. Sie ist noch ohne Leben und Bewegung.

Isabella. Diego, Bote. Beatrice. Chor. (Bohemund, Roger, Hippolyt und die neun andern Ritter Don Cesar's.)

Chor. (Bohemund.)

Des Herrn Geheiß erfüllend setzen wir
Die Jungfrau hier zu deinen Füßen nieder,
Gebieterin! — Also befahl er uns
Zu thun und dir zu melden dieses Wort:
Es sei dein Sohn Don Cesar, der sie sende!

Isabella.

(ist mit ausgebreiteten Armen auf sie zugeeilt und tritt mit Schrecken zurück).

O Himmel! Sie ist bleich und ohne Leben!

Chor. (Bohemund.)

Sie lebt! Sie wird erwachen! Gönnt' ihr Zeit!
Von dem Erstaunlichen sich zu erholen,
Das ihre Geister noch gebunden hält.

Isabella.

Mein Kind, Kind meiner Schmerzen, meiner Sorgen!
So sehen wir uns wieder! So mußt du
Den Einzug halten in des Vaters Haus!
O, laß an meinem Leben mich das deinige

sur un brancard par le second demi-chœur et déposée sur le devant de la scène. Elle est encore inanimée et immobile.)

ISABELLA, DIÉGO, LE MESSAGER, BÉATRICE, LE CHŒUR (BOHÉMOND, ROGER, HIPPOLYTE, et les neuf autres chevaliers de DON CÉSAR.

LE CHŒUR. (BOHÉMOND.) Accomplissant l'ordre de notre maître, nous déposons ici la jeune fille à tes pieds, princesse!... C'est ce qu'il nous a commandé de faire, et en même temps de te dire que c'est ton fils don César qui l'envoie.

ISABELLA (s'est élancée vers elle les bras ouverts, et recule avec effroi). O ciel! elle est pâle et sans vie!

LE CHŒUR. (BOHÉMOND.) Elle vit! elle s'éveillera! Donne-lui le temps de se remettre du spectacle saisissant qui tient encore ses sens enchaînés.

ISABELLA. Mon enfant! enfant de mes douleurs, de mes soucis! C'est ainsi que nous nous revoyons! C'est ainsi qu'il te faut faire ton entrée dans la maison de ton père. Oh! laisse-moi rallumer ta vie à la mienne! Je veux te presser sur le sein maternel, jus-

von dem zweiten Halbchor
auf einem Tragfessel -
und niedergelegt auf der vorbern Bühne.
Sie ist noch ohne Leben
und Bewegung.)

Isabella. Diego. Voto.

Beatrice. Chor.

(Bohemund, Roger, Hippolyt
und die neun andern Ritter
Don Césars.)

Chor. (Bohemund.)

Erfüllend Geheiß

des Herrn

setzen wir nieder hier, Gebieterin,
die Jungfrau zu deinen Füßen! —

Er befahl uns zu thun also
und dir zu melden dieses Wort:
es sei dein Sohn Don César,
der sie sende!

Isabella (ist zugeeilt auf sie
mit ausgebreiteten Armen
und tritt zurück mit Schrecken).

O Himmel!

Sie ist bleich und ohne Leben!

Chor. (Bohemund.)

Sie lebt! Sie wird erwachen!

Gönne ihr Zeit,

sich zu erholen

von dem Erstaunlichen,

das hält ihre Geister

noch gebunden.

Isabella.

Mein Kind,

Kind meiner Schmerzen,

meiner Sorgen!

So sehen wir uns wieder!

So mußt du

halten den Einzug

in Haus des Vaters!

O, laß mich anzünden

das beinige an meinem Leben!

par le second demi-chor
sur une chaise-à-porteurs
et déposée sur le-devant-de la scène.
Elle est encore sans vie
et sans mouvement.)

ISABELLA. DIEGO. *Le MESSAGER.*

BÉATRICE. *Le CHŒUR.*

(Bohémond, Roger, Hippolyte
et les neuf autres chevaliers
de don César.)

Le CHŒUR. (Bohémond.)

Accomplissant l'ordre

du (de notre) maître

nous déposons ici, souveraine,

la jeune-fille à tes pieds!...

Il nous a-ordonné de faire ainsi
et de te dire cette parole:
ce soit (c'est) ton fils don César,
qui l'envoie!

ISABELLA (est accourue vers elle
avec (à) bras ouverts
et recule avec effroi).

O ciel!

Elle est pâle et sans vie!

Le CHŒUR. (Bohémond.)

Elle vit! Elle s'éveillera!

Accorde-lui le temps,

de se remettre

du (d'un) *accident* saisissant,

qui tient ses sens

encore enchaînés.

ISABELLA.

Mon enfant,

enfant de mes douleurs,

de mes soucis! [voyons!]

C'est ainsi que nous nous re-

C'est ainsi que tu dois

faire l'(ton) entrée

dans la maison du (de ton) père!

Oh! laisse-moi rallumer

la tienne (ta vie) à ma vie!

Anzünd'! An die mütterliche Brust
 Will ich dich pressen, bis, vom Todesfroß
 Gelöst, die warmen Adern wieder schlagen!

(Zum Chor.)

O, sprich! Welch Schreckliches ist hier geschehn?
 Wo fandst du sie? Wie kam das theure Kind
 In diesen kläglich jammervollen Zustand?

Chor. (Bohemund.)

Erfahr' es nicht von mir, mein Mund ist stumm.
 Dein Sohn Don Cesar wird dir alles deutlich
 Verkündigen, denn er ist's, der sie sendet.

Isabella.

Mein Sohn Don Manuel, so willst du sagen?

Chor. (Bohemund.)

Dein Sohn Don Cesar sendet sie dir zu.

Isabella (zu dem Boten.)

War's nicht Don Manuel, den der Seher nannte?

Bot.

So ist es, Herrin, das war seine Rede.

Isabella.

Welcher es sei, er hat mein Herz erfreut;
 Die Tochter dank' ich ihm, er sei gesegnet!
 O, muß ein neid'scher Dämon mir die Wonne

qu'à ce que, délivrées de ce froid de la mort, tes artères se raniment et recommencent à battre. (Au chœur.) Oh! parle, que s'est-il passé de terrible? Où l'as-tu trouvée? Comment cette chère enfant est-elle tombée dans cet état triste et lamentable?

LE CHŒUR. (BOHÉMOND.) Ne l'apprends pas de moi, ma bouche est muette. Ton fils don César te révélera tout clairement, car c'est lui qui l'envoie.

ISABELLA. Mon fils don Manuel, veux-tu dire?

LE CHŒUR. (BOHÉMOND.) C'est ton fils don César qui te l'envoie.

ISABELLA (au Messager). N'est-ce pas don Manuel que le voyant t'a nommé?

LE MESSAGER. Oui, ma maîtresse, c'est le nom qu'il a prononcé.

ISABELLA. Qui que ce soit, il a réjoui mon cœur, je lui dois ma fille, qu'il soit béni! Oh! faut-il qu'un démon jaloux m'em-

Ich will dich pressen
 an die mütterliche Brust,
 bis
 die warmen Adern,
 gelöst vom Todesfroß,
 wieder schlagen!
 (Zum Chor.) O, sprich!
 Welch Schreckliches
 ist hier geschehen?
 Wo sandst du sie?
 Wie das theure Kind
 kam
 in diesen Zustand
 kläglich jammervollen?
 Chor. (Bohémund.)
 Erfahre es nicht von mir,
 mein Mund ist stumm.
 Dein Sohn Don César
 wird dir verkündigen alles deutlich,
 denn er ist es, der sie sendet.
 Isabella.
 Mein Sohn Don Manuel,
 so willst du sagen?
 Chor. (Bohémund.)
 Dein Sohn Don César
 sendet dir sie zu.
 Isabella (zu dem Boten).
 War es nicht Don Manuel,
 den der Seher nannte?
 Bote.
 Es ist so, Herrin,
 das war seine Rede.
 Isabella.
 Welcher es sei,
 er hat mein Herz erfreut;
 ich danke ihm die Tochter,
 er sei gesegnet!
 O, ein neidischer Dämon
 muß mir verbittern

Je veux te presser
 au (sur mon) sein maternel,
 jusqu'à-ce-que
 les chaudes artères
 délivrées du froid-de-la-mort,
 battent de-nouveau!
 (Au chœur.) Oh! parle!
 Quelle terrible chose
 est arrivée ici?
 Où l'as-tu trouvée?
 Comment la (cette) chère enfant
 est-elle-venue (tombée)
 dans cet état
 triste et lamentable?
 Le CHŒUR. (Bohémund.)
 Ne l'apprends pas de moi,
 ma bouche est muette.
 Ton fils don César
 t'annoncera tout clairement,
 car c'est lui qui l'envoie.
 ISABELLA.
 Mon fils don Manuel,
 ainsi veux-tu dire?
 Le CHŒUR. (Bohémund.)
 C'est ton fils don César
 qui te l'envoie.
 ISABELLA (au messenger).
 N'était-ce pas don Manuel,
 que le voyant a-nommé?
 Le MESSENGER.
 Il en est ainsi, *ma* maîtresse,
 ceci (tel) fut son langage.
 ISABELLA.
 Qui *que* ce soit,
 il a réjoui mon cœur;
 je lui dois la (ma) fille,
 qu'il soit béni!
 Oh! un démon jaloux [tume
 doit-il *ainsi* m'abreuver-d'amer-

Des heißerflehten Augenblicks verbittern!
 Ankämpfen muß ich gegen mein Entzücken!
 Die Tochter seh' ich in des Vaters Haus,
 Sie aber sieht nicht mich, vernimmt mich nicht,
 Sie kann der Mutter Freude nicht erwidern.
 O, öffnet euch, ihr lieben Augenlichter!
 Erwärmet euch, ihr Hände! Hebe dich,
 Lebloser Busen, und schlage der Luft!
 Diego! Das ist meine Tochter — Das
 Die Langverborgne, die Gerettete,
 Vor aller Welt kann ich sie jetzt erkennen!

Chor. (Bohemund.)

Ein seltsam neues Schreckniß glaub' ich ahnend
 Vor mir zu sehn und stehe wundernd, wie
 Das Irrsal sich entwirren soll und lösen.

Isabella

(zum Chor, der Bestürzung und Verlegenheit ausdrückt).

O, ihr seid undurchbringlich harte Herzen!
 Vom ehernen Harnisch eurer Brust, gleichwie
 Von einem schroffen Meeresfelsen, schlägt

poisonne ce moment de bonheur si ardemment désiré ! Il faut que je réprime mon transport. Je vois ma fille dans la maison de son père ; mais elle ne me voit pas, ne m'entend pas ; elle ne peut répondre à la joie de sa mère. Oh ! ouvrez-vous, chers yeux ! Réchauffez-vous, mains de mon enfant ! Soulève-toi, sein inanimé, et palpите de joie ! Diégo, c'est ma fille... ma fille longtemps cachée, sauvée enfin ; je puis maintenant la reconnaître devant le monde entier.

LE CHŒUR. (BOHÉMOND.) Je pressens, je crois voir devant moi un nouveau sujet d'étrange horreur, et je me demande stupéfait comment cette erreur va se dénouer et s'expliquer.

ISABELLA (au chœur, qui exprime la consternation et l'embarras). Oh ! vous êtes des cœurs durs et impénétrables ! Pareille aux rocs escarpés de la mer, votre poitrine, avec sa cuirasse d'airain,

die Wonne des Augenblicks
heißerfleht!

Ich muß ankämpfen
gegen mein Entzücken!

Ich sehe die Tochter
in des Vaters Haus,
aber mich sieht sie nicht,
vernimmt mich nicht,
sie kann nicht erwidern
der Mutter Freude.

O, öffnet euch,
ihr lieben Augenlichter!

Ihr Hände, erwärmt euch!
Hebe dich, lebloser Busen,
und schlage der Luft!

Diego! Das ist meine Tochter —

Das die
Langverborgene,
die Gerettete,
ich kann vor aller Welt
sie erkennen jetzt!

(Chor. (Bohemund.)

Ich glaube zu sehen vor mir
ahnend
ein Schreckniß
seltsam neues,
und stehe
wundernd,
wie das Irrsal soll
sich entwirren und lösen.

Isabella (zum Chor,
der ausdrückt Bestürzung
und Verlegenheit.)

O, ihr seid Herzen
undurchbringlich harte!
Die Freude meines Herzens
schlägt mir zurück
vom ehernen Harnisch
eurer Brust,

les délices du (d'un) moment
si ardemment-souhaité !

Je dois lutter
contre mon transport !
Je vois la (ma) fille
dans la maison du (de son) père,
mais moi, elle ne me voit pas,
ne m'entend pas,
elle ne peut répondre
à la joie de la mère.

Oh ! ouvrez-vous,
vous, chères lumières-des-yeux !

Vous, mains réchauffez-vous !

Soulève-toi, sein inanimé,
et palpите à la (de) joie !

Diégo ! C'est ma fille...

C'est la (celle qui fut)
longtemps-cachée,
la (ma) fille enfin sauvée,
je puis devant tout le monde
la reconnaître maintenant !

Le CHŒUR. (Bohémond.)

Je crois voir devant moi
pressentant
un sujet-de-terreur
étrange et nouveau,
et je me-tiens (me demande)
avec-étonnement,
comment l'erreur doit (va)
se dénouer et se terminer.

ISABELLA (au chœur,
qui exprime la consternation
et l'embarras).

Oh ! vous êtes des cœurs
impénétrablement durs !

La joie de mon cœur
m'est-repoussée
de la cuirasse d'airain
de votre poitrine,

Die Freude meines Herzens mir zurück!
Umsonst in diesem ganzen Kreis umher
Späh' ich nach einem Auge, das empfindet.
Wo weilen meine Söhne, daß ich Antheil
In einem Auge lese; denn mir ist,
Als ob der Wüste unmitteleid'ge Schaaren,
Des Meeres Ungeheuer mich umständen!

Diego.

Sie schlägt die Augen auf! Sie regt sich, lebt!

Isabella.

Sie lebt! Ihr erster Blick sei auf die Mutter!

Diego.

Das Auge schließt sich schauernd wieder zu.

Isabella (zum Chor).

Weichet zurück! Sie schreßt der fremde Anblick.

Chor (tritt zurück). (Bohemund.)

Gern meid' ich's, ihrem Blicke zu begegnen.

Diego.

Mit großen Augen mißt sie staunend dich.

Beatrice.

Wo bin ich? Diese Züge sollt' ich kennen.

Isabella.

Langsam kehrt die Besinnung zurück.

repousse et me renvoie la joie de mon cœur. En vain, dans tout ce cercle, autour de moi, j'épie et cherche un regard sensible. Où restent mes fils, que je lise la sympathie dans les yeux de quelqu'un? Car je me sens ici comme entourée des bêtes impitoyables du désert ou des monstres de l'Océan!

DIEGO. Elle ouvre les yeux! Elle se meut, elle vit!

ISABELLA. Elle vit! Que son premier regard rencontre sa mère!

DIEGO. Elle referme les yeux avec effroi.

ISABELLA (au Chœur). Reculez! votre aspect, qui lui est étranger, l'épouvante.

LE CHŒUR (recule). (BOHÉMOND.) J'éviterai volontiers de rencontrer son regard.

DIEGO. Elle te mesure d'un regard étonné.

BÉATRICE. Où suis-je? Je devrais connaître ces traits.

ISABELLA. Le sentiment lui revient peu à peu.

gleichwie von einem Meeresfelsen
schroffen!

Umsonst in diesem ganzen Kreis
spähe ich umher
nach einem Auge, das empfindet.

Wo weilen meine Söhne,
daß in einem Auge
ich lese Antheil;
denn mir ist,
als ob unmitteibige Schaa ren
der Wüste,
Ungeheuer des Meeres
mich umständen!

Diego.

Sie schlägt auf die Augen!

Sie regt sich, lebt!

Isabella.

Sie lebt!

Ihr erster Blick
sei auf die Mutter!

Diego.

Sie schließt wieder zu das Auge
schaubernb.

Isabella (zum Chor).

Weichet zurück!

Der fremde Anblick
schreckt sie.

Chor (tritt zurück). (Bohémond.)

Ich meide es gerne,
zu begegnen ihrem Blicke.

Diego.

Sie mißt dich staunend
mit großen Augen.

Béatrice.

Wo bin ich?

Ich sollte kennen diese Züge.

Isabella.

Langsam
die Besinnung kehrt ihr zurück.

comme d'un roc-de-mer
escarpé !

En-vain dans tout ce cercle
je cherche-à-découvrir autour
un œil qui soit-sensible.

Où s'arrêtent (sont) mes fils,
afin-que dans un œil *ami*
je lise de la sympathie ;
car à moi est (je me sens),
comme si les bandes sans-pitié
des bêtes du désert,
ou les monstres de la mer
m'entouraient !

DIÉGO.

Elle ouvre les yeux !

Elle se meut, *elle vit* !

ISABELLA.

Elle vit !

Que son premier regard
soit sur la (sa) mère !

DIÉGO.

Elle referme l'œil
en frémissant.

ISABELLA (au Chœur).

Retirez-vous ! [ger
L'(votre) aspect *qui lui est étran-*
l'effraie.

Le CHŒUR (se retire). (Bohémond.)

Je l'éviterai volontiers,
de rencontrer son regard.

DIÉGO. [née)

Elle te mesure s'étonnant (éton-
avec de grands yeux.

BÉATRICE.

Où suis-je ?

Je devrais connaître ces traits.

ISABELLA.

Peu-à-peu

le sentiment lui revient.

Diego.

Was macht sie? Auf die Kniee senkt sie sich.

Beatrice.

O, schönes Engelsantlitz meiner Mutter!

Isabella.

Kind meines Herzens! Komm in meine Arme!

Beatrice.

Zu deinen Füßen sieh die Schuldige.

Isabella.

Ich habe dich wieder! Alles sei vergessen.

Diego.

Betracht' auch mich! Erkennst du meine Züge?

Beatrice.

Des redlichen Diego greises Haupt!

Isabella.

Der treue Wächter deiner Kinderjahre.

Beatrice.

So bin ich wieder im Schooß der Meinen?

Isabella.

Und nichts soll uns mehr scheiden, als der Tod.

Beatrice.

Du willst mich nicht mehr in die Fremde stoßen?

Isabella.

Nichts trennt uns mehr, das Schicksal ist befriedigt.

Beatrice (sinkt an ihre Brust).

Und find' ich wirklich mich an deinem Herzen?

DIÉGO. Que fait-elle? Elle se jette à genoux.

BÉATRICE. O belle et angélique figure de ma mère!

ISABELLA. Enfant de mon cœur! viens dans mes bras!

BÉATRICE. Vois à tes pieds la coupable.

ISABELLA. Tu m'es rendue! que tout soit oublié!

DIÉGO. Regarde-moi aussi! Reconnais-tu mes traits?

BÉATRICE. La tête blanche du loyal Diégo!

ISABELLA. Le fidèle gardien de ton enfance.

BÉATRICE. Ainsi je me retrouve au sein des miens?

ISABELLA. Et rien ne peut plus nous séparer que la mort.

BÉATRICE. Tu ne veux plus me bannir dans une demeure étrangère?

ISABELLA. Rien ne nous séparera désormais, le destin est apaisé.

BÉATRICE (se jette sur son sein). Et suis-je en effet sur ton cœur?

Diego.

Was macht sie?

Sie senkt sich
auf die Kniee.

Beatrice.

O, schönes Engelsantlitz
meiner Mutter!

Isabella.

Kind meines Herzens!

Komm in meine Arme!

Beatrice.

Sieh zu deinen Füßen die Schuldige.

Isabella.

Ich habe dich wieder!

Alles sei vergessen!

Diego.

Betrachte auch mich!

Erkennst du meine Züge?

Beatrice.

Greises Haupt des redlichen Diego!

Isabella.

Der treue Wächter
deiner Kinderjahre.

Beatrice.

So bin ich wieder
im Schooß der Meinen?

Isabella.

Und nichts
soll uns mehr scheiden,
als der Tod.

Beatrice.

Du willst nicht mehr
mich stoßen in die Fremde?

Isabella.

Nichts trennt uns mehr,
das Schicksal ist befriedigt.

Beatrice (sinkt an ihre Brust).

Und finde ich mich wirklich
an deinem Herzen?

DIÉGO.

Que fait-elle ?

Elle s'affaisse (se jette)
sur les (à) genoux.

BÉATRICE.

O beau visage-d'ange
de ma mère !

ISABELLA.

Enfant de mon cœur !

Viens dans mes bras !

BÉATRICE.

Vois à tes pieds la coupable.

ISABELLA.

Je te possède de-nouveau !

Que tout soit oublié !

DIÉGO.

Regarde-moi aussi !

Reconnais-tu mes traits ?

BÉATRICE.

La tête blanche du loyal Diégo

ISABELLA.

Le fidèle gardien
de tes années-d'enfant.

BÉATRICE.

Donc je suis de-nouveau
dans le (au) sein des miens ?

ISABELLA.

Et rien
nedeoit plus nous séparer
que la mort.

BÉATRICE.

Tu ne veux plus
me bannir dans (à) l'étranger ?

ISABELLA.

Rien ne nous séparera plus,
le destin est satisfait.

BÉATRICE (se jette à (sur) son sein).

Et me trouvé-je en-effet
à (sur) ton cœur ?

Und Alles war ein Traum, was ich erlebte?
 Ein schwerer, fürchterlicher Traum — O Mutter!
 Ich sah ihn todt zu meinen Füßen fallen!
 — Wie komm' ich aber hieher? Ich besinne
 Mich nicht — Ach, wohl mir, wohl, daß ich gerettet
 In deinen Armen bin! Sie wollten mich
 Zur Fürstin Mutter von Messina bringen.
 Eher ins Grab!

Isabella.

Komm zu dir, meine Tochter!

Messina's Fürstin —

Beatrice.

Nenne sie nicht mehr!

Mir gießt sich bei dem unglücksel'gen Namen
 Ein Frost des Todes durch die Glieder.

Isabella.

Höre mich.

Beatrice.

Sie hat zwei Söhne, die sich tödtlich hassen;
 Don Manuel, Don Cesar nennt man sie.

Isabella.

Ich bin's ja selbst! Erkenne deine Mutter!

Beatrice.

Was sagst du? Welches Wort hast bu geredet?

Isabella.

Ich, deine Mutter, bin Messinas Fürstin.

Et tout ce que j'ai éprouvé n'était qu'un songe, un songe accablant et terrible... O ma mère! je l'ai vu tomber mort à mes pieds!... Mais comment suis-je venue ici? Jene me souviens pas... Ah! que je suis heureuse d'être ainsi sauvée, et dans tes bras! Ils voulaient me conduire à la princesse de Messine. Plutôt dans la tombe!

ISABELLA. Reviens à toi, ma fille! La princesse de Messine...

BÉATRICE. Ne me la nomme plus! A ce nom funeste, un frisson de mort se répand dans tous mes membres.

ISABELLA. Écoute-moi.

BÉATRICE. Elle a deux fils qui se haïssent mortellement; on les nomme don Manuel et don César.

ISABELLA. Mais c'est moi-même! Reconnais ta mère.

BÉATRICE. Que dis-tu? Quelle parole as-tu prononcée?

ISABELLA. C'est moi, ta mère, qui suis la princesse de Messine.

Und Alles, was ich erlebte,
 war ein Traum?
 Ein schwerer, fürchterlicher Traum —
 O Mutter! Ich sah ihn
 fallen todt zu meinen Füßen!
 — Wie aber komme ich hieher?
 Ich besinne mich nicht —
 Ach, wohl mir,
 wohl,
 daß ich bin gerettet
 in deinen Armen!
 Sie wollten mich bringen
 zur Fürstin Mutter von Messina.
 Eher ins Grab!
 Isabella.
 Komm zu dir, meine Tochter!
 Fürstin Messina's —
 Beatrice.
 Kenne sie nicht mehr!
 Bei dem unglückseligen Namen
 ein Frost des Todes
 gießt sich mir
 durch die Glieder.
 Isabella.
 Höre mich.
 Beatrice.
 Sie hat zwei Söhne,
 die sich hassen tödlich;
 man nennt sie
 Don Manuel, Don Cesar.
 Isabella.
 Ich bin es ja selbst!
 Erkenne deine Mutter!
 Beatrice.
 Was sagst du?
 Welches Wort hast du geredet?
 Isabella.
 Ich, deine Mutter,
 bin Fürstin Messina's.

Et tout ce-que j'ai-vu,
 était-ce un rêve?
 Un lourd *et* affreux rêve...
 O mère! Je l'ai-vu
 tomber mort à mes pieds!
 ... Mais comment arrivé-je ici?
 Je ne me souviens pas... [moi,
 Ah! bien à (quel bonheur pour)
 bien (quel bonheur),
 que je suis (d'être) sauvée
 dans tes bras!
 Ils voulaient me conduire
 chez la princesse mère de Mes-
 Plutôt dans la tombe! [sine.
 ISABELLA.
 Reviens à toi, ma fille!
 la princesse de Messine...
 BÉATRICE.
 Ne la nomme plus!
 Chez (à) ce nom fatal
 un (le) froid de la mort
 se répand à (en) moi
 à-travers les membres.
 ISABELLA.
 Écoute-moi.
 BÉATRICE.
 Elle a deux fils,
 qui se haïssent mortellement;
 on les nomme
 don Manuel *et* don Cesar.
 ISABELLA.
 Je le suis réellement moi-même!
 Reconnaiss ta mère!
 BÉATRICE.
 Que dis-tu?
 Quelle parole as-tu prononcée?
 ISABELLA.
 C'est moi, ta mère,
 qui suis la princesse de Messine

Beatrice.

Du bist Don Manuels Mutter und Don Césars?

Isabella.

Und deine Mutter! Deine Brüder nennst du!

Beatrice.

Weh, weh mir! O, entsetzensvolles Licht!

Isabella.

Was ist dir? Was erschüttert dich so seltsam?

Beatrice (wilt um sich her schauend, erblickt den Chor).

Das sind sie, ja! Jetzt, jetzt erkenn' ich sie.

Mich hat kein Traum getäuscht — Die sind's! Die waren

Zugegen — es ist fürchterliche Wahrheit!

Unglückliche, wo habt ihr ihn verborgen?

(Sie geht mit heftigem Schritt auf den Chor zu, der sich von ihr abwendet. Ein Trauermarsch läßt sich in der Ferne hören.)

Chor.

Wehe! Wehe!

Isabella.

Wen verborgen? Was ist wahr?

Ihr schweigt bestürzt — Ihr scheint sie zu verstehen.

Ich les' in euren Augen, eurer Stimme

Gebrochnen Tönen etwas Unglücksel'ges,

BÉATRICE. Tu es la mère de don Manuel et de don César ?

ISABELLA. Et ta mère à toi ! Tu nommes tes frères !

BÉATRICE. Malheur, malheur à moi ! O lumière affreuse !

ISABELLA. Qu'as-tu donc ? Qu'est-ce qui te trouble si étrangement ?

BÉATRICE (regardant autour d'elle d'un œil égaré, aperçoit le chœur).
Ce sont eux, oui ! Maintenant, maintenant, je les reconnais... Ce n'est pas un songe qui m'a trompée... Ce sont eux ! Ils étaient là... C'est une horrible vérité ! Malheureux, où l'avez-vous caché ?
(Elle s'avance impétueusement vers le chœur, qui se détourne d'elle. Une marche funèbre se fait entendre dans le lointain.)

LE CHŒUR. Malheur ! malheur !

ISABELLA. Caché, qui ? Qu'est-ce qui est vrai ? Vous vous taisez, consternés... Vous paraissez la comprendre. Je lis dans vos yeux, dans les sons brisés de votre voix, quelque chose de funeste que

Beatrice.

Du bist die Mutter Don Manuels
und Don Césars?

Isabella.

Und deine Mutter!

Deine Brüder nennst du!

Beatrice.

Weh, weh mir!

O, entsetzensvolles Licht!

Isabella.

Was ist dir?

Was erschüttert dich so seltsam?

Beatrice (um sich her schauend
wild,
erblickt den Chor).

Das sind sie, ja! Jetzt,
jetzt erkenne ich sie.

Kein Traum

hat mich getäuscht —

Die sind es!

Die waren zugegen —

es ist fürchterliche Wahrheit!

Unglückliche,

wo habt ihr ihn verborgen?

(Mit heftigem Schritt
sie geht zu auf den Chor,
der sich abwendet von ihr.
Ein Trauermarsch
läßt sich hören in der Ferne.)

Chor.

Wehe! Wehe!

Isabella.

Wen verborgen?

Was ist wahr?

Ihr schweigt bestürzt —

Ihr scheint sie zu verstehen.

Ich lese in euren Augen,
gebrochenen Tönen
eurer Stimme
etwas Unglückseliges,

BÉATRICE.

Tu es la mère de don Manuel
et de don César?

ISABELLA.

Et ta mère, à toi!

Tu nommes tes frères!

BÉATRICE.

Malheur, malheur à moi!

O lumière pleine-d'horreur!

ISABELLA.

Qu'est à toi (qu'as-tu)? [ment?

Qu'est-ce-qui t'agite si étrange-

BÉATRICE (regardant autour d'elle
d'un air farouche,
aperçoit le chœur).

Ce sont eux, oui! Maintenant,
maintenant je les reconnais.

*Ce n'est point-un rêve
qui m'a trompée...*

Ce sont eux!

Ceux-ci étaient présents...

c'est l'affreuse vérité!

Malheureux!

où l'avez-vous caché?

(D'un pas très-précipité
elle se dirige vers le chœur,
qui se détourne d'elle.

Une marche-funèbre
se fait entendre dans le lointain.)

Le CHŒUR.

Malheur! Malheur!

ISABELLA.

Qui ont-ils caché?

Qu'est-ce-qui est vrai?

Vous vous-taisez consternés...

Vous paraissez la comprendre.

Je lis dans vos yeux,
*dans les sons brisés
de votre voix*

quelque-chose de funeste,

Das mir zurückgehalten wird — Was ist's?
 Ich will es wissen. Warum heftet ihr
 So schreckenvolle Blicke nach der Thüre?
 Und was für Töne hör' ich da erschallen?

Chor. (Bohemund.)

Es naht sich! Es wird sich mit Schrecken erklären.
 Sei stark, Gebieterin, stähle dein Herz!
 Mit Fassung ertrage, was dich erwartet,
 Mit männlicher Seele den tödtlichen Schmerz!

Isabella.

Was naht sich? Was erwartet mich? — Ich höre
 Der Todtenklage fürchterlichen Ton
 Das Haus durchdringen — Wo sind meine Söhne?

(Der erste Halbchor bringt den Leichnam Don Manuels auf einer Bahre
 getragen, die er auf der leer gelassenen Seite der Scene niederlegt.
 Ein schwarzes Tuch ist darüber gebreitet.)

Isabella. Beatrice. Diego. Beide Chöre.

Erster Chor. (Gaëtan.)

Durch die Straßen der Städte,
 Vom Jammer gefolget,
 Schreitet das Unglück —

l'on me cache... Qu'est-ce? Je veux le savoir. Pourquoi tournez-vous vers la porte des regards si pleins d'effroi? Et qu'est-ce que ces sons qui frappent mon oreille?

LE CHŒUR. (BOHÉMOND.) Cela approche! Le mystère va s'éclaircir affreusement. Sois forte, ma souveraine, trempe ton cœur! Supporte avec courage ce qui t'attend, avec une âme virile cette mortelle douleur!

ISABELLA. Qu'est-ce qui approche? Qu'est-ce qui m'attend?... J'entends le son terrible de la plainte funèbre retentir dans le palais... Où sont mes fils? (Le premier demi-chœur apporte le corps de don Manuel sur un brancard, qu'il dépose sur le côté de la scène qui est resté vide. Un drap noir est étendu par-dessus.)

ISABELLA, BÉATRICE, DIÉGO, LES DEUX CHŒURS.

LE PREMIER CHŒUR. (GAËTAN.) A travers les rues des cités, le malheur se promène, suivi de la plainte... Il rôde, épiant du

das mir zurückgehalten wird —

Was ist es?

Ich will es wissen.

Warum nach der Thüre

heftet ihr Blicke

so schreckenvolle?

Und was für Töne

höre ich erschallen da?

Chor. (Bohemund.)

Es naht sich!

Es wird sich erst

mit Schrecken.

Sei stark, Gebieterin,

stähle dein Herz!

Ertrage mit Fassung,

was dich erwartet,

mit männlicher Seele

den tödlichen Schmerz!

Isabella.

Was naht sich?

Was erwartet mich? —

Ich höre fürchterlichen Ton

der Todtentlage

durchbringen das Haus —

Wo sind meine Söhne?

(Der erste Halbchor

bringt den Leichnam

Don Manuels

getragen auf einer Bahre,

die er niederlegt auf der Seite

der Scene leergelassenen.

Ein schwarzes Tuch

ist gebreitet darüber.)

Isabella. Beatrice. Diego.

Beide Chöre.

Erster Chor. (Gaétan.)

Durch die Straßen

der Städte

das Unglück schreitet,

gefolget vom Jammer —

qui m'est tenu-caché.

Qu'est-ce que c'est?

Je veux le savoir.

Pourquoi vers la porte

fixez-vous des regards

si pleins-d'effroi?

Et quelle espèce de sons

j'entends retentir là-bas?

Le CHŒUR (Bohémond.)

Cela approche!

Cela s'éclaircira

avec horreur.

Sois forte, *ma* souveraine,

trempe ton cœur!

Supporte avec courage

ce-qui t'attend,

avec une âme virile

la (cette) mortelle douleur!

ISABELLA.

Qui approche?

Qui m'attend?...
J'entends l'horrible son

de la plainte-funèbre

remplir la maison...

Où sont mes fils?

(Le premier demi-chœur
amène le cadavre
de don Manuel

porté sur un brancard,

qu'il dépose sur le côté

de la scène *qui a été* laissé-*vide*.

Un drap noir.

est étendu par-dessus.)

ISABELLA. BÉATRICE. DIÉGO.

LES-DEUX CHŒURS.

PREMIER CHŒUR. (Gaétan.)

A-travers les rues

des villes

le malheur passe,

suivi des gémissements...

Lauernd umschleicht es
 Die Häuser der Menschen,
 Heute an dieser
 Pforte pocht es,
 Morgen an jener,
 Aber noch keinen hat es verschont.
 Die unerwünschte,
 Schmerzliche Botschaft,
 Früher oder später,
 Bestellt es an jeder
 Schwelle, wo ein Lebendiger wohnt.

(Berengar.)

Wenn die Blätter fallen
 In des Jahres Kreise,
 Wenn zum Grabe wallen
 Entnervte Greise,
 Da gehorcht die Natur
 Ruhig nur
 Ihrem alten Gesetze,
 Ihrem ewigen Brauch,
 Da ist nichts, was den Menschen entseze!
 Aber das Ungeheure auch
 Lerne erwarten im irdischen Leben!
 Mit gewaltsamer Hand
 Löset der Mord auch das heiligste Band.
 In sein stygisches Boot
 Raffet der Tod
 Auch der Jugend blühendes Leben!

regard, autour des maisons des hommes. Aujourd'hui, il frappe à cette porte ; demain, à celle-là ; mais il n'a encore épargné personne. Tôt ou tard il s'acquitte de son triste et redouté message, à chaque seuil où habite un vivant.

(BERENGAR.) Quand les feuilles tombent dans le cours de l'année, quand des vieillards épuisés descendent au tombeau, la nature ne fait qu'obéir paisiblement à son antique loi, à son éternel usage : il n'y a rien là qui épouvante l'homme !

Mais apprends aussi à attendre, dans cette vie terrestre, des prodiges de malheur. Le meurtre, de sa main violente, brise jusqu'aux nœuds les plus saints. La mort entraîne aussi dans sa barque du Styx la vie florissante de la jeunesse.

Es umschleicht
 die Häuser
 der Menschen
 lauernd,
 es pocht heute
 an dieser Pforte,
 morgen an jener,
 aber es hat noch
 verschont keinen.
 Früher oder später,
 es bestellt die Botschaft
 unerwünschte,
 schmerzliche
 an jeder Schwelle,
 wo ein Lebendiger wohnt.
 (Berengar.)

Wenn die Blätter fallen
 in Kreise des Jahres,
 wenn entnervte Greise
 wallen
 zum Grabe,
 da die Natur
 gehorcht nur
 ruhig
 ihrem alten Geetze,
 ihrem ewigen Brauch,
 da ist nichts
 was entseze den Menschen !

Aber lerne auch
 erwarten das Ungeheure
 im irdischen Leben !
 Mit gewaltsamer Hand
 der Mord löset
 das Band
 auch heiligste.
 Der Tod rafft auch
 in sein stygisches Boot
 blühendes Leben
 der Jugend !

Il glisse-furtivement-autour
 les (des) maisons
 des hommes
les épiant-du-regard,
 il frappe aujourd'hui
 à cette porte-ci,
 demain à celle-là,
 mais il n'a encore
 épargné personne.
 Plus tôt ou plus tard,
 il s'acquitte du message
 non-désiré
et douloureux
 à chaque seuil,
 où demeure un vivant.
 (Béranger.)

Quand les feuilles tombent
 dans le cours de l'année,
 quand des vieillards épuisés
 vont-comme-en-pèlerinage
 à la tombe,
 là (en cela), la nature
 obéit seulement
 paisiblement
 à son antique loi,
 à son éternel usage,
 il n'y-a rien là
 qui épouvante l'homme !

Mais apprends aussi
 à attendre le monstrueux
 dans la (cette) vie terrestre.
 Avec une (de sa) main violente
 le meurtre brise
 le lien
 même le plus sacré.
 La mort emporte aussi
 dans sa barque du-Styx
 la vie florissante
 de la jeunesse !

(Gajetan.)

Wenn die Wolken gethürmt den Himmel schwärzen,
 Wenn dumpfstosend der Donner hallt,
 Da, da fühlen sich alle Herzen
 In des furchtbaren Schicksals Gewalt.
 Aber auch aus entwölfter Höhe
 Kann der zündende Donner schlagen,
 Darum in deinen fröhlichen Tagen
 Fürchte des Unglücks tückische Nähe!
 Nicht an die Güter hänge dein Herz,
 Die das Leben vergänglich zieren!
 Wer besitzt, der lerne verlieren,
 Wer im Glück ist, der lerne den Schmerz!

Isabella.

Was soll ich hören? Was verhüllt dies Tuch?

(Sie macht einen Schritt gegen die Bahre, bleibt aber unschlüssig
 zaudernnd stehen).

Es zieht mich grausend hin und zieht mich schaudernnd
 Mit dunkler, kalter Schreckenshand zurück.

(Zu Beatrice, welche sich zwischen sie und die Bahre geworfen.)

Laß mich! Was es auch sei, ich will's enthüllen!

(Sie hebt das Tuch auf und entdeckt Don Manuels Leichnam.)

(GAËTAN.) Quand les nuages amoncelés noircissent le ciel, quand le tonnerre retentit avec un sourd fracas, alors, alors tous ces cœurs se sentent au pouvoir du destin terrible. Mais la foudre qui embrase peut tomber aussi d'un ciel sans nuages. Ainsi, dans ces jours de joie, crains la perfide approche du malheur; n'attache pas ton cœur aux biens qui ornent passagèrement la vie. Qui possède, apprenne à perdre; qui est dans le bonheur, apprenne la souffrance!

ISABELLA. Que dois-je entendre? Que cache ce drap? (Elle fait un pas vers le brancard, mais s'arrête, incertaine, hésitante.) Jeme sens attirée par un horrible attrait, et repoussée affreusement par la main froide et sinistre de la terreur. (A Béatrice, qui s'est jetée entre elle et le brancard.) Laisse-moi! Quoi que ce soit, je veux lever ce voile! (Elle lève le drap et découvre le cadavre de don Manuel.)

(Gajetan.)

Wenn die Wolken gethürmt
 schwärzen den Himmel,
 wenn dumpfstoßend
 der Donner hallt,
 da, da alle Herzen
 fühlen sich in Gewalt
 des furchtbaren Schicksals.
 Aber der zündende Donner
 kann auch schlagen
 aus entwölter Höhe,
 fürchte darum
 in deinen fröhlichen Tagen
 tödtliche Nähe des Unglücks!
 Hänge nicht dein Herz
 an die Güter, die zieren das Leben
 vergänglich!
 Wer besitzt,
 der lerne verlieren,
 wer ist im Glück,
 der lerne den Schmerz!
 Isabella.

Was soll ich hören?

Was verhüllt dies Tuch?

(Sie macht einen Schritt
 gegen die Bahre, bleibt aber stehen
 unschlüssig zaudernd.)

Es zieht mich hin
 grausend
 und zieht mich zurück
 schauernd
 mit Schreckenshand
 dunkler, kalter.

(Zu Beatrice, welche sich geworfen
 zwischen sie und die Bahre.)

Laß mich! was es auch sei,
 ich will es enthüllen!

(Sie hebt auf das Tuch
 und entdeckt Leichnam
 Don Manuels.)

(Gaétan.)

Quand les nuages amoncelés
 obscurcissent le ciel,
 quand mugissant-sourdement
 le tonnerre retentit, [cœurs
en ce moment là, alors tous *les*
 se sentent dans *le* (au) pouvoir
 du terrible destin.

Mais la foudre qui-embrase
 peut aussi tomber [nuages,
 d'une hauteur (d'un ciel) sans-
 crains donc
 dans tes jours heureux
 le perfide voisinage du malheur!
 N'attache pas ton cœur
 aux biens, qui ornent la vie
 passagèrement!

Quiconque possède
 celui-ci (qu'il) apprenne à perdre,
 quiconque est dans le bonheur,
 celui-ci (qu'il) apprenne la dou-
 ISABELLA. [leur!

Que dois-je entendre?

Que cache ce drap?

(Elle fait un pas
 vers le brancard, mais elle s'arrête
 irrésolue et hésitante.)

Cela m'entraîne
 avec-frissonnement
 et je me *sens* retirée
en tressaillant,
 avec (par) une main-de-terreur
 sombre et froide.

(A Béatrice qui s'est jetée
 entre elle et le brancard.)

Laisse-moi! Quoi que ce soit,
 je veux le dévoiler!

(Elle soulève le drap
 et découvre le cadavre
 de don Manuel.)

O himmlische Mächte, es ist mein Sohn!

(Sie bleibt mit starrem Entsetzen stehen — Beatrice sinkt mit einem Schrei des Schmerzens neben der Dahre nieder.)

Chor. (Gaetan. Berengar. Manfred.)

Unglückliche Mutter! es ist dein Sohn!

Du hast es gesprochen, das Wort des Jammers,
Nicht meinen Lippen ist es entflohn.

Isabella.

Mein Sohn! Mein Manuel! — O, ewige
Erharmung — So muß ich dich wieder finden!
Mit deinem Leben mußt' du die Schwester
Erlaufen aus des Räubers Hand — Wo war
Dein Bruder, daß sein Arm dich nicht beschützte?
— O, Fluch der Hand, die diese Wunde grub!
Fluch ihr, die den Verderblichen geboren,
Der mir den Sohn erschlug! Fluch seinem ganzen
Geschlecht!

Chor.

Wehe! Wehe! Wehe! Wehe!

Isabella.

So haltet ihr mir Wort, ihr Himmelsmächte?

Das, das ist eure Wahrheit? Wehe dem,
Der euch vertraut mit reblichem Gemüth!

O puissances du ciel! C'est mon fils. (Elle demeure immobile, glacée d'effroi. Béatrice tombe près du brancard, en poussant un cri de douleur.)

LE CHŒUR. (GAËTAN, BÉRENGER, MANFRED.) Malheureuse mère! C'est ton fils! Tu l'as prononcée, la parole lamentable. Ce n'est point à mes lèvres qu'elle a échappé.

ISABELLA. Mon fils! mon Manuel!... O éternelle miséricorde!... Est-ce ainsi qu'il me faut te retrouver? Était-ce donc avec ta vie que tu devais racheter ta sœur des mains du brigand?... Où était ton frère, que son bras n'a pu te protéger?... Oh! maudite la main qui a creusé cette blessure! Maudite celle qui a enfanté ce mortel funeste qui m'a tué mon fils! Maudite toute sa race!

LE CHŒUR. Malheur! malheur! malheur! malheur!

ISABELLA. C'est ainsi que vous me tenez parole, puissances du ciel? Est-ce là, là votre vérité? Malheur à celui qui se fie à vous

O himmlische Mächte,
es ist mein Sohn!
(Sie bleibt stehen
mit starrem Entsetzen —
Beatrice sinkt nieder neben der Bahre
mit einem Schrei des Schmerzens.)
Chor.

(Gajetan. Berengar. Manfred.)
Unglückliche Mutter!
es ist dein Sohn!

Du hast es gesprochen,
das Wort des Jammers,
nicht meinen Lippen
ist es entflohen.

Isabella.

Mein Sohn! Mein Manuel! —

O, ewige Erbarmung —

So muß ich

bich wieder finden!

Mit deinem Leben

du mußt erkauen die Schwester
aus Hand des Räubers —

Wo war dein Bruder,

daß sein Arm dich nicht beschützte?

— O, Fluch der Hand,

die grub diese Wunde!

Fluch ihr,

die geboren den Verberblühen

der mir erschlug den Sohn!

Fluch seinem ganzen Geschlecht!

Chor.

Wehe!

Wehe! Wehe! Wehe!

Isabella.

Ihr Himmelsmächte,

so

haltet ihr mir Wort?

Das, das ist eure Wahrheit?

Wehe dem, der euch vertraut

mit reblichem Gemüth!

O puissances du-ciel,

c'est mon fils!

(Elle demeure debout

immobile de terreur...

Béatrice tombe près du brancard,
avec un cri de douleur.)

Le CHŒUR.

(Gaétan, Béranger, Manfred.)

Malheureuse mère!

c'est ton fils!

C'est toi qui l'as prononcée,

la parole de lamentation,

ce n'est point de mes lèvres

qu'elle est échappée.

ISABELLA.

Mon fils! Mon Manuel!...

O éternelle miséricorde...

Est-ce ainsi que je dois

te retrouver!

Était-ce avec ta vie

que tu devais racheter la (ta) sœur
de la main du ravisseur...

Où était ton frère,

que son bras ne te protégea pas?

... Oh, malédiction à la main,

qui a creusé cette blessure!

Malédiction à celle,

qui a enfanté l' (cet) être funeste

qui m'a tué le (mon) fils!

Malédiction à toute sa race!

Le CHŒUR.

Malheur!

Malheur! Malheur! Malheur!

ISABELLA.

Vous, puissances-du-ciel,

est-ce ainsi

que vous me tenez parole?

Ceci, ceci est *donc* votre vérité?

Malheur à celui qui se fie à vous

avec un cœur droit!

Worauf hab' ich gehofft, wovor gezittert,
 Wenn dies der Ausgang ist! — O, die ihr hier
 Mich schreckenvoll umsteht, an meinem Schmerz
 Die Blicke weidend, lernt die Lügen kennen,
 Womit die Träume uns, die Seher täuschen!
 Glaube noch Einer an der Götter Mund!
 — Als ich mich Mutter fühlte dieser Tochter,
 Da träumte ihrem Vater eines Tags,
 Er sah' aus seinem hochzeitlichen Bette
 Zwei Lorbeerbäume wachsen — Zwischen ihnen
 Wuchs eine Lilie empor; sie ward
 Zur Flamme, die der Bäume dicht Gezweig ergriff
 Und, um sich wüthend, schnell das ganze Haus
 In ungeheurer Feuerfluth verschlang.
 Erschreckt von diesem seltsamen Gesichte,
 Befrug der Vater einen Vogelschauer
 Und schwarzen Magier um die Bedeutung.
 Der Magier erklärte : wenn mein Schooß
 Von einer Tochter sich entbinden würde,
 So würde sie die beiden Söhne ihm
 Ermorden und vertilgen seinen Stamm !

dans la droiture de son cœur ! Qu'ai-je donc espéré, qu'ai-je redouté, si telle est l'issue?... O vous qui m'entourez, pleins d'effroi, repaissant vos yeux de ma douleur, apprenez à connaître les mensonges par lesquels les rêves et les devins nous abusent ! Après cela, qu'on croie encore aux oracles des dieux !... Quand je me sentis mère de cette fille, son père rêva un jour qu'il voyait s'élever deux lauriers de sa couche nuptiale... Entre eux croissait un lis ! il devint une flamme qui saisit l'épais branchage des arbres, et, étendant sa fureur autour d'elle, dévora promptement toute la maison dans un horrible embrasement. Effrayé de cette vision étrange, le père en demanda le sens à un augure, à un noir magicien. Le magicien déclara que, si mon sein donnait le jour à une fille, elle lui tuerait ses deux fils et exterminerait sa race.

Worauf habe ich gehofft,
 wovor gezittert,
 wenn dies ist der Ausgang! —
 O, die ihr mich umsteht hier
 schreckenvoll,
 weidend die Blicke
 an meinem Schmerz,
 lernet kennen
 die Lügen,
 womit uns täuschen
 die Träume, die Seher!
 Glaube noch Einer
 an Mund der Götter!
 — Als ich mich jühlte
 Mutter dieser Tochter,
 da träumte ihrem Vater eines Tags,
 er sähe zwei Lorbeerbäume
 wachsen aus seinem
 hochzeitlichen Bette
 Zwischen ihnen wuchs empor
 eine Lilie;
 sie ward zur Flamme,
 die ergriff dicht Gezweig
 der Bäume,
 und, um sich wüthend,
 verschlang schnell
 das ganze Haus
 in ungeheurer Feuerfluth. [sichte,
 Erschreckt von diesem seltsamen Ge-
 der Vater befrag um
 die Bedeutung
 einen Vogelschauer
 und schwarzen Magier.
 Der Magier erklärte: [würde
 wenn mein Schooß sich entbinden
 von einer Tochter,
 so würde sie ihm ermorden
 die beiden Söhne
 und vertilgen seinen Stamm!

Sur (en)-quoi ai-je espéré,
 devant-quoi ai-je tremblé,
 si ceci est l'issue!...
 O vous qui m'entourez ici
 pleins-d'effroi,
 repaissant les (vos) regards
 à (de) ma douleur,
 apprenez à connaître
 les mensonges,
 avec-lesquels nous trompent
 les songes *et* les voyants!
Que quelqu'un croie encore
 à la bouche des dieux!
 ...Lorsque je me sentis
 mère de cette fille,
 son père rêva un jour,
 qu'il vit (voyait) deux lauriers
 s'élever de sa
 couche nuptiale...
 Entre eux croissait
 un lis;
 elle devint à la (une) flamme,
 qui saisit *les* épais rameaux
 des arbres,
 et, ravageant autour d'elle,
 dévora rapidement
 toute la maison
 dans un immense embrasement.
 Effrayé de cette étrange vision,
 le père demanda
 la signification
 à un augure
 et noir magicien.
 Le magicien déclara:
 si mon sein se délivrait
 d'une fille,
 elle lui tuerait
 les (ses) deux fils
 et anéantirait sa race!

Chor. (Gaëtan und Bohémund.)

Gebieterin, was sagst du? Wehe! Wehe!

Isabella.

Darum befahl der Vater, sie zu tödten;
Doch ich entrückte sie dem Jammerschicksal.
— Die arme Unglückselige! Verstoßen
Ward sie als Kind aus ihrer Mutter Schooß,
Daß sie, erwachsen, nicht die Brüder morde!
Und jetzt durch Räubershände fällt der Bruder,
Nicht die Unschuldige hat ihn getödtet!

Chor.

Wehe! Wehe! Wehe! Wehe!

Isabella.

Keinen Glauben

Verdiente mir des Götzendieners Spruch;
Ein bessres Hoffen stärkte meine Seele.
Denn mir verkündigte ein andrer Mund,
Den ich für wahrhaft hielt, von dieser Tochter:
„In heißer Liebe würde sie dereinst
„Der Söhne Herzen mir vereinigen.“
— So widersprachen die Drafel sich,
Den Fluch zugleich und Segen auf das Haupt
Der Tochter legend — Nicht den Fluch hat sie

LE CHŒUR. (GAËTAN et BOHÉMOND.) Que dis-tu, souveraine? Malheur! malheur!

ISABELLA. Aussi son père ordonna-t-il de la faire périr; mais je la dérobai à son lamentable destin... La pauvre malheureuse! Elle fut bannie, enfant, du sein maternel, afin de ne pas tuer, devenue grande, ses deux frères. Et maintenant son frère tombe sous les coups des brigands! ce n'est pas elle, pauvre innocente, qui l'a frappé!

LE CHŒUR. Malheur! malheur! malheur! malheur!

ISABELLA. La parole d'un idolâtre ne méritait à mes yeux nulle croyance; un meilleur espoir rassura mon âme. Une autre bouche, que je tenais pour véridique, m'avait prédit au sujet de ma fille, qu'un jour elle réunirait dans un ardent amour les cœurs de mes fils... Ainsi les oracles se contredisaient, plaçant à la fois sur la tête de ma fille la bénédiction et la malédiction... Ce n'est pas elle qui

Chor. (Gaëtan und Bohémund.)

Gebieterin, was sagst du?

Wehe! Wehe!

Isabella.

Darum befaßt der Vater,

sie zu tödten;

doch ich entrückte sie

dem Jammerschicksal.

— Die arme Unglückselige!

Sie ward verstoßen

als Kind

aus ihrer Mutter Schooß,

daß, erwachsen,

sie nicht morde die Brüder!

Und jetzt der Bruder fällt

durch Räubers Hände,

nicht die Unschuldige

hat ihn getödtet!

Chor.

Wehe!

Wehe! Wehe! Wehe!

Isabella.

Des Götzendieners Spruch

verbiente mir

keinen Glauben;

ein bessres Hoffen

stärkte meine Seele.

Denn ein andrer Mund,

den ich hielt für wahrhaft,

verkündigte mir von dieser Tochter:

„Sie würde mit vereinigen dereinst

Herzen der Söhne

in heißer Liebe.“

— So die Orakel

widersprachen sich,

legend auf das Haupt

der Tochter

den Segen

und zugleich den Fluch —

Le CHŒUR. (GAËTAN et BOHÉMOND.)

Souveraine, que dis-tu ?

Malheur ! Malheur !

ISABELLA.

C'est-pourquoi le père ordonna

de la faire périr ;

mais je la dérobai

au (à ce) destin de malheur.

...La pauvre infortunée !

Elle fut bannie

lorsque *elle était encore* enfant

du sein de sa mère,

afin-que, devenue-grande,

elle ne tue pas les (ses) frères !

Et maintenant le frère tombe

par des mains-de-brigands,

ce n'est pas l' (elle) innocente

qui l'a tué !

Le CHŒUR.

Malheur!

Malheur! Malheur! Malheur !

ISABELLA.

La parole de l'idolâtre

ne méritait à moi (à mes yeux)

aucune confiance ;

un meilleur espoir

raffermit mon cœur.

Car une autre bouche,

que je tenais pour véridique,

me prédit de cette fille

qu'« elle me réunirait un-jour

les cœurs des (de mes) fils

dans un ardent amour ».

... Ainsi les oracles

se contredisaient,

mettant sur la tête

de la (ma) fille

la bénédiction

[tion....

et en-même-temps la malédic-

Berschuldet, die Unglückliche! Nicht Zeit
 Ward ihr gegönnt, den Segen zu vollziehen.
 Ein Mund hat, wie der andere, gelogen!
 Die Kunst der Seher ist ein eitles Nichts,
 Betrüger sind sie oder sind betrogen.
 Nichts Wahres läßt sich von der Zukunft wissen,
 Du schöpfest drunten an der Hölle Flüssen,
 Du schöpfest droben an dem Quell des Lichts.

Erster Chor. (Gaetan.)

Wehe! Wehe! Was sagst du? Halt' ein, halt' ein!
 Bezähme der Zunge verwegenes Toben!
 Die Orakel sehen und treffen ein,
 Der Ausgang wird die Wahrhaftigen loben.

Isabella.

Nicht zähmen will ich meine Zunge, laut,
 Wie mir das Herz gebietet, will ich reden.
 Warum besuchen wir die heil'gen Häuser
 Und heben zu dem Himmel fromme Hände?
 Gutmüth'ge Thoren, was gewinnen wir
 Mit unserm Glauben! So unmöglich ist's,

a causé la malédiction, l'infortunée! Et le temps ne lui a pas été donné
 d'accomplir la bénédiction. Une bouche, comme l'autre, a menti.
 L'art des devins est un vain néant; ils sont ou trompeurs ou
 trompés. On ne peut savoir rien de vrai de l'avenir, soit qu'on
 puise en bas aux fleuves des enfers, soit qu'on puise en haut à
 la source de la lumière.

LE PREMIER CHŒUR. (GAÉTAN.) Malheur! malheur! Que dis-tu?
 Arrête, arrête! Refrène les téméraires emportements de ta lan-
 gue. Les oracles voient, ils s'accomplissent; l'événement louera
 leur véridique prévoyance.

ISABELLA. Non, je ne veux pas refréner ma langue; je veux
 parler comme mon cœur me l'ordonne. Pourquoi visitons-nous
 les saints lieux, et levons-nous au ciel des mains pieuses? Fous
 débonnaires, que gagnons-nous à notre foi? Il est aussi impos-

Nicht sie, die Unglückliche,
 hat verschuldet
 den Fluch!
 Nicht Zeit ward ihr gegönnt,
 zu vollziehen den Segen.
 Ein Mund, wie der andere,
 hat gelogen!
 Die Kunst der Seher
 ist ein eitles Nichts,
 sie sind Betrüger
 oder sind betrogen.
 Nichts Wahres von der Zukunft
 läßt sich wissen,
 du schöpfest drunten
 an Flüssen der Hölle,
 du schöpfest oben
 an dem Quell des Lichts.
 Erster Chor. (Gajetan.)
 Wehe! Wehe! Was sagst du?
 Halte ein, halte ein!
 Bezähme verwegenes Toben
 der Zunge!
 Die Orakel sehen
 und treffen ein,
 der Ausgang wird loben
 die Wahrhaftigen.
 Isabella.
 Ich will nicht zähmen
 meine Zunge,
 ich will reden laut,
 wie das Herz mir gebietet.
 Warum besuchen wir
 die heiligen Häuser
 und heben zu dem Himmel
 fromme Hände?
 Gutmüthige Thoren,
 was gewinnen wir
 mit unserm Glauben!
 Es ist so unmöglich,

*Ce n'est pas elle, la malheureuse,
 qui s'est rendue-coupable
 de la malédiction!*
*Point-de temps ne lui fut donné,
 pour accomplir la bénédiction.*
*Une bouche, comme l'autre,
 a menti!*
*L'art des devins
 est un vain néant,
 ils sont des trompeurs
 ou ils sont trompés.*
*Rien de vrai de l'avenir
 ne se laisse savoir,
 soit que tu puises en-bas
 aux fleuves de l'enfer,
 soit que tu puises en-haut
 à la source de la lumière.*
 PREMIER CHŒUR. (GAËTAN.)
 Malheur! Malheur! Que dis-tu?
 Arrête, arrête! |ment
 Retiens le téméraire emporte-
 de la langue!
 Les oracles voient
 et se-réalisent,
 l'accomplissement louera
 les véritables (justifiera de la
 ISABELLA. vérité).
 Je ne veux pas retenir
 ma langue,
 je veux parler haut,
 comme le cœur me l'ordonne.
 Pourquoi visitons-nous
 les édifices sacrés
 et levons-nous vers le ciel
 des mains pieuses?
 Naïfs insensés,
 que gagnons-nous
 avec notre foi!
 Il est aussi impossible,

Die Götter, die hochwohnenden, zu treffen,
 Als in den Mond mit einem Pfeil zu schießen.
 Vermauert ist dem Sterblichen die Zukunft,
 Und kein Gebet durchbohrt den ehrnen Himmel.
 Ob rechts die Vögel fliegen oder links,
 Die Sterne so sich oder anders fügen,
 Nicht Sinn ist in dem Buche der Natur,
 Die Traumkunst träumt, und alle Zeichen trügen.

Zweiter Chor. (Bohemund.)

Halt' ein, Unglückliche! Wehe! Wehe!
 Du leugnest der Sonne leuchtendes Licht
 Mit blinden Augen! Die Götter leben.
 Erkenne sie, die dich fürchtbar umgehen!

(Alle Ritter.)

Die Götter leben.

Erkenne sie, die dich fürchtbar umgehen!

Beatrice.

O Mutter! Mutter! Warum hast du mich
 Gerettet! Warum warfst du mich nicht hin
 Dem Fluch, der, eh' ich war, mich schon verfolgte?
 Blödsicht'ge Mutter! Warum bücktest du
 Dich weiser, als die Allesschauenden,

sible d'atteindre jusqu'aux dieux, sur les hauteurs qu'ils habitent, que de frapper la lune d'une flèche. L'avenir est fermé au mortel et nulle prière ne pénètre ce ciel d'airain. Que l'oiseau vole à droite ou à gauche, que les étoiles se disposent sous tel ou tel aspect, il n'y a nul sens dans le livre de la nature, l'art des songes est un songe et tous les signes trompent.

LE SECOND CHŒUR. (BOHÉMOND.) Arrête, infortunée! Malheur! malheur! Tu nies, les yeux aveugles, la lumière du soleil qui éclaire. Les dieux vivent, reconnais-les, eux qui, terribles, t'environnent.

(TOUS LES CHEVALIERS.) Les dieux vivent, reconnais-les, eux qui, terribles, t'environnent.

BÉATRICE. O ma mère, ma mère! Pourquoi m'as-tu sauvée? Pourquoi ne m'as-tu pas abandonnée à la malédiction qui, avant que je fusse née, déjà me poursuivait? Mère à la vue trop bornée! Pourquoi te croyais-tu plus sage que ceux qui, du regard, embrassent tout, qui rattachent ce qui est proche à ce qui est

zu treffen die Götter,
 die hochwohnenden,
 als zu schießen in den Mond
 mit einem Pfeil.
 Die Zukunft ist vermauert
 dem Sterblichen,
 und kein Gebet
 durchbohrt den ehrnen Himmel.
 Ob die Vögel fliegen,
 rechts oder links,
 die Sterne sich fügen
 so oder anders,
 nicht Sinn ist
 in dem Buche der Natur,
 die Traumkunst träumt,
 und alle Zeichen trügen.
 Zweiter Chor. (Bohemund.)
 Halte ein, Unglückliche!
 Wehe! Wehe!
 Mit blinden Augen
 du leugnest der Sonne
 leuchtendes Licht!
 Die Götter leben.
 Erkenne sie,
 die dich umgehen fürchtbar!
 (Alle Ritter.)
 Die Götter leben.
 Erkenne sie,
 die dich umgehen fürchtbar!
 Beatrice.
 O Mutter! Mutter!
 Warum hast du mich gerettet?
 Warum warfst du mich nicht hin
 dem Fluch,
 der, ehe ich war,
 mich schon verfolgte?
 Böbsichtige Mutter!
 Warum dünkstest du dich weiser,
 als die Allessehenden,

d'atteindre les dieux,
 les *dieux* habitant-les-hauteurs,
 que de tirer dans la lune
 avec une flèche.
 L'avenir est muré
 au mortel,
 et aucune prière
 ne perce le ciel d'airain.
 Si les oiseaux volent
 à-droite ou à-gauche,
 si les étoiles sont-disposées
 de telle ou telle autre *manière*,
 il n'est point de sens
 dans le livre de la nature, [rêve,
 l'art - d'interpréter - les - songes
 et tous les signes trompent.
 SECOND CHŒUR. (BOHÉMOND.)
 Arrête, malheureuse!
 Malheur! Malheur!
 Avec des yeux aveugles
 tu contestes du soleil
 la lumière resplendissante!
 Les dieux vivent.
 Reconnais-les, [ment!
 eux qui t'environnent terrible-
 (TOUS les CHEVALIERS.)
 Les dieux vivent.
 Reconnais-les, [ment!
 eux qui t'environnent terrible-
 BÉATRICE.
 O mère! mère!
 Pourquoi m'as-tu sauvée?
 Pourquoi ne me livrais-tu pas
 à la malédiction,
 qui, avant-que je fusse,
 me poursuivait déjà?
 O mère à-la-vue-bornée!
 Pourquoi te croyais-tu plus sage,
 que les (ceux) qui-voient-tout,

Die Nah' und Fernes an einander knüpfen,
 Und in der Zukunft späte Saaten sehn?
 Dir selbst und mir, uns allen zum Verderben
 Hast du den Todesgöttern ihren Raub,
 Den sie gefordert, frevelnd vorenthalten!
 Jetzt nehmen sie ihn zweifach, dreifach selbst.
 Nicht dank' ich dir das traurige Geschenk,
 Dem Schmerz, dem Jammer hast du mich erhalten!

Erster Chor. (Gaetan)

(in heftiger Bewegung nach der Thüre sehend).

Brechet auf, ihr Wunden!
 Fließet, fließet!
 In schwarzen Güssen
 Stürzet hervor, ihr Bäche des Bluts!

(Berengar.)

Eherner Füße
 Rauschen vernehm' ich,
 Höllischer Schlangen
 Zischendes Lönen,
 Ich erkenne der Furien Schritt!

(Gaetan.)

Stürzet ein, ihr Wände!
 Versink', o Schwelle,
 Unter der schrecklichen Füßen Tritt!
 Schwarze Dämpfe, entsteiget, entsteiget

loin, et voient germer dans l'avenir les tardives semences? Tu as pour ta propre ruine, pour la mienne, pour notre ruine à tous, dérobé aux dieux de la mort, par un larcin coupable, leur proie, qu'ils réclamaient. Maintenant, ils la prennent eux-mêmes, double, triple. Je ne te sais pas gré de ce triste présent. Tu m'as conservée pour la douleur, pour les lamentations.

LE PREMIER CHŒUR. (GAËTAN) (regardant vers la porte, avec une vive émotion). Rouvrez-vous, blessures! coulez! coulez! Élansez-vous en noirs torrents, ruisseaux de sang!

(BÉRANGER.) J'entends le bruit de pieds d'airain, les sons sifflants des vipères infernales; je reconnais le pas des Furies!

(GAËTAN.) Murs, écroulez-vous! Seuil, engloutis-toi sous la pression de ces pieds redoutables! Noires vapeurs, montez, montez, fumantes, du fond de l'abîme! Absorbez l'aimable lumière du

die knüpfen an einander
 Naheß und Fernes,
 und sehen
 in der Zukunft
 späte Saaten?
 Grevelnd
 hast du vorenthalten
 den Todesgöttern,
 zum Verderben dir selbst
 und mir, uns allen,
 ihren Raub, den sie geordert!
 Jetzt nehmen sie ihn
 zweifach, dreifach selbst.
 Ich danke dir nicht
 das traurige Geschenk,
 du hast mich erhalten
 dem Schmerz,
 dem Jammer.
 Erster Chor.

(Gajetan)

(sehend nach der Thüre
 in heftiger Bewegung).

Brechet auf, ihr Wunden!
 Fließet, fließet!
 Ihr Bäche des Bluts,
 stürzt hervor in schwarzen Güssen!
 (Berengar.)

Ich vernehme Rauschen
 eherner Füße,
 zischendes Tönen
 höllischer Schlangen,
 ich erkenne der Furien Schritt!
 (Gajetan.)

Ihr Wände, stürzt ein!
 O Schwelle, versinke
 unter Tritt
 der schrecklichen Füße!
 Entsteiget, schwarze Dämpfe,
 entsteiget

qui rattachent l'un-à-l'autre
le près et *le* loin,
 et *qui* voient *germer*
 dans l'avenir
 des semences tardives?
En commettant-un-crime
 tu as dérobé
 aux dieux-de-la-mort
 pour la ruine à (de) toi-même
 et à (de) moi, *et* à (de) nous tous,
 leur proie qu'ils *avaient* exigée!
 Maintenant ils la prennent
 doublement, triplement même.
 Je ne te remercie pas
 le (de ce) triste présent,
 tu m'as conservée
 à (pour) la douleur,
 aux (pour les) lamentations.
 PREMIER CHŒUR.

(GAËTAN)

(regardant vers la porte
 en-proie à une vive émotion).

Rouvrez-vous, blessures!
 Coulez, coulez!
 Ruisseaux de sang,
 élancez-vous en jets noirs!
 (Béranger.)

J'entends *le* bruit
 de pieds d'airain,
 les sons sifflants
 de serpents infernaux,
 je reconnais *le* pas des Furies!
 (Gaëtan.)
 Murs, écroulez-vous!
 O seuil, engloutis-toi
 sous *le* pas
 des (de ces) pieds redoutables!
 Élevez-vous, noirs vapeurs,
 élevez-vous

Qualmend dem Abgrund! Verschlinget des Tages
Lieblichen Schein!
Schützende Götter des Hauses, entweichet!
Lasset die rächenden Göttinnen ein!

Don Cesar. Isabella. Beatrice. Der Chor.

Beim Eintritt des Don Cesar zertheilt sich der Chor in fliehender Bewegung vor ihm; er bleibt allein in der Mitte der Scene stehen.

Beatrice.

Weh mir, er ist's!

Isabella (tritt ihm entgegen).

O mein Sohn Cesar! Muß ich so
Dich wiedersehen — O, blick' her und sieh'
Den Frevel einer gottverfluchten Hand!
(Führt ihn zu dem Leichnam.)

Don Cesar

(tritt mit Entsetzen zurück, das Gesicht verhüllend).

Erster Chor. (Gaëtan, Berengar.)

Brechet auf, ihr Wunden!
Fließet, fließet!
In schwarzen Güssen
Strömet hervor, ihr Bäche des Bluts!

Isabella.

Du schäuderst und erstarrst! — Ja, das ist alles,
Was dir noch übrig ist von deinem Bruder!
Da liegen meine Hoffnungen — Sie stirbt

jour! Dieux protecteurs de la maison, fuyez! Laissez entrer les
déesses de la vengeance!

DON CÉSAR, ISABELLA, BÉATRICE, LE CHŒUR.

(A l'entrée de don César, le chœur se divise précipitamment devant lui
don César demeure seul au milieu de la scène.)

BÉATRICE. Malheur à moi! c'est lui.

ISABELLA (va au-devant de lui). O mon fils César! Faut-il que je
te revoie ainsi!... Oh! regarde et vois le crime d'une main
maudite de Dieu! (Elle le conduit près du cadavre.)

DON CÉSAR (recule avec horreur et se voile le visage).

LE PREMIER CHŒUR. (GAËTAN, BÉRENGER.) Rouvrez-vous, bles-
sures! coulez! coulez! Jaillissez en noirs torrents, ruisseaux de
sang!

ISABELLA. Tu frémis, tu es glacé d'horreur!... Oui, voilà tout
ce qui reste de ton frère. Là gisent mes espérances.... Elle périt

dem Abgrund
qualmend!
Verschlinget lieblichen Schein
des Tages!
Entweichet,
schützende Götter des Hauses!
Lasset ein
die rächenden Göttinnen!

Don Cesar. Isabella.

Beatrice. Der Chor.

Beim Eintritt des Don Cesar
der Chor zertheilt sich vor ihm
in fliehender Bewegung;
er bleibt stehen allein
in der Mitte der Scene.

Beatrice.

Weh mir, er ist es!

Isabella (tritt ihm entgegen).

O mein Sohn Cesar!

So muß ich
dich wiedersehen —

O, blicke her
und siehe den Frevler
einer gottverfluchten Hand!
(Führt ihn zu dem Leichnam.)

Don Cesar (tritt zurück mit Entsetzen,
verhüllend das Gesicht).

Erster Chor.

(Gajetan, Berengar.)

Brechet auf, ihr Wunden!

Fliehet, fliehet!

Ihr Wäße des Bluts,
strömet hervor in schwarzen Güssen!
Isabella.

Du schauerst und erstarrst! —

Ja, von deinem Bruder,

das ist alles,

was dir noch übrig ist!

Da liegen meine Hoffnungen —

Sie stirbt

du fond de l'abîme

en-épaisse-fumée!

Absorbez l'aimable clarté

du jour!

Éloignez-vous,

dieux protecteurs de la maison!

Laissez entrer

les déesses de-la-vengeance!

DON CÉSAR. ISABELLA.

BÉATRICE. LE CHŒUR.

A l'entrée de don César

le Chœur se divise devant lui

dans un mouvement de-suite;

il demeure seul

dans le (au) milieu de la scène.

BÉATRICE.

Malheur à moi, c'est lui!

ISABELLA (va à sa rencontre).

O mon fils César!

Est-ce ainsi que je dois

te revoir...

Oh! porte-tes-yeux ici

et regarde le forfait

d'une main maudite-de-Dieu!

(Elle le conduit vers le cadavre.)

DON CÉSAR (recule avec horreur,
se couvrant le visage).

PREMIER CHŒUR.

(Gaëtan, Bérenger.)

Rouvrez-vous, blessures!

Coulez, coulez!

Ruisseaux de sang,

élancez-vous en jets noirs!

ISABELLA.

Tu frémis et restes-pétrifié!...

Oui, de ton frère,

c'est tout

ce-qui te reste encore!

Là gisent mes espérances...

Elle meurt

Im Keim, die junge Blume eures Friedens,
Und keine schönen Früchte sollt' ich schauen.

Don Cesar.

Tröste dich Mutter! Redlich wollten wir
Den Frieden, aber Blut beschloß der Himmel.

Isabella.

O, ich weiß, du liebtest ihn, ich sah entzückt
Die schönen Bande zwischen euch sich flechten!
An deinem Herzen wolltest du ihn tragen,
Ihm reich ersetzen die verlorenen Jahre.
Der blut'ge Mord kam deiner schönen Liebe
Zuvor — Jetzt kannst du nichts mehr, als ihn rächen.

Don Cesar.

Komm, Mutter, komm! Hier ist kein Ort für dich.
Entreiß' dich diesem unglücksel'gen Anblick!

(Er will sie fortziehen.)

Isabella (fällt ihm um den Hals).

Du lebst mir noch! Du, jetzt mein Einziger!

Beatrice.

Weh', Mutter! was beginnst du?

Don Cesar.

Weine dich aus

An diesem treuen Busen! Unverloren

dans son germe, la jeune fleur de votre paix, et je n'en devais
voir aucun beau fruit.

DON CÉSAR. Console-toi, ma mère! Nous voulions sincèrement
la paix; mais le ciel a voulu du sang.

ISABELLA. Oh! je le sais, tu l'aimais, je voyais avec ravissement
les beaux liens se former entre vous. Tu voulais le porter dans
ton cœur, le dédommager richement des années perdues. Le
meurtrier sanglant a prévenu ton tendre amour... Maintenant tu
ne peux plus rien, que le venger.

DON CÉSAR. Viens, ma mère! viens! Ce n'est pas ici ta place.
Arrache-toi à ce funeste spectacle! (Il veut l'entraîner.)

ISABELLA (se jette à son cou). Tu vis encore pour moi! toi, désormais
mon fils unique!

BÉATRICE. Malheur, ô ma mère! que fais-tu?

DON CÉSAR. Pleure toutes tes larmes sur ce cœur fidèle! Ton

im Keim,
die junge Blume eures Friedens,
und ich sollte schauen
keine schönen Früchte.

Don Cesar.

Tröste dich, Mutter!
Wir wollten reblich
den Frieden,
aber der Himmel beschloß
Blut.

Isabella.

O, ich weiß, du liebtest ihn,
ich sah entzückt
sich flechten zwischen euch
die schönen Bande!

Du wolltest ihn tragen
an deinem Herzen,
ihm ersetzen reich
die verlorenen Jahre.

Der blutige Mord
kam zuvor deiner schönen Liebe —
Jetzt kannst du nichts mehr,
als ihn rächen.

Don Cesar.

Komm, Mutter, komm!
Hier ist kein Ort für dich.
Entreiß dich
diesem unglückseligen Anblick!
(Er will sie fortziehen.)

Isabella (fällt ihm um den Hals).

Du lebst noch mir!

Du, jetzt mein Einziger!

Beatrice.

Wehe, Mutter! was beginnst du?

Don Cesar.

Weine dich aus
an diesem treuen Busen!
Der Sohn
ist dir unterlorn,

dans le germe,
la jeune fleur de votre paix,
et je n'en devais voir
point de beaux fruits.

DON CÉSAR.

Console-toi, *ma mère* !
Nous voulions sincèrement
la paix,
mais le ciel a-résolu
l'effusion du sang.

ISABELLA.

Oh ! je *le* sais, tu l'aimais,
je voyais ravie (avec ravisse-
se former entre vous [ment)
les beaux liens !

Tu voulais le porter
à (dans) ton cœur,
lui remplacer richement
les années perdues.
Le meurtre sanglant
a-prévenu ton bel amour...
Maintenant tu ne peux plus rien,
que le venger.

DON CÉSAR.

Viens, *ma mère*, viens !
Ici n'est point-un lieu pour toi.
Arrache-toi
à ce funeste spectacle !
(Il veut l'entraîner.)

ISABELLA (lui tombe autour du cou).

Tu vis encore à (pour) moi !

Toi, désormais mon *fils* unique !

BÉATRICE.

Malheur, *ma mère* ! que fais-tu ?

DON CÉSAR.

Abandonne-toi-aux-pleurs
à (sur) ce cœur fidèle !
Le *fils*
n'est pas-perdu à (pour) toi,

Ist dir der Sohn, denn seine Liebe lebt
Unsterblich fort in deines Césars Brust.

Erster Chor. (Gajetan, Berengar, Manfred.)

Brechet auf ihr Wunden!
Redet, ihr stummen!

In schwarzen Fluthen

Stürzet hervor, ihr Bäche des Bluts!

Isabella (beider Hände fassend).

O, meine Kinder!

Don César.

Wie entzündt es mich,

In deinen Armen sie zu sehen, Mutter,

Ja, laß sie deine Tochter sein! die Schwester —

Isabella (unterbricht ihn).

Dir dank' ich die Gerettete, mein Sohn!

Du hieltest Wort, du hast sie mir gesendet.

Don César (erstaunt).

Wen, Mutter, sagst du, hab' ich dir gesendet?

Isabella.

Sie mein' ich, die du vor dir siehst, die Schwester.

Don César.

Sie, meine Schwester!

Isabella.

Welche andre sonst?

Don César.

Meine Schwester?

filz n'est pas perdu pour toi, car son amour continue de vivre, immortel, dans le sein de ton César.

LE PREMIER CHŒUR. (GAËTAN, BÉRANGER, MANFRED.) Ouvrez-vous, blessures! Parlez, plaies muettes! Élansez-vous en noires ondes, ruisseaux de sang!

ISABELLA (leur prenant la main à tous deux). O mes enfants!

DON CÉSAR. Combien je suis ravi de la voir dans tes bras, ma mère! Oui, qu'elle soit ta fille. La sœur...

ISABELLA (l'interrompant). Je te dois sa délivrance, mon fils. Tu as tenu parole, tu me l'as envoyée.

DON CÉSAR (étonné). Qui dis-tu, ma mère, que je t'ai envoyé?

ISABELLA. Je parle de celle que tu vois devant toi, de ta sœur.

DON CÉSAR. Elle, ma sœur!

ISABELLA. Et quelle autre?

DON CÉSAR. Ma sœur?

denn seine Liebe
lebt fort
unsterblich
in deines Césars Brust.

Erster Chor.

(Gajetan, Berengar, Manfred.)

Brechet auf, ihr Wunden!

Rebet, ihr stummen!

Ihr Bäche des Bluts,
stürzet hervor
in schwarzen Fluthen!

Isabella

(fassend beider Hände).

O, meine Kinder!

Don Cesar.

Wie entzückt es mich,

Mutter,

sie zu sehen in deinen Armen,

ja, laß sie sein

deine Tochter!

Die Schwester —

Isabella (unterbricht ihn).

Mein Sohn, dir danke ich
die Gerettete!

Du hieltest Wort,
du hast sie mir gesendet.

Don Cesar (erstaunt).

Wen, sagst du, Mutter,
habe ich dir gesendet?

Isabella.

Ich meine sie,
die du vor dir siehst,
die Schwester.

Don Cesar.

Sie, meine Schwester!

Isabella.

Welche andre sonst?

Don Cesar.

Meine Schwester?

car son amour
continue-de-vivre
immortellement
dans le sein de ton César.

PREMIER CHŒUR.

(Gaétan, Béranger, Manfred.)

Rouvrez-vous, blessures!

Parlez, vous *qui êtes muettes*!

Ruisseaux de sang,

élancez-vous
en flots noirs!

ISABELLA

(prenant les mains des-deux).

O mes enfants!

DON CÉSAR.

Combien cela me ravit,

ma mère,

de la voir dans tes bras,

oui, laisse la être (qu'elle soit
ta fille!

La sœur...

ISABELLA (l'interrompt).

Mon fils, je te dois
la délivrée (sa délivrance)!

Tu as-tenu parole,
tu me l'as envoyée.

DON CÉSAR (étonné).

Qui, dis-tu, *ma mère,*
que je t'ai envoyé?

ISABELLA.

Je veux-dire elle,
celle que tu vois devant toi,
la (ta) sœur.

DON CÉSAR.

Elle, *ma sœur*!

ISABELLA.

Quelle autre donc?

DON CÉSAR.

Ma sœur?

Isabella.

Die du selber mir gesendet.

Don Cesar.

Und seine Schwester!

Chor.

Wehe! Wehe! Wehe!

Beatrice.

O, meine Mutter!

Isabella.

Ich erstaune — Redet!

Don Cesar.

So sei der Tag verflucht, der mich geboren!

Isabella.

Was ist dir? Gott!

Don Cesar.

Verflucht der Schooß, der mich
Getragen! — Und verflucht sei deine Heimlichkeit,
Die all dies Gräßliche verschuldet! Falle
Der Donner nieder, der dein Herz zerschmettert!
Nicht länger halt' ich schonend ihn zurück —
Ich selber, wiss' es, ich erschlug den Bruder,
In ihren Armen überrascht' ich ihn;
Sie ist es, die ich liebe, die zur Braut
Ich mir gewählt — den Bruder aber fand ich
In ihren Armen — Alles weißt du nun!
— Ist sie wahrhaftig seine, meine Schwester,

ISABELLA. Que tu m'as toi-même envoyée.

DON CÉSAR. Et sa sœur, à lui?

LE CHŒUR. Malheur! malheur! malheur!

BÉATRICE. O ma mère!

ISABELLA. Je demeure interdite... Parlez!

DON CÉSAR. Alors, maudit soit le jour qui m'a vu naître!

ISABELLA. Qu'as-tu? Dieu!

DON CÉSAR. Maudit le sein qui m'a porté!... et maudit ton mystérieux silence qui a causé toutes ces horreurs! Qu'il tombe, ce tonnerre qui doit écraser ton cœur! Ma main compatissante ne le retiendra pas plus longtemps... C'est moi-même, sache-le, qui ai frappé mon frère; je l'ai surpris dans ses bras à elle. C'est elle que j'aime, que je me suis choisie pour épouse... mais j'ai trouvé mon frère dans ses bras... Maintenant tu sais tout!... Si elle est vraiment sa sœur, ma sœur, je suis coupable d'un

Isabella.

Die du selber mir gesendet.

Don Cesar.

Und seine Schwester!

Chor.

Wehe! Wehe! Wehe!

Beatrice.

O, meine Mutter!

Isabella.

Ich erstaune — Redet!

Don Cesar.

So sei verflucht der Tag,
der mich geboren!

Isabella.

Was ist dir?

Gott!

Don Cesar.

Verflucht der Schooß,
der mich getragen! —

Und verflucht sei deine Heimlichkeit,
die verschuldet
all dies Gräßliche!

Der Donner falle nieder
der zerschmettert dein Herz!

Ich halte ihn nicht zurück
länger

schonend —

Ich selber, wisse es,
ich erschlug den Bruber,

ich überraschte ihn
in ihren Armen;

sie ist es, die ich liebe,
die ich mir gewählt

zur Braut —

aber in ihren Armen
sah ich den Bruber —

Nun weißt du Alles!

— Ist sie wahrhaftig
seine, meine Schwester,

ISABELLA.

Que tu m'as envoyée toi-même.

DON CÉSAR.

Et sa sœur à lui !

Le CHŒUR.

Malheur ! Malheur ! Malheur !

BÉATRICE.

O ma mère !

ISABELLA.

Je suis-interdite... Parlez !

DON CÉSAR.

Alors maudit soit le jour,
qui m'a enfanté (vu naître) !

ISABELLA.

Qu'est à toi (qu'as-tu) ?

Dieu !

DON CÉSAR.

Maudit le sein,
qui m'a porté !...

Et maudit soit ton secret
qui s'est rendu-complice
de toutes ces horreurs !

Que le tonnerre tombe,
qui écrase ton cœur !

Je ne le retiens pas
plus longtemps

en te ménageant...

Moi-même, sache-le,
j'ai-tué le (mon) frère,

je l'ai-surpris
dans ses bras ;

c'est elle que j'aime,
que je me suis choisie

pour la (ma) fiancée...

mais dans ses bras

je trouvai le (mon) frère...

Maintenant tu sais tout !

... Est-elle (si elle est) vraiment
sa sœur, ma sœur,

So bin ich schuldig einer Gräuelthat,
Die keine Reu und Büßung kann versöhnen!

Chor. (Bohemund.)

Es ist gesprochen, du hast vernommen,
Das Schlimmste weißt du, nichts ist mehr zurück!
Wie die Seher verkündet, so ist es gekommen,
Denn noch Niemand entfloß dem verhängten Geschick.
Und wer sich vermigt, es klüglich zu wenden,
Der muß es selber erbauend vollenden.

Isabella.

Was kümmert's mich noch, ob die Götter sich
Als Lügner zeigen oder sich als wahr
Bestätigen? Mir haben sie das Aergste
Gethan — Trotz biet' ich ihnen, mich noch härter
Zu treffen, als sie trafen — Wer für nichts mehr
Zu zittern hat, der fürchtet sie nicht mehr.
Ermordet liegt mir der geliebte Sohn,
Und von dem lebenden scheid' ich mich selbst.
Er ist mein Sohn nicht — Einen Basilisten
Hab' ich erzeugt, genährt an meiner Brust,

crime horrible, que nul repentir, nulle pénitence ne peut expier.

LE CHŒUR. (BOHÉMOND.) Le mot est prononcé, tu l'as entendu, tu sais le plus affreux secret, il ne reste plus rien à dire. Comme les devins l'ont annoncé, ainsi tout est venu; car personne encore n'a échappé au destin qui l'attendait. Et qui se fait fort de le diriger avec habileté, l'édifie fatalement et l'accomplit lui-même.

ISABELLA. Et que m'importe désormais que les dieux se montrent imposteurs ou que leur parole se vérifie? Ils m'ont fait, à moi, ce qu'il y a de plus affreux... Je les défie de me frapper plus rudement... Qui n'a plus à trembler pour rien, ne les craint plus... Mon fils chéri est là, immolé, devant moi, et je me sépare moi-même de celui qui survit. Il n'est pas mon fils... J'ai enfanté, j'ai nourri sur mon sein un basilic qui a percé et mis à mort

so bin ich schuldig
einer Gräueltthat,
die keine Reu und Büßung
kann verzeihen!

Ghor. (Bohemond.)

Es ist gesprochen,
du hast es vernommen,
du weißt das Schlimmste,
nichts mehr ist zurück!
Wie die Seher verkündet,
so ist es gekommen,
denn noch Niemand entfloß
dem verhängten Geschick.
Und wer sich vermißt,
es zu wenden klüglich,
der muß es vollenden
selber erbauend.

Isabella.

Was kümmert es mich noch,
ob die Götter sich zeigen
als Lügner
oder sich bestätigen
als wahr?

Mir haben sie gethan
das Aergste —

Ich biete ihnen Troß,
mich zu treffen
noch härter,
als sie trafen —

Wer hat zu zittern für nichts mehr,
der fürchtet sie nicht mehr.

Der geliebte Sohn
liegt mir ermordet,
und ich scheide mich selbst
von dem Lebenden.

Er ist nicht mein Sohn —

Ich habe erzeugt
genährt an meiner Brust
einen Basilisk,

je suis coupable
d'un horrible-forfait, [tion
que nul repentir et *nulle* expia-
ne peut expier!

Le CHŒUR. (Bohémond.)

C'est dit,
tu l'as entendu,
tu sais *maintenant* le pire,
plus rien n'est réservé!
Comme les devins l'ont annoncé,
ainsi c'est arrivé, [échappé
car personne encore n'a-
au destin qui-plane-sur-lui.
Et quiconque se hasarde,
de le détourner avec-habileté,
celui-là doit l'accomplir
en l'édifiant lui-même.

ISABELLA.

Que m'importe encore,
si les dieux se montrent
comme menteurs
ou *qu'ils* se confirment
comme vrais?

A moi, ils m'ont fait
le (ce qu'il y a de) pire...
Je leur fais tête (je les défie)
de me frapper

plus rudement encore,
qu'ils ne m'ont-frappée...
Qui n'a plus à trembler pour rien,
celui-là ne les craint plus.

Le (mon) fils chéri
git à (devant) moi assassiné,
et je me sépare *moi-même*
du (de celui qui est) vivant.
Il n'est pas mon fils...

J'ai enfanté
et nourri sur mon sein
un basilic,

Der mir den bessern Sohn zu Tode stach.
 — Komm, meine Tochter! Hier ist unsers Bleibens
 Nicht mehr — den Rachegeistern überlass' ich
 Dies Haus — Ein Frevel führte mich herein,
 Ein Frevel treibt mich aus — Mit Widerwillen
 Hab' ich's betreten und mit Furcht bewohnt,
 Und in Verzweiflung räum ich's — Alles dies
 Erleid' ich schuldlos; doch bei Ehren bleiben
 Die Orakel, und gerettet sind die Götter.

(Sie geht ab. Diego folgt ihr.)

Beatrice. Don Cesar. Der Chor.

Don Cesar (Beatricen zurückhaltend).

Bleib, Schwester! Scheide du nicht so von mir!
 Mag mir die Mutter fluchen, mag dies Blut
 Anklagend gegen mich zum Himmel rufen,
 Mich alle Welt verdammen! Aber du
 Fluche mir nicht! Von dir kann ich's nicht tragen!

Beatrice

(zeigt mit abgewandtem Gesicht auf den Leichnam).

Don Cesar.

Nicht den Geliebten hab' ich dir getödtet!
 Den Bruder hab' ich dir und hab' ihn mir
 Gemorbet — Dir gehört der Abgeschiedene jetzt

mon fils, le meilleur... Viens, ma fille! Nous n'avons plus à demeurer ici... J'abandonne cette maison aux esprits de vengeance... Un crime m'y avait introduite, un crime m'en chasse... J'y suis entrée à contre-cœur, je l'ai habitée avec effroi, j'en sors dans le désespoir... Tout cela, je l'ai souffert, innocente; mais les oracles s'en tirent à leur honneur, et les dieux sont saufs. (Elle sort, Diego la suit.)

BÉATRICE, DON CÉSAR, LE CHŒUR.

DON CÉSAR (retenant Béatrice). Reste, ma sœur! Ne te sépare pas ainsi de moi! Que ma mère me maudisse! que ce sang m'accuse et crie au ciel contre moi! que le monde entier me condamne! mais, toi, ne me maudis pas! De toi je ne puis le supporter!

BÉATRICE (montre le cadavre, en détournant les yeux).

DON CÉSAR. Ce n'est pas ton amant que je t'ai tué! C'est un frère que je t'ai enlevé, ainsi qu'à moi... Le mort maintenant ne

der mir stach zu Tode
den bessern Sohn.
— Komm, meine Tochter!
Hier ist nicht mehr
unseres Bleibens —
ich überlasse dies Haus
den Rachegeistern —
Ein Frevel führte mich herein,
ein Frevel treibt mich aus —
Mit Widerwillen
habe ich es betreten
und mit Furcht bewohnt,
und ich räume es
in Verzweiflung —
Alles dies erleide ich
schuldlos;
doch die Drakel
bleiben bei Ehren,
und die Götter sind gerettet.
(Sie geht ab. Diego folgt ihr.)

Beatrice. Don Cesar.

Der Chor.

Don Cesar (zurückhaltend Beatrice).
Bleib, Schwester!
Scheide du nicht so von mir!
Mag die Mutter mir fluchen,
mag dies Blut rufen zum Himmel
anklagend gegen mich,
alle Welt mich verdammen!
Aber du fluche mir nicht!
Von dir kann ich es nicht tragen!
Beatrice (mit abgewandtem Gesicht
zeigt auf den Leichnam).
Don Cesar.
Nicht den Geliebten
habe ich dir getödtet!
Den Bruder
habe ich dir und mir gemordet —
Der Abgeschiedene jetzt

qui me perçait à mort
le (mon) meilleur fils.
... Viens, ma fille!
*Le séjour d'ici n'est plus
de notre demeure...*
j'abandonne cette maison
aux esprits-de-la-vengeance...
Un crime m'y conduisit,
un crime m'en chasse...
*C'est à contre-cœur
que j'y ai mis-le-pied
et avec effroi que je l'ai habitée,
et je la quitte
dans le désespoir...*
Tout ceci je l'endure
innocemment;
mais les oracles
demeurent en honneur,
et les dieux sont saufs.
(Elle s'en va. Diego la suit.)

BÉATRICE. DON CÉSAR.

LE CHŒUR.

DON CÉSAR (retenant Béatrice).
Reste, *ma sœur*!
Ne te sépare pas ainsi de moi!
Que la (ma) mère me maudisse,
que ce sang crie au ciel
accusant contre moi,
que tout le monde me condamne!
Mais toi, ne me maudis pas!
De toi je ne puis le supporter!
BÉATRICE (avec le visage détourné
montre-du-doigt le cadavre).
DON CÉSAR.
*Ce n'est pas le (ton) bien-aimé
que je t'ai immolé!*
*C'est le (notre) frère
que j'ai tué à toi et à moi...*
Le mort maintenant

Nicht näher an, als ich, der Lebende,
 Und ich bin mitleidswürdiger, als er,
 Denn er schied rein hinweg, und ich bin schuldig.

Beatrice.

(bricht in heftige Thränen aus).

Don Cesar.

Weine um den Bruder, ich will mit dir weinen,
 Und — mehr noch — rächen will ich ihn! Doch nicht
 Um den Geliebten weine! Diesen Vorzug,
 Den du dem Todten gibst, ertrag' ich nicht.
 Den einz'gen Trost, den letzten, laß mich schöpfen
 Aus unsers Jammers bodenloser Tiefe,
 Daß er dir näher nicht gehört, als ich —
 Denn unser furchtbar aufgelöstes Schicksal
 Macht unsre Rechte gleich, wie unser Unglück.
 In einen Fall verstrickt, drei liebende
 Geschwister, gehen wir vereinigt unter
 Und theilen gleich der Thränen traurig Recht.
 Doch wenn ich denken muß, daß deine Trauer
 Mehr dem Geliebten als dem Bruder gilt,

t'est pas plus proche que moi qui survis, et je suis plus digne de pitié que lui, car il est mort pur, et je suis coupable.

BÉATRICE (fond en larmes).

DON CÉSAR. Pleure sur ton frère, je veux pleurer avec toi, et... plus encore... je veux le venger! mais ne pleure pas sur ton amant! Je ne puis supporter cette préférence accordée au mort. Laisse-moi puiser cette unique, cette dernière consolation dans l'abîme sans fond de notre douleur, qu'il ne t'est pas plus proche que moi... Car l'affreux dénoûment de notre destin rend nos droits égaux, comme nos malheurs. Enlacés dans un même piège, joints par la naissance et par l'amour, nous succombons unis tous trois, et nous partageons ensemble le triste droit aux larmes. Mais quand il me faut croire que ton deuil est plus pour l'amant que pour le frère, alors la rage et l'envie se mêlent à

gehört dir an nicht näher,
als ich, der Lebende,
und ich bin mit leidenswürdiger,
als er,

denn er schied hinweg rein,
und ich bin schuldig.

Beatrice

(bricht aus in heftige Thränen).

Don Cesar.

Weine um den Bruder,
ich will mit dir weinen,
und — mehr noch —
ich will ihn rächen!

Doch weine nicht
um den Geliebten!

Diesen Vorzug,
den du gibst dem Todten,
ertrage ich nicht.

Laß mich schöpfen
aus bodenloser Tiefe
unser's Jammers,
den einzigen,
den letzten Trost,
daß er dir gehört nicht näher,
als ich —

Denn unser Schicksal
furchtbar aufgelöstes
macht unsre Rechte gleich,
wie unser Unglück.

Verstrickt in einen Fall,
drei Geschwister,
liebende

wir gehen unter vereinigt
und theilen gleich
das traurige Recht der Thränen.
Doch wenn ich muß denken,
daß deine Trauer gilt mehr
dem Geliebten
als dem Bruder,

ne t'appartient pas de-plus-près,
que moi, le (qui suis) vivant,
et moi, je suis plus-digne-de-
que lui, [pitié,

car lui, il est-mort pur,
et moi, je suis coupable.

BÉATRICE

(fond en larmes brûlantes).

DON CÉSAR.

Pleure le (ton) frère,
je veux pleurer avec toi,
et... plus encore...

je veux le venger!

Mais ne pleure pas
le (ton) bien-aimé!

Cette préférence,
que tu accordes au mort,
je ne la supporterais pas.

Laisse-moi puiser
de l'abîme sans-fond
de notre misère,

la (cette) seule,

la (cette) dernière consolation,
que lui ne t'appartient pas de-
que moi... [plus-près,

Car notre destin

si affreusement dénoué
fait (rend) nos droits égaux,
comme notre malheur.

Enlacés dans un même piège,
nous trois frères-et-sœurs
qui-s'aiment

nous périssons unis *entre nous*
et nous partageons également
le triste droit des (aux) larmes.
Mais si je dois penser,
que ton deuil vaut (est) plus
à (pour) le bien-aimé
qu'au (que pour le) frère

Dann mischt sich Wuth und Neid in meinen Schmerz,
 Und mich verläßt der Wehmuth letzter Trost.
 Nicht freudig, wie ich gerne will, kann ich
 Das letzte Opfer seinen Manen bringen;
 Doch sanft nachsenden will ich ihm die Seele,
 Weiß ich nur, daß du meinen Staub mit seinem
 In einem Aschenkrüge sammeln wirst.

(Den Arm um sie schlingend, mit einer leidenschaftlich gärtlichen
 Festigkeit.)

Dich liebt' ich, wie ich nichts zuvor geliebt,
 Da du noch eine Fremde für mich warst.
 Weil ich dich liebte über alle Grenzen,
 Trag' ich den schweren Fluch des Brudermords,
 Liebe zu dir war meine ganze Schuld.
 — Jetzt bist du meine Schwester, und dein Mitleid
 Fordr' ich von dir als einen heil'gen Zoll.

(Er sieht sie mit forschenden Blicken und schmerzlicher Erwartung an,
 dann wendet er sich mit Festigkeit von ihr.)

Nein, nein, nicht sehen kann ich diese Thränen —

mon affliction, et la dernière consolation de ma douleur m'abandonne. Je ne puis immoler avec joie, comme je le voudrais, la dernière victime à ses mânes; mais je veux envoyer doucement mon âme le rejoindre, pourvu que je sache que tu réuniras ma cendre à la sienne dans une même urne cinéraire. (Il l'enlace d'un de ses bras avec l'ardeur d'une tendresse passionnée.) Je t'aimais, comme jusque-là je n'avais rien aimé, quand tu étais encore une étrangère pour moi. C'est parce que je t'aimais au delà de toutes les bornes, que je porte la lourde malédiction du fratricide. Mon amour pour toi a été mon seul crime... Maintenant, tu es ma sœur, et je réclame de toi ta compassion, comme un tribut sacré. (Il la regarde d'un oeil scrutateur et avec une douloureuse attente, puis il se détourne vivement d'elle.) Non, non, je ne puis voir ces

dann Muth und Reiz
mischet sich in meinen Schmerz,
und letzter Trost
der Behmuth
verläßt mich.

Ich kann nicht,
wie ich will gerne,
bringen freudig seinen Manen
das letzte Opfer;
doch ich will ihm senden sanft
die Seele nach,
weiß ich nur,
daß in einem Aschenkrug
du sammeln wirst meinen Staub
mit seinem.

(Schlingend den Arm um sie,
mit einer Festigkeit
leidenschaftlich zärtlichen.

Ich liebte dich,
wie zuvor
ich nichts geliebt
da du noch warst
eine Fremde für mich.
Weil ich dich liebte
über alle Grenzen,
ich trage den schweren Fluch
des Brudermords,
Liebe zu dir
war meine ganze Schuld.

— Jetzt bist du meine Schwester,
und ich fordre von dir
dein Mitleid
als einen heiligen Zoll.

(Er sieht sie an
mit forschenden Blicken
und schmerzlicher Erwartung,
dann wendet er sich von ihr
mit Festigkeit.)

Nein, nein,
ich kann nicht sehen diese Thränen —

alors rage et jalousie
se mêlent dans (à) ma douleur
et la dernière consolation
de ma profonde-douleur
m'abandonne.

Je ne puis pas,
comme je le veux volontiers,
offrir avec-joie à ses mânes
la dernière victime ; (c'est) seulement
mais je veux lui envoyer dou-
l' (mon) âme à-sa-suite
sais-je (si je sais) seulement,
que dans une (la même) urne
tu recueilleras ma cendre
avec la sienne.

(Passant le bras autour d'elle,
avec une ardeur
passionnée et tendre.

Je t'aimais
comme jusqu' e-

n j'avais rien aimé
quand tu étais encore
une étrangère pour moi.
Parce-que je t'aimais
au-delà-de toutes les bornes,
je porte la lourde malédiction
du fraticide,
mon amour pour toi
a-été toute ma culpabilité
... Maintenant tu es ma sœur,
et je réclame de toi
ta compassion.
comme un tribut sacré.

(Il la fixe
avec des regards scrutateurs
et dans une douloureuse attente,
puis il se détourne d'elle
avec vivacité.)

Non, non,
je ne puis voir ces larmes...

In dieses Lobten Gegenwart verläßt
 Der Muth mich, und die Brust zerreißt der Zweifel —
 — Laß mich im Irrthum! Weine im Verborgnen!
 Sieh' nie mich wieder — niemals mehr — Nicht dich,
 Nicht deine Mutter will ich wieder sehen.
 Sie hat mich nie geliebt! Berrathen endlich
 Hat sich ihr Herz, der Schmerz hat es geöffnet.
 Sie nannt' ihn ihren bessern Sohn! — So hat sie
 Verstellung ausgeübt ihr ganzes Leben!
 — Und du bist falsch, wie sie! Zwing' dich nicht!
 Zeig' deinen Abscheu! Mein verhaßtes Antlitz
 Sollst du nicht wieder sehn! Geh' hin auf ewig!
 (Er geht ab. Sie steht unschlüssig, im Kampf widersprechender Gefühle,
 dann reißt sie sich los und geht).

Chor. (Gajetan.)

.....
 Wohl dem! Selig muß ich ihn preisen,
 Der in der Stille der ländlichen Flur,
 Fern von des Lebens verworrenen Kreisen,
 Kindlich liegt an der Brust der Natur.
 Denn das Herz wird mir schwer in der Fürsten Palästen,

larmes... En présence de ce mort, le courage m'abandonne et le doute me déchire le sein... Laisse-moi mon erreur! Pleure en secret! Ne me revois jamais... plus jamais... Je ne veux pas te revoir, ni revoir ta mère. Elle ne m'a jamais aimé! A la fin son cœur s'est trahi, la douleur l'a ouvert: elle l'a nommé, lui, son fils le meilleur. Ainsi, toute sa vie, elle a pratiqué la dissimulation!... Et tu es fausse comme elle! Ne te contrains pas! Montre ton horreur! Tu ne reverras plus mon visage odieux! Va-t'en à jamais! (Il sort. Elle demeure d'abord indécise, combattue par des sentiments contraires, puis elle s'arrache à ce lieu et s'en va.)

LE CHOEUR. (GAËTAN.)
 Heureux, oui, il faut que je le proclame bienheureux, celui qui, dans le calme d'un rustique séjour, loin du tourbillon confus de la vie, repose, comme un enfant, sur le sein de la nature! Car mon cœur se sent oppressé dans les palais

In Gegenwart dieſes Todten
 der Muth verläßt mich,
 und der Zweifel zerreiſt die Bruſt —
 — Laß mich im Irrthum!
 Weine im Verborgnen!
 Siehe nie mich wieder —
 niemals mehr —

Ich will wiederſehen nicht dich,
 nicht deine Mutter.
 Sie hat mich nie geliebt!
 Ihr Herz hat ſich endlich verrathen,
 der Schmerz hat es geöffnet.

Sie nannte ihn
 ihren beſſern Sohn! —
 So ihr ganzes Leben
 ſie hat ausgeübt Verſtellung!
 — Und du biſt falſch, wie ſie!

Zwing dich nicht!
 Zeige deinen Abſcheu!
 Du ſollſt nicht wieder ſehen
 mein verhaßtes Antliß!
 Gehe hin auf ewig!

(Er geht ab.
 Sie ſteht unſchlüſſig,
 im Kampf widerſprechender Gefühle,
 dann reiſt ſie ſich los
 und geht.)

Chor. (Gajetan.)

Wohl dem!
 Ich muß ihn preiſen ſelig,
 der in der Stille
 der ländlichen Flur,
 fern von verworrenen Kreiſen
 des Lebens,
 liegt kindlich
 an der Bruſt der Natur.
 Denn das Herz
 wird mir ſchwer
 in Paläſten der Fürſten,

En préſence de ce mort
 le courage m'abandonne,
 et le doute *me* déchire le cœur...

...Laisse-moi dans l'erreur!

Pleure en ſecret!

Ne me revois jamais...

jamais plus...

Je *ne* veux revoir ni toi,
 ni ta mère,

Elle ne m'a jamais aimé!

Son cœur s'est enfin trahi,
 la douleur l'a ouvert.

Elle l'a-nommé
 son fils *le* meilleur!...

Ainsi toute sa vie

elle a pratiqué la dissimulation!

...Et tu es fausse, comme elle!

Ne te contrains pas!

Montre ton aversion!

Tu ne dois plus revoir

mon visage abhorré!

Va-t-en à jamais!

(Il part.)

Elle demeure irrésolue,
 en proie à des sentiments contraires,
 puis elle s'arrache à *ce lieu*
 et s'en-va.)

Le CHŒUR. (Gaétan.)

Heureux celui!

Je dois l'estimer bienheureux,

celui qui dans le silence

de la rustique campagne,

loin des tourbillons confus

de la vie,

repose en-(comme un) enfant

au (sur le) sein de la nature.

Car le (mon) cœur

me devient lourd (oppressé)

dans les palais des princes,

Wenn ich herab vom Gipfel des Glücks
Stürzen sehe die Höchsten, die Besten
In der Schnelle des Augenblicks!

Und auch er hat sich wohl gebettet,
Der aus der stürmischen Lebenswelle,
Zeitig gewarnt, sich heraus gerettet
In des Klosters friedliche Zelle,
Der die stachelnde Sucht der Ehren
Von sich warf und die eitle Lust
Und die Wünsche, die ewig begehren,
Eingeschläfert in ruhiger Brust.
Ihn ergreift in dem Lebensgewühle
Nicht der Leidenschaft wilde Gewalt,
Nimmer in seinem stillen Asyle
Sieht er der Menschheit traur'ge Gestalt.
Nur in bestimmter Höhe ziehet
Das Verbrechen hin und das Ungemach,
Wie die Pest die erhabnen Orte fliehet,
Dem Qualm der Städte wälzt es sich nach.

(Berengar, Bohemund und Manfred.)

Auf den Bergen ist Freiheit! Der Hauch der Gräfte

des princes, quand je vois les plus grands, les meilleurs, précipités du faite de la prospérité, en un rapide instant!

Et celui-là encore s'est fait un doux repos qui, des vagues orageuses de la vie, averti à temps, s'est sauvé dans la pacifique cellule du cloître; qui a rejeté loin de lui la stimulante ambition, et qui a endormi dans son sein paisible la vaine convoitise et les désirs qui toujours exigent. Le fougueux pouvoir de la passion ne vient point le saisir dans le tumulte de la vie; jamais, dans son calme asile, il ne voit la triste figure de l'humanité! Le crime et les maux d'ici-bas n'atteignent qu'à une hauteur limitée; de même que la peste fuit les lieux élevés, ils vont mêler leur infection aux vapeurs des cités.

(BERENGAR, BOHÉMOND ET MANFRED.) Sur les montagnes est la liberté! Le souffle des cryptes funèbres ne monte pas dans la

wenn ich sehe herabstürzen
die Höchsten, die Besten
vom Gipfel des Glücks
in der Schnelle des Augenblicks!

Und auch er
hat sich wohl gebettet,
der, zeitig gewarnt,
sich herausgerettet
aus der stürmischen Lebenswelle
in friebliche Zelle
des Klosters,
der warf von sich
die stachelnde Sucht,
der Ehren
und in ruhiger Brust
eingeschläfert die eitle Lust
und die Wünsche,
die begehren
ewig.

In dem Lebensgewühle
wilbe Gewalt
der Leidenschaft
ergreift ihn nicht,
er sieht nimmer traurige Gestalt
der Menschheit
in seinem stillen Asyl.
Das Verbrechen und das Ungemach
ziehet hin nur
in bestimmter Höhe,
wie die Pest
fliehet die erhabnen Orte
es wälzt sich nach
dem Qualm
der Städte.
(Bercngar, Bohémund
und Manfred.)
Auf den Bergen
ist Freiheit!
Der Hauch der Gräfte

quand je vois précipiter
les plus-élevés, les meilleurs
du faite de la prospérité
dans la rapidité de l'instant!

Et celui-là encore
s'est bien ménagé-du-repos,
qui, averti à-temps,
s'est sauvé-en-sortant
des impétueux flots-de-la-vie
dans la calme cellule
du cloître,
qui a-rejeté loin de lui
la stimulante ambition
des honneurs
et qui dans un sein paisible
a assoupi le vain plaisir
et les désirs
qui demandent
éternellement.

Dans le tourbillon-de-la-vie
le fougueux pouvoir
de la passion
ne le saisit point,
il ne voit plus la triste figure
de l'humanité
dans sa tranquille retraite.
Le crime et l'adversité
passent seulement [minée,
dans (à) une hauteur déter-
de-même-que la peste
fuit les lieux élevés
ils se roulent-après (suivent)
les nuées-d'infectes-émanations
des villes.

(Béranger, Bohémund
et Manfred.)
Sur les montagnes
est la liberté!
L'exhalaison des tombes

Steigt nicht hinauf in die reinen Lüfte;
Die Welt ist vollkommen überall,
Wo der Mensch nicht hinkommt mit seiner Qual.

(Der ganze Chor wiederholt.)

Auf den Bergen u. s. w.

Don Cesar. Der Chor.

Don Cesar (gefäster).

Das Recht des Herrschers üb' ich aus zum letztenmal,
Dem Grab zu übergeben diesen theuren Leib,
Denn dieses ist der Todten letzte Herrlichkeit.
Vernehmt denn meines Willens ernstlichen Beschluß,
Und wie ich's euch gebiete, also übt es aus
Genau — Euch ist in frischem Angedenken noch
Das ernste Amt, denn nicht von langen Zeiten ist's,
Daß ihr zur Gruft begleitet eures Fürsten Leib.
Die Todtenklage ist in diesen Mauern kaum
Verhallt, und eine Leiche drängt die andre fort
Ins Grab, daß eine Fackel an der andern sich
Anzündet, auf der Treppe Stufen sich der Zug
Der Klagemänner fast begegnen mag.
So ordnet denn ein feierlich Begräbnißfest

région de l'air pur. Le monde est parfait partout où l'homme ne parvient point avec ses peines.

(TOUT LE CHŒUR REPREND.) Sur les montagnes, etc.

DON CÉSAR, LE CHŒUR.

DON CÉSAR (plus maître de lui). J'exerce une dernière fois le droit de souverain, pour confier au tombeau ces restes précieux, car c'est là pour les morts le dernier hommage. Écoutez donc ma résolution, mes tristes volontés, et ce que je vous ordonne, exécutez-le fidèlement... Vous avez encore un récent souvenir de ce douloureux devoir, car il ne s'est pas écoulé un long temps depuis que vous avez accompagné au sépulcre le corps de votre prince. A peine le chant de mort a-t-il cessé de retentir dans ces murs, qu'un cadavre pousse l'autre dans la tombe : la torche des funérailles nouvelles peut s'allumer à celle des premières, et les deux cortèges lugubres peuvent se rencontrer presque sur les marches du caveau. Ordonnez donc la solennité de la sépulture dans l'église de ce château, qui renferme la cendre de mon père : qu'on la

steigt nicht hinauf
in die reinen Lüfte;
die Welt ist vollkommen überall,
wo der Mensch nicht hinkommt
mit seiner Dual.

(Der ganze Chor wiederholt.)

Auf den Bergen, u. s. w.

Don Cesar. Der Chor.

Don Cesar (gefaßt).

Ich übe aus zum letztenmal
das Recht des Herrschers,
zu übergeben dem Grab
diesen theuren Leib,
denn dieses ist die letzte Herrlichkeit
der Töbten.

Bernehmen denn
ernstlichen Beschluß
meines Willens,
und wie ich es euch gebiete,
also übt es aus genau —
Das ernste Amt
ist euch noch
in frischem Angedenken,
denn es ist nicht von langen Zeiten,
daß ihr begleitet
zur Gruft
eures Fürsten Leib.

Raum die Tobtentlage
ist verhallt in diesen Mauern,
und eine Leiche drängt fort die andre
ins Grab,
daß eine Fackel
mag sich anzünden an der andern,
der Zug der Klagemänner
sich fast begegnen
auf Stufen der Treppe.
So ordnet denn an geräuschlos
bei verschlossenen Pforten
ein feierlich Begräbnißfest

ne monte pas
dans les airs purs;
le monde est parfait partout,
où l'homme ne parvient point
avec ses tourments.

(Tout le chœur répète.)

Sur les montagnes, etc.

DON CÉSAR. LE CHŒUR.

DON CÉSAR (plus résolument).

J'exerce pour la dernière-fois
le droit de souverain,
pour transmettre à la tombe
ce corps précieux,
car c'est le dernier hommage
des (pour les) morts.

Écoutez donc
la ferme résolution
de ma volonté,
et comme je vous l'ordonne,
ainsi exécutez-le fidèlement...

Le (ce) pénible devoir
vous est encore
en fraîche mémoire,
car il n'y a pas longtemps,
que vous *avez* accompagné
au tombeau
le corps de votre prince.
A-peine le chant-funèbre
s'est perdu dans ces murs,
et un cadavre pousse l'autre
dans le sépulcre,
de-sorte-qu'un flambeau
puisse s'allumer à l'autre,
et que les cortèges des pleureurs
puissent presque se rencontrer
sur les degrés de l'escalier.
Ainsi ordonnez donc sans-bruit
à portes fermées
des obsèques solennelles

In dieses Schlosses Kirche, die des Vaters Staub
Bewahrt, geräuschlos bei verschloss'nen Pforten an,
Und alles werde, wie es damals war, vollbracht.

Chor. (Bohemund.)

Mit schnellen Händen soll dies Werk bereitet sein,
O Herr — denn aufgerichtet steht der Katafalk,
Ein Denkmal jener ernstesten Festlichkeit, noch da,
Und an den Bau des Todes rührte keine Hand.

Don Cesar.

Das war kein glücklich Zeichen, daß des Grabes Mund
Geöffnet blieb im Hause der Lebendigen.

Wie kam's, daß man das unglückselige Gerüst
Nicht nach vollbrachtem Dienste alsobald zerbrach?

Chor. (Bohemund.)

Die Noth der Zeiten und der jammervolle Zwist
Der gleich nachher, Messina feindlich theilend, sich
Entflammt, zog unsre Augen von den Todten ab,
Und öde blieb, verschlossen dieses Heiligthum.

Don Cesar.

Ans Werk denn eilet ungesäumt! Noch diese Nacht
Vollende sich das mitternächtliche Geschäft!

célèbre sans bruit, les portes fermées, et que tout s'accomplisse comme alors.

LE CHŒUR. (BOHÉMOND.) Les apprêts de la cérémonie se feront d'une main rapide, seigneur... car le catafalque, monument de cette triste pompe, est encore tout dressé, et nulle main n'a touché à l'édifice de la mort.

DON CÉSAR. Ce n'était pas un heureux signe que l'entrée du tombeau demeurât ouverte dans la maison des vivants. D'où vient qu'on n'a pas détruit sans retard, le triste office terminé, ce sinistre échafaudage?

LE CHŒUR. (BOHÉMOND.) La nécessité des temps et la discorde qui, aussitôt après, éclata, divisant Messine en deux factions ennemies, a détourné nos yeux des morts, et ce sanctuaire est demeuré désert et fermé.

DON CÉSAR. A l'œuvre donc, et sans délai! Que cette nuit même cette tâche de minuit s'accomplisse! Que le soleil prochain

in Kirche dieses Schlosses,
 die bewahrt Staub
 des Vaters,
 und alles werde vollbracht,
 wie es war damals.
 Chor. (Bohemund.)
 Dies Werk
 soll sein bereitet
 mit schnellen Händen,
 o Herr —
 denn der Katafalk,
 ein Denkmal
 jener ernsten Festlichkeit,
 steht noch da aufgerichtet,
 und keine Hand
 rührte an den Bau des Todes.
 Don Cesar.
 Das war kein glücklich Zeichen,
 daß des Grabes Mund
 blieb geöffnet
 im Hause der Lebendigen.
 Wie kam es, [Dienste
 daß alsobald nach vollbrachtem
 man nicht zerbrach
 das unglückselige Gerüst?
 Chor. (Bohemund.)
 Die Noth der Zeiten
 und der jammervolle Zwist,
 der, theilend Messina
 feindlich,
 sich entflammt gleich nachher,
 zog ab unsre Augen von den Töbten,
 und dieses Heiligthum blieb
 öde, verschlossen.
 Don Cesar.
 Eilet denn ans Werk
 ungesäumt!
 Diese Nacht noch vollende sich
 das mitternächtliche Geschäft!

dans l'église de ce château,
 qui renferme la cendre
 du (de mon) père,
 et que tout se-fasse,
 comme ce fut alors.
 Le CHŒUR. (Bohémond.)
 Cette œuvre
 doit être (sera) exécutée
 avec des mains promptes,
 ô seigneur...
 car le catafalque,
 un monument
 de cette triste pompe,
 est là encore tout dressé,
 et nulle main
 n'a-touché à l'édifice de la mort.
 DON CÉSAR.
 Ce n'était pas-un heureux signe,
 que l'entrée du tombeau
 restât ouverte
 dans la maison des vivants.
 Comment venait-il (d'où vient)
 qu'aussitôt après le service achevé
 on ne détruisait
 le sinistre échafaudage?
 Le CHŒUR. (Bohémond.)
 Le malheur des temps
 et la déplorable discorde,
 qui, divisant Messina
 en-deux-camps-ennemis,
 s'est allumée aussitôt après,
 détourna nos yeux des morts,
 et ce sanctuaire est-demeuré
 désert et fermé.
 DON CÉSAR.
 Donc hâtez-vous à l'œuvre
 sans-délai!
 Que cette nuit même s'achève
 le (ce) travail-de-minuit!

Die nächste Sonne finde von Verbrechen rein
Das Haus und leuchte einem fröhlichem Geschlecht.

(Der zweite Chor entfernt sich mit Don Manuels Leichnam.)

Erster Chor. (Gajetan.)

Soll ich der Mönche fromme Brüderschaft hieher
Berufen, daß sie nach der Kirche altem Brauch
Das Seelenamt verwalte und mit heil'gem Lieb
Zur ew'gen Ruh' einsegne den Begrabenen?

Don Cesar.

Ihr frommes Lied mag fort und fort an unserm Grab
Auf ew'ge Zeiten schallen bei der Kerze Schein;
Doch heute nicht bedarf es ihres reinen Amts,
Der blut'ge Mord verschleucht das Heilige.

Chor. (Gajetan.)

Beschließe nichts gewaltsam Blutiges, o Herr,
Wider dich selber wüthend mit Verzweiflungsthat;
Denn auf der Welt lebt Niemand, der dich strafen kann
Und fromme Büßung kauft den Zorn des Himmels ab.

Don Cesar.

Nicht auf der Welt lebt, wer mich richtend strafen kann,

trouve cette maison purgée de crimes, et qu'il éclaire une race plus heureuse ! (Le second chœur s'éloigne, emportant le corps de don Manuel.)

LE PREMIER CHŒUR. (GAËTAN.) Dois-je mander ici la pieuse confrérie des moines, pour qu'elle célèbre l'office des trépassés, selon l'antique usage de l'Eglise, et que, par ses chants sacrés, elle consacre le mort au repos éternel ?

DON CÉSAR. Que d'âge en âge, j'y consens, leurs pieux cantiques retentissent sur notre tombe, à la lueur des cierges, jusqu'à la fin des siècles ; mais, aujourd'hui, il n'est pas besoin de leur ministère pur : le meurtre sanglant repousse les saints rites.

LE CHŒUR. (GAËTAN.) Ne résous pas, seigneur, de sanglante violence, exerçant contre toi-même la rage du désespoir ; car personne ne vit ici-bas qui puisse te punir, et une pieuse expiation rachète la colère du ciel.

DON CÉSAR. Personne ne vit ici-bas qui puisse, me jugeant, me punir. Il faut donc que j'accomplisse moi-même envers moi cette

Die nächste Sonne
finde das Haus
rein von Verbrechen und leuchte
einem fröhlichem Geschlecht.

(Der zweite Chor entfernt sich
mit Beisnam Don Manuel.)

Erster Chor. (Gajetan.)

Soll ich berufen hieher
fromme Bruderschaft der Mönche,
daß sie verwalte
das Seelenamt
nach altem Brauch der Kirche
und einsegne den Begrabenen
zur ewigen Ruhe
mit heiligem Lied?
Don Cesar.

Ihr frommes Lied
mag fort und fort
schallen an unserm Grab
auf ewige Zeiten
bei Schein der Kerze;
doch es bedarf heute nicht
ihres reinen Amts,
der blutige Mord
verschleucht das Heilige.

Chor. (Gajetan.)

Beschließe nichts, o Herr,
gewaltig Blutiges,
wüthend wider dich selber
mit Verzeihungsthat;
denn auf der Welt
lebt Niemand,
der kann dich strafen,
und fromme Büßung
kauft ab den Zorn des Himmels.
Don Cesar.

Auf der Welt
lebt nicht, wer richtend
kann mich strafen,

Que le soleil de-demain
trouve la (cette) maison
purgée de crimes et qu'il éclaire
une race plus heureuse.

(Le second chœur s'éloigne
avec le cadavre de don Manuel.)

PREMIER CHŒUR. (Gaétan.)

Dois-je mander ici
la pieuse confrérie des moines
afin-qu'elle célèbre
l'office-de-morts
selon l'antique usage de l'Église
et qu'elle bénisse l'enseveli
pour le repos éternel
avec un (par ses) chants sacrés?
DON CÉSAR.

Leur pieux cantique
peut continuer
à retentir sur notre tombe
sur (en) des temps éternels
à la lueur du (des) cierges;
mais il n'est pas besoin aujourd'hui
de leur ministère pur, [d'hui
le meurtre sanglant
repousse le rite saint.

Le CHŒUR. (Gaétan.)

Ne résous rien, ô seigneur,
de violent et de sanglant,
exhalant-ta-rage contre toi-même
avec (dans un) acte-de-déses-
car sur le (en ce) monde [poir;
personne-ne vit
qui puisse te punir,
et une pieuse expiation
rachète le courroux du ciel.
DON CÉSAR.

Sur le (en ce) monde
personne ne vit qui me jugeant
puisse me punir,

Drum muß ich selber an mir selber es vollziehn.
 Bußfert'ge Sühne, weiß ich, nimmt der Himmel an ;
 Doch nur mit Blute küßt sich ab der blut'ge Mord.

Chor. (Gajetan.)

Des Jammers Fluthen, die auf dieses Haus gestürmt,
 Bient dir zu brechen, nicht zu häufen Leid auf Leid.

Don Cesar.

Den alten Fluch des Hauses löf' ich sterbend auf,
 Der freie Tod nur bricht die Kette des Geschicks.

Chor. (Gajetan.)

Zum Herrn bist du dich schuldig dem verwaisten Land,
 Weil du des andern Herrscherhauptes uns beraubt.

Don Cesar.

Zuerst den Todesgöttern zahl' ich meine Schuld,
 Ein andrer Gott mag sorgen für die Lebenden.

Chor. (Gajetan.)

So weit die Sonne leuchtet, ist die Hoffnung auch,
 Nur von dem Tod gewinnt sich nichts! Bedenk' es wohl!

Don Cesar.

Du selbst bedenke schweigend deine Dienerpflcht!
 Mich laß dem Geist gehorchen, der mich furchtbar treibt,

justice. Le ciel agréé, je le sais, l'expiation pénitente ; mais le meurtre sanglant ne s'expie que par le sang.

LE CHŒUR. (GAÉTAN.) Il te convient de rompre le torrent d'infortune qui s'est déchainé contre cette maison ; et non d'accumuler douleur sur douleur.

DON CÉSAR. Je détruis en mourant l'antique malédiction de cette maison ; la mort libre rompt seule la chaîne du destin.

LE CHŒUR. (GAÉTAN.) Tu te dois comme chef à ce peuple orphelin, puisque tu nous as privés de notre autre prince.

DON CÉSAR. Je paye d'abord ma dette aux dieux de la mort ; qu'un autre dieu prenne soin des vivants.

LE CHŒUR. (GAÉTAN.) Aussi loin que luit le soleil s'étend l'espérance. Sur la mort seule rien ne se peut gagner. Songes-y bien !

DON CÉSAR. Songe toi-même à remplir en silence ton devoir de serviteur ! Laisse-moi obéir à l'esprit qui me pousse d'une

drum muß ich selber
 es vollziehen an mir selber.
 Ich weiß, der Himmel nimmt an
 bußfertige Sühne;
 doch der blutige Mord
 büßt sich ab nur mit Blute.
 Chor. (Gajetan.)
 Dir ziemt
 zu brechen Kluthen des Jammers,
 die gestürmt
 auf dieses Haus,
 nicht zu häufen Leid auf Leid.
 Don Cesar.
 Ich löse auf sterbend
 den alten Fluch
 des Hauses,
 der freie Tod nur
 bricht die Kette des Geschicks.
 Chor. (Gajetan.)
 Du bist dich schuldig zum Herrn
 dem verwaisteten Land,
 weil du uns beraubt
 des andern Herrscherhauptes.
 Don Cesar.
 Ich zahle zuerst meine Schulden
 den Todesgöttern,
 ein andrer Gott mag sorgen
 für die Lebenden.
 Chor. (Gajetan.)
 So weit die Sonne leuchtet,
 ist auch die Hoffnung,
 nur von dem Tod
 nichts sich gewinnt!
 Bedenke es wohl!
 Don Cesar.
 Bedenke du selbst schweigend
 deine Dienerpflicht!
 Laß mich gehorchen dem Geist,
 der mich treibt fürchtbar,

c'est—pourquoi je dois *moi-même*
 l'exécuter à (sur) *moi-même*.
 Je le sais, le ciel accepte
 une expiation de-pénitence ;
 mais le meurtre sanglant
 s'expie seulement avec le sang.
 Le CHŒUR. (Gaétan.)
 Il te convient
 de rompre *les* flots d'infortune,
 qui *se sont* déchainés
 sur cette maison, [leur.
 non d'entasser douleur sur dou-
 DON CÉSAR.
 Je brise *en* mourant
 l'antique malédiction
 de la (cette) maison,
 la mort volontaire seulement
 rompt la chaîne du destin.
 Le CHŒUR. (Gaétan.)
 Tu te dois comme souverain
 au (à ce) pays orphelin,
 puisque tu nous *as* privés
 de l'autre chef.
 DON CÉSAR.
 Je paye d'abord ma dette
 aux dieux—de-la—mort,
 qu'un autre dieu ait-soin
 pour les (des) vivants.
 Le CHŒUR. (Gaétan.)
 Aussi loin *que* le soleil éclaire,
 aussi *loin* est l'espoir,
 seulement de la mort
 rien *ne* se gagne !
 Réfléchis bien à cela !
 DON CÉSAR.
 Songe toi-même en-silence
 à ton devoir—de—serviteur !
 Laisse-moi obéir à l'esprit,
 qui me pousse terriblement,

Denn in das Innre kann kein Glücklicher mir schaun.
 Und ehrst du fürchtend auch den Herrscher nicht in mir,
 Den Verbrecher fürchte, den der Flüche schwerster drückt!
 Das Haupt verehere des Unglücklichen,
 Das auch den Göttern heilig ist — Wer das erfuhr,
 Was ich erleide und im Busen fühle,
 Gibt keinem Irdischen mehr Rechenschaft.

Donna Isabella. Don Cesar. Der Chor.

Isabella

(kommt mit zögernden Schritten und wirft unschlüssige Blicke auf Don Cesar.
 Endlich tritt sie ihm näher und spricht mit gefasstem Ton).

Dich sollten meine Augen nicht mehr schauen,
 So hatt' ich mir's in meinem Schmerz gelobt;
 Doch in der Luft verwehen die Entschlüsse,
 Die eine Mutter, unnatürlich wüthend,
 Wider des Herzens Stimme faßt — Mein Sohn!
 Mich treibt ein unglückseliges Gerücht
 Aus meines Schmerzens öden Wohnungen

impulsion terrible, car nul heureux ne peut voir au dedans de moi-même. Et, si tu ne respectes pas en moi, avec crainte, ton maître, crains le coupable, sur qui pèse la plus lourde des malédictions; respecte la tête du malheureux, qui est sacrée même pour les dieux... Celui qui a éprouvé ce que je souffre et sens dans mon sein ne rend plus de compte à personne sur la terre.

DONNA ISABELLA, DON CÉSAR, LE CHŒUR.

ISABELLA (vient à pas lents et jette sur don César des regards irrésolus. Enfin elle s'approche de lui et parle d'un ton assuré). Mes yeux ne devaient plus te voir: je me l'étais promis dans ma douleur; mais le vent emporte les résolutions que, dans une fureur contre nature, une mère a pu prendre contre la voix de son cœur... Mon fils! un bruit sinistre m'a tirée du séjour solitaire de ma

benn kein Glücklicher
kann mir schauen
in das Innre.
Und ehst du nicht in mir
auch fürchtend
den Herrscher,
fürchte den Verbrecher,
den brüdt
der Flüche Schwester!
Berehre das Haupt
des Unglücklichen,
das ist heilig auch
den Göttern —
Wer erfuhr
das, was ich erleide
und fühle im Busen,
gibt Rechenchaft mehr
keinem Irdischen.

Donna Isabella. Den Cesar.

Der Chor.

Isabella
(kommt mit zögernden Schritten
und wirft auf Don Cesar
unschlüssige Blicke.
Endlich tritt sie ihm näher
und spricht mit gefasstem Ton).
Meine Augen sollten nicht mehr
dich schauen,
in meinem Schmerz
hatte ich mir es so gelobt;
doch in der Luft verwehen
die Entschlüsse,
die eine Rutter,
wüthend unnatürlich,
faßt wider Stimme des Herzens —
Mein Sohn!
Ein unglückseliges Gerücht
treibt mich hervor
aus öden Wohnungen
meines Schmerzens —

car nul heureux
ne peut me regarder
dans l'intérieur.
Et n'honores-tu pas en moi
non-plus avec-crainte
le (ton) souverain,
crains le criminel,
sur qui pèse
la plus lourde des malédictions !
Respecte la tête
du malheureux,
qui est sacrée même
aux dieux...
Celui-qui a-éprouvé
ce que je souffre
et sens dans le sein,
ne rend plus compte
à aucun être terrestre.

DONNA ISABELLA. DON CÉSAR.

LE CHŒUR.

ISABELLA
(vient avec (à) pas lents
et jette sur don César
des regards irrésolus.
Enfin elle s'approche à (de) lui
et parle d'un ton calme).
Mes yeux ne devaient plus
te regarder,
dans ma douleur
je me l'étais ainsi promis;
toutefois s'évanouissent dans l'air
les résolutions
qu'une mère,
furieuse contre-nature,
prend contre la voix du cœur...
Mon fils !
Un bruit sinistre
me fait-sortir
des habitations solitaires
de ma douleur...

Hervor — Soll ich ihm glauben? Ist es wahr,
Daß mir ein Tag zwei Söhne rauben soll?

(Chor. (Gaëtan.)

Entschlossen siehst du ihn, festen Muths,
Hinabzugehen mit freiem Schritte
Zu des Todes traurigen Thoren.
Erprobe du jetzt die Kraft des Bluts,
Die Gewalt der rührenden Mutterbitte!
Meine Worte hab' ich umsonst verloren.

Isabella.

Ich rufe die Vermünschungen zurück,
Die ich im blinden Wahnsinn der Verzweiflung
Auf dein geliebtes Haupt herunter rief.
Eine Mutter kann des eignen Busens Kind,
Das sie mit Schmerz geboren, nicht verfluchen.
Nicht hört der Himmel solche sündige
Gebete; schwer von Thränen, fallen sie
Zurück von seinem leuchtenden Gewölbe.
— Lebe! mein Sohn! Ich will den Mörder lieber sehn
Des einen Kindes, als um beide weinen.

Don Cesar.

Nicht wohl bedenkst du, Mutter, was du wünschest
Dir selbst und mir — mein Platz kann nicht mehr sein

douleur... Dois-je y croire? Est-il vrai qu'un même jour doive
me ravir mes deux fils?

LE CHŒUR. (GAËTAN.) Tu le vois résolu, d'un cœur assuré, à
descendre librement aux tristes portes de la mort. Éprouve
maintenant la force du sang, la puissance des prières touchantes
d'une mère! J'ai perdu sans fruit mes paroles.

ISABELLA. Je révoque les imprécations dont j'ai accablé, dans
l'aveugle délire du désespoir, ta tête chérie. Une mère ne peut
maudire l'enfant de son propre sein, qu'elle a enfanté avec dou-
leur. Le ciel n'entend pas ces vœux coupables; appesantis par
les larmes, ils retombent de la voûte étoilée... Vis, mon fils!
J'aime mieux voir le meurtrier d'un de mes enfants, que de
pleurer sur tous les deux.

DON CÉSAR. Tu ne réfléchis pas bien, ma mère, à ce que tu
désires pour toi-même et pour moi... Ma place ne peut plus être

Soll ich ihm glauben?
 Ist es wahr
 daß ein Tag
 mir soll rauben zwei Söhne?
 Thor. (Cajetan.)
 Du siehst ihn entschlossen,
 festen Muths,
 hinabzugehen mit freiem Schritt
 zu traurigen Thoren des Todes.
 Erprobe du jetzt
 die Kraft des Blutes,
 die Gewalt
 der rührenden Mutterbitte!
 Ich habe verloren
 umsonst meine Worte.
 Isabella.
 Ich rufe zurück die Verwünschungen
 die ich herunter rief
 auf dein geliebtes Haupt
 im blinden Wahnsinn
 der Verzweiflung.
 Eine Mutter kann nicht verfluchen
 Kind des eignen Busens,
 das sie geboren mit Schmerz.
 Der Himmel hört nicht
 solche sündige Gebete;
 schwer von Thränen,
 sie fallen zurück
 von seinem leuchtenden Gewölbe.
 — Lebe, mein Sohn!
 Ich will lieber
 sehen den Mörder
 des einen Kindes,
 als weinen um beide.
 Don Cesar.
 Du bedenkst nicht wohl, Mutter,
 was du wünschest
 dir selbst und mir —
 mein Platz kann nicht mehr sein

Dois-je y ajouter-foi?
 Est-il vrai
 qu'un-même jour
 doit me ravir *mes deux fils*?
 Le CHŒUR. (Gaëtan.)
 Tu le vois résolu,
 d'un ferme courage,
 pour descendre d'un pas dégagé
 aux lugubres portes de la mort.
 Toi, éprouve maintenant
 la force du sang,
 la puissance {nelle!
 de la touchante prière-mater-
 J'ai perdu (prodigué)
 en-vain mes paroles.
 ISABELLA.
 Je révoque les imprécations
 que je faisais (j'ai fait)-tomber
 sur ta tête chérie
 dans l'aveugle folie
 du désespoir.
 Une mère ne peut pas maudire
 l'enfant du (de son) propre sein,
 qu'elle a enfanté avec douleur.
 Le ciel n'exauce point
 de telles prières coupables;
 appesanties de (par les) larmes
 elles retombent
 de sa voûte resplendissante.
 ... Vis, mon fils!
 Je veux plus-volontiers
 voir le meurtrier
 d'un *de mes* enfants
 que pleurer *sur tous* les-deux.
 DON CÉSAR.
 Tu ne réfléchis pas bien, *ma mère*,
 à ce-que tu souhaites
 à toi-même et à moi...
 ma place ne peut plus être

Bei den Lebendigen — Ja, könntest du
Des Mörders gottverhaßten Anblick auch
Ertragen, Mutter, ich ertrüge nicht
Den stummen Vorwurf deines ew'gen Grams.

Isabella.

Kein Vorwurf soll dich kränken, keine laute,
Noch stumme Klage in das Herz dir schneiden.
In milder Wehmuth wird der Schmerz sich lösen,
Gemeinsam trauernd, wollen wir das Unglück
Beweinen und bedecken das Verbrechen.

Don Cesar (faßt ihre Hand, mit sanfter Stimme).
Das wirst du, Mutter. Also wird's geschehn.
In milder Wehmuth wird dein Schmerz sich lösen —
Dann, Mutter, wenn ein Todtenmal den Mörder
Zugleich mit dem Gemorbeten umschließt,
Ein Stein sich wölbet über beider Staube,
Dann wird der Fluch entwaffnet sein — dann wirst
Du deine Söhne nicht mehr unter scheiden,
Die Thränen, die dein schönes Auge weint,
Sie werden einem wie dem andern gelten,
Ein mächtiger Vermittler ist der Tod.

parmi les vivants... Oui, quand tu pourrais supporter, ma mère, l'aspect du meurtrier haï de Dieu, moi, je ne supporterais pas le reproche muet de ton éternelle douleur.

ISABELLA. Nul reproche, crois-moi, ne te blessera ; nulle plainte exprimée ni muette ne percera ton cœur. Ma douleur se fondra en paisible tristesse. Par un deuil commun, nous déplorerons le malheur et nous voilerons le crime.

DON CÉSAR (lui prend la main et dit d'une voix douce). Tu le feras, ma mère. Il en sera ainsi. Ta douleur se fondra en paisible tristesse... Quand un même monument enfermera ensemble le meurtrier et la victime, qu'une même voûte s'arrondira sur leur double dépouille, alors la malédiction sera désarmée... alors tu ne distingueras plus tes deux fils ; les larmes que verseront tes beaux yeux couleront pour l'un comme pour l'autre. La mort est une

bei den Lebendigen —

Ja, könntest du auch ertragen
den gottverhassten Anblick
des Mörders, Mutter,
ich ertrüge nicht
den stummen Vorwurf
deines ewigen Grams.

Isabella.

Kein Vorwurf

soll dich kränken,

keine laute, noch stumme Klage
dir schneiden in das Herz.

Der Schmerz wird sich lösen
in milder Behmuth,
trauernd gemeinsam
wir wollen beweinen das Unglück
und bedecken das Verbrechen.

Don Cesar (faßt ihre Hand
mit sanfter Stimme

Das wirst du, Mutter.

Es wird geschehen also.

Dein Schmerz wird sich lösen
in milder Behmuth —

Dann, Mutter,

wenn ein Lobtenmal

umschließt zugleich

den Mörder mit dem Gemordeten
ein Stein

sich wölbet

über beider Staube,

dann der Fluch

wird entwaffnet sein — scheiden

dann wirst du nicht mehr unter-

deine Söhne, die Thränen,

die weint dein schönes Auge,

sie werden gelten

einem wie dem andern,

der Tod

ist ein mächtiger Vermittler.

parmi les vivants....

Oui, *si* même tu pouvais supporter
l'aspect haï-de-Dieu
du meurtrier, *ô ma* mère,
je ne supporterais pas
le muet reproche
de ton éternel chagrin.

ISABELLA.

Nul reproche

ne doit te blesser

nulle plainte ouverte, ni muette
ne te percera le cœur.

La douleur se fondra
en une paisible tristesse, *[mun,*
en portant-notre-deuil en-com-
nous voulons pleurer le malheur
et couvrir le crime.

DON CÉSAR (prend sa main,
e dit d'une voix douce

C'est ce que tu feras, ma mère.

Ce sera ainsi.

Ta douleur se fondra
en une paisible tristesse...

Alors, *ô mère,*

s un même mausolée

renferme en-même-temps

le meurtrier avec la victime,

si une même pierre

s'élève-en-voûte

sur la cendre des-deux,

alors la malédiction

sera désarmée. .

alors tu ne distingueras plu-

tes *deux* fils, les larmes

que pleure ton bel œil,

elles s'adresseront

à l'un comme à l'autre,

la mort

est un puissant médiateur

Da löschen alle Zornesflammen aus,
 Der Haß versöhnt sich, und das schöne Mitleid
 Neigt sich, ein weinend Schwesterbild, mit sanft
 Anschmiegender Umarmung auf die Urne.
 Drum, Mutter, wehre du mir nicht, daß ich
 Hinuntersteige und den Fluch versöhne.

Isabella.

Reich ist die Christenheit an Gnadenbildern,
 Zu denen wallend ein gequältes Herz
 Kann Ruhe finden. Manche schwere Bürde
 Ward abgeworfen in Loretto's Haus,
 Und segensvolle Himmelskraft umweht
 Das heil'ge Grab, das alle Welt entsündigt.
 Vielkräftig auch ist das Gebet der Frommen,
 Sie haben reichen Vorrath an Verdienst,
 Und auf der Stelle, wo ein Mord geschah,
 Kann sich ein Tempel reinigend erheben.

Don Cesar.

Wohl läßt der Pfeil sich aus dem Herzen ziehn,
 Doch nie wird das Verletzte mehr gefunden.

puissante médiatrice. Là s'éteignent toutes les flammes de la colère, la haine épaisse, et la pitié charmante, semblable à une sœur en larmes, se penche sur l'urne, qu'elle embrasse en s'y appuyant doucement. Ne m'empêche donc pas de descendre dans la tombe, ma mère, et de désarmer la malédiction.

ISABELLA. La chrétienté est riche en images miraculeuses, au pied desquelles, dans un pieux pèlerinage, un cœur torturé peut trouver le repos. Plus d'un lourd fardeau a été déposé dans la maison de Lorette, et une céleste force, pleine de bénédiction, plane autour du Saint-Sépulcre, qui a délivré le monde entier du péché. La prière des âmes pieuses est aussi très puissante; elles ont une riche provision de mérites, et à la place où un meurtre fut commis, peut s'élever un temple expiatoire.

DON CÉSAR. Sans doute, on peut retirer du cœur la flèche, mais jamais la blessure ne saurait plus guérir. Vive qui voudra une

Da löschen aus
 alle Zornesflammen,
 der Haß versöhnt sich,
 und das schöne Mitleid,
 ein weinend Schwesterbild,
 neigt sich auf die Urne,
 mit Umarmung
 sanft anschnügelnder.
 Drum, Mutter,
 wehre du mir nicht,
 daß ich hinuntersteige
 und versöhne den Fluch.
Isabella.
 Die Christenheit ist reich
 an Gnadenbildern,
 zu denen wallend
 ein gequältes Herz
 kann finden Ruhe.
 Manche schwere Bürde
 ward abgeworfen
 in Loretto's Haus,
 und Himmelskraft
 segensvolle
 umweht
 das heilige Grab,
 das entzündigt
 alle Welt.
 Das Gebet der Frommen
 ist auch vielkräftig,
 sie haben reichen Vorrath
 an Verdienst,
 und auf der Stelle,
 wo ein Mord geschah, [gend.
 kann sich erheben ein Tempel reini-
 Don Cesar.
 Der Pfeil wohl
 läßt sich ziehen aus dem Herzen,
 doch das Verletzte
 wird nie mehr gefunden.

Là s'éteindront
 toutes les flammes-de-colère,
 la haine se réconcilie,
 et la charmante pitié, [larmes,
 comme une image-de-sœur en-
 s'incline sur l'urne,
 avec un embrassement
 s'attachant doucement.
 Donc, *ma mère*,
 ne m'empêche pas,
 que je descende-en-has,
 et *que je réconcilie* (apaise) la
 ISABELLA. [malédiction.
 La chrétienté est riche
 en images-de-grâces,
 en y allant-en-pèlerinage
 un cœur tourmenté
 peut trouver *du repos*.
 Maint lourd fardeau
 fut déposé
 dans la maison de Lorette,
 et *une céleste-force*
 pleine-de-bénédiction,
 entoure-de-son-souffle
 le Saint Sépulcre,
 qui délivre-du-péché
 le monde entier.
 La prière des pieux
 est aussi toute-puissante,
 ils ont riche provision
 en (de) mérites,
 et sur la place,
 où se-committ un meurtre,
 peut s'élever un temple expia-
 DON CÉSAR. [toire.
 La flèche sans-doute
 se laisse retirer du cœur,
 mais le (ce qui est) blessé
 jamais plus ne guérira.

Lebe, wer's kann, ein Leben der Zerknirschung,
 Mit strengen Bußkasteiungen allmählich
 Abschöpfend eine ew'ge Schuld — ich kann
 Nicht leben, Mutter, mit gebrochnem Herzen.
 Aufblicken muß ich freudig zu den Frohen
 Und in den Aether greifen über mir
 Mit freiem Geist — Der Neid vergiftete mein Leben,
 Da wir noch deine Liebe gleich getheilt.
 Denkst du daß ich den Vorzug werde tragen,
 Den ihm dein Schmerz gegeben über mich?
 Der Tod hat eine reinigende Kraft,
 In seinem unvergänglichen Palaste
 Zu echter Tugend reinem Diamant
 Das Sterbliche zu läutern und die Flecken
 Der mangelhaften Menschheit zu verzehren.
 Weit, wie die Sterne abstehn von der Erde,
 Wird er erhaben stehen über mir,
 Und hat der alte Neid uns in dem Leben
 Getrennt, da wir noch gleiche Brüder waren,
 So wird er rastlos mir das Herz zernagen,
 Nun er das Ewige mir abgewann

vie de contrition, pour expier peu à peu, par les sévères mortifications de la pénitence, une faute éternelle... Moi, je ne puis vivre, ma mère, le cœur brisé. Il faut que je lève les yeux joyeusement vers les heureux, et que, libre de cœur et d'esprit, je puise à mon gré dans le pur éther au-dessus de ma tête... L'envie a empoisonné ma vie, quand nous partagions encore également ton amour. Penses-tu que je supporterai la préférence que ta douleur lui a donnée sur moi? La mort a une vertu purifiante, pour transformer, dans son palais impérissable, toute chose mortelle en diamant sans tache, en bien véritable, et consumer les souillures de l'imparfaite humanité. Autant les étoiles sont loin de la terre, autant il sera élevé au-dessus de moi; et si une vieille jalousie nous a divisés dans cette vie, quand nous étions encore deux frères égaux, elle rongera mon cœur sans relâche, maintenant qu'il a sur moi l'avantage de la vie éternelle, et que

Lebe, wer es kann,
 ein Leben der Zerknirschung,
 abschöpfend allmählig
 eine ewige Schuld
 mit strengen Bußkasteiungen —
 ich kann nicht leben, Mutter,
 mit gebrochnem Herzen.
 Ich muß zu den Frohen
 aufblicken freudig
 und greifen
 über mir in den Äther
 mit freiem Geist —
 Der Reib vergiftete mein Leben,
 da wir noch getheilt
 deine Liebe gleich.
 Denkst du,
 daß ich tragen werde den Vorzug,
 den dein Schmerz
 ihm gegeben über mich?
 Der Tod hat eine reinigende Kraft
 zu läutern
 das Sterbliche
 in seinem unvergänglichen Palaste
 zu reinem Diamant
 echter Tugend
 und zu verzehren die Flecken
 der mangelhaften Menschheit.
 Weit, wie die Sterne
 absteigen von der Erde,
 wird er stehen erhaben
 über mir,
 und der alte Reib
 hat uns getrennt in dem Leben,
 da wir waren noch
 gleiche Brüder,
 so wird er mir zernagen das Herz
 rastlos,
 nun er mir abgewann
 das Ewige,

Qu'il vive, celui qui le peut,
une vie de contrition,
ôtant peu-à-peu
une faute éternelle [tions...
avec (par) d'austères mortifica-
moi, je ne puis vivre, ma mère,
avec un cœur brisé.
Je dois vers les heureux
lever-les-yeux joyeusement
et puiser
au-dessus-de moi dans l'éther
avec un esprit libre...
La jalousie empoisonnait ma vie,
quand nous avions partagé encore
ton amour également.
Crois-tu, [rence,
que je supporterai la présé-
que ta douleur
lui a donnée sur moi ?
La mort a une vertu purifiante
pour épurer
le (ce qui est) mortel
dans son palais impérissable
et le change en diamant limpide
de la vraie vertu
et pour consumer les tâches
de l'imparfaite humanité.
Aussi loin, que les étoiles
sont-éloignées de la terre,
autant il sera élevé
au-dessus-de moi,
et si la vieille haine
nous a séparés dans la vie,
lorsque nous étions encore
deux frères égaux,
il me rongera le cœur
sans-relâche, [moi
maintenant-qu'il a-gagné-sur
l'éternité,

Und, jenseits alles Wettstreits, wie ein Gott
In der Erinnerung der Menschen wandelt.

Isabella.

O, hab' ich euch nur darum nach Messina
Gerufen, um euch beide zu begraben?
Euch zu versöhnen, rief ich euch hieher,
Und ein verderblich Schicksal kehret all
Mein Hoffen in sein Gegentheil mir um!

Don Cesar.

Schilt nicht den Ausgang, Mutter! Es erfüllt
Sich alles, was versprochen ward. Wir zogen ein
Mit Friedenshoffnungen in diese Thore,
Und friedlich werden wir zusammen ruhn,
Versöhnt auf ewig, in dem Haus des Todes.

Isabella.

Lebe, mein Sohn! Laß deine Mutter nicht
Freundlos im Lande der Fremdlinge zurück,
Kohherziger Verhöhnung preisgegeben,
Weil sie der Söhne Kraft nicht mehr beschützt.

Don Cesar.

Wenn alle Welt dich herzlos kalt verhöhnt,
So flüchte du dich hin zu unserm Grabe
Und rufe deiner Söhne Gottheit an;

transporté par delà toute rivalité, il va vivre, pareil à un dieu, dans la mémoire des hommes.

ISABELLA. Oh! ne vous ai-je appelés à Messine que pour vous ensevelir tous deux? C'est pour vous réconcilier que je vous ai mandés ici, et un destin funeste tourne en désespoir toutes mes espérances.

DON CÉSAR. Ne t'emporte pas contre le dénouement, ma mère. Tout ce qui fut promis s'accomplit. Nous sommes entrés par ces portes avec les espérances de paix, et nous reposerons paisiblement ensemble, réconciliés à jamais, dans la demeure de la mort.

ISABELLA. Vis, mon fils! Ne laisse pas ta mère seule et sans amis dans le pays des étrangers, en proie à la raillerie sans pitié, parce qu'elle n'est plus protégée par la force de ses fils.

DON CÉSAR. Si le monde entier te raille avec une cruelle froideur, réfugie-toi auprès de notre tombe, et invoque la divinité

und, jenseits alles Wettstreits,
wandelt wie ein Gott
in der Erleuchtung der Menschen.
Isabella.

O,
habe ich euch gerufen nach Messina
nur darum,
um euch zu begraben beide?
Euch zu versöhnen,
rief ich euch hieher,
und ein verderblich Schicksal
kehrt mir um in sein Gegentheil
all mein Hoffen!

Don Cesar.

Schilt nicht, Mutter,
den Ausgang!
Alles erfüllt sich,
was ward versprochen.
Wir zogen ein
in diese Thore
mit Friedenshoffnungen
und wir werden ruhen zusammen
friedlich,
versöhnt auf ewig,
in dem Haus des Todes.

Isabella.

Lebe, mein Sohn!
Laß nicht zurück deine Mutter
freundlos
im Land der Fremdlinge,
preisgegeben
rothherziger Verhöhnung,
weil Kraft der Söhne
sie nicht mehr beschützt.

Don Cesar.

Wenn alle Welt dich verhöhnt
herzlos kalt, [Grabe
so flüchte du dich hin zu unserm
und rufe an Gottheit deiner Söhne;

et *que*, au-delà de toute rivalité,
il va (vivra) comme un dieu
dans la mémoire des hommes.

ISABELLA.

Oh!

vous ai-je appelés à Messine
seulement dans-le-but,
pour vous ensevelir tous-deux?
C'est pour vous réconcilier,
que je vous appelai ici,
et un funeste destin
me tourne en leur contraire
toutes mes espérances!

DON CÉSAR.

N'accuse pas, *ma* mère,
le dénouement!

Que tout s'accomplisse,
ce-qui fut promis.

Nous entrâmes
dans (par) ces portes
avec des espérances-de-peace,
et nous reposerons ensemble
paisiblement,
réconciliés à jamais,
dans la maison de la mort.

ISABELLA.

Vis, mon fils!

Ne laisse pas ta mère
sans-amis

dans le pays des étrangers,
livrée

à la raillerie cruelle, [fils
parce-que *la* force des (de ses)
ne la protège plus.

DON CÉSAR.

Si *le* monde entier te raille
sans-cœur et froidement,
réfugie toi vers notre tombeau
et invoque *la* divinité de tes fils

Denn Götter sind wir dann, wir hören dich,
 Und wie des Himmels Zwillinge, dem Schiffer
 Ein leuchtend Sternbild, wollen wir mit Trost
 Dir nahe sein und deine Seele stärken.

Isabella.

Lebe, mein Sohn! Für deine Mutter lebe!
 Ich kann's nicht tragen, alles zu verlieren!

(Sie schlingt ihre Arme mit leidenschaftlicher Hestigkeit um ihn; er macht sich sanft von ihr los und reicht ihr die Hand mit abgewandtem Gesicht.)

Don Cesar.

Leb wohl!

Isabella.

Ach, wohl erfahr' ich's schmerzlich fühlend nun,
 Daß nichts die Mutter über dich vermag!
 Gibt's keine andre Stimme, welche dir
 Zum Herzen mächt'ger als die meine bringt?

(Sie geht nach dem Eingang der Scene.)

Komm, meine Tochter! Wenn der todt' Bruder
 Ihn so gewaltig nachzieht in die Gruft,
 So mag vielleicht die Schwester, die geliebte,

de tes fils ; car alors nous serons des dieux, nous t'entendrons, et, comme les célestes gémeaux, astres propices au nautonier, nous serons près de toi pour te consoler et fortifier ton âme.

ISABELLA. Vis, mon fils ! vis pour ta mère ! Je ne puis supporter de tout perdre ! (Elle l'enlace dans ses bras avec une ardeur passionnée. Il se dégage doucement d'elle, et lui tend la main en détournant le visage.)

DON CÉSAR. Adieu !

ISABELLA. Oui, maintenant, hélas ! j'éprouve et sens avec douleur que ta mère ne peut rien sur toi ! N'est-il aucune autre voix qui pénètre dans ton cœur plus puissamment que la mienne ? (Elle va vers l'entrée de la scène.) Viens, ma fille ! Si son frère mort l'entraîne si violemment dans la tombe, peut-être sa sœur, sa sœur

denn dann find wir
Götter,
wir hören dich,
und wir wollen sein
dir nahe
mit Trost
und stärken deine Seele
wie Zwillinge des Himmels,
ein Sternbild
leuchtend dem Schiffer.

Isabella.

Lebe, mein Sohn!

Lebe für deine Mutter!

Ich kann es nicht tragen,
alles zu verlieren!

(Sie schlingt ihre Arme um ihn
mit leidenschaftlicher Hestigkeit
er macht sich los von ihr sanft
und reicht ihr die Hand
mit abgewandtem Gesichte.)

Don Cesar.

Leb wohl!

Isabella.

Ach,

ich erfahre es

wohl nun

fühlend schmerzlich,

daß die Mutter

nichts vermag über dich!

Gibt es keine andre Stimme,

welche dir bringt zum Herzen

mächtiger

als die meine?

(Sie geht nach dem Eingang der Scene.)

Komm, meine Tochter!

Wenn der todte Bruder

ihn nachzieht so gewaltig

in die Gruft,

so vielleicht die Schwester,

die geliebte,

car alors nous sommes (serons)

des dieux,

nous t'entendrons,

et nous voulons être (serons)

près de toi

avec *des* consolations

et *nous* raffermirons ton âme

comme *les* gémeaux du ciel,

une constellation

éclairant au (le) nautonier.

ISABELLA.

Vis, mon fils!

Vis pour ta mère!

Je ne puis le supporter,

de tout perdre!

(Elle passe ses bras autour de lui
avec une ardeur passionnée :
il se dégage d'elle doucement
et lui présente la main
avec le visage détourné.)

DON CÉSAR.

Adieu!

ISABELLA.

Hélas!

je l'éprouve

bien maintenant

le sentant douloureusement,

que la (ta) mère

ne peut rien sur toi!

n'y a-t-il point d'autre voix,

qui te pénètre au cœur

plus puissamment

que la mienne?

(Elle va vers l'entrée de la scène.)

Viens, ma fille!

Si le (son) frère mort

l'attire si violemment

dans la tombe,

peut-être la (sa) sœur,

la (sa) sœur bien-aimée,

Mit schöner Lebenshoffnung Zauberschein
Zurück ihn locken in das Licht der Sonne.

Beatrice erscheint am Eingang der Scene. Donna Isabella.
Don Cesar und der Chor.

Don Cesar

(bei ihrem Anblick heftig bewegt sich verhüllend).

O Mutter! Mutter! Was erkennest du?

Isabella (führt sie vorwärts).

Die Mutter hat umsonst zu ihm gefleht,
Befchwöre du, erschle' ihn, daß er lebe!

Don Cesar.

Arglist'ge Mutter! Also prüfst du mich!
In neuen Kampf willst du zurück mich stürzen?
Das Licht der Sonne mir noch theuer machen
Auf meinem Wege zu der ew'gen Nacht?
— Da steht der holde Lebensengel mächtig
Vor mir, und tausend Blumen schüttet er
Und tausend goldne Früchte lebendustend
Aus reichem Füllhorn strömend vor mir aus,
Das Herz geht auf im warmen Strahl der Sonne,
Und neu erwacht in der erstorbnen Brust
Die Hoffnung wieder und die Lebenslust.

bien-aimée, le rappellera-t-elle, par le doux prestige des espérances de la vie, à la clarté du soleil.

BÉATRICE (paraît à l'entrée de la scène); DONNA ISABELLA, DON CÉSAR
et LE CHŒUR.

DON CÉSAR (vivement ému à l'aspect de Béatrice, se voile le visage).
O ma mère! ma mère! Qu'as-tu imaginé?

ISABELLA (menant sa fille en avant). Sa mère l'a supplié en vain.
Implore-le; conjure-le de vivre!

DON CÉSAR. Mère astucieuse! C'est ainsi que tu m'éprouves!
Tu veux m'engager dans un nouveau combat, me rendre chère encore la lumière du soleil, sur le chemin qui mène à l'éternelle nuit?... Le voilà devant moi, dans toute sa puissance, l'ange aimable de la vie, et il répand à profusion, de la plus riche corne d'abondance, mille fleurs, mille fruits dorés, qui exhalent les parfums de la vie. Mon cœur s'épanouit aux chauds rayons du soleil, et dans mon sein déjà mort se réveille l'espérance et l'amour de vivre.

mag ihn zurücklocken
in das Licht der Sonne
mit Zauberchein
schöner Lebenshoffnung.
Beatrice erscheint am Eingange der Scene.

Donna Isabella. Don Cesar
und der Chor.

Don Cesar (heftig bewegt
bei ihrem Anblick
sich verhüllend).

O Mutter! Mutter!

Was erkennest du?

Isabella (fährt sie vorwärts).

Die Mutter

hat zu ihm geknecht umsonst,
beschwöre du, ersehe ihn,
daß er lebe!

Don Cesar.

Arglistige Mutter!

Also prüfst du mich!

Du willst mich zurückstürzen
in neuen Kampf?

mir noch theuer machen
das Licht der Sonne
auf meinem Wege
zur ewigen Nacht?

— Der holde Lebensengel
steht da vor mir
mächtig,

und vor mir schüttet aus strömend
aus reichem Füllhorn
tausend Blumen

und tausend goldne Früchte
lebensduftend,

das Herz geht auf
im warmen Strahl der Sonne,
und in der erstorbenen Brust
erwacht wieder neu die Hoffnung
und die Lebensluft.

peut (pourra) le ramener
dans (à) la lumière du soleil
avec la lueur-enchanteresse
d'une belle espérance-de-la-vie.
Béatrice paraît à l'entrée de la scène.

DONNA ISABELLA. DON CÉSAR.
et LE CHŒUR.

DON CÉSAR (vivement ému
à son aspect
et se cachant le visage).

O ma mère! ma mère!

Qu'as-tu imaginé?

ISABELLA (la conduit en-avant).

La (sa) mère

l'a supplié en-vain,
conjure-le, implore-le,
pour-qu'il vive!

DON CÉSAR.

Mère artificieuse!

C'est ainsi que tu m'éprouves!

Tu veux me replonger
dans un nouveau combat?

me rendre encore précieuse
la lumière du soleil

sur mon chemin

qui mène à l'éternelle nuit?

... Le gracieux ange-de-la-vie
se-tient là devant moi

puissamment,

et devant moi il répand en-flots

de sa riche corne-d'abondance
mille fleurs

et mille fruits dorés

exhalant-le-parfum-de-la-vie,

le (mon) cœur s'épanouit

au chaud rayon du soleil,

et dans le (mon) cœur éteint

l'espérance se-réveille jeune

ainsi-que l'attachement-à-la-vie.

Isabella.

Fleh' ihn, dich oder Niemand wird er hören,
Daß er den Stab nicht raube dir und mir.

Beatrice.

Ein Opfer fordert der geliebte Todte;
Es soll ihm werden, Mutter — Aber mich
Laß dieses Opfer sein! Dem Tode war ich
Geweih't, eh' ich das Leben sah. Mich fordert
Der Fluch, der dieses Haus verfolgt, und Raub
Am Himmel ist das Leben, das ich lebe.
Ich bin's, die ihn gemordet, eures Streits
Entschlafne Furien geweckt — Mir
Gebührt es, seine Manen zu versöhnen!

Chor. (Gaëtan.)

O jammervolle Mutter! Hin zum Tod
Drängen sich eifern'd alle deine Kinder
Und lassen dich allein, verlassen stehn
Im freudlos öden, liebeleeren Leben.

Beatrice.

Du, Bruder, rette dein geliebtes Haupt!
Für deine Mutter lebe! Sie bedarf
Des Sohns; erst heute fand sie eine Tochter,
Und leicht entbehrt sie, was sie nie besaß.

ISABELLA. Conjure-le... il t'écouterà, toi, ou personne... de ne pas m'enlever, non plus qu'à toi, notre appui.

BÉATRICE. Le mort chéri demande une victime; il doit l'avoir, ma mère!... mais permets que cette victime, ce soit moi! J'étais vouée à la mort, avant de voir la vie. C'est moi que réclame la malédiction qui poursuit cette maison, et la vie qui m'anime est un larcin fait au ciel. C'est moi qui l'ai tué, moi qui ai réveillé les furies assoupies de votre discorde... C'est à moi qu'il appartient d'apaiser ses mânes.

LE CHŒUR. (GAËTAN.) O mère infortunée! Tous tes enfants courent à l'envi à la mort, et ils t'abandonnent là seule, délaissée, dans la vie solitaire, sans joie et sans amour.

BÉATRICE. Toi, mon frère, sauve ta tête chérie! vis pour ta mère! Elle a besoin de son fils; ce n'est que d'aujourd'hui qu'elle a trouvé une fille, et elle se passera facilement de ce qu'elle n'a jamais possédé.

Isabella.

Bleibe ihn,
er wird hören dich oder Niemand
daß er nicht raube dir und mir
den Stab.

Beatrice.

Der geliebte Töbte
fordert ein Opfer;
es soll ihm werden,
Mutter —

Aber laß mich sein
dieses Opfer!

Ich war geweiht dem Tode,
ehe ich sah das Leben.

Nich fordert der Fluch,
der verfolgt dieses Haus,
und das Leben, das ich lebe,
ist Raub am Himmel.

Ich bin es, die ihn gemordet,
gewedet entschlafne Furien
eures Streits —

Mir gebührt es,
zu versöhnen seine Manen!

Chor. (Gaëtan.)

O jammervolle Mutter!
Alle deine Kinder eifern
drängen sich hin zum Tod
und lassen dich stehen allein,
verlassen im Leben
freudlos öben, liebeleeren.

Beatrice.

Du, Bruder,
rette dein geliebtes Haupt!
Lebe für deine Mutter!
Sie bedarf des Sohns;
erst heute
sah sie eine Tochter,
und sie entbehrt leicht,
was sie nie besaß.

ISABELLA.

Implore-le,
il écouterà toi ou personne,
pour-qu'il n'enlève pas à toi et
le bâton (notre appui). [à moi
BÉATRICE.

Le mort bien-aimé
exige une victime ; [accordée),
elle doit lui devenir (lui sera
ma mère...

Mais laisse moi être
cette victime !

J'étais vouée à la mort,
avant-que je visse la vie.
C'est moi qu'exige la malédiction,
qui poursuit cette maison,
et la vie que je vis,
est *un larcin fait* au ciel.

C'est moi qui l'ai tué, [mies
qui ai réveillé les furies endor-
de votre discorde...

C'est à moi qu'il appartient,
d'apaiser ses mânes !

Le CHŒUR. (Gaëtan.)

O mère remplie-de-douleurs !
Tous tes enfants à-l'envi
se pressent vers la mort
et te laissent seule,
abandonnée-au-milieu-de la vie
sans-joie, solitaire *et* sans-amour.

BÉATRICE.

Toi, *mon* frère,
sauve ta tête chérie !
Vis pour ta mère !
Elle a-besoin du (de son) fils ;
aujourd'hui seulement
elle a-trouvé une fille,
et elle se-privera aisément
de ce-qu'elle ne posséda jamais.

Don Cesar (mit tiefverwundeter Seele).
Wir mögen leben, Mutter, oder sterben,
Wenn sie nur dem Geliebten sich vereinigt.

Beatrice.

Beneidest du des Bruders tohten Staub?

Don Cesar.

Er lebt in deinem Schmerz ein selig Leben,
Ich werde ewig todt sein bei den Todten.

Beatrice.

O Bruder!

Don Cesar

(mit dem Ausdruck der heftigsten Leidenschaft).

Schwester, weinest du, um mich?

Beatrice.

Lebe für unsre Mutter!

Don Cesar (läßt ihre Hand los, zurücktretend).

Für die Mutter?

Beatrice (neigt sich an seine Brust).

Lebe für sie und tröste deine Schwester.

Chor. (Bohemund.)

Sie hat gesiegt! Dem rührenden Flehen
Der Schwester konnt' er nicht widerstehen.
Trostlose Mutter! Gib Raum der Hoffnung,

DON CÉSAR (l'âme profondément blessée). Que nous vivions ou mourions, ma mère, peu lui importe, pourvu qu'elle soit réunie à celui qu'elle aime.

BÉATRICE. Envies-tu la cendre inanimée de ton frère?

DON CÉSAR. Il vit dans ta douleur une vie bien heureuse; moi je serai mort à tout jamais parmi les morts.

BÉATRICE. O mon frère!

DON CÉSAR (avec l'accent de la plus vive passion). Ma sœur, est-ce sur moi que tu pleures?

BÉATRICE. Vis pour notre mère!

DON CÉSAR (laisse sa main et recule). Pour ma mère?

BÉATRICE (se penche sur sa poitrine). Vis pour elle, et console ta sœur.

LE CHŒUR. (BOHÉMOND.) Elle a vaincu! Il n'a pu résister à la touchante supplication de sa sœur. Mère inconsolable! donne

Don Cesar
(mit tiefverwundeter Seele).
Wir mögen, Mutter,
leben oder sterben,
wenn sie nur sich vereinigt
dem Geliebten.
Beatrice.
Beneidest du
tobten Staub
des Bruders?
Don Cesar.
Er lebt in deinem Schmerz
ein selig Leben,
ich, bei den Toten,
werde sein ewig todt.
Beatrice.
O Bruder!
Don Cesar (mit dem Ausdruck
der heftigsten Leidenschaft).
Schwefter,
weinst du um mich?
Beatrice.
Lebe für unsre Mutter!
Don Cesar
(läßt los ihre Hand, zurücktretend).
Für die Mutter?
Beatrice
(neigt sich an seine Brust).
Lebe für sie
und tröste deine Schwester.
Chor. (Bohemund.)
Sie hat gesiegt!
Er konnte nicht widerstehen
dem rührenden
Flehen
der Schwester.
Trostlose Mutter!
Gib Raum
der Hoffnung,

DON CÉSAR
(avec une âme profondément blessée).
Nous pouvons, *ma* mère,
vivre ou mourir,
si seulement elle se réunit
au (à son) bien-aimé.
BÉATRICE.
Est-ce-que tu envies
la cendre inanimée
du (de ton) frère?
DON CÉSAR.
Il vit dans ta douleur
une vie bienheureuse,
moi, parmi les morts,
je serai éternellement mort.
BÉATRICE.
O *mon* frère!
DON CÉSAR (avec l'accent
de la plus violente passion).
Ma sœur,
pleures-tu sur moi?
BÉATRICE.
Vis pour notre mère!
DON CÉSAR
(laisse sa main, *en* reculant).
Pour la (*ma*) mère?
BÉATRICE
(se penche vers sa poitrine).
Vis pour elle
et console ta sœur.
Le CHŒUR. (Bohémond.)
Elle a vaincu!
Il n'a-pu résister
à la (aux) touchantes
supplications
de la (sa) sœur.
Mère désolée!
Donne accès
à l'espérance,

Er erwählt das Leben, dir bleibt dein Sohn!

(In diesem Augenblick läßt sich ein Chorgesang hören, die Flügelthüre wird geöffnet, man sieht in der Kirche den Katafalk aufgerichtet und den Sarg von Candelabern umgeben.)

Don Cesar (gegen den Sarg gewendet).

Nein, Bruder! Nicht dein Opfer will ich dir
Entziehen — deine Stimme aus dem Sarg
Ruft mächt'ger bringend als der Mutter Thränen
Und mächt'ger als der Liebe Flehn — Ich halte
In meinen Armen, was das ird'sche Leben
Zu einem Loos der Götter machen kann —
Doch ich, der Mörder, sollte glücklich sein,
Und deine heil'ge Unschuld ungerächt
Im tiefen Grabe liegen? — Das verhüte
Der allgerechte Lenker unsrer Tage,
Daß solche Theilung sei in seiner Welt —
— Die Thränen sah ich, die auch mir geflossen,
Befriedigt ist mein Herz, ich folge dir.

(Er durchsticht sich mit einem Dolch und gleitet sterbend an seiner Schwester nieder, die sich der Mutter in die Arme wirft).

place à l'espérance, il choisit de vivre : ton fils te reste ! (A ce moment, un chant d'église se fait entendre. La double porte du fond s'ouvre, on voit dans l'église le catafalque dressé, et le cercueil entouré de candélabres.)

DON CÉSAR (tourné vers le cercueil). Non, mon frère ! je ne veux point te dérober ta victime... Ta voix, du fond de ce cercueil, crie et me presse avec plus de force que les larmes de ma mère, avec plus de force que les prières de l'amour... Je tiens dans mes bras ce qui pourrait rendre la vie terrestre pareille au sort des dieux... Mais que je vive heureux, moi, le meurtrier, tandis que ta sainte innocence reposerait, non vengée, au fond du tombeau?... Nous préserve le dieu de toute justice, l'arbitre de nos jours, qu'il y ait un tel partage dans ce monde, sa création !... J'ai vu les larmes qui, pour moi aussi, ont coulé ; mon cœur est satisfait, je te suis. (Il se perce d'un poignard et, mourant, glisse à terre, en frôlant sa sœur, qui se jette dans les bras de sa mère.)

er erwählt das Leben,
dein Sohn bleibt dir!

(In diesem Augenblick ein Chorgesang
läßt sich hören,
die Flügeltüre wird geöffnet,
man sieht den Katafalk
aufgerichtet in der Kirche
und den Sarg
umgeben von Candelabern.) (Sarg).

DON CÉSAR (gewendet gegen den
Rein, Bruder! Ich will nicht
dir entziehen dein Opfer —
aus dem Sarg
deine Stimme ruft
bringend mächtiger
als Thränen der Mutter
und mächtiger
als Flehen der Liebe —
Ich halte in meinen Armen
was machen kann
das irdische Leben
zu einem Loos der Götter —
Doch ich, der Mörder,
sollte sein glücklich,
und deine heilige Unschuld
liegen ungerächt
im tiefen Grabe? —
Das verhüte
der allgerechte
Lenker unsrer Tage
daß sei in seiner Welt
solche Theilung —
Ich sah die Thränen,
die geflossen mir auch,
mein Herz ist befriedigt,
ich folge dir.

(Er durchsticht sich mit einem Dolch
und gleitet nieder sterbend
an seiner Schwester,
die sich wirft
in die Arme der Mutter.)

il choisit la vie,
ton fils te reste !

(En ce moment un chant-en-chœur
se fait entendre
la porte-à-deux-battants s'ouvre,
on aperçoit le catafalque
dressé dans l'église
et le cercueil
entouré de candélabres.)

DON CÉSAR (tourné vers le cercueil).
Non, *mon* frère ! Je ne veux pas
te dérober ta victime...
du-fond-du (de ce) cercueil
ta voix crie
en insistant plus puissamment
que *les* larmes de la (ma) mère
et plus puissamment [mour...
que la (les) supplications de l'a-
Je tiens dans mes bras
ce-qui peut faire (rendre)
la vie terrestre
égale à un (au) sort des dieux...
Mais moi, le meurtrier,
je devrais être heureux,
et ta sainte innocence
rester non-vengée
dans la tombe profonde?...
Nous en préserve
le souverainement-juste
guide de nos jours
qu'il y-ait dans son monde
pareil partage...
J'ai-vu les larmes,
qui *ont* coulé à (pour) moi aussi,
mon cœur est satisfait,
je te suis.

(Il se transperce d'un poignard
et glisse à-terre mourant
à-côté-de sa sœur,
qui se jette
dans les bras de la (sa) mère.)

Chor. (Gaëtan.)
(Nach einem tiefen Schweigen).

Erschüttert steh' ich, weiß nicht, ob ich ihn
Bekammern oder preisen soll sein Loos.
Dies Eine fühl' ich und erkenn' es klar:
Das Leben ist der Güter höchstes nicht,
Der Uebel größtes aber ist die Schuld.

LE CHŒUR (GAËTAN) (après un profond silence). Je demeure consterné, je ne sais si je dois déplorer ou louer son sort. La seule chose que je sente et reconnaisse clairement, c'est que la vie n'est pas le plus grand des biens, mais que la faute est le plus grand des maux.

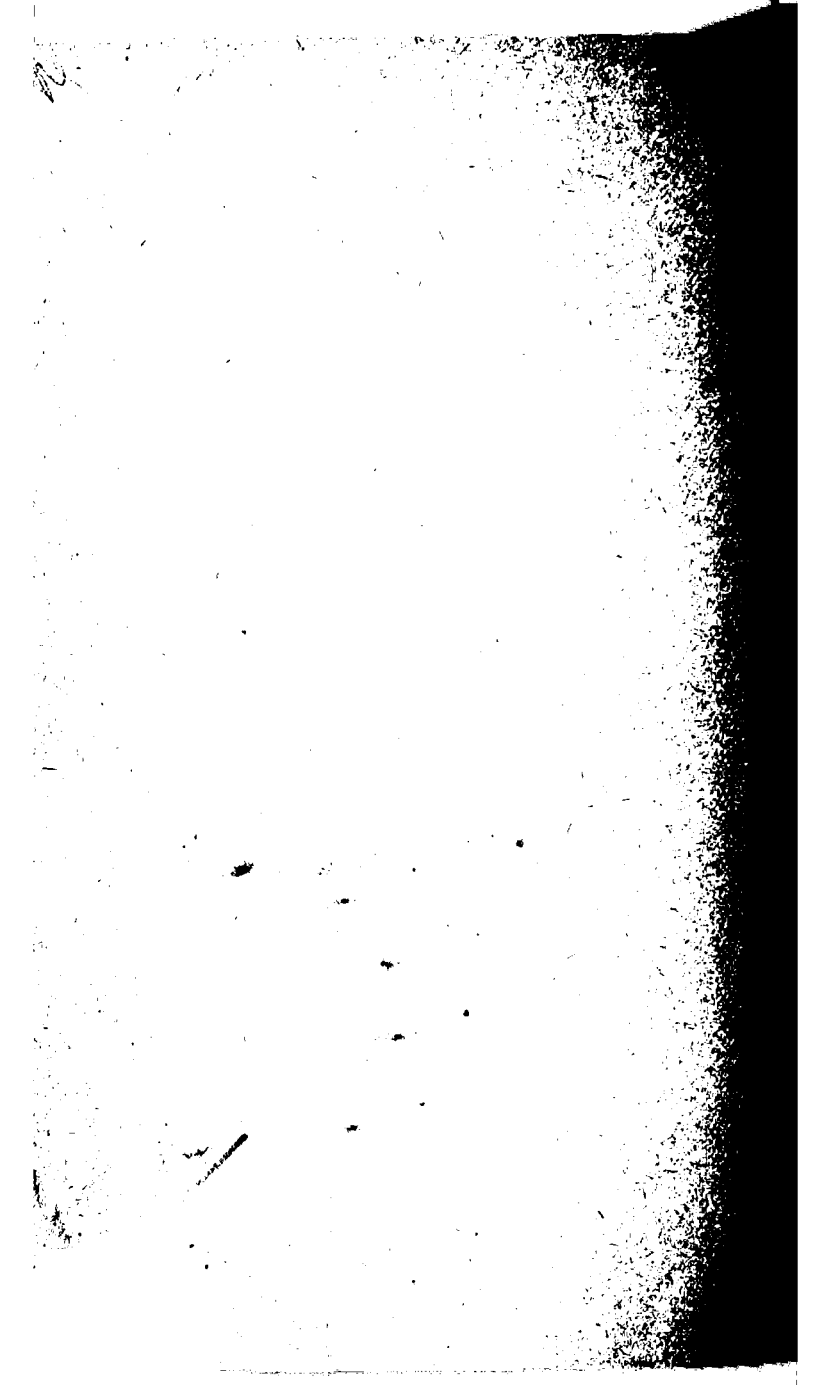
Chor. (Gajetan.)
(Nach einem tiefen Schweigen.)
Ich stehe erschüttert,
weiß nicht,
ob ich soll
ihn bejammern
oder preisen sein Loos.
Ich fühle dies Eine
und erkenne es klar:
Das Leben ist nicht
höchstes der Güter,
aber die Schuld
ist größtes
der Übel.

Le CHŒUR. (Gaétan.)
(Après un profond silence).
Je demeure bouleversé,
et ne sais
si je dois
le déplorer-hautement
ou louer son sort.
Je sens cette seule *chose*
et la reconnais clairement:
La vie n'est pas
le plus grand des biens,
mais le crime
est le plus grand
des maux.

FIN.









LIBRAIRIE HACHETTE ET C^e
TRADUCTIONS JUXTALINÉAIRES
 D'AUTEURS CLASSIQUES ÉTRANGERS
 Format in-16

LANGUE ALLEMANDE

Benedix : *Le procès*, par M. Lang, professeur d'allemand à l'école de Saint-Cyr. 1 vol. 1 fr. 50
 — *L'entêtement*, par M. Lang, 1 volume. 1 fr. 50
Goethe : *Hermann et Dorothee*, par M. B. Lévy, inspecteur général de l'instr. publique. 1 vol. 3 fr. 50
 — *Iphigénie en Tauride*, par M. Lang. 1 vol. 3 fr. 50
 — *Le Tasse*, par M. Lang. 1 volume. 3 fr. 50
Kleist (de) : *Michaël Kohlhaas*, par Mme Ida Becker, 1 vol. 4 fr.
Kotzebue : *La petite ville allemande*, par M. Desfeuilles, 1 volume. 3 fr. 50

Lessing : *Dramaturgie de bourgeois*. Extraits de M. Götthe dits par M. Desfeuilles. 1 volume. 1 fr.
Lessing : *Fables*, par Bouffé. 1 volume. 1 fr.
Niebuhr : *Histoires tirées des héroïques de la Grèce*. Mme Koch. 1 vol. 2 fr.
Schiller : *Guillaume Tell*. M. Fix. 1 vol. 5 fr.
 — *La fiancée de Messine*. M. Schnauffer. 1 vol. 3 fr.
 — *Marie Stuart*, par M. Fix. 1 volume. 6 fr.
Schmid : *Cent petits contes*. M. Scherdlin, 1 vol. 3 fr.

LANGUE ANGLAISE

Byron : *Childe Harold*, par M. H. Bellet. 1 vol. 6 fr.
 Les trois premiers chants, séparément. Chacun. 1 fr. 50
 Le quatrième chant, séparément. 2 fr. 50
Goldsmith : *Le voyageur; le village abandonné*, par M. Legrand, professeur agrégé au lycée de Versailles. 1 vol. 1 fr. 50
Milton : *Paradis perdu* (le), livres I et II, par M. Legrand. 1 volume. 2 fr. 50
Pope : *Essai sur la critique*, par M. A. Motheré, professeur agrégé

au lycée Charlemagne. 1 volume. 1 fr.
Shakespeare : *Coriolan*. M. C. Fleming. 1 vol. 2 fr.
 — *Jules César*, par M. Legrand. 1 vol. 2 fr.
 — *Henri VIII*, par M. Morel, professeur agrégé au lycée Louis-Grand. 1 volume. 2 fr.
 — *Macbeth*, par M. Angellier. 1 vol. 2 fr.
 — *Othello*, par M. Legrand. 1 volume. 2 fr.
 — *Richard III*, par M. Bellet. 1 volume. 2 fr.

LANGUE ITALIENNE

Dante : *L'Enfer*, 1^{er} chant, par M. Melzi. 1 vol. 1 fr.

LANGUE ESPAGNOLE

Cervantès : *Le captif* (El cautivo), par M. Merson. 1 vol. 1 fr.

LANGUE ARABE

Histoire de Chems-Eddine et de Nour-Eddine, extraite des *Mille nuits*, par M. Cherbonneau. 1 vol. 1 fr.
Lokman : *Fables*, par M. Cherbonneau. 1 vol. 1 fr.

A LA MÊME LIBRAIRIE :

**TRADUCTIONS JUXTALINÉAIRES
 DES PRINCIPAUX AUTEURS LATINS ET GRECS**

17090. — Imprimerie A. Lahure, rue de Fleuries, 9, à Paris.